

L'Auteur des sentimens de quelques Théologiens de Hollande, a dit que quelques Sçavans croient que ce Livre étoit un Dialogue, où un homme pieux dispute contre un impie, qui est dans le sentiment des Saducéens. En effet, dit-il, il y a des choses directement opposées les unes aux autres, & qu'on ne peut faire avancer par une même personne. Mais n'en déplaît à ces Messieurs, nous soutenons hardiment qu'il n'y a pas dans tout l'Ouvrage la moindre trace de Dialogue. Il est vrai que l'Auteur y dit des choses diamétralement opposées; mais c'est un Orateur, un Prince qui instruit son peuple en public, & qui propose les objections des impies, & des libertins, pour les réfuter; ou qui expose les sentimens qu'il avoit eus autrefois lui-même, & qui en fait voir le foible, & le ridicule. En un mot c'est un Sage qui dispute pour, & contre, & qui après avoir proposé, combattu, pesé, & examiné les raisons de part, & d'autre, prend son parti, & tire ses conséquences. On y remarque les opinions des Saducéens, & des libertins; mais l'Auteur n'y adhère point. Il reconnoît une autre vie, (a) des châtimens, & des peines, ou des récompenses après la mort. (b) Il y louë la sagesse, la vertu, la justice. Il conclut que tout l'homme consiste à craindre Dieu, & à observer ses préceptes. (c.)

Mais sans se fatiguer à réfuter les rêveries, & les conjectures des esprits inquiets, turbulens, superbes, & amis d'eux-mêmes, dont parle saint Paul, (d) qui ont l'apparence de piété, & de doctrine, sans en avoir la réalité; qui blasphèment ce qu'ils n'entendent pas, & qui traitent les divines Ecritures, comme ils traiteroient un Livre profane; plus hardis à hazarder une conjecture sur les Auteurs sacrez, & à rejeter l'autorité de l'Eglise, & de la plus sainte antiquité, qu'ils ne le seroient, s'il s'agissoit de porter leur jugement sur un Auteur Classique. Ils respecteroient au moins les sentimens des Critiques, & la possession où se trouveroit l'Ecrivain d'un Ouvrage qui lui auroit toujours été attribué. Mais quand il s'agit d'un Livre divin, on ne suit plus d'autres règles que sa passion, & que son envie de se distinguer, de critiquer, & de censurer. Et voilà nos réformateurs de l'Eglise de JESUS-CHRIST; odieux à ceux même de leur Communion, & dangereux aux foibles, & à tous ceux qui les lisent sans précaution, & sans défiance. Malheur à ceux qui mettent des pierres d'achoppement devant un aveugle: *Nec coram ceco ponas offendiculum*, dit Moÿse. (e) Car pour les Sçavans, & ceux qui sont capables d'examiner les choses par eux mêmes, on ne craint pas que de telles raisons doivent les ébranler, ni faire sur leur esprit la moindre impression.

On n'a aucune connoissance distincte du tems précis auquel cet Ouvrage a été composé. Les Hébreux, saint Jérôme, (f) & la plupart des Commentateurs croient que c'est le fruit de la pénitence de Salomon; qu'il le composa sur la fin de sa vie, lorsque détrompé de la folie, & de la vanité des choses du monde, il commença à retourner à Dieu par la pénitence. Il voulut laisser au monde un monument de sa sincère conversion, & précautionner ceux qui viendroient après lui, contre la séduction de la vanité, contre les attrait du plaisir, contre l'ambition, & l'amour des richesses; & principalement contre l'amour des femmes, (g) qui avoit été le piège qui lui avoit été le plus funeste. On voit dans ce Livre même des preuves de ce sentiment. Salomon y parle comme un homme qui a éprouvé de tout, qui ne s'est re-

(a) Ecclé. xi 8. 9.

(b) Ecclé. xii. 14.

(c) Ecclé. xii. 13.

(d) 2. Timot. iii. 1. & seq.

(e) Levit. xix. 14.

(f) Jerom. in Ecclé. i. 12. Pinada, à Lapide, Geier, Mercer. alii plerique.

(g) Ecclé. vii. 27.

fusé aucun plaisir , qui s'est donné tout ce que les hommes croient le plus propre à les contenter , & ce qui fait le sujet ordinaire de leurs vœux , & de leurs desirs ; bâtimens , richesses , bonne-chere , plaisir , science , amusemens ; en un mot , tout ce qu'il avoit crû capable de le satisfaire. Il avouë qu'il n'y a rencontré que vanité. Il semble même fixer le tems plus précis de cet Ouvrage , lorsqu'il dit qu'il ne l'écrivit qu'après avoir beaucoup étudié la Sagesse , & composé plusieurs Paraboles. (a)

Cependant l'opinion contraire , qui veut que Salomon ait composé ce Livre avant sa chute , n'est point dénuée de preuves , ni d'autorité : (b) Car , dit-on , s'il étoit vrai que ce Prince l'eût écrit depuis ses égaremens , & comme pour servir de monument de sa pénitence , & de son retour à Dieu , seroit-on aujourd'hui , comme on l'est , & comme on l'a touj.ours été , dans le doute du salut de Salomon ? Les Peres , & les Commentateurs regarderoient-ils cette question comme une chose problématique ? Ce seul raisonnement est démonstratif au moins pour montrer que ce n'a jamais été l'opinion générale des Eglises , que ce Livre soit la confession de Salomon. Et est-on bien sûr que l'Esprit de Dieu , & l'inspiration ne l'ayent point abandonné , dans le tems qu'il quitta son Dieu , pour suivre le dérèglement de son cœur ? Il faut pourtant avouer que la premiere opinion est la plus suivie , la mieux prouvée , & la plus favorable ; & par-là même , elle nous fait plus pencher de son côté : mais elle manque de cette certitude , qui détermine sans crainte , & qui lève tout doute. Le salut de Salomon , & son retour à Dieu , sont de ces choses dont Dieu s'est réservé la connoissance , & qu'il n'est pas permis aux hommes de décider absolument.

Les Docteurs Juifs (c) nous apprennent , & saint Jérôme (d) le confirme après eux , que les Auteurs qui recueillirent les Livres sacrez , & qui en firent le choix , pour les placer dans le Canon , eurent d'abord quelque difficulté sur le Livre de l'Ecclésiaste. On délibéra si l'on ne le supprimeroit point , parce qu'il renfermoit certaines contradictions , & certains sentimens dangereux , capables de causer du scandale aux ames foibles , & qui sembloient favoriser le sentiment de la mortalité de l'ame ; mais l'affaire ayant été discutée , il fut résolu de le recevoir comme Ecriture inspirée , à cause de ce qui y est dit à la fin , touchant la crainte de Dieu , & l'observation de ses Loix. Quoiqu'il en soit de cette tradition des Juifs , il est certain que jusqu'ici on n'a point douté , ni parmi les Juifs , ni dans les Eglises Chrétiennes , de la canonicité de l'Ecclésiaste.

Il est vrai que tout le monde n'en a pas touj.ours parlé avec un respect égal. Nous avons déjà vû le sentiment de Grotius , & du Secrétaire des Théologiens de Hollande. Théodore de Mopsueste (e) croyoit que Salomon l'avoit composé sans inspiration particuliere du Saint Esprit , & simplement aidé des lumieres de sa propre sagesse naturelle , ou acquise. Quelques Hérétiques , dont parle Philastrius , (f) le rejettoient comme favorisant l'Epicurésisme. Luther (g) a dit avec sa liberté , ou plutôt son insolence ordinaire , que l'Ecclésiaste lui paroissoit un Auteur plat , qui mar. b. is sans bortes , ni éperons ; ce sont ses termes : Qu'il ressembloit au Thalmud , & étoit un ramas de plusieurs Ouvrages : Que l'on avoit recüeilli les maximes de table , que Salomon prononçoit dans la débauche , & dans la bonne-chere , & qu'on les avoit écrites dans ce Livre. Voilà le sentiment de ce célèbre Réformateur suscité de Dieu ,

(a) Ecclo. xii. 9.
 (b) V. de Bellarm. Bonifrey. Dalrio in Cantic. Ifagog
 (c) Hebrai in Midras.

(d) Ieronym. in Ecclo. xii. 12. 13. 14.
 (e) Vide Synod. v. Constantinop. act. 4.
 (f) Philast. hares. 132.
 (g) Luther. Colloq. conversabilib.

s'il plaît au Ciel, pour rétablir l'Eglise Chrétienne dans sa première pureté. On nous permettra de mépriser de pareils excès, & de nous en tenir à la tradition de toutes les Eglises, adoptée des Protestans eux-mêmes, qui le reçoivent dans le Canon des saintes Ecritures.

On peut considérer cet Ouvrage comme un discours, ou une harangue, dans laquelle Salomon veut prouver que tout ce qui est dans le monde, n'est que vanité, & qu'affliction d'esprit; qu'il n'y a qu'une seule chose de solide, & sur laquelle l'homme puisse faire quelque fond; c'est sur la crainte de Dieu, sur l'observation de ses Loix, sur l'attente de ses jugemens. Il prouve la première partie fort au long, & par le dénombrement de tout ce qu'on remarque de faux, de vain, de trompeur dans la vie. Il parcourt presque toutes les conditions, relève tous les abus, fait voir toutes les sottises des hommes, & se propose lui-même, & sa propre expérience, pour preuve de ce qu'il avance sur le néant des créatures, des richesses, des plaisirs. Il pousse les choses jusqu'au point où les plus résolus libertins les pourroient pousser; propose les raisons les plus plausibles qu'ils ayent pour s'abandonner aux plaisirs, & pour nier la providence, & l'immortalité de l'ame; il met leurs objections dans toute leur force, & en tire toutes les plus hardies conséquences; mais il les détruit ensuite, & les rappelle à son principe, en montrant que cela même n'est que vanité; que les plaisirs, la joye, la volupté; en un mot, toute la vie présente, n'est que néant. Et après avoir bien promené, & exercé son auditeur par des raisons triviales, & à la portée de tout le monde, il le force de conclure avec lui, qu'il n'y a rien sur la terre, qui mérite nôtre estime, nôtre considération, nôtre amour; rien qui subsiste; que tout passe, & s'évanouit; même la sagesse humaine, & les plus solides connoissances. Enfin que la seule chose qui soit de durée, & sur quoi l'on puisse faire fond, c'est la vertu, la crainte de Dieu, la piété, la fidélité à observer les Loix du Seigneur.

Salomon dans cet Ouvrage, fait, selon la pensée de saint Grégoire le Grand, (a) le personnage d'un Orateur, ou d'un Philosophe, qui parle en public, & qui entreprend d'appaier une sédition, ou de calmer les esprits de la multitude émue, en les rappelant à son sentiment. L'Orateur pour s'insinuer dans les esprits, expose les diverses opinions de ses auditeurs, les met dans leur jour, les représente dans toute leur force, paroît entrer lui-même dans leurs sentimens; en un mot, il fait autant de personnages, qu'il y a de parties diverses dans l'assemblée qui l'écoute: mais tout cela ne tend qu'à désarmer leur passion, & à renverser leur raisonnement: tout d'un coup il vient à son but, & étendant la main, il conclut en ces termes: *Ecoutez tous la fin de ce discours. Craignez Dieu, & observez ses Commandemens; car c'est en cela que consiste tout l'homme.* Voilà où il en vouloit venir.

L'Ecclésiaste est un des plus difficiles, & peut-être le plus difficile de tous les Livres de l'Ecriture, au jugement des plus habiles Critiques. (b) La difficulté n'est pas seulement dans le stile. quoi qu'en cela elle ne soit pas petite, à cause qu'il est fort concis; mais elle consiste principalement dans les choses qui y sont traitées, à concilier les contradictions apparentes, à rappeler les conséquences à leurs principes, à distinguer ce que Salomon a en vû; ce qu'il dit comme de lui-même, & ce qu'il propose comme objections des libertins; jusqu'où il faut pousser ses conséquences, & à quel point on les doit restreindre. Ce qu'il accorde, & ce qu'il nie,

(a) Greg. Mag. lib. 4. Dialog. c. 4.

(b) Mercer, Geier. Prof. in Ecole. &c.

& le degré jusqu'où il le nie, & il l'accorde. Ce qu'on doit tenir précisément de la vanité des choses du monde, de l'usage des plaisirs : car il y a un écueil caché sous ces deux principes ; les deux extrémités en sont dangereuses. *Tout n'est que vanité ; & j'ai dit : Je me plongerai dans le plaisir.* Les hérétiques Manichéens ont abusé du premier, en reconnoissant dans le monde un mauvais principe. Les Epicuriens ont abusé du second, en établissant la volupté comme la fin de l'homme.

Ce que Salomon avance, qu'il n'y a rien de nouveau dans le monde, que ce qui y est, y a toujours été, & y sera toujours, est une autre source d'erreurs, si on le prend trop à la lettre ; il conduit à croire l'éternité du monde ; erreur trop commune parmi les anciens Philosophes. Voilà les principaux écueils à éviter dans ce Livre, dont presque tous les méchans ont abusé pour autoriser leur erreur, ou leur dérèglement contre l'intention de l'Ecrivain, qui n'a si bien dépeint la vanité des choses de la terre ; que pour nous faire désirer l'autre vie, où il n'y a plus de vanité : *Non utique ob aliud, nisi ut eam vitam desideremus, qua vanitatem non habet sub hoc sole, sed veritatem sub illo, qui fecit hunc solem,* dit saint Augustin. (a)

(a) Aug. lib. xx. de Civit. c. 3.





Vanitas vanitatum et omnia vanitas. Eccle. 1.2.

COMMENTAIRE LITTERAL SUR LE LIVRE DE L'ECCLÉSIASTE.

CHAPITRE PREMIER.

*Vanité des choses du monde. Rien de nouveau sous le soleil. Difficultez
& inutilitez de nos études, & de nos recherches.*

†. I. *V*erba Ecclesiastæ, filii Dav' d., †. I. **L** Es paroles de l'Ecclésiaste, fils de David, & Roi de Jérusalem.

COMMENTAIRE.

†. I. **V**ERBA ECCLESIASTÆ, FILII DAVID, REGIS JERUSALEM. *Les paroles de l'Ecclésiaste, fils de David, & Roi de Jérusalem.* Ces paroles désignent clairement Salomon. David n'eut point d'autre fils qui ait régné à Jérusalem, que Salomon son successeur immédiat. Salomon se désigne aussi au verset 12. d'une manière plus expresse : *Moi Ecclésiaste, j'ai été Roi d'Israël dans Jérusalem.* Depuis Salomon aucun Roi ne fut Roi d'Israël, à Jérusalem ; mais seulement Roi de Juda. Enfin au Chap. XII. †. 8. il se dépeint encore par un caractère qui lui est propre, & qui le distingue des autres Rois de Juda, c'est la sagesse dont il étoit rempli, & les instructions qu'il a données au peuple : *Cumque esset sapientissimus Ecclesiastes, docuit populum, &c.*

A

2. *Vanitas vanitatum, dixit Ecclesiastes: vanitas vanitatum, & omnia vanitas.*

2. Vanité des vanitez, dit l'Ecclésiaste; Vanité des vanitez; & tout est vanité.

COMMENTAIRE

Le nom d'*Ecclésiaste* qu'il prend ici, est un surnom tiré des assemblées, où il parloit au peuple. *Ecclesia* en Grec, signifie assemblée; *Ecclesiastes*, celui qui assemble, ou celui qui harangue, qui parle dans l'assemblée du peuple. Ces termes reviennent assez à l'Hébreu (a) *Kohelith*, qui signifie à la lettre, *celle qui convoque*, ou qui assemble dans la place publique, ou dans le lieu des harangues. Mais pourquoi ce nom au féminin? Les Hébreux employent souvent le féminin pour le commun. Ils mettent même quelquefois ce genre, au lieu du masculin; & dans ce Livre, *Kohelith* est toujours construit avec le masculin, hors un seul passage, (b) où il est joint au féminin. Enfin les Interprètes suppléent ici ou *la Sageſſe*, ou *l'ame*, ou *la voix*, comme pour donner à *Zohelith* un nom avec lequel il s'accorde en genre. *Discours de la ſageſſe*, ou *de la voix*, ou *de l'ame qui crie*, & *qui assemble les peuples*, pour leur donner d'importantes instructions sur le néant, & la vanité des choses de ce monde.

- *ψ. 2. VANITAS VANITATUM; ET OMNIA VANITAS. Vanité des vanitez; & tout n'est que vanité.* Que toutes choses sont remplies de vanité! Qu'il y a de néant, & de vaine apparence dans la créature; Rien des riens, erreur des erreurs, fausseté des faussetez; voilà ce qu'est le monde; considéré par des yeux sages, éclairez, détrompez. Tout ce qui y brille le plus, tout ce qu'on y estime, & qu'on y recherche avec plus d'empressement; tout cela n'est que vanité. Ce début est grand; & partant de la bouche d'un Prince aussi sage, & aussi éclairé que Salomon, il doit faire naturellement une très-forte impression sur tous les esprits. C'est ici comme le sujet de son discours, & la thèse qu'il veut prouver dans tout ce Livre, ou dans cette harangue. Il veut montrer le néant de tout ce qui fait l'objet de nôtre attaché, & de nôtre estime. Il le prouve par une longue, & savante énumération; & presque toujours, par sa propre expérience.

Au lieu de *Vanité des vanitez*, on peut traduire: La dernière des vanitez, la plus vaine de toutes les choses. Les Hébreux se servent de ces sortes d'expressions, pour marquer une chose extrême dans son genre; extrême en perfection, ou en défaut. Ainsi l'on dit *Cantique des Cantiques*, pour le plus beau de tous les Cantiques; *Ciel des Cieux*, pour le plus haut des Cieux; *Dieu des Dieux*, le plus grand des Dieux: Ainsi dans un sens

(a) אמרת קהלת. אג. יא. א. (b) אמרת קהלת. אג. יא. א. *אמרת קהלת* בן דוד מלך בירושלם.
70. Ἡμέτερον Ἐκκλησιαστήν.

3. *Quid habet amplius homo de universo labore suo, quo laborat sub sole?* | 3. Que revient-il à l'homme de tout le travail qu'il fait sous le soleil?

COMMENTAIRE.

de mépris, *serviteur des serviteurs*, le plus abjêt des esclaves, &c. Les Septante : (a) Vanité des vanitez, ou inutilité des inutilitez. Les autres Interprètes Grecs : *Vapeur des vapeurs*. Tout ce qu'on voit dans ce monde, n'est qu'un souffle. Tout ce qui paroît, ne subsiste pas un moment au même état, dit saint Augustin ; (b) tout est dans une agitation, & une vicissitude continuelle : *Omnia quæ corporeus sensus attingit, ne puncto quidem temporis eodem modo manere posse ; sed labi, effluere, & præsens nihil obistere ; id est, ut latinè loquar, non esse*. L'homme n'est qu'une espèce de songe ; (b) exposé comme un jouët à cent sortes d'événemens.

Saint Augustin (d) lisoit dans plusieurs Exemplaires Latins : *Vanitas vanitantium*, au lieu de, *Vanitas vanitatum* ; & il en tiroit une fort belle morale, en montrant que la vanité des choses de la terre étoit plutôt une suite de nôtre vanité, & du péché de l'homme, qu'un défaut de la créature, ou qu'une impuissance du Créateur. Sans le péché, & la corruption de l'homme, il n'y auroit rien de vain dans tout le monde. Tout ce que le Créateur a produit, est bon, & utile. Mais ce saint Docteur reconnoît lui-même que cette leçon, *Vanitas vanitantium*, est defectueuse, (e) quoique les instructions qu'il en a tirées, soient justes, & véritables.

¶ 3. QUID HABET AMPLIUS HOMO DE UNIVERSO LABORE SUO, QUO LABORAT SUB SOLE? *Que retire l'homme de tout le travail qui l'occupe sous le soleil?* Que lui reste-t'il à la mort, après avoir travaillé toute sa vie? Quel avantage lui revient-il de ses travaux, après avoir été plusieurs années le jouët de la fortune, & de la vanité? Tout s'écoule de ses mains, tout passe, & lui avec le reste. On fait des efforts continuels, & redoublez, pour acquérir du bien, de la réputation, des honneurs : mais à quoi tout cela aboutit-il? Qu'est-ce que tout cela laisse après soi? Du regret, de la douleur, des peines d'esprit. *Que sert-il à l'homme de gagner tout le monde, s'il perd son ame*, dit le Sauveur? (f) Qu'est-ce que tout ce monde, qui est partagé entre tant de peuples? Qu'est-ce que cette petite partie que nous en occupons, & où l'ambition des hommes cherche à dominer par le fer, & le feu? C'est un point presqu'imperceptible, comparé au reste de l'univers : (g) *Hoc est punctum*,

(a) 70. Ματαιότης ματαιότητων. Heb. הבל | vera Relig. c. 21. & 31. & alibi.

הבל Alii: Ατμός ατμών. | (e) Aug. l. 1. Retract. c. 7.

(b) Aug. Ep. 2. nov. edit. | (f) Matth. xv. 26.

(c) Pindar. Σίας οὐρανὸν ἰσθμῶν. | (g) Senec. Præfat. in lib. natural. quæst.

(d) Aug. l. de quantitate anima. c. 33. & de

COMMENTAIRE LITTÉRAL

4. *Generatio praterit, & generatio* | 4. Une race passe, une autre lui succède; *advenit: terra autem in æternum stat.* | mais la terre demeure ferme pour toujours.

COMMENTAIRE.

quod inter tot gentes ferro, & igni dividitur. O quàm ridiculû sunt mortalium ærmini! Vains projets, efforts impuissans, fatigues inutiles, vanité des vanitez; voilà la vraie idée de tout ce qui se fait ici bas.

ÿ. 4. *GENERATIO PRÆTERIT, ET GENERATIO ADVENIT; TERRA AUTEM IN ÆTERNUM STAT.* Une race passe, une autre race lui succède, mais la terre demeure ferme pour jamais. Foibles mortels, pourquoi vous élevez-vous de vanité? Jetez les yeux sur ce nombre innombrable de générations qui sont passées depuis le commencement du monde; que sont-elles devenues? Considérez la génération présente, & celles qui lui succéderont; tout cela passera comme une ombre. Il n'y a que la terre qui demeure fixe, immobile, & toujours la même quant à sa masse; mais non pas quant à ce qui l'environne; car en ce sens, elle-même est sujette à des vicissitudes continuelles; sujette au changement des tems, & des saisons, aux dérangemens que les hommes y causent par leurs travaux, par leurs guerres, par les eaux, par le feu, &c. Vous vous croyez fort au-dessus de cette masse lourde, & insensible, que vous foulez aux pieds, & que vous fatiguez par mille manières différentes; mais considérez qu'elle demeure, & que vous passez. Elle subsiste, & vous périssez; elle ne change point de situation, & vous êtes dans une agitation continue, jusqu'à ce qu'enfin vous disparaîtrez entièrement. Quoi de plus vain que cela, dit saint Jérôme? (a) La terre qui est faite pour l'homme, subsiste, & demeure pendant que l'homme qui est le maître de la terre, est réduit en cendres dans un moment. On peut considérer toute la nature humaine depuis le commencement jusqu'à la fin des siècles, comme un cercle, & un enchaînement continu, & en quelque sorte infini, où l'on ne trouve jamais la même chose, quoique ce soit toujours le même anneau: (b) *In orbem nexa sunt omnia, fugiunt, & sequuntur.* Quelques Commentateurs prétendent que Salomon veut marquer ici par ces paroles: *Terra autem in æternum stat*, que la terre est immobile. Mais il paroît que l'intention de l'Ecrivain est simplement d'opposer l'état fixe, & constant de la terre, à la vicissitude continue des générations qui se succèdent l'une à l'autre. On a examiné l'opinion des Hébreux sur le repos de la terre dans la Dissertation sur le Systême du monde suivant les Hébreux.

(a) Ieron hic. Quid hac vanius vanitate, quàm terram manere, qua hominum causâ facta est, & ipsum hominem terra Dominum in pulverem repositi dissolvi?

(b) Senec. Ita & Arist. l. 4. Physic. c. 14. Οὐ αἰ γὰρ κύκλοι εἶναι τὰ ἀνθρώπινα πράγματα, Vide Eccli xlv. 18,

5. Oritur sol, & occidit, & ad locum suum revertitur: ibique renascens,

5. Le soleil se lève, & se couche; il retourne au lieu d'où il est parti, & renaissant au même endroit,

COMMENTAIRE.

5. ORITUR SOL, ET OCCIDIT, ET AD LOCUM SUUM REVERTITUR; IBIQUE RENASCENS, GYRAT PER MERIDIEM, ET FLECTITUR AD AQUILONEM. *Le soleil se lève, & se couche, & il retourne d'où il étoit parti; & renaissant du même lieu, il prend son cours vers le midi, & tourne vers le nord.* Autre preuve de l'inconstance, & de la vanité des choses du monde. Le soleil qui est le plus beau, & le plus brillant des astres, ne demeure jamais au même endroit, ni dans la même situation; il meurt, pour ainsi dire, chaque jour, & renaît tous les matins, pour faire sa course; laquelle étant terminée, il disparaît, & se cache de nouveau à nos yeux, tant il y a peu d'assurance, & de stabilité dans sa nature. Grande leçon pour nous autres foibles, & viles créatures, qui mourons, pour ainsi dire, tous les jours par le sommeil, qui interrompt l'usage de nos sens, & de nôtre raison, qui nous réduit presque à la condition des choses insensibles, & qui nous avertit continuellement de la mort, qui est nommée un sommeil éternel. Ce mouvement du soleil dénonce au monde sa perte, & sa destruction future: (a) *Sol ipse qui in lucem mortalibus datus est, interitum mundi ortu suo quotidie indicat, & occasu,* dit saint Jérôme. Les travaux du soleil, & les mouvemens des astres doivent nous consoler dans nos peines, dit Plin: (b) *Quis cernens statos siderum labores, non sua necessitati mortalis genitus ignoscat?*

On peut traduire l'Hébreu à la lettre: (c) *Le soleil se lève, & se couche; & il va à son lieu tout essoufflé; il s'y lève: (5. 6.) Il va au midi, & tourne vers le septentrion.* Salomon marque ici deux choses, qu'il faut bien distinguer. La première, le mouvement diurne, & quotidien du soleil de l'orient à l'occident. Il se lève, & va avec précipitation, & en quelque sorte tout hors d'haleine, à son lieu, à sa maison, à sa demeure. Expressions populaires, & communes chez les Anciens: (d)

solis anhelantes abluit amnis equos.

La seconde, est le mouvement annuel du soleil (e) d'un tropique à l'autre, dans les différens signes du Zodiaque. C'est ce que Salomon exprime par ces mots: *Il va au midi, & tourne vers le septentrion.* Après avoir par-

(a) Ieron. hic. Ita fere Didymus & Nyssen. in Catena.

(b) Plin. l. 2. c. 12.

(c) ודרה חשמש ורמ חשמש ועל מקומו ודרה זרח הוא-שם (6.) ה'ך אל דרום

וסוכך אל צפון

(d) Catull l. 2.

(e) Ita Ieron. & Olympiad. hic. Theophil. Alex. p. 3. Paschali. Caiet. Pined. Mercor. Me-noch. alii.

6. Gy:at per meridiem, & si et sur |
ad aquilinum. Lustrans universa in cir- |
citu pergit spiritus, & in circulos suos |
revertitur.

6. Il tourne vers le midi, & revient vers
le nord. Le vent court de toutes parts, & vi-
sîte toutes choses, & revient sur ses pas par
de longs circuits.

COMMENTAIRE.

couru les signes qui sont au midi, il retourne au septentrion, & fait ce mouvement par une circulation continuelle. On a examiné ailleurs si les Hébreux tenoient la terre ronde, & s'ils croyoient que le soleil tournât autour d'elle.

¶ 6. LUSTRANS UNIVERSA IN CIRCUITU PERGIT SPIRITUS, ET IN CIRCULOS SUOS REVERTITUR. *Le vent tournoye de toutes parts, & il revient sur lui-même par de longs circuits.* Les Pères, & les Interprètes sont partagez sur le sens de ce passage. Les uns (a) sous le nom de *spiritus*, entendent le vent; d'autres, (b) le feu; d'autres, (c) le soleil; comme si c'étoit une suite de la description commencée au verset. j. Cet astre peut être désigné sous le nom d'*esprit*, parce qu'il vivifie, qu'il anime, qu'il échauffe toute la nature, & qu'il est comme l'ame de ce bas monde, suivant l'expression des Poètes, (d) & des anciens Philosophes. Quelques-uns ont même été jusqu'à dire que cet astre étoit animé, (e) & que pour cette raison il étoit nommé esprit en cet endroit. Mais cette dernière opinion est rejetée d'un consentement unanime; & le senti ment qui explique ceci du soleil, est assez peu suivi au jourd'hui.

Nous croyons que Salomon nous décrit ici les vents, qui soufflent tour à tour de divers côtez; tantôt du nord, tantôt du midi, tantôt de l'orient, & tantôt du couchant, suivant les saisons, & les autres dispositions de l'air. Ces diverses déterminations des vents sont bien plus sensibles, & plus régulières dans les pays maritimes, comme la Judée, que dans ceux qui sont plus éloignez du bord de la mer. Voici comme nous entendons tout ce verset, & comme nous le traduisons avec d'habiles Interprètes (f): *Le vent va au midi, & tourne vers le septentrion; il tournoye, & va; il va, & vient, & retourne sur lui-même.* En effet il est assez mal-aisé d'expliquer comment le soleil va du septentrion au midi; ce qu'on est obligé de dire, en supposant la première partie de ce verset du soleil. Mais dans l'hypothèse du vent, rien n'est plus simple, ni plus aisé. Les vents soufflent, tantôt d'un côté, tantôt d'un autre: Tantôt c'est le vent du midi; une autre fois,

(a) Ita Sym. Gregor. Thaum. Hugon. Victorin. Caetan. Vatab. Pined. à lapide, alii possim

(b) Abenezra. Franc. Vales.

(c) Ieron. Olympiod. Aluin Hugo. Dicyf. Tielm: n. Grot. Isidor. de nat. rerum. c. 27.

(d) Virgil. Æneid. vi. Lucentemque globum.

luna titaniaque astra

Spiritus intus alit, totaque infusa per orbes
Mens agitat molem, & magno se corpore movet.

(e) Ita Origen & Isidor. lib. de nat. rerum. c. 27. & ex antiquis Philosophis nonnulli.

(f) Abenezra. Mercen. Geier. alii.

7. *Omnia flumina intrant in mare, & mare non redundat. Ad locum unde exeunt flumina, revertuntur, ut iterum fluant.*

7. Tous les fleuves entrent dans la mer, & la mer ne regorge point. Les rivières reviennent au lieu d'où elles étoient sorties, pour couler de nouveau.

COMMENTAIRE.

c'est la bize. Tout cela revient admirablement au dessein de Salomon, qui est de remarquer que tout est en mouvement, & dans des vicissitudes continuelles en ce monde.

Ÿ. 7. OMNIA FLUMINA INTRANT IN MARE; ET MARE NON REDUNDAT. *Tous les fleuves entrent dans la mer, & la mer n'en regorge point.* Ceci montre encore l'extrême inconstance des choses de cette vie. Tous les fleuves, les torrens, les fontaines coulent perpétuellement vers la mer. Ils vont se perdre dans ce gouffre, qui ne dit jamais: C'est assez, & qui ne se remplit jamais. Toute la vie de l'homme ne ressemble pas mal à un fleuve, qui se précipite dans la mer, & qui ne retourne jamais en arrière. (a) Les Hébreux, au rapport de saint Jérôme, (b) entendent ici sous le nom de fleuves, & de mer, les hommes qui retournent par la mort en la terre d'où ils sont pris. Le Texte à la lettre lit: (c) *Les torrens retournent à la mer; comme pour marquer la chute précipitée, & la bréveté de nôtre vie? & la mer ne regorge point; parce que la terre ne se remplit point par la multitude des morts qu'elle reçoit dans son sein.*

AD LOCUM UNDE EXEUNT FLUMINA REVERTUNTUR, UT ITERUM FLUANT. *Les fleuves retournent au même lieu d'où ils sont sortis, pour couler encore.* Les Philosophes ont inventé différens systèmes touchant l'origine des fontaines, & des fleuves; mais il n'y en a aucun que l'on ne puisse aisément rappeler à ce que dit ici Salomon: Car soit que les eaux des fontaines viennent des pluyes, qui tombant sur la terre, se conservent dans des cavernes au dedans des montagnes, & qui coulent avec mesure par les canaux que la nature, ou le hasard leur a ouverts, jusqu'aux sources des fontaines; soit que l'eau de la mer retourne jusques bien avant dans les terres par des conduits souterrains, & inconnus, où elle se décharge de sa salure, pour sortir ensuite par les sources, & aller de nouveau se perdre dans l'océan; (d) soit que ces mêmes eaux de la mer coulant par leur propre poids jusques sous la racine des monta-

(a) Aug. in Psal. cix. Sicut torrens pluviatilibus aquis colligitur, redundat, perstrepit, currit, & currendo decurrit, id est cursum sinit; sic omnis iste cursus mortalitatis: nascuntur homines, moriuntur, & aliis morientibus alii nascuntur, succedunt, accedunt, discedunt, nec manebunt.

(b) Ieron. hic.

(c) כל הנחלים הילכו אל הים

(d) Ita Ieron. hic. Basil. homil. 4. In Hexaëm. Rupert. Hugo. Victorin. Ita lato in Phadone, Senec. l. 3. nat. qu. 1. c. 15. Occulto enim itinere subit terras, secreto revertitur, colaturque transitu mare, quod per multiplices anfractus terrarum verberatum amaritudinem ponit, & pravitatem saporis in saba soli varietate exiit, &c.

8. *Cuncta res difficiles : non potest eas homo explicare sermone. Non saturatur oculus visu, nec auris auditu impletur.*

8. Tout est difficile, & l'homme ne peut rien expliquer par ses paroles. L'œil n'est jamais las de voir, ni l'oreille d'entendre.

COMMENTAIRE.

gues, & ayant été converties en vapeurs par la chaleur intérieure de la terre, & derechef condensées en eau par la froideur de l'air, ou par celle des sommets des montagnes, (a) coulent de-là par des canaux souterrains jusqu'à l'ouverture qu'elles se font faites sur la pente, ou au pied de ces montagnes: Dans toutes ces hypothèses, il est vrai de dire que les fleuves viennent de la mer, pour y couler de nouveau, puisque c'est la mer qui fournit la matière aux vapeurs, aux pluyes, & aux sources dont on a parlé. Or rien ne montre mieux que tout cela les révolutions, & les changemens continuels qui regnent dans les choses de ce monde. Homère (b) s'est expliqué sur l'origine des fleuves, & des fontaines à peu près de même que Salomon. Il les fait venir de l'océan.

γ. 8. CUNCTÆ RES DIFFICILES; NON POTEST HOMO EAS EXPLICARE SERMONE. *Toutes les choses du monde sont difficiles; l'homme ne les peut expliquer par ses paroles.* Il ya dans chaque chose tant de difficultez, que l'on ne peut les expliquer. Tous les métiers, toutes les conditions, tous les états ont une infinité de difficultez. Toutes les sciences sont environnées d'épines, & d'obscuritez. Les diversitez d'opinions qui regnent aujourd'hui, & qui ont toujourns regné dans le monde sur toutes sortes de matières, de Religion, de sciences spéculatives, de morale, de Physique, prouvent assez l'embaras de l'esprit humain, & les ténèbres dont il est enveloppé de toutes parts. L'Hébreu: (c) *Tous les discours sont difficiles; nul ne pourra les expliquer.* On ne peut pénétrer les causes des divers événemens que nous voyons. Nul n'en peut rendre de bonnes, & justes raisons. Dans la plûpart de nos raisonnemens, nous sommes exposez à l'erreur, soit que nous jugions des choses qui tombent sous nos sens, ou de celles qui sont hors de leur portée. Mais il vaut mieux suivre la traduction de la Vu'gate, & la rapporter à toutes ces choses dont il a parlé. Il y a dans tous ces divers changemens, dans ces vicissitudes continuelles des astres, de l'air, des vents, des eaux, tant d'obscurité, que les plus habiles sont obligez d'y avouer leur ignorance.

NON SATURATUR OCULUS VISU, NEC AURIS AUDITU IMPLETUR. *L'œil ne se rassasie point de voir, & l'oreille ne se lasse point*

(a) Ita ferè Aristotel. 1. Meteor. c. 13. Voyez Regis système de philosophie.
(b) Homer. Iliad Φ. Ω. κ. α. ν. ο.
Ἐξ ἧπ' ἅπασιν ποταμοί, καὶ πάντων θάλασσα,

Καὶ πᾶσιν ἁπασίν τε καὶ θάλασσα πάντα γένηται.
(c) כל הדברים יבנים לא יוכל איש להבין כל
70. Πάντες οἱ λόγοι ἄγνωστοι, ἢ θρηνηταὶ ἀνὴρ τῷ λαλῶν.

d'icoster

9. Quid est quod fuit? ipsum quod futurum est: quid est quod factum est? ipsum quod faciendum est.

10. Nihil sub sole novum, nec valet quisquam dicere: Ecce hoc recens est: jam enim praecessit in saeculis, quae fuerunt ante nos.

9. Qu'est ce qui a été ce qui doit être à l'avenir. Qu'est ce qui s'est fait? ce qui se fera encore.

10. Il n'y a rien de nouveau sous le soleil, & nul ne peut dire: Voilà une chose nouvelle; car elle a déjà été dans les tems passez.

COMMENTAIRE.

d'écouter. La curiosité de l'homme n'est jamais contente. Plus il fait, plus il veut savoir. C'est une preuve de son ignorance, & de la manière imparfaite dont il connoît ce qu'il fait. S'il étoit enfin arrivé à une science parfaite, il ne désireroit rien au delà. Son inquiétude prouve non seulement la maladie de son esprit; mais aussi celle de son cœur. Ainsi vanité des vanitez dans nos études, dans nos recherches, dans nos connoissances. *Cupimus quotidie scire nova*; dit saint Ambroise: (a) *Et quid est ipsa scientia, nisi quotidiani doloris adjectio?*

¶ 9. QUID EST QUOD FUIT? IPSUM QUOD FUTURUM EST. (10.) NIHIL SUB SOLE NOVUM. *Qu'est-ce qui a été autrefois? C'est ce qui doit être à l'avenir.* (¶. 10.) *Rien n'est nouveau sous le soleil.* Origènes (b) a crû sur ce passage qu'il y avoit eu plusieurs mondes, avant que celui-ci subsistât; & qu'après que celui-ci seroit détruit, ou changé, on en verroit encore d'autres lui succéder. Mais quoique ces paroles de prime abord semblent favoriser cette opinion, il n'y a pourtant pas de nécessité de l'entendre en ce sens; (c) & on a dans l'Écriture même des preuves que le monde n'est pas éternel. Le monde porte avec soi des preuves incontestables de nouveauté. On fait l'origine, & le commencement de presque tous les arts, de toutes les Monarchies, des grands changemens. L'Histoire, & la mémoire des hommes ne peuvent remonter au-delà d'un certain nombre d'années; & si le monde est éternel, pourquoi en demeurer à cette époque de quatre, ou cinq mille ans? Salomon ne veut donc dire ici autre chose, sinon que dans cette révolution continuelle de causes, & d'effets, & dans cette vicissitude de choses qui se succèdent les unes aux autres, il n'y a rien dont on doive s'étonner. Tout ce qui est arrivé autrefois, peut arriver aujourd'hui, ce qui arrive aujourd'hui, arrivera encore après nous. (d) On a vû des Monarchies s'élever,

(a) Ambr. de bono mortis c. 7.

(b) Origen l. 3. de Princip. c. 5. Ita & Hebraei. quid. apud. Maimon. l. 2. More Neboch Hugo Caiet.

(c) Vide Philon. Oposcul. Utrum mundus sit corruptibilis.

(d) Ita Ieron Olympiodor. Aug. l. 12. de civitate. c. 13. Alcimus. hic. Paliphatus incrediblis Histor. Initio. de ubi an isti (μοσται) τα τοιαυτα εν εχληρο. et qd tēto, et ἀπορε εχληρο, et ubi τα ηλιετα, et κωδισ εσα. Α et οδ ε-γαγι επανθ ως συν-γραφας Μελισσοι, et Λαριεα et τος οφμιοι, et ερε et ἀλογοτας εσω, et εχληρο, et ubi εσα.

B

11. *Non est priorum memoria : sed neq[ue] eorum quidem , quæ postea futura sunt , erit recordatio apud eos , qui futuri sunt in novissimo.*

11. Comme on a oublié le passé, ainsi on oubliera après nous ce qui doit arriver et après.

12. *Ego Ecclesiastes , fui Rex Israël in Jerusalem.*

12. Moi l'Ecclésiaste, j'ai été Roi d'Israël dans Jérusalem.

COMMENTAIRE.

& se détruire ; des justes, & des méchans mêlez ensemble, & toujours opposez l'un à l'autre ; le bien, & le mal confondus dans le monde ; la justice, & la vérité opprimées ; le crime, & le mensonge triompher ; & après cela, par un retour contraire, la vérité triompher du mensonge, & la justice de l'iniquité. Rien de nouveau dans le monde ; rien ne demeure dans un même état : *Nihil permanere sub sole*, comme dit ci-après Salomon. (a) Nous ne sommes plus le lendemain ce que nous étions le jour précédent ; nous nous écouons comme l'eau d'un fleuve. (b) *Nemo est manens, qui fuit pridem ; corpora nostra rapiuntur fluminum more. Quicquid videt, currit cum tempore. Nihil ex his quæ videmus, manet ; ego ipse dum loquor mutari ista, mutatus sum.*

ψ. II. NON EST PRIORUM MEMORIA : SED NEQUE EORUM QUIDEM ; QUÆ POSTEA FUTURA SUNT , ERIT RECORDATIO. On ne se souvient plus de ce qui a précédé : & de même les choses qui sont après nous, seront oubliées. C'est la preuve de ce qu'il vient de dire, que ce que nous voyons arriver aujourd'hui, est déjà arrivé dans les siècles précédens. (c) Si nous savions ce qui s'est passé autrefois, & que nous pussions rappeler les histoires anciennes, nous lirions dans les Livres composez il y a deux mille ans, le portrait, & l'histoire de nôtre siècle. Il n'y auroit que les noms, & quelques circonstances à changer. Les hommes ont toujours été ce qu'ils sont aujourd'hui ; corrompus, injustes, méchans. La même cause subsistant produit toujours naturellement le même effet. Ne nous flattons point de nos prétendues découvertes. On ne dit rien aujourd'hui qui n'ait été dit autrefois : *Nihil est dictum, quod non sit dictum prius.* (d) Sur quoi Donat, Maître de saint Jérôme, disoit : (e) *Pareant qui ante nos nostra dixerunt ;* comme s'il eût été jaloux que les Anciens ayent eu l'honneur de l'invention avant lui.

ψ. 12. EGO ECCLESIASTES, FUI REX ISRAEL IN JERUSALEM. Moi l'Ecclésiaste, j'ai été Roi d'Israël dans Jérusalem. Salomon se désigne clairement par cet endroit. Nul Roi depuis lui ne fut Roi d'Israël dans Jérusalem. Il veut commencer à prouver ce qu'il a avancé, & ce qu'il

(a) Eccle. 11. 11.

(b) Senec. ep. 18.

(c) Marc. Antonin. l. 12. Πάν τὸ γινόμενον ἄρα

ἀλλ' ἄγερον, ἡ γέροντι, ἡ γὺν μαλακῆ γυναικί.

(d) Terent. in Eunuchis.

(e) Ieron. hic. de Donato.

13. *Es proposui in animo meo querere, & investigare sapienter de omnibus, que fiunt sub sole. Hanc occupationem pessimam dedit Deus filiis hominum, ut occuparentur in ea.*

13. Et je me suis proposé d'examiner, & de considérer avec sagesse, tout ce qui se fait sous le soleil. C'est une occupation fâcheuse que Dieu a imposé aux hommes durant leur vie.

COMMENTAIRE.

doit dire dans la suite, par son expérience. J'ai été Roi d'un puissant Royaume, & en état d'expérimenter le bien, & le mal, & de connoître ce qu'il y a de faux, ou de vrai, de solide, ou de vain dans les grandeurs, dans les biens, dans la gloire, dans l'estime, dans les plaisirs du monde. Vous pouvez m'en croire sur mon témoignage. Quelques Rabbins (a) moralisant, ou plutôt jouant sur ce terme: *J'ai été Roi dans Jérusalem*, prétendent que Salomon quitta la Royauté, ou par principe de pénitence, selon les uns, ou contraint, & dépouillé par le Démon Asmodée, selon les autres. Dans les regrets de ses fautes, il cria à ses concitoyens: *Moi l'Ecclésiaste, autrefois Salomon, Roi de Jérusalem, &c.* Quelques autres avancent que Salomon composa, & prononça ceci dans le tems qu'il étoit dans le desert auprès du Démon Asmodée. Mais toutes ces rêveries ne méritent aucune attention; & on est bien sûr que nul Lecteur n'y sera pris.

¶ 13. PROPOSUI IN ANIMO MEO QUERERE, ET INVESTIGARE SAPIENTER DE OMNIBUS. *Je résolu en moi-même de rechercher, & d'examiner avec sagesse, ce qui se passe sous le soleil.* Salomon nous rend ici compte de ses études. Se trouvant à la tête d'un grand peuple, étant né avec un génie vaste, & heureux, & favorisé de Dieu d'une sagesse toute extraordinaire, il se résolut d'étudier la nature, & d'approfondir tout ce qui pouvoit faire l'objet de ses recherches. Mais à quoi toutes ses études, & ses recherches se terminent-elles? A nous apprendre qu'il n'a trouvé que de la vanité, du vuide, & du néant dans toutes choses; que cette application même, & cette étude est une affliction de l'esprit; (b) & que c'est une des plus fâcheuses occupations que Dieu ait donné aux hommes; *Hanc occupationem pessimam dedit Deus filiis hominum.* On n'y trouve qu'épines, qu'embaras, que difficulté. Combien n'en coûte-t'il pas pour acquérir quelque science; Que d'obscuritez, & de doutes au travers de ce qu'on croit savoir le mieux; Que de peines d'esprit, lorsqu'on a pénétré jusqu'au fond des sciences les plus abstruses, & qu'on n'y trouve pas l'utilité, le plaisir, la solidité qu'on s'y étoit promis?

Un bel Esprit (c) a dit avec beaucoup de raison, que les sciences ont deux extrémités qui se touchent. La première, est la pure ignorance

(a) *Deinde si placet Chasb. lib. & Cornet. à lap. aff. & spiritus.*

(b) *Eccl. 1. 14. Ecce un-versa vanitas, &c.*

(c) *Pachal, pensées chr. 9.*

14 *Vidi cuncta, quæ sunt sub sole: & ecce universa vanitas, & afflictio spiritus.*

14. J'ai donc vû tout ce qui se passoit sous le soleil, & je n'y ai trouvé que vanité, & affliction d'esprit.

COMMENTAIRE.

» naturelle où se trouvent tous les hommes en naissant. L'autre extrémité
 » est celle où arrivent les grandes Ames, qui ayant parcouru tout ce que
 » les hommes peuvent scavoir, trouvent qu'ils ne savent rien, & se ren-
 » contrent dans cette même ignorance d'où ils étoient partis. Mais c'est
 » une ignorance savante qui se connoît. Ceux d'entr'eux, qui sont sortis
 » de l'ignorance naturelle, & n'ont pû arriver à l'autre, ont quelque tein-
 » ture de cette science suffisante, & sont les entendus. Ceux-là troublent
 » le monde, & jugent plus mal de tout que les autres. Le peuple, & les
 » habiles composent pour l'ordinaire le train du monde. Les autres le mé-
 » prisent, & en sont méprisés. Ce même Auteur dit dans un autre en-
 » droit: (a) L'extrême esprit est accusé de folie, comme l'extrême dé-
 » faut. Rien ne passe pour bon que la médiocrité. C'est la pluralité qui a
 » établi cela, & qui mord quiconque s'en échappe par quelque bout que
 » ce soit.

Salomon étoit justement de ces grands hommes, de ces génies supérieurs, qui arrivent à l'extrémité des sciences, & qui en pénètrent toute l'étendue, & la profondeur. Mais il sçut revenir au point de la juste médiocrité, pour n'être pas inutile aux autres. Il reconnoît que toutes ces sciences ne sont que vanité, & que la seule chose qui mérite nôtre estime, & nos soins, est la piété, & la crainte de Dieu. Il rentre dans la voye commune, & pour ainsi dire, dans la foule, après s'être élevé jusqu'au Ciel. Il ne recommande qu'une seule étude, c'est celle de la vraye sagesse, dont il a tant parlé dans ses Proverbes, & qui n'est autre que la Religion, & la crainte du Seigneur: (b) *Timor Domini, principium sapientie.*

ÿ. 14. ECCE UNIVERSA VANITAS, ET AFFLICTIO SPIRITUS. J'ai trouvé que tout étoit vanité, & affliction de l'esprit. Les Septante: (c) *Tout étoit vanité, & choix de l'esprit.* Que tout étoit vanité, & ne tiroit son prix que de la vaine opinion des hommes. Aquila, (d) Symmaque, & Théodotion: *Que ce n'étoit que vapeur, & pâture du vent, ou une nourriture aussi vaine, & aussi peu capable de nourrir que le vent: (e) Ephraim pascit ventum.* L'Hébreu signifie la peine, la douleur, l'affliction; (f) le brisement de l'esprit, (g) suivant saint Jérôme, & quelques Interprètes. Mais un grand nombre des nouveaux (h) sont pour la traduction

(a) Le même au ch. 21.

(b) *Prov. 1. 7.*

(c) *Kai idu vanim paraitous, wpaipous wno-*
mat.

(d) *Ατμός η̄ νεψίς ανέμου. Sym. Βορνήρις.*

(e) *Osée XII. 1.*

(f) *Ieron. Syr. Munst. Tig.*

(g) *Chald. Rab. Sal. Jun. Pagn. Grot.*

(h) *Ita Mont. Mercar. Drus. Pufé. Geier. Ag-*
glic.

15. *Perversi difficile corriguntur, & stultorum infinitus est numerus.*

15. Les ames corrompuës ne se corrigent que difficilement; & le nombre des insenséz est infini.

COMMENTAIRE.

des Grecs, qui porte : *La pâture du vent*. D'autres : *Une pensée de vent*, une vaine pensée. Le Sage veut marquer par cet endroit, que tous les travaux, & les occupations de l'homme sont vaines; que tout ce qui fait l'objet de ses soins, & de son estime, n'est rien. Désirez-vous ardemment quelque chose? Douleur de l'esprit. Avez-vous obtenu ce que vous désiriez? Dégoût, & mépris; parce que vous n'y trouvez pas la solidité que vous vous y étiez promise. Etes-vous dans l'ignorance? Peine d'esprit, & désir d'apprendre. Avez-vous creusé dans le fond des connoissances les plus cachées; Affliction d'esprit, qui vous oblige à déplorer tant de peines si vainement perduës, dont il ne vous reste que le regret de dire avec Salomon, que tout cela n'est que vanité. Portez-vous vos soins, & vôtre ambition à acquérir l'estime des hommes, & les richesses du monde? Tout cela est encore bien plus vain que ce qu'on vient de nommer, puisqu'il ne dépend que de la fausse imagination des hommes, & qu'il est sujet à leur caprice, & à leur volonté touÿours inconstante : (a)

O curas hominum! O quantum est in rebus inane!

¶ 15. PERVERSI DIFFICILE CORRIGUNTUR; ET STULTORUM INFINITUS EST NUMERUS. *Les ames perverties se corrigent difficilement; & le nombre des insenséz est infini.* Ces deux propositions prises absolument, sont très-vérifiables. Rien n'est plus mal-aisé que de faire revenir une ame corrompuë, & pervertie. Ceux qui tombent dans quelque dérangement, entraînez par quelque passion violente, par le penchant, par la compagnie, par l'usage, se corrigent plus aisément; mais ceux qui ont le cœur, & l'esprit pervertis, qui se sont affermis dans l'irreligion, & dans le mépris des Loix de Dieu, par réflexion, & par étude, ou qui se sont laissez prévenir par des dangereux principes de libertinage; qui s'y sont fortifiez par l'habitude; ces sortes de gens reviennent rarement de leurs voyes perverses. Il faut pour cela une espèce de miracle.

Les foux, dont Salomon dit que *le nombre est infini*, ne sont pas ces foux qui extravagent, & qui pensent, & parlent tout autrement que le reste des hommes. Le nombre n'en est pas tout-à-fait si grand, que celui d'une autre espèce d'insenséz qui remplissent les villes, & les bourgades, Ce sont des gens qui agissent sans principe, qui ne connoissent point leurs véritables interêts, qui vivent sans réflexion, qui font tout autre chose

(a) *Perfins Satyr.*

16. *Lactus sum in corde meo, dicens: Ecce magnus effectus sum, & precessi omnes sapientiâ, qui fuerunt ante me in Jeru'alem: & mens mea contemplata est multa sapienter, & didici.*

16. Je me suis dit à moi-même : Me voilà puissant, & je surpasse en sagesse tous ceux qui ont été avant moi en Jérusalem. Mon esprit a aquis plusieurs connoissances, & j'ai beaucoup appris.

COMMENTAIRE.

que ce qu'ils devoient faire. Le Saint Esprit appelle souvent les pécheurs *insensé*, & le péché, *folie*. Ce sont donc les méchans, les pécheurs, les hommes sans religion, que le Sage appelle ici des foux. Or le nombre de ces gens est infini; & cette folie est d'autant plus dangereuse, qu'elle n'est point connue, & que ceux qui passent pour les plus sages dans le monde, sont d'ordinaire les plus insensés, suivant cette idée. Quant tout le monde vit dans le dérèglement, & dans la folie, nul ne semble y vivre. (a). Heureux celui à qui Dieu ouvre les yeux, & le cœur, pour connoître, & pour fuir le siècle corrompu, & insensé!

L'Hébreu: (b) *Ce qui est pervers, ne se pourra rectifier; & le défaut ne se pourra compter.* Le monde est plein de dérèglement, & de désordres, que l'on ne peut redresser. Tout est plein d'abus, de faux préjugé, de mauvaises coutumes, que rien ne sera jamais capable de corriger. D'autre part, tout est plein de défauts, de misères, de foiblesses, qui sont en si grand nombre, que l'on ne peut en faire le dénombrement. Défaut dans nos jugemens, dans nôtre estime, dans nôtre choix, dans nos connoissances, dans les règles de nos mœurs, dans toute la conduite de nôtre vie. Si l'on examinait de près, & dans la rigueur toutes nos actions, nos inclinations, nos démarches, on n'y verroit que défaut. Les choses mêmes qui paroissent les plus louables, & les plus saintes, sont souvent corrompues par la racine de la cupidité, & de l'amour propre, qui se trouve par tout. Nous tendons tous naturellement à la félicité, & au souverain bien: Mais que d'erreurs dans cette recherche! Nous faisons la plupart comme ces yvrognes, qui cherchent leur maison sans la trouver. (c)

Les Septante: (d) *Ce qui est tortu, ne pourra recevoir d'ornement; & le défaut, la pauvreté, ce dont on manque, ne pourra être compté.* On ne peut embellir ce qui est mal-fait naturellement. Ou bien: On ne peut rien faire de beau d'un bois tortu, & mal-bâti: Et à l'égard de ce qui manque aux hommes, de leurs défauts, de leurs misères, cela est en si grand nombre, qu'il n'est personne qui en puisse faire le dénombrement. Il faudroit pour cela savoir exactement de quoi la nature de l'homme est capable, & jus-

(a) Aug. Enchir d. c. 80 Peccata quæ vni-
uersa magna & horrenda cum in consuetudinem vene-
riant, aut parua, aut nulla esse creduntur.

(b) מעות לא יוכל לתקן וחסרין לא יוכל

להסנית

(c) Boëce de consul. Philos. L. 1. prof. 2.

(d) Διασκευασθέντες ἢ δουλοῦσται τῷ ἐπιπορευθῆναι,
ἢ ὑπέρημα ἢ δουλοῦσται τῷ ἀεὶ δουλοῦσθαι.

17. *Dedique cor meum ut scirem prudentiam, atque doctrinam, erroresque & stultitiam: & agi ovis quod in his quoque esset labor, & afflictio spiritus:*

18. *Eò quod in multa sapientia, multa sit indignatio: & qui addit scientiam, addit & laborem.*

17. Je me suis appliqué à connoître la prudence, & la doctrine, les erreurs, & l'imprudence; mais j'ai trouvé que cela même étoit travail, & affliction d'esprit.

18. Car une grande sagesse est un grand sujet de douleur; & plus on a de science, plus on a de peine.

COMMENTAIRE.

qu'à quel point Dieu l'avoit créée parfaite, pour juger des pertes qu'elle a faites par le péché; comme pour savoir combien un homme a perdu, il faut connoître ce qu'il avoit avant sa perte.

¶ 16. PRÆCESSI OMNES SAPIENTIA. *J'ai surpassé en sagesse; sous ceux qui ont été avant moi à Jérusalem.* Salomon fut le plus sage Prince qu'on ait connu dans le monde. Sa sagesse étoit surnaturelle, & un don de Dieu. (a) Il perfectionna les grands talens naturels que Dieu lui avoit donnez, par l'étude de tout ce qui faisoit alors le sujet de l'application des Savans. Il y réussit au delà de ce qu'on peut dire. Nous en avons des monumens dans le Livre des Proverbes, & dans celui-ci que nous expliquons. Il sied bien à un homme de ce rang, & de ce caractère, de dire un mot à sa louange, lorsqu'il s'agit d'instruire, & de donner du crédit à ses paroles. Mais il ne relève sa profonde sagesse, que par un endroit bien extraordinaire; c'est qu'elle lui a fait comprendre que tout est vanité, & affliction d'esprit, & que l'étude même des choses les plus relevées, n'étoit que fatigue, & peine d'esprit.

¶ 17. UT SCIREM PRUDENTIAM, ATQUE DOCTRINAM, ERRORESQUE, ET STULTITIAM. *Pour connoître la prudence, & la doctrine, les erreurs, & l'imprudence.* C'est une partie de la sagesse de connoître les erreurs, & la folie des hommes. On ne les évitera jamais avec autant de soin qu'on le doit, qu'on ne les connoisse bien; & il n'est pas si aisé qu'on pourroit se l'imaginer, de connoître les égaremens, & les travers des hommes. Il n'y a presque rien où l'on n'en remarque. Toutes les conditions en sont remplies. L'homme sage a pitié, ou horreur de tous ce qui fait l'admiration, & l'envie de la plupart des hommes. La sagesse du monde est folie aux yeux de Dieu. (b) On peut traduire l'Hebreu: (c) Je me suis appliqué à connoître la sagesse, & la science, la folie, & l'erreur. Les Septante: (d) La sagesse, & la connoissance, les paraboles, & la science.

(a) 3. Reg. 111. 12.

(b) 1. Cor. 111. 10.

(c) דעת חכמה דעת חללות ושכלות

(d) Σοφίαν κ̄ γνῶσιν, παραβολὰς κ̄ ἁμαρτίας. Aquil. Πλάνας. Les erreurs. תולדות תב. Παραφασ. Les égaremens de l'esprit.

2. *Risum reputavi errorem : & gaudio dixi : Quid frustra deciperis?*

3. *Cogitavi in corde meo abstrahere à vino carnem meam, ut animum meum transferrem ad sapientiam, devitaremque stultitiam, donec viderem quid esset utile filiis hominum : quo facto opus est sub sole numero dierum vitæ suæ.*

2. J'ai regardé le ris comme une folie ; & j'ai dit à la joye : Pourquoi vous séduisez-vous si vainement ?

3. J'ai conçu le dessein de me priver de l'usage du vin, & d'appliquer mon esprit à la sagesse, & à éviter l'imprudence, jusqu'à ce que je fusse ce qui est avantageux aux enfans des hommes, & quelle doit être leur occupation sous le soleil pendant le tems de leur vie.

COMMENTAIRE.

avoir inutilement cherché à se satisfaire dans l'étude des sciences les plus relevées, & de la sagesse, il le rencontreroit dans les plaisirs grossiers. C'est ce qui a porté quelques Interprètes (a) à croire que le Sage, à la manière des Prédicateurs, propose ici sous son nom l'exemple d'un homme corrompu, & déréglé, qui se détrompe des plaisirs du monde, après les avoir goûtés à longs traits, & après s'y être livré de toute l'étendue de son cœur. Mais d'autres soutiennent qu'il parle de lui-même, non dans les premières années de son regne, où il parut comme un prodige de sagesse, & de piété ; mais qu'il se dépeint tel qu'il fut dans le tems, où livré à ses desirs, & fermant les yeux à la sagesse, dont il étoit rempli, il s'abandonna sans mesure aux desirs de son cœur, & à toutes sortes de plaisirs, dans l'usage des choses sensibles. Il comprit enfin que tout cela n'étoit que vanité, & que les délices, & les voluptez ne remplissoient point la capacité de son cœur, & n'étoient rien moins que solides, & véritables : *Vidi quod hoc quoque esset vanitas.*

¶ 2. RISUM REPUTAVI ERROREM, ET GAUDIO DIXI: QUID FRUSTRA DECIPERIS? J'ai regardé le ris comme une folie, & j'ai dit à la joye : Pourquoi vous séduisez-vous si vainement? Je n'ai trouvé que folie, qu'erreur, que vanité dans les ris, & dans la joye. L'Hébreu : (b) J'ai dit au ris : Vous êtes un insensé ; & à la joye : Que cela fait-il? A quoi cela sert-il? Ou pourquoi cherches-tu à me séduire? Les Septante : (c) J'ai dit au ris : L'erreur, ou tromperie, ou égarement ; & à la joye : Pourquoi fais-tu cela? Les sages ont toujours condamné les ris immoderés, & éclatans, comme une marque de folie : (d) *Fatuus in risu exaltat vocem suam ; vir autem sapiens vix tacite ridebit.* Les plaisirs, & la

(a) Greg. Magn. l. 4. Dialog. c. 4. Albin. l. 6. Hugo Dionys. Vat. &c.

(b) הלשחק אמרתי סחלל ולשמחה מה דו עשה

(c) Ἐν γέλωτι ἵνα πλεονάζω, καὶ ἐν ἰσορροσίᾳ, ἢ ἐν ἰσορροσίᾳ. Peut-être qu'il faut lire, παρα-

φασί. De même que Théodotion lit ci-devant, Eccl. 1. 17. Mais on lit, παραφασί, encore ici au v. 12. & Eccl. v. 11. 26. Aqu. πλοῦνις, erreur. Sym. Σέρυβος, trouble.

(d) Eccl. XXI. 23.

joye du monde sont les ennemis de la vertu ; ils sont une tentation continuelle de relâchement , & d'une trop grande sécurité : *Non solum corporalis laetitia, sed etiam spiritualis, est tentatio possidenti*, dit saint Jérôme. (a)

ψ. 3. COGITAVI IN CORDE MEO ABSTRAHERE A VINO CARNEM MEAM. *J'ai conçu le dessein de me priver de l'usage du vin, & d'appliquer mon esprit à la sagesse.* Dégouté des plaisirs, & de la bonne-chère, je me suis imaginé que peut-être je trouverois la sagesse, & le bonheur que je cherchois, dans l'abstinence du vin, & dans une vie sobre, & tempérante. Mais en voulant éviter les dangers du vin, qui trouble la raison, & excite, ou fortifie dans nous des passions brutales, & honteuses, j'ai donné dans une autre vanité, & dans un autre excès. C'est celui des bâtimens, des richesses, des jardins, & des autres plaisirs de cette nature. Je voulois joindre la somptuosité, la vie molle, & délicate, à l'étude de la sagesse : mais je n'ai pu réussir dans ce projet. Je me suis enfin aperçû que ces choses étoient absolument incompatibles. Ainsi nouvelle vanité, & nouveau sujet de peine d'esprit. Ce que Salomon a expérimenté en lui-même, se vérifie tous les jours dans les amateurs du siècle. Ils se font les plus beaux plans de vie du monde. Ils veulent se donner à Dieu, vivre dans la piété, étudier la sagesse ; mais ils ne peuvent se résoudre à abandonner tous les objets de leurs attaches. Ils quitteront bien le vin, par exemple ; mais non pas la délicatesse dans le manger, la somptuosité dans le logement, & dans les habits ; ni la vie douce, & toute de plaisirs, & d'amusemens : D'où vient que toutes leurs résolutions se dissipent, & n'ont aucun effet.

L'Hébreu : (b) *J'ai résolu, ou j'ai délibéré dans mon cœur de tirer ma chair dans le vin, & de conduire mon ame à la sagesse, & de posséder la folie.* J'ai crû que je pourrois allier l'étude de la sagesse avec la bonne-chère, le vin, & les divertissemens ; & que joignant ensemble ces deux choses, je trouverois le bonheur que je n'avois pu rencontrer ni dans l'étude de la sagesse seule, (c) ni dans les ris, la joye, les amusemens, les folies du monde, & les plaisirs de la bonne-chère. Ce sens est assez bien lié avec la suite, où il dit qu'il se mit à bâtir des palais somptueux, & à se donner toutes les commoditez, & les agrémens de la vie, sans toutefois abandonner la sagesse : (d) *Sapientia quoque perseveravit mecum* ; mais qu'enfin il comprit que la sagesse, & la folie sont incompatibles, & qu'il ne vit dans tout cela, non plus que dans tout le reste, que vanité, & affliction d'esprit : ψ. 11. *Vidi in omnibus vanitatem, & afflictionem animi.* Il se dé-

(a) Ieron. hic.

(b) תרתי בלבי למשך בין את בשרי ולבי נחג בחכמה

(c) Eccl. 1. 17. 18.

(d) Eccl. 11. 1. 2.

4. *Magnificavi opera mea : adificavi mibi domos & plantavi vineas.*

4. J'ai entrepris de grandes choses : j'ai bâti des maisons , j'ai planté des vignes.

COMMENTAIRE.

goûta donc encore des plaisirs , & revint à la sagesse seule , &c. *ŷ. 12.*

D'autres (*a*) l'expliquent ainsi : Je résolus dans mon cœur de vivre dans la bonne-chère , & de noyer en quelque sorte dans le vin le sentiment de mes inquiétudes , & de la douleur que je ressentois de ne pouvoir rencontrer la félicité que je souhaitois. Je me livrai donc aux plaisirs , aux divertissemens , au vin , à la folie , sans toutefois renoncer entièrement à la sagesse ; c'est-à-dire , au bon goût , au bon sens , à l'esprit , à l'industrie : Car au milieu de ses plaisirs mêmes , de ses bâtimens , de ses divertissemens , tout le monde admiroit la sagesse de Salomon. Il ne se plongea pas brutalement dans la volupté , comme font ceux qui en prennent jusqu'à éteindre en eux mêmes le goût du plaisir. Il le prenoit avec délicatesse , avec choix , avec esprit , & en quelque sorte avec sagesse.

Les Septante : (*b*) *J'ai considéré si mon cœur traînera ma chair comme il fait le vin ; & mon cœur m'a conduit en la sagesse , & pour dominer dans la joye , &c.* C'est-à-dire : (*c*) J'ai voulu expérimenter si ma volonté pourroit se rendre maîtresse des mouvemens de la chair , & réprimer les attraits de la volupté , comme elle domine la force du vin ; & dans cet exercice de continence , & de tempérance , je me suis appliqué à l'étude de la sagesse , & j'y ai réüssi. Ou bien : J'ai voulu éprouver si je pourrois modérer les sentimens du plaisir , de même qu'on boit un verre de vin , & qu'on le fait disparaître , &c. Mais le sens de l'Hébreu qu'on a proposé d'abord , est plus commode.

NUMERO DIERUM VITÆ SUÆ. *Pendant le tems de leur vie.* A la lettre : (*d*) *Dans le nombre des jours de leur vie.* Pendant ce petit nombre de jours qu'ils ont à vivre. *Des jours de nombre* , marquent un tems court ; comme *des hommes de nombre* , peu de personnes. (*e*)

ŷ. 4. MAGNIFICA VI OPERA MEA. J'ai entrepris de grandes choses. L'écriture nous parle (*f*) du palais que Salomon bâtit à Jérusalem , & qui fut nommé la maison de la forêt du Liban , à cause du grand nombre de colonnes de cédre. Il bâtit aussi un palais pour la Reine son épouse , fille du Roi d'Egypte , & quelques autres ouvrages dans Jérusalem ; sans parler du Temple du Seigneur , qui étoit d'une magnificence extraor-

(*a*) *Ironym. Volui vitam meam traducere de ticiis , & carnem meam ab omnibus curis liberare ; & qui se vino , sic voluptate sopite. Vide Mercer hic & Bossuet.*

(*b*) *ἡ αἰκιστικὴ ψάμνη ἐν τῇ καρδίᾳ μου ἐκλύσει ὡς οἶνος ἐν τῷ στήθει μου , καὶ καρδίᾳ μου ἀδήγητος με ἐν*

σοφίᾳ , καὶ τῷ κρατῆσθαι ἐπὶ ἐπιφοροῦν.

(*c*) *Vide Nyssen & Olympiodor.*

(*d*) *מספר ימים רעים*

(*e*) *Genes. xxxiv. 30. Isai. x. 9. Jerem. xlii. 28. &c.*

(*f*) *3. Reg. vii. 1. . . 8.*

5. Feci hortos, & pomaria, & conserui ea cuncti generis arboribus,

6. Et extruxi mihi piscinas aquarum, ut irrigarem siluam lignorum germinantium.

7. Possedi seruos & ancillas, multamque familiam habui, armenta quoque, & magnos ouium greges, ultra omnes qui fuerunt ante me in Ierusalem:

5. J'ai fait des jardins, & des clos plantez d'arbres fruitiers; & j'y ai mis toutes sortes d'arbres.

6. J'ai construit des réservoirs d'eaux, pour arroser mes bois de futaye.

7. J'ai eu des esclaves de l'un, & de l'autre sexe, & plusieurs domestiques: j'ai eu un plus grand nombre de bœufs, & de plus grands troupeaux de brebis, que n'en ont jamais eu ceux qui m'ont précédé à Jérusalem

COMMENTAIRE.

dinaire; ni des villes qu'il fit bâtir dans la Judée, & dans la Syrie, & de ce qu'il fit construire sur le Liban. (a)

ῥ. 5. FECI HORTOS, ET POMARIA, &c. *J'ai fait des jardins, & des clos plantez d'arbres fruitiers, & j'y ai mis toutes sortes d'arbres.* L'Hébreu: (b) *J'ai fait des jardins, & des paradis, & j'y ai planté toutes sortes d'arbres fruitiers.* Le nom de paradis, en Hébreu, signifie un jardin planté d'arbres fruitiers. Le goût des Anciens, & celui des Orientaux encore aujourd'hui, en matière de jardin, est assez différent du nôtre. Ils aiment de beaux, & grands jardins, remplis d'arbres fruitiers, & délicieux par leur ombre: mais ils vont plus au profit que nous. Ils plantent plutôt des arbres utiles, que des arbres stériles, & recommandables simplement par leur beau feuillage, ou par leur grandeur. Le jeune Cyrus montra à Lyfander un jardin qu'il avoit lui-même tracé, & planté d'arbres de sa main. (c) On fait voir aux voyageurs dans la Palestine, aux environs de Bethléem, un lieu où l'on prétend qu'étoient les jardins de Salomon: (d) Mais on ne doit faire aucun fond sur tout ce qui nous vient de pareilles sources.

ῥ. 6. EXTRUXI MIHI PISCINAS AQUARUM. *J'ai construit des réservoirs d'eaux, &c.* On en montre encore à présent en deux, ou trois endroits de la Palestine, que l'on prétend avoir été faits par Salomon. Il y en a, par exemple, près de Bethléem, dont l'eau encore aujourd'hui est conduite par des canaux à Jérusalem. (e) Mais nous croyons que ces eaux ne furent ramassées, & conduites dans cette ville, que sous les Romains, comme nous l'avons dit ailleurs. (f) On nous parle aussi de

(a) 2. Par. viii. 3. 4. 5. 3. Reg. ix. 19.

(b) עשיתי לי גנות ופרדסי ונסעתי בהם עץ כל פרי

(c) Xenophon. Oeconomic.

(d) Doubdan voyage de Terre sainte, ch. 20.

pag. 152.

(e) Doubdan là-même. Eugène Roger I. 24 ch. 14. Maundrel p. 148.

(f) Voyez notre Commentaire sur Ezéchiel XLVII. 1.

8. *Coacervavi mihi argentum, & aurum, & substantias Regum, ac provinciarum: feci mihi cantores, & cantatrices, & delicias filiorum hominum, scyphos & urceos in ministerio ad vina fundenda:*

8. J'ai fait de grands amas d'or, & d'argent, des richesses des Rois & des provinces: J'ai eu des bandes de musiciens, & de musiciennes, & tout ce qui fait les délices des enfans des hommes; des coupes, & des services de table pour verser le vin.

COMMENTAIRE.

certaines eaux qui sont environ à une lieuë de Tyr, & d'une source qui est au pied du Liban, & qu'on croit être de ces réservoirs d'eau que fit faire Salomon. Rien de plus incertain que tout cela.

¶ 7. POSSEDI SERVOS, ET ANCILLAS, MULTAMQUE FAMILIAM HABUI. *J'ai eu des esclaves de l'un & de l'autre sexe, & plusieurs domestiques.* L'Hébreu: (a) *J'ai acheté des esclaves de l'un & de l'autre sexe, & j'ai eu des enfans de la maison.* Il distingue les esclaves étrangers, & achetez, des esclaves nez dans la maison. C'étoit une des principales richesses, que les esclaves en ce tems-là. Les Hébreux ne pouvoient être esclaves que jusqu'en l'année sabbatique, à moins qu'ils ne le voulussent. Ils se servoient ordinairement d'esclaves des peuples étrangers.

ARMENTA, ET OVIUM GREGES. *J'ai eu un plus grand nombre de bœufs, & de plus grands troupeaux de brebis.* Les plus grands Princes ne dédaignoient point ces détails d'économie. David son pere avoit eu une grande quantité de troupeaux. Salomon en eut encore davantage. L'Écriture nous parle des Intendans des troupeaux de David. Ils consistoient en bœufs, en chameaux, en ânes, en brebis. (b) Salomon y ajouta des chevaux, que son pere n'avoit point eu. (c)

¶ 8. COACERVAVI MIHI ARGENTUM ET AURUM, ET SUBSTANTIAS REGUM, &c. *J'ai fait de grands amas d'or & d'argent, des richesses des Rois, & des Provinces.* Salomon avoit de revenu annuel six cens soixante-six talens d'or, (d) qui font quarante-six millions deux cens nonante-sept mille huit cens deux livres de nôtre monnoye, sans y comprendre les droits qu'on prenoit sur les Marchands qui trafiquoient dans le pays, ni les tributs que rendoient les Rois tributaires, & les Gouverneurs des Provinces; ni ce que lui apportoit chaque troisième année sa flotte d'Ophir. En sorte qu'il n'est pas surprenant que l'Écriture nous dise que de son tems on ne faisoit aucun cas de l'argent à Jérusalem, & qu'il y étoit aussi commun que les pierres. (e)

(a) קנית עבדים ושפחות וכני בית חיה לי
(b) 1. Par. xxvii. 29. & sequ.
(c) 2. Par. ix. 28. 3. Reg. x. 25.

(d) 3. Reg. x. 14.
(e) 3. Reg. x. 27.

FECI MIHI CANTORES, ET CANTATRICES. *J'ai en des bandes de Musiciens, & de Musiciennes.* Suivant la coutume des Rois d'Orient, sur tout des Perfes, (a) dont on raconte qu'ils avoient grand nombre de Musiciens, & de Musiciennes, qui chantoient la nuit devant leur palais, & le jour, pendant leur repas. Elles chantoient, & jouïoient de toute sorte d'instrumens. Le Roi David avoit aussi dans son palais de ces Chanteurs, & de ces Chanteuses; & le bon Berzellaï que le Roi invitoit à venir avec lui en Jérusalem, (b) l'en remercia, en disant qu'il n'avoit plus l'oreille assez bonne pour entendre la mélodie des Musiciens, & des Musiciennes.

SCYPHOS, ET URCEOS IN MINISTERIO AD VINA FUNDENDA. *Des coupes, & des services de table pour verser le vin.* Saint Jérôme a suivi Aquila, & Symmaque (c) dans la traduction de l'Hébreu *sadda, & saddosh*, par *des coupes, & des vases à boire*, ou à servir à boire. Mais les Septante, (d) & les autres Interprètes contestent cette signification, & traduisent les termes de l'Original par, *des serviteurs, & des servantes qui servent à boire*; des échançons, & des filles qui servent du vin. Le Caldéen: Des canaux qui rendent de l'eau fraîche, & des canaux qui donnoient de l'eau chaude. D'autres: (e) *Une captive, & des captives.* D'autres: (f) *Une jeune fille, & des jeunes filles.* Quelques-uns: (g) *Une suffisance, & des suffisances*; tout ce qu'on peut demander, tout ce qu'on a à souhait. D'autres: (h) *Des symphonies de toutes sortes.* Il y en a qui (i) croient que *sidda, & siddor*, sont des instrumens de musique. Bochart (k) croit que ces termes sont des espèces de chants, dérivés du nom de *Sido*, femme célèbre de Phénicie, à qui Sanchoniathon (l) attribue l'invention des hymnes, & de la musique. Mais sans chercher tant de finesses, pourquoi ne pas prendre tout simplement de cette sorte ce verset: Je me suis donné des Musiciens, & des Musiciennes, & tous les plaisirs des enfans des hommes; *des champs cultivés, & non cultivés*; ou des champs de toutes sortes; à la lettre, *un champ, & des champs*? Tout le monde convient de la signification de *sadeh, & de sadoh*, en ce sens. Et pourquoi dans le dénombrement des plaisirs qu'il s'étoit procurez, n'auroit-il pas dit qu'il avoit acquis une infinité de terres, & de champs? Ce soin étoit il au-dessous de lui? Ne fait-on pas que les Rois Hébreux faisoient cultiver une grande quantité de terres: (m) Personne n'ignore l'empressement qu'Achab

(a) Athin. l. xii. c. x v. Vide Brisson de Reg. Pers. l. 1.
 (b) 1. Reg. xix. 35.
 (c) Heb. Sidda & siddosh. חַדְשֵׁי שָׁמַיִם. Je résume lit: Sadda & Saddos Aqu. Φυλίσιον & πυλίσιον Sym. Mensarum species & appositions. Ieron. hic.
 (d) Οἰνοχοῖον, καὶ οἰνοχόηται.
 (e) Αβενεζρα. Mont. Vat. Merc.

(f) Geier. & quidam alii à מַמְמָא quasi dicas Mammam & Mammam.
 (g) Malvind.
 (h) Jun Tremel Pisc. Geier. Gloss.
 (i) Mercer. hic. Hebraï in Drus Pisc.
 (k) Boch. de anim. t. 2. l. 6. c. 16.
 (l) Sanchoniath. apud Euseb.
 (m) 1. Par. xxxiii. vs. 26.

9. *Et supergressus sum opibus omnes, qui ante me fuerunt in Jerusalem: sapientia quoque perseveravit mecum.*

9. Et j'ai surpassé en richesses tous ceux qui ont été avant moi dans Jérusalem; & la sagesse est demeurée toujours avec moi.

10. *Et omnia, qua desideraverunt oculi mei, non negavi eis: nec prohibui cor meum quin omni voluptate fruereur, & obliuisceret se in his, qua preparaveram: & hanc ratus sum partem meam, si uterer labore meo.*

10. Je n'ai rien refusé à mes yeux de tout ce qu'ils ont désiré: & j'ai permis à mon cœur de jouir de toutes sortes de plaisirs, & de prendre ses délices dans tout ce que j'avois préparé; & j'ai cru que mon partage étoit de jouir ainsi de mes travaux.

COMMENTAIRE.

témoigna pour avoir la vigne de Naboth. (a) On pourroit traduire en un mot *sâdeh*, & *sadosh* en Latin, par *latifundia*.

Ÿ. 9. SAPIENTIA QUOQUE PERSEVERAVIT MECUM. La sagesse est demeurée toujours avec moi. Il prend ici le nom de sagesse, pour l'esprit, l'industrie, les connoissances utiles. (b) Je ne me suis pas porté à tous ces plaisirs avec une impétuosité brutale, & sans choix. La sagesse, & l'esprit ont présidé à mon choix. Mes bâtimens ont été considérez avec admiration par les étrangers. La magnificence de ma Cour a effacé tout ce qu'il y avoit de plus grand dans le monde. J'ai raffiné sur tous les plaisirs, &c. On ne peut pas l'entendre de cette sagesse surnaturelle que Dieu lui avoit donnée, & qui est si éloignée de ces profusions, de cette délicatesse, & de ces plaisirs; de cette sagesse qu'il nous dépeint lui-même dans ses Proverbes si belle, & si réglée, & qui est, suivant la description de saint Jacques, (c) premièrement chaste, puis pacifique, modeste, crédule, pleine de miséricorde, & de bonnes œuvres, sans hypocrisie, & réservée dans ses jugemens. Quelques-uns croient que Salomon marque ici l'erreur où il étoit alors de croire qu'il eût la sagesse au milieu de tous les plaisirs où il se plongeoit. D'autres veulent qu'il ait en effet conservé au fond de son cœur la sagesse, dans tous ces amusemens, croyant par une erreur qu'on ne conçoit pas, qu'il pourroit allier deux choses aussi incompatibles que la vraie sagesse, & les divertissemens, & les délices de la vie. Voyez ce qu'on a dit sur le Ÿ. 3. Autrement: Mais au milieu de tout cela, j'ai recouru à la sagesse, je l'ai consultée au-dedans de moi-même, pour juger sagement de tout ce qui avoit fait jusqu'alors l'objet de mes soins; & elle m'y a fait découvrir le néant, la vanité, & l'affliction de l'esprit, comme dans tout le reste. La sagesse ne m'a point abandonné; elle m'a servi à me détromper sur tous ces vains objets de mes desirs.

Ÿ. 10. ET HANC RATUS SUM PARTEM MEAM, SI UTERER LABORE MEO. J'ai cru que mon partage étoit de jouir ainsi de mes tra-

(a) 3. Reg. XXI. 2.

(b) Nyssen. Olympiod. Bossuet. alli.

(c) Jacob. III. 17.

11. *Cumque me convertissem ad universa opera, qua fecerant manus mea, & ad labores, in quibus frustra sudaveram, vidi in omnibus vanitatem & afflictionem animi, & nihil permanere sub sole.*

12. *Transivi ad contemplandam sapientiam, erroresque & stultitiam. Quid est, inquam, homo, ut sequi possit Regem factorem suum?*

11. Et tournant ensuite les yeux vers tous les outrages que mes mains avoient faits, & tous les travaux où j'avois pris une peine si inutile, j'ai reconnu qu'il n'y avoit que vanité, & affliction d'esprit dans toutes ces choses, & que rien n'est stable sous le soleil.

12. J'ai passé à la contemplation de la sagesse, des erreurs, & de l'imprudence. Qu'est-ce que l'homme, ai-je dit, pour pouvoir suivre le Roi qui l'a créé ?

COMMENTAIRE.

vauz. L'Hébreu: (a) *Et voilà mon partage de tout mon travail.* J'ai crû qu'enfin après avoir beaucoup travaillé, je pouvois jouir des fruits de mes travaux, & me reposer dans les biens que j'avois acquis: mais je n'ai trouvé dans tout cela que vanité; j'ai vû que tout cela passoit, & ne pouvoit me rendre constamment heureux. L'Empereur Marc Aurele parloit à peu près de même que Salomon, après avoir éprouvé comme lui de toutes choses: Je vais vous dire ce que j'ai appris par mon expérience. Cela ne me fera peut-être pas beaucoup d'honneur; mais il pourra servir aux siècles à venir. Je me suis exercé dans toutes sortes de vices, & j'ai voulu éprouver si la malice de l'homme se pouvoit satisfaire elle-même: mais j'ai trouvé que plus j'ai mangé, plus j'ai senti d'appetit; plus j'ai bû, plus j'ai eu d'altération; plus j'ai dormi, & plus je me suis senti d'envie de me reposer; plus j'ai eu de biens, & plus j'en ai désiré; plus j'ai cherché, moins j'ai trouvé. Enfin je n'ai jamais pû rencontrer de quoi me contenter parfaitement; rien au contraire qui ne me fit naître une plus ardente envie de chercher de nouveau à remplir mon avidité insatiable.

ψ. II. *VIDI IN OMNIBUS VANITATEM, ET NIHIL PERMANERE SUB SOLE. J'ai reconnu qu'il n'y avoit que vanité en tout cela, & que rien n'est stable sous le soleil.* C'est cette instabilité même, ce néant des choses de ce monde, qui fait qu'on ne peut jamais s'y contenter, & que plus on en goûte, plus on en a faim. C'est une eau qui excite la soif, au lieu de l'appaiser. Une ame aussi vaste, un cœur aussi grand que celui de l'homme, ne peut être rempli que de Dieu: (b) *Quidquid aliud sine ipso habueris, latius inanis eris.* Nulle autre chose ne remplira jamais sa capacité. Vous nous avez faits pour vous, Seigneur; & nôtre cœur n'est jamais en repos, qu'il ne se repose en vous, dit saint Augustin. (c) Et ailleurs: (d) *Ipsa est beata vita; gaudere ad te, de te, propter te; ipsa est, & non altera.*

(a) ווח חיה חלקי מכל עמלי

(b) Aug. in Psal. 85.

(c) Aug. Confess. l. 3. c. 1. *Fecisti nos ad te, &*

inquietum est cor meum, donec requiescat in te.

(d) Idem Confess. l. x. c. 22,

Le bonheur de l'homme consiste à se réjouir dans Dieu, & pour Dieu.

†. 12. TRANSIVI AD CONTEMPLANDAM SAPIENTIAM. *J'ai passé à la consemplation de la sagesse.* Après avoir découvert le néant, & la vanité des plaisirs sensuels, le Sage retourna à l'étude de la sagesse, (a) comme à un port où il se promettoit une entière tranquillité. Mais il ne s'y prit pas comme il faut; il s'arrêta à la sagesse de l'homme, où il rencontra plus d'erreurs, & de vanité, que de solidité, & de vérité. Il s'imagina que l'homme ne pouvoit atteindre à la sagesse de son Créateur, & qu'il seroit inutile d'y vouloir aspirer. Enfin il comprit que nos connoissances étoient plutôt fondées sur l'opinion, que sur la certitude, & l'évidence: *Et illa que novimus opinari nos potius, quam tenere; & estimare magis, quam scire quod verum est,* dit saint Jérôme.

Voici l'Hébreu (b) de tout le verset: *J'ai regardé pour connoître la sagesse, & la folie, & l'erreur: Car qu'est-ce que l'homme, qui ira après son Roi? Ce qui a déjà été fait.* On peut l'expliquer au sens de la Vulgate: Je me suis appliqué à connoître la sagesse, & à découvrir les folies, & les erreurs des hommes. Mais de quoi l'homme est-il capable? Peut-il suivre le Seigneur son Roi? Peut-il observer ses Loix, & ses Commandemens par ses propres forces? Peut-il connoître ses secrets, & savoir ses volontez, s'il ne daigne lui-même les lui révéler? Ainsi tous mes efforts ont été vains; & je n'ai trouvé dans cette étude même que de la vanité, & de la peine d'esprit. Je ne suis pas le premier que cette difficulté ait rebuté; d'autres ont tenté la même route, & n'y ont pas mieux réussi.

On pourroit aussi l'entendre tout simplement ainsi: J'ai jetté les yeux du côté de la sagesse, pour essayer de la découvrir, & pour connoître les erreurs, & la folie des hommes: Car que peut-on faire que je n'aye point fait, pour réussir dans cette entreprise? A la lettre: *Qui sera l'homme qui aille après le Roi,* qui vienne après moi? Que fera-t'on pour un autre, que l'on n'ait pas fait pour moi? Qui aura de plus grande facilité que moi pour parvenir à la vraie sagesse? Ou autrement: (c) Car qui est l'homme qui puisse égaler les grandes entreprises, & les grands ouvrages que j'ai faits? A la lettre: *Qui peut suivre le Roi dans ce qu'il a fait?* Les Septante: (d) *Je me suis mis à considérer la sagesse, les égaremens, & l'erreur: Car qu'est l'homme qui suivra le conseil, & qui imitera tout ce qu'ont fait ceux qui l'ont suivi?* Où trouvera-t'on un homme qui suive en tout les règles de la sagesse, & du conseil? On pourroit rapporter une infinité d'autres explications de ce passage, qui est fort obscur dans le Texte original: mais ce qu'on en a dit peut suffire.

(a) Ierem. hic. Hugo Victorin. Olympiodor.

Caiet. Lyr. alii.

(b) ובניתי אני לדמות חכמה והללות (אחר) המלך
וסכלות כי מה תאדם שיבא אחרי המלך

אח אשר כנר עשוהו

(c) Titelman. Clar.

(d) Ὅτι τίς ἄνθρωπος ἐς ἐπιδοτέον ἐπίστα τῶν βασιλεῶν, ὅτι τὰ ὅσα ἐποίησαν αὐτοί.

13. *Et vidi quod tantum præcederet sapientia stultitiam, quantum differt lux à tenebris.*

14. *Sapientis oculi in capite ejus : stultus in tenebris ambulat : & didici quod unus utriusque esset interitus.*

15. *Et dixi in corde meo : Si unus & stulti, & meus occasus erit, quid mihi prodest quod majorem sapientia dedi operam? Locutusque cum mente mea, anima terti quod hoc quoque esset vanitas.*

13. Et j'ai reconnu que la sagesse a autant d'avantage sur l'imprudence, que la lumière en a sur les ténèbres.

14. Les yeux du sage sont à sa tête, l'insensé marche dans les ténèbres : & j'ai reconnu qu'ils meurent tous deux l'un comme l'autre.

15. J'ai donc dit en moi-même : Si je dois mourir aussi-bien que l'insensé, que me servira de m'être plus appliqué à la sagesse ? Et m'étant entretenu de ceci en mon esprit, j'ai reconnu qu'il y avoit en cela même de la vanité.

COMMENTAIRE.

¶ 13. ET VIDI QUOD TANTUM PRÆCEDERET SAPIENTIA STULTITIAM, QUANTUM DIFFERT LUX A TENEBRIS. *J'ai reconnu que la sagesse a autant d'avantage sur l'imprudence, que la lumière en a sur les ténèbres.* Salomon ayant éprouvé de tout, & ayant comparé le bien & le mal, la folie, & la sagesse, les plaisirs & la tempérance, conclut en faveur de la sagesse, & avoué qu'elle a toute sorte d'avantages sur tout le reste, qui n'est que vanité, que folie, qu'imprudence. La sagesse est comme une lumière divine qui éclaire celui qui l'a possédée ; & la folie est une sombre nuit qui enveloppe l'insensé ; en sorte qu'il ne peut faire un pas, sans se mettre en danger de se précipiter, & de se perdre. Figurez-vous un aveugle au milieu des précipices. C'est ce qu'il veut dire au verset suivant : *Les yeux du sage sont à sa tête ; il voit clair, & règle ses démarches : mais l'insensé marche dans les ténèbres de son aveuglement.* Il dit ailleurs : (a) *La face du sage est éclairée par la prudence : mais les yeux de l'insensé sont à l'extrémité du monde ; (b) ses voyes sont toutes ténébreuses ; il ne sait où il tombe.*

¶ 15. ET DIXI : SI UNUS ET STULTI, ET MEUS OCCASUS ERIT, QUID MIHI PRODEST ? &c. *J'ai dit en moi-même : Si je dois mourir, aussi-bien que l'insensé, que me servira de m'être appliqué à la sagesse ?* Autre inquiétude du sage. Il comprend parfaitement la supériorité de la sagesse au-dessus de tout le reste. Rien n'est plus avantageux ni pour la conduite, ni pour le bonheur de la vie. Elle découvre les dangers ; elle les prévient ; elle les évite. Mais à la mort quel avantage le sage a-t-il au-dessus de l'insensé ? Aucun. Ils meurent également l'un comme l'autre, & durant le cours de la vie, ils sont exposés aux mêmes peines, aux mêmes traverses. (c) Pour un moment que nous avons à vivre, faut-il être dans une

(a) Prov. XVII. 24.

(b) Prov. IV. 19.

(c) Vide Jeron. hic.

16. *Non enim erit memoria sapientis, similiter ut stulti in perpetuum, & futura tempora oblivione cuncta pariter operient: moritur doctus similiter ut indoctus.*

16. Car la mémoire du sage ne sera pas éternelle, non plus que celle de l'insensé; & les tems à venir enseveliront tout également dans l'oubli: l'homme savant meurt comme l'ignorant.

COMMENTAIRE.

contrainte continuelle; toujours en guerre avec soi-même; toujours en garde contre ses passions; toujours appliqué; toujours attentif? Enfin cela vaut-il les peines que l'on se donne pour étudier, & pour acquérir la sagesse? Voilà l'objection de Salomon dans toute sa force. Elle est égale, soit que ce Prince la propose en son nom, ou au nom d'un autre.

ANIMADVERTI QUOD HOC QUOQUE ESSET VANITAS. J'ai reconnu qu'il y avoit en cela même de la vanité. Dans le raisonnement que je viens de proposer, & dans la conclusion que j'en ai tirée. (a) J'ai compris que c'étoit mal raisonner de dire: Le sage, & l'insensé meurent également; donc l'étude de la sagesse est inutile; comme si dans le siècle futur le sage n'avoit pas des biens infinis à espérer. ψ. 16. Autrement: J'ai compris que cette préférence que j'avois donnée à la sagesse, n'étoit que vanité. Ou: J'ai conclu après bien des réflexions, & après toute la peine que j'ai prise pour acquérir la sagesse, que mon étude, & mon travail n'étoient que vanité, & qu'inutilement je m'étois fatigué à la chercher. Ce dernier sens paroît plus conforme à la pensée de l'Auteur. Les Septante (b) attribuent cette conclusion à l'insensé Salomon parle ici à la manière des Orateurs, qui expriment les pensées de ceux qu'ils défendent, ou qu'ils accusent; ou à la manière des Philosophes, qui exposent le pour, & le contre, pour en conclure plus sûrement ce qui leur paroît le plus clair, & le plus certain.

ψ. 16. NON ENIM ERIT MEMORIA SAPIENTIS, SIMILITER ET STULTI IN PERPETUUM. Car la mémoire du sage ne sera pas éternelle, non plus que celle de l'insensé. C'est, selon les uns, (c) la réponse du sage à l'objection proposée au verset précédent. Il est vrai que le sage meurt aussi-bien que l'insensé; mais la condition de l'un après cette vie; est bien différente de celle de l'autre. La mémoire de l'insensé, & de l'impie périra; mais le sage, & le juste vivront éternellement. Selon d'autres, (d) c'est la suite de l'objection. J'ai conclu que la sagesse elle-même n'étoit que vanité, puisque le sage, & l'insensé non seulement meurent

(a) Ieron Thaumaturg. Olympiod. Albinus. Hugo, &c.

(b) Ita 70. Το πλεονον ελαλσα εν καρδια μου, διότι εδρην εν περιστοιχισμοις λαλει, ετι εν γει τω εμοι και εν εμοι. J'ai trop parlé dans mon cœur, parce

que l'insensé parle vainement: car ce'a même est vanité. Ita & Mercer. & Geier. & alii.

(c) Ieron. Albin Hugo Viét. Jansf. alii.

(d) Ita Vulgat. Menoch. Cornel. Geier. alii plerique.

17. *Et idcirco tædavit me vita mea, videntem mala universa esse sub sole, & cuncta vanitatem & afflictionem spiritus.*

17. C'est pourquoi la vie m'est devenue ennuyeuse, considérant qu'il n'y avoit que des maux sous le soleil; & que tout n'est que vanité, & affliction d'esprit.

18. *Rursus detestatus sum omnem industriam meam, quæ sub sole studiosissime laboravi, habiturus heredem post me,*

18. J'ai regardé ensuite avec détestation, toute cette application si grande, avec laquelle j'avois tant travaillé sous le soleil, devant laisser après moi un héritier,

COMMENTAIRE.

rent de même, mais aussi tombent également dans l'oubli après leur mort : Ainsi à quoi bon se donner la peine d'étudier pour acquérir la sagesse ? Ce dernier sens paroît le plus juste, & le plus littéral.

¶ 17. *IDCIRCO TÆDAVIT ME VITÆ MEÆ. C'est pourquoi la vie m'est devenue ennuyeuse, en considérant qu'il n'y avoit que des maux sous le soleil; & que tout y étoit vanité, & peine d'esprit; que de quelcôté qu'on se tourne, on ne rencontroit que peines, & qu'afflictions; peines dans les plaisirs; peines dans la folie, & dans l'ignorance; peines dans les sciences, & dans la sagesse même. Quel plaisir peut-on donc goûter dans une vie aussi traversée, & dans une condition aussi fâcheuse que la nôtre ? C'est la conséquence de tout ce qu'il a dit jusqu'ici. C'est à peu près de même que l'Apôtre, qui après avoir exposé les combats continuels que la chair livre à l'esprit, & l'opposition de la loi de la cupidité à la loi de l'esprit, s'écrie : (a) Malheureux que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort ?*

L'Hébreu : (b) *J'ai haï la vie, parce que les œuvres qui se font sous le soleil, sont mauvaises sur moi.* Elles m'affligent; elles me causent une vive douleur. Je n'y vois que de la peine, & de l'inquiétude d'esprit. *Les œuvres qui se font sous le soleil,* marquent en général tout ce qui arrive dans la vie, & tout ce qui peut faire l'objet de l'application de l'homme.

¶ 18. *RURSUS DETESTATUS SUM OMNEM INDUSTRIAM MEAM, . . . HABITURUS HÆREDEM, &c. J'ai regardé ensuite avec détestation toute cette application, . . . devant laisser après moi un héritier, sans que je sache s'il doit être sage, ou insensé.* Nouveau sujet de douleur, & d'inquiétude pour Salomon, & pour tout homme sage; l'incertitude de ce qui doit arriver après la mort, dans ce que l'on a le plus aimé en ce monde. L'homme s'attache naturellement à ses ouvrages; on aime que ce qu'on a établi, subsiste, & que ceux que nous laissons après nous, entrent dans notre esprit, & dans nos vûes. Le sage craint d'avoir pour suc-

(a) Rom. VII. 24.

(b) ושנאתי את החיים כי רע עלי הטעשה | שנעשה תחת השמש

19. *Quem ignoro, utrum sapiens an stultus futurus sit : & dominabitur in laboribus meis, quibus desudavi & sollicitus fui ; & est quidquam tam vanum ?*

20. *Unde cessavi, renuntiavitque cor meum ultra laborare sub sole.*

21. *Nam cum alius labores in sapientia, & doctrina, & solitudine, homini otioso quaesita dimittit : & hoc ergo vanitas, & magnum malum.*

19. Qui deviendra le maître de tous les ouvrages où je me suis appliqué avec tant de peine, & de travail, sans que je sache s'il doit être sage, ou insensé ; & y a t'il rien de si vain ?

20. C'est pourquoi j'ai quitté toutes ces choses, & j'ai pris une résolution dans mon cœur de ne me tourmenter pas davantage sous le soleil.

21. Car après qu'un homme a bien travaillé à acquérir la sagesse, & la science, & qu'il s'est donné bien de la peine, il laisse tout ce qu'il a acquis à une personne qui n'aimera que l'oïveté. Tout cela donc est une vanité, & un grand mal.

COMMENTAIRE.

cesseur un insensé qui dissipe ce qu'il a amassé, & qui renverse tous ses projets. Voilà la peine de Salomon. Il semble avoir eu quelque pressentiment de ce qui devoit arriver à Roboam son fils, & son héritier. Ce Prince par son imprudence, perdit la plus grande partie des Etats de son père, & sépara pour toujours les dix tribus, de celles de Juda, & de Benjamin, qui lui demeurèrent fidèles : (a) *Reliquit post se de semine suo gentis stultitiam, & imminutum à prudentia Roboam, qui avertit gentem consilio suo*, dit l'Ecclésiastique. (b)

¶ 20. UNDE CESSAVI, &c. C'est pourquoi j'ai quitté toutes ces choses. Désespérant de trouver ma satisfaction ni dans les plaisirs, ni dans la bonne-chère, ni dans l'or & l'argent, ni dans l'étude & la sagesse, ni dans le travail & dans l'amas des richesses, je me suis déterminé à me délivrer de tous ces soins, & à vivre au hazard, sans système fixe, & dans l'irrésolution. Car voilà à quoi conduit la sagesse de la chair, lorsqu'on en outre les conséquences. Il faut revenir à la foi, & à la Religion, pour fixer un esprit, & pour lui donner des principes inébranlables. L'Hébreu : (c) *Je me suis tourné*, je suis rentré dans moi même ; ou, j'ai tournoyé pour décourager mon cœur sur tout le travail où je me suis fatigué sous le soleil. Je suis tombé dans une espèce de désespoir, & de découragement, en voyant l'inutilité de mes peines. Je me suis dégoûté de tous mes travaux, ou de ces richesses que j'ai amassées par tant de fatigues, & de soins. Les Septante : (d) J'ai résolu de renoncer à tout ce que j'ai

(a) 3. Reg. xii. 14.

(b) Eccli. xlvii. 27. 28.

(c) וסכנתי אני ליאש את לבי על כל העמל

שעמלתי תחת השמש

(d) Καὶ ἐπέμεινα ἐγὼ τῷ ἀποστάθμῳ τῆ καρδίας μου ἐπὶ παντὶ κόχῳ ἢ ἐμύχθησα ὑπὸ τῶν ἡλίων

22. *Quid enim proderit homini de universo labore suo, & afflictione spiritus, quâ sub sole cruciatus est?*

23. *Cuncti dies ejus doloribus & arumnis pleni sunt, nec per noctem mente requiescit: & hoc nonne vanitas est?*

22. Car que retirera l'homme de tout son travail, & de l'affliction d'esprit avec laquelle il s'est tourmenté sous le soleil?

23. Tous les jours sont pleins de douleur, & de misère, & il n'a point de repos dans son ame, même pendant la nuit. Et n'est-ce pas là une vanité?

COMMENTAIRE.

fait, & d'abandonner toutes mes entreprises. Je veux me donner du repos, & ne me plus fatiguer à amasser, & à conserver des biens que je ne sai s'ils passeront à un héritier qui en saura user.

¶ 21. *NAM CUM ALIUS LABORET IN SAPIENTIA, ET DOCTRINA, ET SOLLICITUDINE, &c.* Car après qu'un homme a bien travaillé à acquérir la sagesse, & la science, & qu'il s'est donné bien de la peine, il laisse tout ce qu'il a acquis à une personne qui n'aime que l'oïsseuse. La sagesse, & la science ne sont pas des choses qui passent aux héritiers: à moins qu'on ne l'entende avec saint Jérôme (a) des Ouvrages que les Savans composent pour ceux qui viennent après eux. Ils leur laissent les fruits de leurs veilles, & de leurs travaux; mais souvent ils en abusent, à cause des mauvaises dispositions de leur cœur. On peut prendre ceci comme la conclusion générale de tout ce que le Sage a dit jusqu'ici. Soit que vous travailliez à acquérir la science, & la sagesse; soit que vous vous fatigiez à amasser du bien, vous ne devez espérer que de la peine d'esprit. La sagesse ne vous en garantira pas; & vos biens tomberont entre les mains d'un homme qui ne les méritera pas, & qui ne vous en saura pas gré. Mais il vaut mieux, suivant l'Hébreu, l'expliquer de l'industrie, de la sagesse, de l'économie d'un homme laborieux pour amasser des richesses, qu'il craint de laisser en mourant à un héritier qui n'a pas fait la moindre chose pour les mériter: (b) *Il y a un homme qui a travaillé avec sagesse, avec science, avec droiture; (Les Septante, (c) avec force, & vigueur,) & qui laisse son héritage à un autre qui n'y a point travaillé; dans cela il y a encore de la vanité, & un grand sujet de douleur.*

¶ 23. *CUNCTI DIES EJUS DOLORIBUS PLENI SUNT.* Tous ses jours sont pleins de douleurs & de misères. Telle est la condition de ceux qui travaillent à amasser des richesses. Il faut les acheter aux

(a) Ieron hic. ad 7. 20. Diebus ac noctibus v. r sapiens in scripturis laboret & componat libros, ut memoriam sui posteris derelinquat, & nihilominus in manus stultorum veniant, qui frequenter secundum perversitatem cordis sui semina verbe hæresion capiant, & alienos labores calum-

niantur.

(b) כי יש אדם שעמלו בחכמה ונדעת וכבשרו ולאדם שלא עמל בו יתכני חלקו גסות הכל ורעה רבה

(c) 70. Et ἀδελφαι. Scoliaſt, ἐπιγρηγορη. In agilitate. Heb. בכשרון.

24. *Nonne melius est comedere, & bibere, & ostendere animæ suæ bonâ de laboribus suis? & hoc de manu Dei est.*

24. Ne vaut-il pas mieux manger & boire, & faire du bien à son ame du fruit de ses travaux? Et ceci vient de la main de Dieu.

COMMENTAIRE.

dépens de son repos, de sa tranquillité, de ses plaisirs: (a)

*Nil sine magno
Vita labore dedit mortalibus.*

¶ 24. NONNE MELIUS EST COMEDERE ET BIBERE? ... ET HOC DE MANU DEI EST. *Ne vaut-il pas mieux manger & boire? & ceci vient de la main de Dieu.* Puisque j'ai gagné du bien par mon travail, & mon industrie, & que je ne sai qui doit être mon héritier, ne vaut-il pas mieux m'en servir, & jouir agréablement du repos, que de laisser ce que j'ai amassé à un étranger, à un homme qui n'a pas pris la moindre peine pour m'aider dans mes travaux? (b)

*Parcus ob hæredis curam, nimiumque severus
Assidet insano.*

C'est la conséquence qui paroît suivre assez naturellement de ce qui a été dit jusqu'ici, & on peut la considérer sous deux regards. Si l'on demeure dans les regles de la juste médiocrité, & que l'on se contente de vivre frugalement, & d'user suivant les loix de la justice, & de la modération, des biens que Dieu nous a donnez chacun dans son état, on ne peut rien dire contre cette résolution. On blâmeroit même un homme qui ayant du bien raisonnablement, se refuseroit les besoins, & les bien-séances, pour avantager un héritier. Il y a tems de travailler, & de se reposer; après avoir beaucoup travaillé, on peut prendre quelque tems pour vivre en repos. (c)

*Eternisque senes curis dum quarimus ævum,
Perdimus, & nullo votorum sine beati,
Vitæuros agimus semper, nec vivimus unquam.*

Mais si l'on pousse cette conséquence jusqu'à se livrer aux plaisirs, & à la bonne chère sans mesure, jusqu'à en prendre avec excès, & s'y attacher comme à sa fin; en un mot, jusqu'à en jouir, au lieu de s'en servir, c'est la plus absurde, & la plus dangereuse de toutes les conséquences. On doit donc considérer ceci comme une suite des faux principes qu'il n'a établis que pour les détruire, afin de désarmer les libertins. D'où vient qu'il déclare que tout cela n'est que vanité, & que ce n'est point encore là en quoi consiste la béatitude. Il ajoute :

(a) Horat. l. 1. Sat. 9.
(b) Horat. Ep. l. 1. ep. 44

(c) Manilius.

25. *Quis ita devoravit, & deliciis affluet ut ego?*
 26. *Homini bono in conspectu suo dedit Deus sapientiam, & scientiam, & letitiam: peccatori autem dedit afflictionem, & curam superfluam, ut addat, & congreget, & tradat ei qui placuit Deo: sed hoc vanitas est, & cassa sollicitudo mentis.*

25. Qui se rassasiera, & jouïra de toutes sortes de délices autant que moi?
 26. Dieu a donné à l'homme qui lui est agréable, la sagesse, la science, & la joye: & il a donné au pécheur l'affliction, & les soins inutiles, afin qu'il amasse sans cesse, & qu'il ajoûte bien sur bien, & le laisse à un homme qui sera agréable à Dieu. Mais cela même est une vanité, & un tourment d'esprit fort inutile.

COMMENTAIRE.

Et ceci vient de la main de Dieu. Ce qui peut encore avoir deux sens. Le premier, puisque Dieu par sa miséricorde m'a donné de quoi vivre en paix, & hors des allarmes de la pauvreté, j'usurai avec actions de grâces, des biens qu'il m'a faits; & ce sens est bien légitime. Le second: Si Dieu est Auteur des biens de ce monde, & des plaisirs qu'il a attachés à leur usage, & s'il nous les a si libéralement départis, pourquoi ne voudroit-il pas que nous en jouïssions, & que nous profitions des effets de sa libéralité? Seroit-il jaloux de nôtre bonheur? Excuse frivole, & impertinente. Dieu permet l'usage, mais non pas l'abus de ses bienfaits. (a) On peut aussi l'entendre de cette sorte: Il est entre les mains de Dieu de nous donner quel héritier il lui plaira; cela n'est point à nôtre choix. Les $\psi\psi$. 25. & 26. favorisent cette explication.

ψ . 25. *QUIS DEVORABIT, ET DELICIIIS AFFLUET UT EGO? Qui se rassasiera, & jouïra de toute sorte de biens autant que moi?* Si ces raisons sont justes, qui m'empêchera de me plonger dans la bonne chère, & dans les délices? Qui en a plus de moyens, ou de prétextes, que moi? Qui a plus de biens; ou qui a plus travaillé que moi? L'Hébreu: (b) *Car qui a mangé, & s'est hâté comme moi? Y a-t'il un homme au monde qui ait eu plus de plaisir, & qui en ait jouï avec plus d'avidité, que moi? Ou bien: Car qui a plus mangé & plus travaillé, que moi? Qui a plus goûté le plaisir, & qui a plus mérité de le goûter, que moi?* Les Septante (c) le joignent à ce qui précède: *Tout cela vient de la main de Dieu. ψ . 25. Car qui boit, ou qui mange, se ce n'est par sa libéralité? On peut aussi donner ce sens à l'Hébreu: Car pourquoi laisserois-je à un autre le plaisir de jouïr des biens que j'ai acquis? A la lettre: Car qui est-ce qui mangera, & qui se hâtera sans moi?*

(a) Vide Aug. lib. 4. contra Julian. c. 3.
 (b) כי מי יאכל ומי יחוש חזן ממני

(c) $\sigma\tau\iota\ \tau\iota\varsigma\ \phi\acute{\alpha}\gamma\iota\sigma\tau\alpha\iota,\ \kappa\acute{\alpha}\iota\ \tau\iota\varsigma\ \pi\lambda\iota\sigma\tau\alpha\iota\ \mu\acute{\alpha}\gamma\iota\sigma\tau\alpha\ \acute{\alpha}\nu\theta\omega\tau\omega\upsilon.$

¶ 26. HOMINI BONO IN CONSPPECTU SUO DEDIT DEUS SAPIENTIAM, &c. Dieu a donné à l'homme qui lui est agréable, la sagesse, la science, & la joye. Cela est clair. Ces choses sont des dons de Dieu; soit qu'on l'entende de la sagesse, de la science, & de la joye, qui sont d'un ordre naturel; soit qu'on l'explique de celles qui sont d'une nature, & d'un ordre supérieur, & surnaturel. Dieu est la source de tous les biens. Ce qui embarasse, est ce qui suit; & cela même n'est que vanité, & peine d'esprit. Mais ces paroles regardent la seconde partie du verset que nous allons expliquer.

PECCATORI AUTEM DEDIT AFFLICTIONEM, UT CONGREGET, ET TRADAT EI QUI PLACUIT DEO. Mais Dieu a donné au pécheur l'affliction, afin qu'il amasse du bien, & qu'il le laisse à celui qui sera agréable au Seigneur. Voilà qui est encore une autre vanité, & une grande affliction d'esprit; c'est qu'un avare se tourmente, & se fatigue pour amasser du bien, sans prendre jamais le moindre relâche. Et pour qui amasse-t'il? Ce n'est point pour ses enfans, pour ses amis, ou pour ses semblables; mais pour des justes, & des amis de Dieu, qu'il n'a jamais regardez qu'avec mépris, ou qu'avec horreur. Voyez Job. XIII. 22. & Prov. XXVII. 16.



CHAPITRE III.

Chaque chose a son tems. Tout est dans une vicissitude continuelle. Inquiétude par tout. L'homme & les bêtes meurent également.

¶ 1. **O** Mnia tempus habent, & suis spatiis transeunt universa sub Cælo.

¶ 1. **T**outes choses ont leur tems, & tout passe sous le Ciel après le tems qui lui a été prescrit.

COMMENTAIRE.

¶ 1. **O** MNIA TEMPUS HABENT, ET SUIS SPATIIS TRANSEUNT UNIVERSA SUB COELO. Toutes choses ont leur tems, & tout passe sous le Ciel après le tems qui lui a été prescrit; ou bien, tout passe sous le Ciel dans l'espace qui lui est propre. Les choses de ce monde, les occupations qui nous partagent, passent, & se succèdent les unes aux autres dans le tems qui leur convient. On n'est pas toujours enfant ni toujours vieillard. On naît; puis on meurt. Tout est dans une vicissitude, & un écoulement continuel: *Rerum omnium vicissitudo est*, dit

E

2. *Tempus nascendi, & tempus moriendi : tempus plantandi, & tempus evellendi quod plantatum est.*

3. *Tempus occidendi, & tempus sanandi : tempus destruendi, & tempus adificandi.*

4. *Tempus flendi, & tempus ridendi : tempus plangendi, & tempus saltandi.*

5. *Tempus spargendi lapides, & tempus colligendi : tempus amplexandi, & tempus longè fieri ab amplexibus.*

2. Il y a tems de naître, & tems de mourir : tems de planter, & tems d'arracher ce qui a été planté.

3. Il y a tems de tuer, & tems de guérir : tems d'abattre, & tems de bâtir.

4. Il y a tems de pleurer, & tems de rire : tems des'affliger, & tems de sauter de joye.

5. Il y a tems de jeter les pierres, & tems de les ramasser : tems d'embrasser, & tems de s'éloigner des embrassemens.

COMMENTAIRE.

un Poëte. C'est ce que Salomon veut prouver dans toute cette gradation que nous voyons ici. Il montre que tout est vanité, inconstance, vicissitude ; qu'il n'y a rien dans le monde à quoi l'homme puisse attacher son cœur ; rien où il doive trouver sa béatitude. L'Hébreu : (*a*) *Chaque chose a son tems déterminé, & tout désir a son tems sous le soleil.* Le souverain Maître de la nature a fixé à chaque événement, à chaque chose son tems déterminé. Tous nos desirs, nos entreprises, nos affaires, nos inclinations ont aussi leur tems. Les mêmes emplois ne conviennent pas à tout âge, & à toute circonstance. La jeunesse, l'âge viril, la vieillesse, la santé, la maladie, toutes les situations de la vie ont leurs occupations propres. Ainsi rien de fixe, & d'assuré sous le soleil. C'est la thèse générale que Salomon veut prouver dans ce discours.

ψ. 2. **TEMPUS NASCENDI, ET TEMPUS MORIENDI.** *Il y a tems de naître, & tems de mourir.* Les Juifs (*b*) expliquent tout ce dénombrement des divers états de leur nation, depuis sa naissance sous Abraham jusqu'aujourd'hui. Les Peres, & quelques Interprètes en font l'application aux divers tems de l'Eglise de JESUS-CHRIST. Toutes ces explications sont assez arbitraires, de même que les réflexions que l'on fait sur l'ordre de ces divers effets que Salomon rapporte ici. Nous ne nous arrêtons point à ces choses, où chacun peut abonder en son sens, & former quel jugement il trouve à propos. Salomon ne paroît pas y avoir eu d'autre intention, que de montrer l'instabilité de ce qui arrive dans le monde.

ψ. 3. **TEMPUS OCCIDENDI, ET TEMPUS SANANDI.** *Il y a tems de tuer, & tems de guérir.* On tue les ennemis à la guerre, & les méchans qui se sont rendus coupables de mort ; & on guérit les malades, & les blessez.

(*a*) לכל זמן ועת לכל חפץ תחת השמש | (*b*) *Vide Jeron. hic.*

6. *Tempus acquirendi, & tempus perdendi: tempus custodiendi, & tempus abjiciendi.*

6. Il y a tems d'acquérir, & tems de perdre: tems de conserver, & tems de rejeter.

COMMENTAIRE.

¶ 5. **TEMPUS SPARGENDI LAPIDES, ET TEMPUS COL-
LIGENDI.** *Tems de jeter les pierres, & tems de les ramasser.* Tems de jeter les pierres avec la fronde, & tems de les ramasser, & d'en remplir sa gibecière. Autrement: Tems de jeter des pierres dans un champ, pour le rendre inculte, & stérile, comme il se pratiquoit quelquefois dans la guerre; (a) & tems de ramasser les pierres d'un champ pour le cultiver, & pour le rendre plus fecond. (b) Ou bien: Tems de jeter les pierres qui embarrassent, & tems de les ramasser pour bâtir.

**TEMPUS AMPLEXANDI, ET TEMPUS LONGE FIERI AB
AMPLEXIBUS.** *Tems d'embrasser, & tems de s'éloigner des embrassemens.* Tantôt on aime avec passion; tantôt on hait, & on a horreur; (c) comme il arriva à Ammon envers sa sœur Thamar. (d) Les règles de la Religion Juive éloignent les hommes du commerce de leurs femmes pendant leurs incommoditez naturelles, & un certain tems après leurs couches. Cela étoit défendu sous peine de mort. (e) Saint Paul conseille aux personnes mariées de s'abstenir du commerce du mariage pendant certains tems, par un consentement mutuel, pour vaquer à l'oraison. (f) L'Eglise en certaines circonstances a défendu l'usage du mariage; par exemple, pendant les tems de jeûne, les veilles des grandes Fêtes, pendant les incommoditez ordinaires des femmes: mais la discipline n'a jamais été parfaitement uniforme sur cela. Enfin saint Augustin (g) donne ces règles pour les personnes mariées, de n'user de la liberté du mariage que dans la vûe d'avoir des enfans. Si l'on permet quelque autre chose pour éviter la fornication, ou de plus grands désordres, c'est par indulgence; & on doit reconnoître qu'en cela même il y a péché: *Concubitus enim necessarius causa generandi, inculpabilis, & solus ipse nuptialis est. Ille autem qui ultra illam necessitatem progreditur, jam non rationi, sed libidini obsequitur.*

¶ 6. **TEMPUS ACQUIRENDI, ET TEMPUS PERDENDI.** *Il y a tems d'acquérir, & tems de perdre.* On ne gagne pas toujours; tantôt on gagne, & tantôt on perd. Il y a même certaines occasions, où il est

(a) 4. Reg. III. 25. *Omnem agrum optimum mittentes singuli lapides, repleverunt.*

(b) *Isai. v. 2. Lapidem elegit ex illa (vinea.)*

(c) *Greg. Thaum.*

(d) 2. Reg. XIII. 14.

(e) *Levit. xx, 18.*

(f) 1. Cor. VII... *Nolite fraudare invicem, nisi forte ex consensu ad tempus, ut vacetis orationi.* Voyez saint Jérôme sur cet endroit. *Olympiod. Hugo. Lyr. &c.*

(g) *Aug. lib. Enchirid. c. 78. & de Bono conjugali, cap. 2.*

7. *Tempus sciendendi, & tempus consuevendi: tempus tacendi, & tempus loquendi.*

8. *Tempus dilectionis, & tempus odii: tempus belli, & tempus pacis.*

9. *Quid habet amplius homo de labore suo?*

10. *Vidi afflictionem quam dedit Deus filiis hominum, ut distendantur in ea.*

7. Il y a tems de déchirer, & tems de rejoindre: tems de se taire, & tems de parler.

8. Il y a tems pour l'amour, & tems pour la haine: tems pour la guerre, & tems pour la paix.

9. Que retire l'homme de tout son travail?

10. J'ai vû l'occupation que Dieu a donnée aux enfans des hommes; qui les travaille pendant leur vie.

COMMENTAIRE.

avantageux de perdre, & de répandre avec profusion. Le sage fait perdre à profit. Souvent on gagne beaucoup, en négligeant certains gains.

ψ. 7. **TEMPUS TACENDI, ET TEMPUS LOQUENDI.** *Il y a tems de se taire, & tems de parler.* Le silence n'est pas toujours de saison. Ceux qui conseillent le plus de se taire, ne le conseillent jamais absolument, & pour toujours. C'est un des plus importans devoirs du sage, & une des plus difficiles maximes de la morale, que de savoir se taire, & parler à propos. Plusieurs parlent, parce qu'ils ne sauroient se taire, dit saint Ambroise: (a) mais il est rare de se pouvoir taire, lorsqu'il ne sert à rien de parler.

ψ. 9. **QUID HABET AMPLIUS HOMO DE LABORE SUO?** *Que retire l'homme de tout son travail?* Quand l'homme aura passé par tous ces divers exercices, & par tous ces états, & que successivement il aura éprouvé de toutes choses, que lui en reviendra-t'il? Voyez ci-devant Chap. 1. ψ. 3. la même expression. Tout cela n'est-il pas une pure vanité, & une suite d'occupations pénibles, & désagréables? ψ. 10. *Vidi afflictionem quam dedit Deus filiis hominum.*

ψ. 11. **CUNCTA FECIT BONA IN TEMPORE SUO; ET MUNDUM TRADIDIT DISPUTATIONI EORUM.** *Tout ce qu'il a fait est bon en son tems; & il a livré le monde à leurs disputes.* Le Seigneur a distribué ces divers états, ces différentes occupations, dans un très-bel ordre. Tout ce qu'il a fait, tout ce qu'il a ordonné, tout ce qu'il a établi, est très-bien réglé. (b) *Il vit au commencement tout ce qu'il avoit fait; & tout étoit parfaitement bon.* Mais l'homme n'est pas capable de remarquer la beauté de cet ordre, & de cet arrangement; il ne peut pas connoître toute la beauté, & la perfection des créatures. Le Seigneur a livré le

(a) Ambros. l. 2. de offic. c. 2. Scio loqui pro se, cum sibi loqui nihil prodest. rosque, cum tacere nesciant; rartum est tacere pos-

(b) Genes. 1. 32.

11. *Cuncta fecit bona in tempore suo, & mundum tradidit disputationi eorum, ut non inveniat homo opus, quod operatus est Deus ab initio usque ad finem.*

12. *Et cognovi quod non esset melius nisi letari, & facere bene in vita sua.*

11. Tout ce qu'il a fait est bon en son tems, & il a livré le monde à leurs disputes, sans que l'homme puisse reconnoître les ouvrages que Dieu a créés depuis le commencement du monde jusqu'à la fin.

12. Et j'ai reconnu qu'il n'y avoit rien de meilleur que de se réjouir, & de faire du bien pendant sa vie.

COMMENTAIRE.

monde aux recherches, & à la dispute des hommes : il se jouë de leurs efforts, il leur cache ses secrets, il leur dérobe la connoissance de ses vûes, & de ses desseins. Si nous pouvions pénétrer la raison de chaque chose, & les vûes de Dieu, nous serions ravis en admiration, & nous louerions la sagesse infinie de cet Ouvrier tout-puissant.

On peut commencer ici un nouveau sens, en suivant l'Hébreu : (a) *Dieu leur a aussi mis dans le cœur; en sorte qu'ils ne peuvent connoître les œuvres que le Seigneur a faites.* Voici un nouveau sujet d'affliction. L'homme a un désir naturel de connoître le monde, & ce qui s'y passe; il veut en pénétrer les causes, & les suites : mais celui qui a mis dans l'homme cette curiosité, n'a pas permis qu'il la pût entièrement contenter. Dieu se manifeste à lui par ses ouvrages, autant qu'il faut pour l'obliger à le connoître, à l'aimer, à le servir; (b) mais non pas autant que l'avidité de savoir le pourroit demander. Il y a mille choses sur lesquelles un voile épais est tiré, qui nous en dérobe la connoissance. Et ainsi vanité, & douleur d'esprit.

¶ 12. ET COGNOVI QUOD NON ESSET MELIUS NISI LETARI, &c. *J'ai reconnu qu'il n'y avoit rien de meilleur que de se réjouir, & de faire du bien pendant sa vie.* C'est la même conclusion qu'il a déjà tirée au Chap. II. 24. après avoir montré l'inutilité des travaux des hommes. Il en dit autant ici, après avoir fait voir la vicissitude des choses du monde, & l'inutilité des études des hommes, pour connoître la nature. On peut l'entendre en deux manières. 1°. Comme si Salomon en cet endroit, exposoit non pas ses vrais sentimens, mais ceux des libertins, (c) qui voyant tant d'inconstance dans le monde, en concluënt comme ceux dont parle Isaïe : (d) *Mangeons, & buvons; nous mourrons demain; ou* comme la conséquence que Salomon lui même (e) en avoit tirée dans le

(a) נָם אַת חַעוֹלָם נָתַן כָּלֵם סְבִלִי אִשׁוֹר (a)
 לֹא יִמְצָא חֶאֱרָם אֶת חֲמַעְשָׁה אִשֶׁר עָשָׂה
 הָאֱלֹהִים
 (b) Rom. 1. 20. *Invisibilia animi ipsius, à
 creatura mundi, per ea quæ facta sunt intellectu*

conspiciuntur.
 (c) *Bona vent. alii quidam.*
 (d) *Isai. XXI. 37.*
 (e) *Ita Ieron. & Interpp. plerique.*

13. *Omnis enim homo, qui comedit et bibit, et videt bonum de labore suo, hoc donum Dei est.*

14. *Didici quod omnia opera, qua fecit Deus, perseverent in perpetuum: non possumus eis quidquam addere, nec auferre, qua fecit Deus ut timeatur.*

13. Car tout homme qui mange, & qui boit, & qui jouit du bien de son travail, reçoit cela par un don de Dieu.

14. J'ai appris que tous les ouvrages que Dieu a créés, demeurent à perpétuité; & que nous ne pouvons ni rien ajouter, ni rien ôter à tout ce que Dieu a fait afin qu'on le craigne.

C O M M E N T A I R E

tems que la sagesse l'avoit abandonné, pour faire place à ses passions. 2°. Comme si le Sage pénétré du néant des choses du monde, & détrompé de son faux éclat, & de ses vaines espérances, disoit ici que l'homme sage doit employer le peu de tems qu'il a à vivre, à se faire un trésor de bonnes œuvres dans le Ciel, qui est sa patrie éternelle, & se débarasser des peines, & des inquiétudes du siècle, pour vivre dans cette vie comme un étranger, & un passant. (a) *Facere bonè*, faire du bien, en cet endroit, se prend en deux manières. La première, pour se divertir, se donner du bon tems; (b) de même que ci-devant, Chap. II. 24. *ostendere anima sua bona*; & ici *ψ. 13. Qui videt bonum de labore suo*; pour pratiquer la vertu, faire du bien, exercer les œuvres de charité envers le prochain. Ce dernier sens est le plus suivi. (c) Mais je ne sais s'il est le plus simple, & le plus littéral.

ψ. 13. HOC DONUM DEI EST. Cela est un don de Dieu. Vivre en paix, jouir doucement de ses biens, & du fruit de ses travaux, en faire un usage louable, & utile, c'est sans difficulté un don de Dieu; c'est un bonheur singulier pour celui à qui Dieu en donne le loisir, & la commodité. Si l'on prend ceci au moral pour la grace que Dieu fait aux hommes de leur découvrir le néant des richesses, les pièges du Démon, les dangers du monde, & de leur inspirer d'employer leurs biens en œuvres utiles pour l'éternité, & de se dégager des soins superflus des choses terrestres, c'est encore une faveur de Dieu bien plus signalée, & plus estimable que la première.

ψ. 14. DIDICI QUOD OMNIA OPERA QUÆ FECIT DEUS, PERSEVERENT IN PERPETUUM. J'ai appris que tous les ouvrages que Dieu a créés, demeurent à perpétuité. On vient de voir que tout ce qui est sous le soleil, n'est que vanité, & qu'inconstance; & que la vie de l'homme est un enchaînement continuel d'événemens divers, & toujours nouveaux. Salomon veut montrer ici que dans cette variété, & cette inconstance, il y a un ordre, une égalité, une raison qui ne se dément point.

(a) Ieron. hic.

(b) *Abenezra. Camp. Bonav. Gaier. alii,*

(c) Ieron. Didym Thaumaturg. Nyssen. Olympiod. Chald. Metsev. Vas. alii.

15. *Quod factum, est ipsum permanet.*
Que futura sunt, jam fuerunt: & Deus
instaurat quod abiit.

15. Ce qui a été, est encore. Ce qui doit être, a déjà été; & Dieu rappelle ce qui est passé.

COMMENTAIRE.

Cela paroît paradoxe, après ce qu'on vient de voir : mais pour cela la chose n'en est pas moins vraie. Dans Dieu les causes des événemens les plus casuels, & les plus inconstans, sont certaines, & invariables : (a) *Apud se rerum omnium instabilium stant cause, & rerum omnium mutabilium immutabiles manent origines, & omnium irrationalium, & temporalium sempiterna vivunt rationes*, dit saint Augustin. Tout ce qui se voit dans la nature, cette succession de générations qui naissent, & qui meurent; ces mouvemens des astres, ces agitations des hommes, ces passions qui les remuent, ont une certaine uniformité, au milieu de leur inconstance, & de leur inégalité. Les hommes ont toujours été tels qu'ils sont aujourd'hui. Dès le commencement du monde, on a vû le même cours des astres, le même ordre des saisons, les mêmes changemens dans les plantes. *Deus certâ ratione cuncta moderatus est*, dit saint Jérôme, (b) *& jussit humanis usibus elementa servire, ut homines hac videntes, intelligent esse providentiam, & timèant à facie Dei.*

¶ 15. **QUOD FACTUM EST, IPSUM PERMANET, &c.** *Ce qui a été, est encore: ce qui doit être, a déjà été.* C'est une suite de ce qu'on vient de dire, & de ce qui a déjà été touché au Chap. 1. ¶ 9. Rien de nouveau dans le monde. Ce qui nous paroît aujourd'hui nouveau, ne l'est qu'à cause de nôtre ignorance; parce que nous ne pouvons porter nôtre vûe jusqu'aux siècles les plus reculez. L'Hébreu à la lettre : (c) *Quest-ce qui a été? Il est déjà; & ce qui doit être, est déjà.* Les Septante : (d) *Ce qui a été fait, est déjà; & ce qui doit être, est déjà.* En un mot le passé, & le futur sont déjà en la présence de Dieu. A son égard, il n'y a ni passé, ni futur; tout est présent. Autrement : L'ordre de l'univers est tel aujourd'hui qu'il a été autrefois; nous voyons le même cours des astres, la même succession des générations, les mêmes sentimens dans les hommes. (e) Rien de nouveau sous le soleil.

DEUS INSTAURAT QUOD ABIIT. *Dieu rappelle ce qui a passé.* Il ordonne que ce qui s'est vû autrefois, se voye encore aujourd'hui; que les événemens les plus singuliers, & les plus extraordinaires renaissent, pour ainsi dire, & se reproduisent après plusieurs siècles; que les plantes,

(a) *Aug. Confess. l. 1. c. 6.*

(b) *Ieron. hic.*

(c) *מה שחיה כבר הוא ואשר להיות כבר חיה*

(d) *Τὸ γερόμνον ἤδη ἔστι, καὶ ἔσται τὸ γίνεσθαι ἤδη γέγονε.*

(e) *Ieron. hic. & alii passim.*

16. *Vidi sub sole in loco iudicii impietatem, & in loco iustitia iniquitatem.*

17. *Et dixi in corde meo: Justum & impium iudicabit Deus, & tempus omnis rei tunc erit.*

16. J'ai vû sous le soleil l'impïeté dans le lieu du jugement, & l'iniquité dans le lieu de la justice.

17. Et j'ai dit en mon cœur : Dieu jugera le juste, & l'injuste; & alors ce sera le tems de toutes choses.

COMMENTAIRE.

que les animaux se perpetuent par une succession suivie, & non interrompue. L'Hébreu : (a) *Le Seigneur recherchera celui qui est persécuté*; il vengera ceux qui sont injustement affligés, & opprimés par les Puissances, & par les Juges iniques, dont il va parler au verset suivant. Les Septante (b) ont suivi ce sens; & les Peres l'ont souvent cité de même. Pour le lier au verset suivant, je voudrois le traduire par une interrogation, & commencer ici une nouvelle période. Après avoir dit que rien n'est nouveau sous le soleil, il se fait une nouvelle objection : *Mais le seigneur se met-il en peine de venger l'opprimé ?* (ψ. 16.) Car j'ai encore vû sous le soleil un autre désordre : Au lieu où devoit regner la justice, regne l'iniquité.

ψ. 16. *VIDI SUB SOLE IN LOCO IUDICII IMPIETATEM.* J'ai vû sous le soleil l'impïeté dans le lieu du jugement. Nouveau sujet de douleur pour le Sage; l'oppression du juste, & la victoire du méchant. Si le juste est abandonné, & l'impie supérieur, où est la Providence? Et à quoi sert la Religion, & la vertu? Il continuë, & répond à cette objection.

ψ. 17. *DIXI IN CORDE MEO: JUSTUM, ET IMPIUM IUDICABIT DEUS; ET TEMPUS OMNIS REI TUNC ERIT.* J'ai dit en mon cœur : Dieu jugera le juste, & l'injuste; & alors ce sera le tems de toutes choses. Mais faut-il s'étonner de voir en ce monde, & parmi les hommes de l'injustice, & de l'impïeté; de voir la justice humiliée, & l'iniquité dominante? Ce siècle n'est pas le regne de la vérité, ni de la justice. C'est dans l'autre vie que le souverain Juge des vivans, & des morts rendra à chacun selon ses désirs, & selon ses œuvres. (c) L'Hébreu : (d) *J'ai dit dans mon cœur : Le Seigneur jugera le juste, & le méchant : Car ce sera-là le tems de toute volonté, & sur toute œuvre.* Ces derniers termes enveloppent de l'obscurité, & partagent les Interprètes. La plupart croient que le Sage marque le dernier Jugement, auquel Dieu jugera les volontés, les pensées, les inclinations des hommes, aussi-bien que les œuvres.

(a) וחמלהים יבקש את נרדף

(b) Καὶ ὁ Θεὸς ἑζηύου τοὺς διωκόμενους. Ita & Syr & Arab. Sym. Ὁ δὲ Θεὸς ἐπιζηύου ὑπὲρ τῶν ἐδιωκόμενων. Ita Lucifer Clarit. Apolog pro S. Athan. Ieronym. hic. & Thaumaturg. &c.

Vide Vat. Grot.

(c) Ieron hic. & alii passim.

(d) אמרתי בלבי את הצדיק ואת הרשע יקשם האלהים כי עת לכל חפץ ועל כל המושגים

D'autres

18. Dixi in corde meo de filiis hominum, ut probaret eos Deus, & ostenderet similes esse bestiis.

19. Idcirco unus interitus est hominis & jumentorum, & aqua utriusque conditio: sicut moritur homo, sic & illa moriuntur: similiter spirant omnia, & nihil habet homo jumento amplius: cuncta subjacent vanitati;

18. J'ai dit en mon cœur touchant les enfans des hommes, que Dieu les éprouve, & qu'il fait voir qu'ils sont semblables aux bêtes.

19. C'est pourquoy les hommes meurent comme les bêtes, & leur sort est égal. Comme l'homme meurt, les bêtes meurent aussi. Les uns & les autres respirent de même, & l'homme n'a rien plus que la bête; tout est soumis à la vanité;

COMMENTAIRE.

D'autres cherchent des détours pour expliquer ce passage: mais Vatable me paroît en avoir trouvé le vrai sens, en lisant ainsi: *Le Seigneur jugera le juste, & l'injuste; (car chaque chose a son tems;) & il rendra alors à chacun selon ses œuvres.* Ce qu'il a traduit par, *chaque chose a son tems*, se trouve en mêmes termes au premier verset de ce Chapitre, & Salomon y fait visiblement allusion en cet endroit-ci.

¶ 18. DIXI IN CORDE MEO DE FILIIS HOMINUM, UT PROBARET EOS DEUS, ET OSTENDERET SIMILES ESSE BESTIIS. J'ai dit dans mon cœur touchant les enfans des hommes, que Dieu les éprouve, & qu'il fait voir qu'ils sont semblables aux bêtes. Voici un nouveau doute qui vint à Salomon, dans le tems que dégouté de tout ce qu'il rencontroit dans le monde, & ne voyant par tout que vanité, & que peine d'esprit, il lui vint en pensée que peut-être l'homme ne différoit de la bête, que par sa forme, & par une plus grande industrie: Que pour le reste, Dieu traitoit également l'homme, & la bête; qu'il les faisoit naître, & mourir; qu'il les rendoit heureux, ou malheureux; qu'il permettoit leur oppression, & leur perte, ou leur élévation, & leur bonheur, sans aucun égard à leur bonne, ou mauvaise conduite: Qu'en un mot après cette vie, l'homme n'avoit pas plus d'espérance que la bête; & que tout mouroit avec le corps. Voilà toute la force de cette objection, qu'il continuë dans les versets suivans. L'Hébreu à la lettre: (a) *J'ai dit dans mon cœur au sujet des hommes, que Dieu les a créés pour les éprouver; ou simplement, que Dieu les a créés, pour montrer qu'ils sont bêtes.* Le Sage représente ici les sentimens des impies, plutôt que les siens propres. (b)

¶ 19. UNUS EST INTERITUS HOMINIS, ET IUMENTORUM. Les hommes meurent comme les bêtes. Quant au corps, & aux fonctions animales, & aux besoins naturels, l'homme ne diffère de la bête,

(a) על דברת בני אדם לברם האלהים להם | διαμαρτυροῦν αὐτοὺς ὁ Θεός, ἵνα τῷ θεῷ ἴδῃ αὐτοὺς ὡς ζῴων
70. וּלְרַכֵּת שָׁחַם בְּהֵמָה חֵמָה לָהֶם | ἴσῃ. (b) *Thaumaturg. Greg. Mag. l. 4. dialog. c. 4.*

20. Et omnia pergunt ad unum locum : de terra facta sunt , & in terram pariter revertuntur.

20. Et tout tend en un même lieu. Ils ont tous été tirez de la terre, & ils retournent tous dans la terre.

21. Quis novit si spiritus filiorum Adam ascendat sursum , & si spiritus jumentorum descendat deorsum ?

21. Qui connoît si l'âme des enfans des hommes monte en haut , & si l'ame des bêtes descend en bas ?

COMMENTAIRE.

qu'en ce qu'il est beaucoup plus foible, & sujet à beaucoup plus d'infirmité que les bêtes. L'Hébreu : (a) *Le même arrive aux enfans des hommes, & aux bêtes; les mêmes accidens leur arrivent à l'un, & à l'autre.* Ils sont sujets aux mêmes peines, aux mêmes événemens. Jusques-là il n'y a rien de fort dangereux dans ce que dit le Sage, ni dont les libertins puissent se prévaloir : mais il n'en demeure pas là.

ÿ. 20. OMNIA PERGUNT AD UNUM LOCUM. *Tout tend en un même lieu.* L'homme, & les bêtes tendent à la mort. C'est-là la fin du voyage des uns, & des autres. La terre qui les a produits, les recevra dans son sein : (b)

*Serius, aut citius sedem properamus ad unam ;
Tendimus huc omnes ; hac est domus ultima.*

Ce n'est point encore là qu'est le venin : mais par degré il vient à douter, ou au moins à proposer sa difficulté sur l'immortalité de l'ame.

ÿ. 21. QUIS NOVIT SI SPIRITUS FILIORUM ADAM ASCENDAT SURSUM, ET SI SPIRITUS JUMENTORUM DESCENDAT DEORSUM ? *Qui connoît si l'ame des enfans des hommes monte en haut, & si l'ame des bêtes descend en bas ?* Salomon n'assûre pas ; mais il doute que l'ame des bêtes soit immortelle ; ou si celle de l'homme, & de la bête ne sont pas également mortelles. *Qui connoît ?* C'est-à dire : *Il est mal-aisé de le connoître ;* peu de gens le connoissent, & le savent ; (c) peu de personnes sont capables d'en donner des preuves, & de discerner ce qui arrive après la mort à deux êtres qui paroissent si semblables dans la vie, & à la mort même. A n'en juger que par les apparences, qui ne croiroit que l'homme, & la bête sont de même nature ; & cette ressemblance si sensible ne donne-t'elle pas sujet de former des doutes sur l'immortalité de l'ame, aux personnes peu sages, & peu éclairées ? Voilà l'objection dans toute sa force. On n'en verra la solution que ci-après, Chap. XII. ÿ. 7. *Ut revertatur pulvis in terram suam undè erat, & spiritus redeat ad Deum qui dedit illum.*

(a) כי מקרה בני האדם ומקרה הכחמה להם ומקרה אחד להם 70. Καὶ γὰρ αὐτοῖς συνέβησαν, &c.

(b) Ovidius.

(c) Ieron. Alcuin. Hugo Card. Salon. alibi. Vide. Chald.

22. Et deprehendi nihil esse melius, quam letari hominem in opere suo, & hanc esse partem illius. Quis enim eum adducet, ut post se futura cognoscat?

22. Et j'ai reconnu qu'il n'y a rien de meilleur à l'homme, que de se réjouir dans ses œuvres, & que c'est-là son partage. Car qui le ramenera pour connoître ce qui doit arriver après lui?

COMMENTAIRE.

Ÿ. 22. DEPREHENDI NIHIL ESSE MELIUS, QUAM LETARI HOMINEM. J'ai reconnu qu'il n'y a rien de meilleur à l'homme, que de se réjouir dans ses œuvres, & que c'est-là son partage. C'est la conséquence toute naturelle de ce qu'il vient de dire. Si nous ne devons rien ni espérer, ni craindre après cette vie, hâtons-nous de boire, & de manger; car nous mourrons demain, disent les libertins dans Isaïe. (a) Voilà la troisième, ou quatrième fois que Salomon conclut de même son raisonnement. (b) Il représente en sa personne les faux raisonnemens des impies, & des méchans. Il ne faut pas croire qu'en rigueur il ait jamais été dans ces sentimens, si ce n'est dans le tems de ses égaremens, & de sa chute. (c)

QUIS ENIM EUM ADDUCET, UT POST SE FUTURA COGNOSCAT? Car qui le ramenera pour connoître ce qui se fait après lui? Après la mort, qui fera revenir l'homme pour lui montrer ce qui est arrivé depuis son départ? L'homme ressuscitera-t'il, & reviendra-t'il au monde, pour y apprendre des nouvelles de ce qui s'y passe, & pour y voir qui sont ses héritiers, & quel usage ils font de ses biens? Voyez quelque chose de semblable au Chap. 1. Ÿ. 11. On pourroit traduire ainsi l'Hébreu: (d) Car qui ramenera celui qui est mort, pour savoir de lui ce qui arrivera après nous? Ce sens est mieux lié avec ce qui précède. Le mort ne s'intéresse guères à savoir ce qui se passe après lui: mais l'impie, pour se fortifier dans son doute, peut bien dire que l'état des morts après cette vie, est absolument incertain, puisque personne n'en revient pour en dire des nouvelles aux vivans. Autrement: Jouissez promptement des biens pendant que vous en avez le tems; car après la mort, qui vous ramenera pour en jouir? (e)

(a) Isai. xxxii. 31.

(b) Eccle. ii. 1. & 10. & 24. & 111. 12.

(c) Vide Thaumaturg. hic. & Greg. 4. dialog.

Olympiod. Bonav. Lyr. Caiet. Clar. ad Ÿ. 29.

(d) כי מי יבאנו לראות במה שיהיה אחריו

(e) Thaumaturg. hic.





C H A P I T R E I V.

Calomnies, violences, jalousies des hommes les uns contre les autres. Oisiveté des insensez. Folie des avares. Avantages de la société. Incertitude & vanité de la souveraine puissance. Inconstance de l'amour des peuples. Obéissance préférable aux sacrifices.

ψ. 1. *V*erti me ad alia, & vidi calumnias, quæ sub sole geruntur, & lacrymas innocentium, & neminem consolatorem: nec posse resistere eorum violentia, cunctorum auxilio destitutos.

2. *Et laudavi magis mortuos, quàm viventes:*

3. *Et feliciorem utroque judicavi, qui necdum natus est, nec vidit mala quæ sub sole fiunt.*

ψ. 1. *J*'Ai porté mon esprit ailleurs: j'ai vû les oppressions qui se font sous le soleil, les larmes des innocens qui n'ont personne pour les consoler, & l'impuissance où ils sont de résister à la violence, abandonnez qu'ils sont du secours de tout le monde.

2. *Et j'ai préféré l'état des morts, à celui des vivans:*

3. *Et j'ai estimé plus heureux que ni les uns ni les autres, celui qui n'est pas né encore, & qui n'a point vû les maux qui se font sous le soleil.*

C O M M E N T A I R E.

ψ. 1. *V*IDI CALUMNIAS QUÆ SUB SOLE GERUNTUR. *J'ai vû les oppressions qui se font sous le soleil.* Nouveau sujet de peine pour le Sage, & nouvelle preuve de la vanité des choses de cette vie. Les pauvres, & les innocens sont exposez à mille vexations, mille violences, mille calomnies de la part de ceux qui ont le pouvoir en main, & dont le premier devoir devrait être de protéger, & de défendre les foibles.

ψ. 2. *LAUDAVI MAGIS MORTUOS, QUAM VIVENTES.* *J'ai préféré l'état des morts à celui des vivans.* Les morts sont exemts des maux que souffrent les pauvres, & les opprimez. Ils ne voyent point l'exacteur, (a) & n'éprouvent point l'iniquité des Juges. Ils sont à couvert de l'envie, de la violence, de l'injustice. Ils ne souffrent ni la pauvreté, ni la honte, ni la douleur; maux auxquels les vivans sont exposez à tous momens. *Melior est mors, quàm vita amara,* dit l'Ecclésiastique; (b)

(a) Job. III. 17. 18. *Jam securi, non audient vocem stridoris.*

(b) Eccli. xxx. 17.

4. *Rurſus contemplatus ſum omnes labores hominum, & induſtrias animad-verti patere invidiæ proximi: & in hoc ergo vanitas, & cura ſuperflua eſt.*

4. J'ai conſidéré auſſi tous les travaux des hommes, & j'ai reconnu que leur induſtrie eſt expoſée à l'envie des autres: & qu'ainſi cela même eſt une vanité, & une inquiétude inutile.

COMMENTAIRE.

& requies æterna, quàm languor perſeuerans.

Ÿ. 3. FELICIOREM UTROQUE IUDICAVI QUI NECDUM NATUS EST. *J'ai eſtimé plus heure: x que ni les uns ni les autres, celui qui n'eſt pas né encore.* Car enfin celui qui vit, eſt encore expoſé aux dangers de la tempête; celui qui eſt mort, eſt comme un homme qui échappe nud du naufrage: mais celui qui n'eſt pas né encore, n'a jamais éprouvé, & n'éprouve point les maux du monde. (a) Les Profanes ont vu cette vérité, auſſi-bien que Salomon. Le meilleur pour l'homme, diſent-ils, (b) eſt de ne point naître; & ſi l'on eſt né, de mourir bien-tôt. La Philoſophie ne parle que par des motifs naturels. La mort nous délivre d'une infinité de maux. Salomon regarde principalement la vanité des choſes de la vie; & les injuſtices qui ſ'y commettent. Mais la Religion Chrétienne fournit aux hommes des motifs plus relevez de deſirer la mort; la haine du péché, le danger de le commettre, la béatitude éternelle. (c)

Ÿ. 4. LABORES HOMINUM, ET INDUSTRIAS ANIMADVERTI PATERE INVIDIÆ PROXIMI. *J'ai reconnu que leurs travaux, & leur induſtrie ſont expoſez à l'envie des autres.* L'Hébreu: (d) *J'ai vu tout le travail, & toute la droiture des œuvres, & j'ai remarqué qu'elle étoit expoſée à la jalouſie de ſon ami.* Le terme Hébreu que nous traduiſons par *droiture des œuvres*, ſe rencontre encore dans ce Livre, Chap. II. 21. & V. 10. & on le peut traduire par heureux ſuccés, induſtrie, convenance. Auſſi tôt qu'un homme a quelque avantage, quelque ſuccés, quelque talent au deſſus des autres, il eſt expoſé à la jalouſie de leur part. Cette baſſe paſſion ſe rencontre dans tous les états, depuis les plus-vils, juſqu'aux plus élevez. Si vous êtes dans la miſère, & dans l'oppreſſion, vôtre condition eſt infiniment à plaindre; ſi vous avez quelque avantage, & quelque proſpérité, vous ne l'êtes guères moins, par rapport à vos envieux. (e) Il eſt donc vrai que tout eſt vanité, & affliction d'eſprit dans ce monde: ce qui eſt la thèſe de Salomon. L'homme par un exceſſif amour de ſa propre excellence, eſt jaloux de ſes égaux, ſi on les égale à lui; &

(a) Ieron. hic.

(b) Chalciſtamas. Αρχήν μὴ φθονεῖται πικροδυσίαν ἄλλοι.

Φύλα δ' ὅπως ἄνθρωπος πύλος αἰδῶσται. Ita & Theognid. &c.

(c) Rom. VII. 24. Infelix ego homo, quis me

liberabit de corpore mortis huius?

(d) וראיתי אני את כל עמל ואת כל כשרון
המעשה כי היא קנאת איש כרעהו

(e) Ieron. hic. Deprehendi bonum alterius, esse alterius malum; dum invidius alienâ felicitate torquetur, & patet insidiis gloriosus.

5. *Stultus complicat manus suas, & comedit carnes suas, dicens:*

6. *Mellior est pugillus cum requie, quam plena utraque manus cum labore, & afflictione animi.*

7. *Considerans reperi, & aliam vanitatem sub sole:*

8. *Unus est, & secundum non habet, non filium, non fratrem, & tamen laborare non cessat, nec satiantur oculi ejus divitiis: nec recogitat, dicens: Cui laboro, & fraudo animam meam bonis? In hoc quoque vanitas est, & afflictio pessima.*

5. L'insensé met ses mains l'une dans l'autre, & il mange sa propre chair, en disant:

6. Un peu dans le creux de la main vaut mieux avec du repos, que plein les deux mains avec travail, & affliction d'esprit.

7. Et considérant toutes choses, j'ai trouvé encore une autre vanité sous le soleil.

8. Tel est seul, & n'a personne avec lui, ni enfant, ni frere, qui néanmoins travaille sans cesse: ses yeux sont insatiables de richesses; & il ne lui vient point dans l'esprit de se dire à lui-même: Pour qui est-ce que je travaille, & pourquoi me priver moi-même de l'usage de mes biens? C'est-là encore une vanité, & une affliction bien malheureuse.

COMMENTAIRE.

de ses inférieurs, de peur qu'on ne les lui égale; & de ceux qui sont au-dessus de lui, de ce qu'il ne leur est pas égal: *Amando quisque excellentiam suam, vel paribus invidet, quod ei coequantur; vel inferioribus, ne ei coequentur; vel superioribus, quod eis non coaquetur*, dit saint Augustin. (a)

ψ. 5. STULTUS COMPLICAT MANUS SUAS, ET COMEDIT CARNES SUAS, DICENS: (ψ. 6.) MELIUS EST PUGILLUS, &c. *L'insensé met ses mains l'une dans l'autre, & il mange sa propre chair, en disant: Un peu dans la main; à la lettre, une poignée vaut mieux avec du repos, que plein les deux mains avec travail.* Voici une autre bizarrerie de la vie humaine. Il y a des paresseux qui aiment mieux mourir de faim, que de travailler. Ils demeurent les bras croisez, ou couchés sur le dos, (d) & rongez de la faim, & ils vous disent froidement, qu'ils préfèrent cet état à une plus grande abondance, où ils ne se pourroient mettre que par le travail, & qu'ils ne pourroient acheter qu'aux dépens de leur repos. Il nous fera voir au verset 8. une autre image aussi forte, & toute contraire à celle du paresseux, dans la personne de l'avare. Ces sortes des peintures, où l'on fait sentir en deux mots tout le ridicule d'un vice, font tout autrement d'impression, que des préceptes directs, & des leçons préparées. En cet endroit, *manger ses mains*, signifie être réduit dans une extrême indigence, réduit, pour ainsi dire, à se manger les pouces, à succer ses mains, comme on dit que les ours se succent les pieds pour se nourrir pendant l'hiver. (c) D'autres croient que cela marque le repentir, & la douleur de se voir dans la misère, après avoir mal-à-

(a) Aug. l. xi. de Genes. ad litt. c. 14.

(b) Comparez Prov. xxiv. 30. 33.

(c) Plin. l. 8. c. 36. *Priorum pedum suum succunt.*

9. *Melius est ergo duo esse simul. quam unum: habent enim emolumentum societatis suae:*

9. Il vaut donc mieux être deux ensemble, que d'être seul; car ils tirent de l'avantage de leur société.

COMMENTAIRE.

propos consumé tous ses biens; ou la jalousie de voir les autres dans l'abondance, pendant que lui-même manque de tout. (a)

Invidus alterius macrescit rebus opimis.

¶ 8. UNUS EST, ET SECUNDUM NON HABET, . . . ET TAMEN LABORARE NON CESSAT. *Tel est seul, & n'a personne avec lui, qui néanmoins travaille sans cesse. Ou bien: Tel est seul, & n'a point d'héritier, & qui travaille sans relâche.* Après nous avoir donné la description d'un fainéant, qui aime mieux se laisser ronger par la pauvreté, que de travailler pour gagner à vivre, il nous dépeint ici un avare, qui se prive des choses les plus nécessaires, & qui ne prend aucun repos, uniquement pour contenter son avarice. Il n'a ni héritier, ni fils, ni frere; & cependant il amasse des trésors, comme s'il devoit vivre éternellement, ou comme s'il devoit à tous momens manquer de nourriture; ou enfin, comme si la tendresse paternelle, ou l'amitié le pressoient de travailler au moins à rendre un autre heureux, en se refusant à soi-même ses plus pressans besoins. La peinture que fait ici le Sage, est d'après nature. Quelque ridicule que soit le personnage de cet avare, il trouve tous les jours son original. Salomon a déjà dit un mot de la folie de ceux qui se fatiguent pour leurs héritiers inconnus, ci-devant, II. 18. III. 22.

¶ 9. MELIUS EST ERGO DUOS ESSE SIMUL, QUAM UNUM. *Il vaut donc mieux être deux ensemble, que d'être seul.* Saint Jérôme le joint au précédent. Ne vaudroit-il pas mieux que l'avare vécût en compagnie, & qu'il fréquentât ses amis, que de vivre, & manger seul, comme un sauvage, sans société, sans amitié, sans plaisir. Mais l'Hébreu, (b) les Septante, (c) & les autres Interprètes commencent ici un nouveau sens. Ils ne lisent point cette particule *ergo*, donc. Le Sage marque ici les avantages de la société, & de la compagnie, & les dangers d'une solitude toute pure. Il ne parle point d'une retraite de raison, inspirée par la piété, & par la Religion, pour se précautionner contre la corruption du monde, ou pour refermer des playes que son commerce a causées, ou pour expier des fautes que l'on y a commises: mais il parle d'une solitude d'avarice, de mélancolie, de misanthropie, s'il est permis de se servir de ce terme. Il y a long-tems que les Sages ont dit qu'il falloit que l'homme

(a) Horat. l. 1. epist. 2.

(b) טיבנים חשנים מן האחד אשר יש להם שכר טוב בעולם.

(c) Αγαθὸν εἶναι δύο ἄνθρωποι ἕνα, ἢς ἕνα ἀνθρώπου μόνου.
 Ὡς ἀγαθὸν εἶναι μάχραν ἀνθρώπου.

10. *Si unus ceciderit, ab altero fulcietur. Va soli, quia cum ceciderit, non habet sublevantem se.*

11. *Et si dormierint duo, fovebuntur mutuo: unus quomodo calefiat?*

12. *Et si quispiam prevaluerit contra unum, duo resistunt ei: funiculus triplex difficile rumpitur.*

10. Si l'un tombe, l'autre le soutient. Malheur à l'homme seul : car lorsqu'il sera tombé, il n'aura personne pour le relever.

11. Si deux dorment ensemble, ils s'échauffent l'un l'autre; mais comment un seul s'échauffera-t-il?

12. Si quelqu'un a de l'avantage sur l'un des deux, tous deux lui résistent : un cordon triple se rompt difficilement.

COMMENTAIRE.

qui est absolument seul, fût Ange, ou Démon.

HABENT ENIM EMOLUMENTUM SOCIETATIS SUÆ. Car ils tirent avantage de leur société. L'Hébreu: (a) Car ils ont une bonne récompense de leur travail. Ils ont au moins quelque plaisir au milieu des travaux de cette vie. Les douceurs de la société, & de la conversation leur font oublier une partie des maux inévitables dans le monde. Qu'est-ce que la vie d'un homme seul, qui vit sans amis, sans liaison, sans commerce? Il ne voit de toutes parts que des ennemis. *In quibuslibet rebus humanis nihil est homini amicum, sine homine amico*, dit saint Augustin. (b)

¶ 10. **SI UNUS CECIDERIT, AB ALTERO FULCIETUR.** Si l'un tombe, l'autre le soutiendra. Si vous tombez dans la maladie, dans l'erreur, dans la pauvreté, dans le péché, un ami vous soulagera, vous instruira, vous secourera, vous reprendra. Si vous êtes seul, vous n'aurez aucun de ces secours: *Va soli, quia cum ceciderit, non habet sublevantem se.* Les Saints que Dieu a suscitez, & qu'il a remplis de son Esprit pour conduire les hommes à la plus haute perfection, par la voye de la solitude, & de la fuite du monde, ont sçû allier les avantages de la vie commune, & la douceur de la société, avec le repos, & le silence de la solitude, en rassemblant leurs disciples dans des lieux écartez de la foule, & en leur fournissant dans la compagnie de leurs freres animez du même esprit, les exemples, & les moyens de se purifier, & de se sanctifier de plus en plus. C'est ainsi qu'en ont usé les Prophètes de l'ancien Testament, & les Instituteurs de la vie religieuse dans le nouveau. On peut considérer les Monastères comme des lieux d'exercices de Religion, où plusieurs personnes courent avec ardeur à la même fin, & s'entraident pour faire la guerre au Démon, & pour faire violence au Ciel.

¶ 12. **FUNICULUS TRIPLEX DIFFICILE RUMPITUR.** Un cordon triple se rompt difficilement. C'est un proverbe. Il vient de dire

(a) Voyez ci-dessus,

(b) Aug. epist. 130. nov. edit. n. 4.

qu'il

13. *Melior est puer pauper & sapiens, Rege sene & stulto, qui nescit providere in posterum.*

13. Un enfant pauvre, mais qui est sage, vaut mieux qu'un Roi vieux & insensé, qui ne sauroit rien prévoir pour l'avenir.

COMMENTAIRE.

qu'il vaut mieux être deux, que d'être seul; il ajoute ici que si l'on est trois, on est encore mieux; que si la compagnie de deux personnes est plus douce, plus forte, plus agréable que la solitude, celle de trois personnes aura en core de plus grands agrémens, & sera plus capable de résister aux tentations, au péché, à l'ennui. La corde ordinaire est de deux doubles: mais si elle est de trois doubles, elle en sera bien plus forte. Voilà le sens naturel de cet endroit. Les Peres, & les Commentateurs ont cherché divers mystères sur ce triple cordon. Les uns (*) l'ont expliqué des trois Personnes de la sainte Trinité; les autres, des trois Vertus Théologiques, la Foi, l'Espérance, la Charité; d'autres, de l'ame, du corps, & de l'esprit; d'autres, des trois parties de la Pénitence, la Contrition, la Confession, & la Satisfaction; d'autres, de l'humanité de JESUS-CHRIST, où la Chair, l'Ame, & le Verbe sont unis; d'autres, des trois vœux essentiels des Religieux. On peut multiplier ces rapports à l'infini.

§. 13. MELIOR EST PUER PAUPER, ET SAPIENS, REGE SENE, ET STULTO. *Un enfant pauvre, mais qui est sage, vaut mieux qu'un Roi vieux, & insensé.* Après avoir parcouru les peines communes à tous les hommes, il vient à la condition des Rois. Il montre que le trône ne met pas à couvert de ce qu'il a appelé *vanité, & affliction de l'esprit*: Que les Rois ont leurs peines, & que leur condition n'est pas exemte des vicissitudes qui rendent la vie ennuyeuse au Sage. Premièrement un Prince, quelque âgé, & quelque affermi qu'il soit sur le trône, ne laisse pas d'être exposé au mépris, s'il manque de sagesse, & de conduite, & s'il n'a point de prévoyance pour le futur. On lui préférera le moindre de ses sujets, fût-ce un enfant, ou un jeune homme, pauvre, & sans qualité, s'il a de la sagesse, & du mérite. On a vû sous Pharaon un Joseph, & sous Nabuchodonosor un Daniel beaucoup plus estimez par leur sagesse, que ces Princes avec toute leur puissance. Comme il n'y a aucune condition plus relevée que celle de Rois, aussi il n'y en a aucune où l'on pardonne moins les fautes contre la sagesse. On présume qu'un Roi doit en savoir plus que le commun; & les peuples naturellement portez à tout admirer dans un Prince, ne lui laissent rien passer, dès qu'ils s'apperçoivent qu'il manque de prudence. Souvent même on veut injustement le rendre respon-

*) Ita Ambros. Exh. ad Clericos. Jerom. hic. Greg. l. 33. Moral.

14. *Quòd de carcere catenisque interdum quis egrediatur ad regnum: & alius natus in regno inopiâ consumatur.*

15. *Vidi cunctos viventes, qui ambulanti sub sole, cum adolescente secundo, qui consurget cum eo.*

14. Car quelquefois tel est dans la prison; & dans les chaînes, qui en sort pour être Roi; & tel est né Roi, qui tombe dans une extrême pauvreté.

15. J'ai vu tous les hommes qui vivent sous le soleil, marcher à la suite d'un jeune héritier qui doit regner à la place d'un autre.

COMMENTAIRE.

ble de l'événement. Il ne suffit pas au gré du peuple bizarre, qu'un Prince soit sage; on veut qu'il soit heureux.

Ÿ. 14. QUOD DE CARCERE, CATENISQUE INTERDUM QUIS EGREDIATUR AD REGNUM; ET ALIUS NATUS IN REGNO, INOPIA CONSUMATUR. *Quelquefois tel est dans la prison, & dans les chaînes, qui en sort pour être Roi; & tel est né Roi, qui tombe dans une extrême pauvreté.* Les exemples n'en sont pas bien rares dans l'Histoire. Joseph sort de prison, pour être établi Chef de toute l'Égypte, & pour être revêtu de l'autorité de Pharaon, qui ne garde que le nom de Roi, pour en laisser tout le pouvoir à Joseph. (a) L'élévation de Daniel, (b) & de Mardochee (c) n'est guères moins surprenante. Jéchonias, Roi de Juda, est tiré de prison, pour être mis au-dessus de tous les Rois de la Cour d'Evilmérodach. (d) Agrippa monta sur le trône de la Judée, après avoir long-tems porté les chaînes. (e)

Si fortuna volet, fies de Rhetore Consul;

Si volet hæc eadem, fies de Consule Rhetor. (f)

Ÿ. 15. VIDI CUNCTOS VIVENTES QUI AMBULANT SUB SOLE, CUM ADOLESCENTE SECUNDO, QUI CONSURGET PRO BO. *J'ai vu tous ceux qui vivent sous le soleil, marcher à la suite d'un jeune héritier, qui doit regner en la place d'un autre.* Voici une autre chose qui prouve la vanité des choses du monde, & leur vicissitude continuelle. Un Prince est-il sur le trône? On pense à celui qui lui doit succéder; on commence à faire de nouveaux plans d'établissement par rapport à son héritier; on adore, comme l'on dit, (g) *le soleil levant*. Le Prince regnant aura moins de partisans, que l'héritier présomptif; & celui-ci ne sera pas plutôt monté sur le trône, qu'on transportera ses vûes, ses espérances, son estime sur celui qui viendra après lui. On souhaitera de voir son successeur, & on regrettera son prédécesseur. Voyez le Ÿ. 16. Voilà la pein-

(a) Genes. xli. 40. *Tu eris super domum meam, & ad tui oris imperium cunctus populus obediet; uno tantum regni solio te precedam.*

(b) Dan. ii. 48. v. 29.

(c) Esther. viii. 15.

(d) Jerem. lxi. 31.

(e) Joseph. Antig. xviii. 8.

(f) Juvenal. Sat. 7.

(g) Tiberius apud Sueton. *A plerisque adorant solem orientem.*

16. *Infinitus numerus est populi omnium, qui fuerunt ante eum : & qui postea futuri sunt, non letabuntur in eo, sed & hoc vanitas, & afflictio spiritus.*

17. *Custodi pedem tuum ingrediens domum Dei, & appropinqua ut audias. Multo enim melior est obedientia, quam victimarum viclima, qui nesciunt quid faciunt mali.*

16. Tous ceux qui ont été avant lui, font un peuple infini en nombre, & ceux qui doivent venir après, ne se réjouiront point en lui : mais cela même est une vanité, & une affliction d'esprit.

17. Considérez où vous mettez le pied, lorsque vous entrez en la maison du Seigneur, & approchez-vous pour écouter. Car l'obéissance vaut beaucoup mieux que les victimes des insensés, qui ne connoissent pas le mal qu'ils font.

COMMENTAIRE.

ture de l'esprit humain, & de l'inconstance des peuples. Jamais il n'est content du présent ; il louë le passé ; il désire le futur : (a)

Et qui nos populos, venturus amat.

¶ 16. INFINITUS NUMERUS EST POPULI OMNIUM QUI FUERUNT ANTE EUM; ET QUI POSTEA FUTURI SUNT, NON LETABUNTUR IN EO. *Tous ceux qui ont été avant lui, font un peuple infini en nombre ; & ceux qui doivent venir après, ne se réjouiront point en lui.* Ce Prince qui est monté sur le trône, & qui est adoré des présens, est fort indifférent à une infinité de peuples qui l'ont précédé, & à une infinité d'autres qui viendront après lui. N'est-ce donc pas une grande vanité de s'en faire accroire, & de se regarder comme une espèce de Divinité dans le monde, environné d'un nombre infini de peuple ? Il est vrai que cette multitude est grande, & qu'elle peut élever le cœur du Monarque : mais pour le défabuser de la trop haute idée qu'il s'est formée de sa propre excellence, qu'il fasse attention qu'il n'occupe qu'un point de cette suite infinie de siècles, & que ces peuples, au-dessus desquels il se voit, ne sont rien en comparaison de ceux qui sont passez, & de ceux qui viendront après. On peut donner à l'Hébreu un autre sens : (b) *Le nombre du peuple qui a été au-devant d'eux, est infini ; mais ceux qui viennent après, ne se réjouissent point en lui.* Avant que ce jeune Prince fût monté sur le trône, tout le monde alloit au-devant de lui, & faisoit des vœux pour son regne futur ; mais après qu'il est devenu Roi, ces mêmes peuples ne goûtent plus de plaisir sous son gouvernement ; ils en voudroient un autre. Autrement, en le joignant au §. 15. J'ai vû un nombre infini de peuple qui suivoit par honneur l'héritier présomptif du Royaume : mais il y en a un nombre infini qui sont déjà passez, & d'autres qui viendront après, qui ne prendront aucune part à sa bonne, ou mauvaise

(a) *Papinius.*

(b) אין קץ לכל העם לכל אשר היות

לפניהם : גם האחרונים לא ישמחו בו

fortune. Ainsi c'est une grande vanité de faire fond sur des marques si frivoles, si vaines, si équivoques de la faveur des peuples.

ψ. 17. CUSTODI PEDEM TUUM, INGREDIENS DOMUM DEI, ET APPROPINQUA, UT AUDIAS. *Considérez où vous mettez le pied, quand vous entrez en la maison du Seigneur, & approchez-vous, pour écouter.* Depuis ce verset, jusqu'au neuvième du Chapitre suivant, Salomon relève divers abus assez ordinaires parmi les hommes, sur tout en matière de Religion. Il change un peu son stile, & il prend ici un ton plus dogmatique, & plus sententieux. Plusieurs (a) commencent en cet endroit le Chap. v. Bien des gens s'imaginent qu'il suffit de fréquenter le Temple du Seigneur, sans se mettre en peine de rendre à Dieu l'obéissance qui lui est dûe. C'est un grand abus, & une étrange vanité. Pour vous, quand vous allez en la maison de Dieu, veillez sur vos pas, étudiez votre conduite; & que votre première attention soit d'écouter les ordres du Tout-puissant. *Approchez-vous pour écouter, ou pour obéir; car l'obéissance vaut beaucoup mieux que les victimes des insensés, qui ne connoissent pas le mal qu'ils font.* N'imitiez point les méchans qui commettent le crime sans inquiétude, sans réflexion, & sans scrupule, & qui croient se mettre à couvert de la colère de Dieu, par des sacrifices, en négligeant l'obéissance qui lui est dûe, & qu'il exige de nous. L'erreur, & la superstition que le Sage reprend, ont été fort communes dans tous les siècles. Le monde est plein de gens qui demeurent dans un état criminel, & dans des habitudes de péché, pendant que très-réglés au dehors, & fort assidus aux obligations extérieures de la Religion, ils se trompent eux-mêmes, & imposent au public, qui ne juge point de l'intérieur. Les Prophètes ont souvent crié contre cet abus: (b) *Qu'ai-je à faire de la multitude de vos hosties, dit Isaïe; je suis plein; je ne demande ni vos holocaustes de bœufs, ni la graisse de vos animaux gras, ni le sang de vos veaux, de vos agneaux, & de vos boucs. Lorsque vous vous êtes présentés devant moi, qui vous a demandé ces choses; & qui a exigé que vous vous rendiez dans mes parvis? Lavez-vous, soyez purs, corrigez vos mauvais desirs, cessez d'agir injustement, pratiquez le bien, cherchez à faire la justice, secourez celui qui est dans l'oppression, aidez la veuve, & l'orphelin; & après cela, venez, & accusez-moi.*

L'Hébreu: (c) *Approchez-vous pour écouter; afin que vous n'offriez pas le sacrifice des insensés, qui ne savent pas lorsqu'ils font le mal.* Ecoutez l'avis que je vais vous donner: Gardez-vous bien d'imiter les méchans qui offrent des sacrifices à Dieu, pendant qu'ils méprisent ses ordres. Autrement: *Approchez-vous plutôt pour écouter, que pour offrir les sacrifices des*

(a) Hebr. & alii ex recentiorib.

(b) Jerem. VII. 2. 3. & sequ. Isai, I. 11. 12.

(c) קרוב לשמע מתת הכסילים זבח כי (c) מינם יודעים לעשות רע

insensé, qui ne savent que faire le mal; ou, qui ne savent pas faire la volonté de Dieu; ou, qui ne savent pas quel mal ils font. Tout cela revient à peu près au sens que nous avons marqué, en expliquant la Vulgate. Les Septante: (a) Gardez votre pied, en entrant dans la Maison de Dieu; si vous êtes prêt à écouter, votre offrande sera plus agréable que celle des insensés; parce qu'ils ne savent pas que ce qu'ils font, est mal. Le Caldéen: Quand vous venez au Temple du Seigneur, n'y venez point chargez de péchez, & sans vous convertir; mais écoutez la Doctrine de la Loi que vous donnent les Docteurs, & les Sages; & n'imites point les insensés qui offrent leurs sacrifices sans se convertir, & qui ne savent pas distinguer le bien du mal.



CHAPITRE V.

Discretion à parler des choses de Dieu. Fidélité à rendre ses vœux. Providence de Dieu, qui permet l'oppression des innocens. Avaré insatiable; Riche malheureux au milieu de ses richesses.

ψ. i. **N**E temerè quid loquaris, neque cor tuum sit velox ad proferendum sermonem coram Deo. Deus enim in cælo, & tu super terram: idcirco sint pauci sermones tui.

ψ. i. **N**E dites rien inconsidérément, & que votre cœur ne se hâte point de proférer des paroles devant Dieu. Car Dieu est dans le Ciel, & vous sur la terre; c'est pourquoi parlez peu.

COMMENTAIRE.

ψ. i. **N**E TEMERE QUID LOQUARIS; NEQUE COR TUUM SIT VELOX AD PROFERENDUM SERMONEM. *Ne dis rien inconsidérément; & que votre cœur ne se hâte point de proférer des paroles devant Dieu. L'Hébreu (b) Ne vous hâtez point sur votre bouche; ne vous précipitez point dans vos discours; & que votre cœur ne se presse point à proférer des paroles devant le Seigneur. On peut donner deux sens à ce conseil du Sage. Le premier: Parlez peu devant le Seigneur. Ne croyez pas qu'il demande de vous de longs discours. (c) Il ne demande qu'un*

(a) ὀύλαξαι τὸν πόδα σου ὡς εἰς τὴν οἰκίαν τοῦ θεοῦ, καὶ ἵσχυος τῷ ἀκούειν ὑπὲρ δέμα τῶν ἀσέβων ἄνθρωπων σου. Ὅτι ἂν ἴσῃς ἐιδῆσαι τῷ ποιῆσαι ἁμαρτίαν. *Alii libri plures, τῷ ποιῆσαι καλόν.*
 (b) אל תכהל על פיך ולבך אל יסחר רח ציא

דבר לפני האלהים
 (c) Matth vi. 7. 8. *Orantes, nolite multum loqui sicut ethnici: putant enim quod in multiloquio suo exaudiantur.*

2. *Multas curas sequuntur somnia, & in multis sermonibus inveniatur stultitia.*

2. La multitude des soins produit les songes; & l'imprudence se trouve dans l'abondance des paroles.

COMMENTAIRE.

cœur pur, & un souverain respect. Souvenez-vous, quand vous paroissez en sa présence, de ce que vous êtes, & de ce qu'il est. Il est dans le Ciel, & vous êtes sur la terre; il pénètre vos pensées, & est élevé infiniment au-dessus de vous. Le second sens: Parlez peu, & avec grande circonspection, quand il s'agit de Dieu, & des choses divines. Vous connoissez trop peu ce qu'il est, & vous êtes trop peu capable d'en bien juger. Il est dangereux aux hommes de parler de Dieu, lors même qu'ils n'en disent que du bien, & du vrai. (a) Saint Augustin, (b) après avoir dit plusieurs choses très-relevées touchant la Divinité, avoué que tout ce qu'il a fait, n'est qu'un foible essai, & que s'il a réussi, il n'a pas osé se le promettre; ou plutôt, que s'il a prétendu dire ce que Dieu étoit, il ne l'a point dit du tout. Et ailleurs, en parlant à son peuple, (c) il leur dit: Reconnoissez humblement vôtre incapacité; & lorsqu'il vous viendra quelque chose dans l'esprit touchant la Divinité, dites hardiment que Dieu n'est point cela: Car si ce l'étoit, il ne vous seroit pas venu dans la pensée: *Non enim si illud esset, mihi jam occurrisset.* Ce sens qui l'explique de la réserve à parler de Dieu, est fondé sur ce qui suit: *Idcirco sint pauci sermones tui.* Parlez peu.

¶ 2. *MULTAS CURAS SEQUUNTUR SOMNIA; ET IN MULTIS SERMONIBUS INVENIETUR STULTITIA.* La multitude des soins produit les songes; & l'imprudence se trouve dans l'abondance des paroles. C'est la preuve de ce qu'il vient de dire. Parlez peu, sur tout lorsqu'il s'agit de la Divinité: Car de même qu'après avoir rempli son imagination d'un nombre infini de pensées diverses, on est exposé à des rêves embarrassés, qui rappellent confusément ces pensées pendant le sommeil; ainsi quand on a beaucoup parlé d'une chose aussi relevée que la Divinité, & que les choses qui la regardent, on court risque d'avoir proféré bien des sottises. Les discours d'un grand parleur, qui se répand en paroles sur la Divinité, sont comme les songes d'un homme qui a la tête remplie d'affaires. Au milieu d'un nombre infini de fausses idées, il s'en rencontrera par hazard en dormant quelques-unes de vraies, & de justes. Mais

(a) Cicero. de nat. Deorum De Deo etiam vera loqui periculosum

(b) Aug. l. 1. de Doctr. Chr. c. 6. Diximus ne aliqui d'ignum Deo? Imò verò me nihil aliud quam dicere voluisse sensio; si autem dixi, non

est hoc quod dicere volui.

(c) Aug. in Psal. xxvi. Vide Ieron. hic. Quò plura voluerit de Deo differere, incidit in stultitiam. Ita Hugo Viè. Lyran. Titelm. Dionys. alii plerique.

3. Si quid vovisti Deo, ne moreris reddere: displicet enim ei infidelis & stulta promissio, sed quodcumque voveris, redde:

3. Si vous avez fait un vœu à Dieu, ne différez point de vous en acquitter: car la promesse infidelle, & imprudente lui déplaît. Mais accomplissez tous les vœux que vous aurez faits.

COMMENTAIRE.

en parlant peu, vous prévenez tous ces inconveniens. L'Hébreu: (a) *Le songe vient dans la multitude des affaires difficiles; & la voix de l'insensé est dans la multitude des paroles.* De même que les rêves sont causez par les inquiétudes qui remplissent l'esprit; ainsi l'insensé se fait connoître par la multitude de ses paroles. Un grand parleur prévient mal en sa faveur; on est persuadé qu'un homme sage est toujours fort discret, & nullement causeur. Voilà encore un abus, & une de ces vanitez que le Sage a remarquées sous le soleil; de grands discours sur la Divinité, & peu de sens. Tout le monde veut parler de Dieu, & de la Religion, quoique personne ne soit capable d'en parler dignement.

¶ 3. SI QUID VOVISTI DEO, NE MORERIS REDDERE. *Si vous avez fait un vœu à Dieu, ne différez point de vous en acquitter.* Voici la censure d'un autre abus, qui n'étoit que trop ordinaire parmi les Juifs. Ne faites pas légèrement des vœux, & des promesses à Dieu; mais soyez fidèle à vous acquitter de ce que vous aurez promis. Moïse avoit déjà fait le même commandement aux Hebreux: (b) *Lorsque vous aurez fait un vœu au Seigneur, vous ne différez point de le lui rendre; parce que le Seigneur l'exigera de vous; & si vous différez à vous en acquitter, il vous sera imputé à péché.* Dieu n'exige rien de nous au-delà de l'observance de sa Loi. (c) Si par un mouvement d'une plus grande piété, on s'engage à quelque chose de surérogation, il demande de l'exactitude, de la fidélité, de la promptitude de la part de celui qui promet. Un promesse infidelle, & insensée lui est également odieuse: *Displicet enim Deo infidelis, & stulta promissio.* Une promesse insensée est celle qui se fait sans réflexion, sans maturité, lorsqu'elle n'a pour objet que des choses ou mauvaises, ou frivoles, ou indifférentes, ou impossibles. Elle est infidelle, lorsqu'on la néglige, qu'on l'oublie, qu'on en diffère trop long-tems l'exécution. Il vaudroit bien mieux ne pas voüer, que de manquer à ses promesses, comme dit ici le Sage. Le vœu est de conseil; mais l'exécution est de nécessité, *Melius est ancipitem diu librare sententiam, dit saint Jérôme, quam in verbis facilem, in opere esse difficilem.*

(a) כי בא החלום רב ענין וקול כמיל 70. כרב דברים
 ὅτι παροργισται ἰσότητος ἐν
 πληθύνει προσηγοριῶν, ἢ φωνῆ ἀφρονῶν ἐν πληθύνει
 λόγων.

(b) Deut. XXIII. 21.

(c) Luc. x. 28. Matth. xix. 17. *Vis ad vitam ingredi, serva mandata.*

4. *Multòque melius est non vovere, quam post vocum promissa non reddere.*

5. *Ne dederis os tuum ut peccare facias. carnem tuam : neque dicas coram Angelo : Non est providentia : ne forte iratus Deus contra sermones tuos, dissipet cuncta opera manuum tuarum.*

4. Il vaut beaucoup mieux ne faire point de vœux, que d'en faire, & de ne les pas accomplir.

5 N'employez point vôtre bouche à donner à vôtre chair une occasion de tomber dans le péché, & ne dites pas devant l'Ange : Il n'y a point de providence, de peur que Dieu étant irrité contre vos paroles, ne détruise tous les ouvrages de vos mains.

COMMENTAIRE

ÿ. 5. **NE DEDERIS OS TUUM UT PECCARE FACIAS CARNEM TUAM.** *N'employez point vôtre bouche à donner à vôtre chair une occasion de tomber dans le péché.* On donne divers sens à ce passage. Plusieurs le joignent à ce qui précède : Que vôtre légèreté à prononcer vos vœux, (a) & à vous engager à Dieu, ne soit pas pour vous un sujet de chute. N'exposez pas l'infirmité de vôtre chair à retracter les promesses que vous aurez faites avec trop de précipitation, & de légèreté. En un mot, ne promettez que ce que vous vous trouvez en état d'exécuter. Consultez les forces de vôtre corps, & les qualitez de vôtre tempérament, autant que l'ardeur de vôtre volonté, lorsque vous vous engagez à quelque chose d'extraordinaire. Autrement : Gardez-vous bien d'employer vos paroles, & le talent que vous avez de persuader, à séduire les autres, & à les engager dans le crime. Ou bien : Ne vous entretenez point de mauvais discours, capables de remuer vos passions, & de souiller vôtre chair. (b)

NEQUE DICAS CORAM ANGELO : NON EST PROVIDENTIA ; NE FORTE IRATUS DEUS DISSIPET CUNCTA OPERA MANUUM TUARUM. *Ne dites pas devant l'Ange : Il n'y a point de providence ; de peur que Dieu étant irrité contre vos paroles, ne détruise tous les ouvrages de vos mains.* Gardez-vous bien de nier la providence en secret : Car quand vous réussiriez à tromper les hommes, vous ne vous déroberiez pas à la connoissance de vôtre Ange gardien ; il faudra découvrir vos mauvais sentimens ; & pour vanger l'injure que vous faites à Dieu, il détruira vos ouvrages, & renversera toutes vos entreprises, & vos projets. Le même Ange qui vous est donné pour vôtre consolation, pour vôtre défense, pour vôtre salut, s'armera de zèle, & deviendra contre vous un Ange exterminateur, qui vous réduira malgré vous à reconnoître la justice de celui dont vous niez la providence.

Autrement, suivant saint Jérôme : Ne cherchez point de vaines excuses de vôtre péché, & ne dites point que c'est par la force de la tentation, &

(a) Chald. Hebraus Doctar S. Ieron. Glosa. Pined. Lorin. Cornel. alii plures.

(b) Ita fere Thaumaturg. Olympiad. Salomon Hugo Card. Liv. & Titelm. Grot. Bofnet. n. 20.

6. *Ubi multa sunt somnia, plurima sunt vanitates, & sermones innumeri. Tu vero Deum time.*

6. Où il y a beaucoup de songes, il y a aussi beaucoup de vanité, & des discours sans fin. Mais pour vous, craignez Dieu.

COMMENTAIRE.

par l'infirmité de la chair, que vous êtes tombé dans le péché; cela s'appelle *faire pécher votre chair*, & la vouloir rendre coupable des fautes que vous commettez. N'allez point dire devant votre Ange que c'est un péché (a) d'ignorance, ou d'infirmité, ou involontaire; (b) car en disant cela, vous semblez accuser Dieu, comme auteur du mal, & l'obliger à vous ôter des mains les biens dont il vous a comblez.

Voici le sens que je voudrois donner à tout ce verset, suivant l'Hébreu: (c) *N'attirez point sur votre chair, sur vous-même, & sur vos enfans la peine du péché d'infidélité, & de mensonge, en négligeant l'accomplissement de vos vœux; & ne dites point devant l'Ange du Seigneur, devant son Prêtre, devant son Oint, pour vous excuser, que c'est un péché d'ignorance.* Ne prétendez point en être quitte, en offrant pour cela le sacrifice ordonné pour les fautes d'oubli, & d'ignorance. *Pourquoi vous exposer par-là à la colère du Seigneur, & à perdre tous les travaux de vos mains?* Les Prêtres sont assez souvent appelez les Anges du Seigneur dans l'Écriture. (d) C'étoit au Prêtre à connoître, & à juger de la matière des vœux; & il y avoit certains sacrifices ordonnez pour ceux qui avoient manqué par oubli à exécuter leurs promesses. (e) Mais ceux qui par négligence, ou par mépris, n'acquittoient point leurs vœux, ne pouvoient se prévaloir de l'indulgence de la Loi, ni prétendre que leur faute fût une simple faute d'ignorance.

¶ 6. UBI MULTA SUNT SOMNIA, PLURIMÆ SUNT VANITATES, ET SERMONES INNUMERI. TU VERO DEUM TIME. Où il y a beaucoup de songes, il y a aussi beaucoup de vanité, & des discours sans fin. Mais pour vous, craignez Dieu. Salomon attaque ici un défaut fort commun parmi les Hébreux; c'est l'observation des songes. Quand une fois on s'est livré à cette superstition, on a mille sortes d'inquiétudes, & peines d'esprit. De-là naissent des vœux imprudens, & des résolutions téméraires, & mal-entendues. Pour vous, craignez le Seigneur, dit le Sage. Que votre dévotion soit solide, sage, éclairée, & conduite par la crainte du Seigneur; & non pas fondée sur des songes, sur des visions, sur la bisarrerie d'une dévotion dérégulée, & superstitieuse. D'au-

(a) Heb. 70. שוננא. א'ונוא.

(b) Aqu. Α'ουτοιοι. Involuntarium.

(c) אל תחז את פיך לחסי' את בשרך ואל תאמר לפני הסלואן כי שגגה היא לבה יקצף

האלהים על קולך וחכל את מעשה ידך

(d) Mal. 11. 7. Apoc. 1. 10. Vide Druf. Pifs. Geier. Dionis' &c.

(e) Levit. v. 4. 5.

7. Si videris calumnias egenorum, & violenta judicia, & subverti justitiam in provincia, non mireris super hoc negotio: quia excelso excelsior est alius, & super hos quoque eminentiores sunt alii;

8. Et insuper universa terra Rex imperat servienti.

7. Si vous voyez l'oppression des pauvres; la violence qui regne dans les jugemens, & le renversement de la justice dans une province, que cela ne vous étonne pas: car celui qui est élevé, en a un autre au-dessus de lui; & il y en a encore d'autres qui sont élevés au-dessus d'eux;

8. Et de plus, il y a un Roi qui commande à tout le pays qui lui est assujetti.

COMMENTAIRE.

tres en grand nombre (a) l'expliquent ainsi: *De même que dans les songes il y a bien de la vanité, & de l'erreur; ainsi dans la multitude des paroles, & des excuses dont vous vous servez, il y a bien de l'abus. Craignez Dieu, exécutez fidèlement ce que vous lui avez promis, & ne cherchez point à vous tromper vous-même par de vaines raisons, & par des prétextes frivoles.*

¶ 7. SI VIDERIS CALUMNIAS EGENORUM, ... NON MIRERIS SUPER HOC; QUIA EXCELSO EXCELSIOR EST ALIUS. *Si vous voyez l'oppression des pauvres, que cela ne vous étonne point; car celui qui est élevé, en a un autre au-dessus de lui.* Rien n'est plus propre à scandaliser les foibles, & à donner des doutes sur la providence, que de voir le pauvre, le juste, l'innocent dans l'oppression, dans la misère, dans la peine. Mais cela ne doit point ébranler ceux qui font attention que dans le monde il y a un ordre, & une subordination nécessaire, & qui sauvent tous les renversemens que l'on pourroit s'imaginer. Si le Juge subalterne viole les règles de la justice, le Juge supérieur réforme son Jugement. Si celui-ci se laisse encore aller à l'injustice, le Prince le corrigera. Enfin si le Prince lui-même abandonne la défense du pauvre opprimé, & calomnié, Dieu jugera & le Roi, & tous les Juges, & rendra à chacun selon ses œuvres, & ses mérites. (b.) Ainsi malgré tout le dérangement, & le désordre qui regnent dans le monde, il y a un ordre admirable, & une subordination pleine de sagesse, & de justice. Si Dieu vouloit empêcher qu'il ne se commît d'injustice, rien ne seroit plus aisé à sa puissance; mais il faut pour l'exécution de ses desseins, qu'il y ait certains maux, dont il fait tirer de plus grands biens. L'innocent souffre en ce monde; mais il trouve la récompense dans l'autre. Le méchant opprime le juste, & à son tour il est l'objet de la juste sévérité de Dieu dans l'autre vie.

(a) Jun. Grot. Pisc. Geier. alii.

(b) Ieron. Olympiod. Alcuin. Bonavent. Salom.]

Hugo. Liv. alii plerique.

9. *Avarus non implebitur pecuniâ : & qui amat divitias , fructum non capiet ex eis : & hoc ergo vanitas.*

9. L'avare n'aura jamais assez d'argent , & celui qui aime les richesses , n'en recueille point de fruit : c'est donc là encore une vanité.

COMMENTAIRE.

Ÿ. 8. ET INSUPER UNIVERSE TERRÆ REX IMPERAT SERVIENTI. *Et de plus il y a un Roi qui commande à tout le pays , qui lui est assujetti.* On peut l'entendre à la lettre du Roi du pays , qui est le Juge des Juges mêmes , & auquel les pauvres opprimez , & condamnez injustement , peuvent appeller. Mais pour l'ordinaire (a) on l'entend de Dieu , Juge souverain des vivans , & des morts. (b)

Regum timendorum in propriis greges ;

Reges in ipsos imperium est Jovis.

L'Hébreu porte : (c) *Et le revenu de la terre est supérieur à tout ; le Roi lui-même cultive la terre.* Voici comme on le peut joindre à ce qui précède. Ne soyez point étonné de voir le pauvre exposé à l'oppression ; dans ce monde toutes choses sont dans une dépendance , & dans une subordination mutuelle. Depuis le Prince jusqu'au sujet , & depuis le sujet jusqu'au Prince , tout est lié l'un à l'autre ; & le premier ne sauroit se passer du dernier. Le pauvre est assujetti aux Juges inférieurs ; ceux-ci aux supérieurs ; les supérieurs au Roi ; le Roi lui-même , tout grand qu'il est , dépend de ses peuples ; & s'il veut vivre , il faut qu'il cultive ; ou qu'il fasse cultiver des champs ; car il en faut toujours revenir là. C'est le laboureur , & le manœuvre qui font le bonheur des Grands. Ce sens me paroît fort naturel , (d) & fort proportionné au dessein de Salomon , qui est de montrer la vanité des choses du monde , & l'ordre admirable de la Providence. Comparez cet endroit à ce qu'il a dit de lui-même , Chapitre II. Ÿ. 4. . . . II.

Ÿ. 9. AVARUS NON IMPLEBITUR PECUNIA ; ET QUI AMAT DIVITIAS , FRUCTUM NON CAPIET EX EIS. *L'avare n'aura jamais assez d'argent ; & celui qui aime les richesses , n'en tirera aucun fruit.* La cupidité n'est jamais contente. Plus on a , plus on veut avoir. (e)

Crescit amor nummi , quantum ipsa pecunia crescit.

Le cœur de l'homme est trop vaste , pour se remplir de tout ce qui est borné , & corruptible. L'avarice est comme l'hydropisie. Plus le malade boit , plus il a soif , & plus il augmente ses peines. Ainsi l'avare ne peut guérir son ardeur insatiable. L'avarice est comme un venin qui corrompt

(a) Ieronym. & alii supra citati.

(b) Horat. l. 3 ode. 1.

(c) ויתרון ארץ בכל היום סוף בשדה נענך.

(d) Vide Mercer. & Vatabl. Bossuet.

(e) Horat.

10. *Ubi multa sunt opes, multi & qui comedunt eas. Et quia prodest possessori, nisi quod cernit divitias oculis suis?*

10. Où il y a beaucoup de bien, il y a aussi beaucoup de personnes pour le manger. De quoi donc sert-il à celui qui le possède, si non qu'il voit de ses yeux beaucoup de richesses?

COMMENTAIRE.

L'ame, dit Salluste : (a) *Quasi venenis malis imbuta, corpus, animumque virilem effeminat; semper infinita, insatiabilis est; neque copia, neque inopia minuitur.* Celui qui aime les richesses, n'en tire aucun fruit. L'avare est toujours pauvre : (b)

Semper avarus eget.

Le fruit des richesses est de s'en servir, & de les répandre; & non pas de les enfouir dans la terre, ou de les enfermer dans des coffres. A quoi sert d'entasser richesses sur richesses, si vous vous en abstenez, & si vous mourez de faim auprès de vos trésors? Le plaisir de voir ces amas, valoit-il la peine de se fatiguer à les amasser? L'avare est le simple gardien, & non pas le maître de ses trésors; il en est l'esclave, & non le possesseur, dit saint Chrysostome. (c) Il est comme Tantale au milieu des eaux, sans pouvoir étancher sa soif : (d)

*Tantalus à labris sitiens fugientia captat
Flumina*

*..... congestis undique saccis,
Indormis inhians, & tanquam parcere sacris,
Cogeris, aut pietis tamquam gaudere tabellis.*

Nescis quod valeat nummus, quem praebeat usum.

UBI MULTAE SUNT OPES, MULTI QUI COMEDUNT EAS. Où il y a beaucoup de bien, il y a aussi beaucoup de gens pour le manger. Il vient de faire voir la folie des avares, & la vanité de l'avarice, qui amasse du bien sans en user. Ici il montre une autre vanité; c'est celle des Grands, qui au milieu de leurs grands biens, ne sont pourtant pas riches, parce qu'à peine ont-ils de quoi contenter tous ceux qui les servent, & qui les environnent. La moindre partie de ses biens est pour le Maître; la plus grande est pour les autres. Le premier n'a que le plaisir de les distribuer; les autres les consomment. Le Maître a le nom, l'honneur, & la peine des richesses; d'autres en ont l'usage, & le profit. *Usus divitiarum apud alios, divitibus solum nomen cedit, & sollicitudo*, dit saint Bernard. (e) Combien de bouches inutiles, de ventres oisifs, de serviteurs, de parasites dans les maisons des Grands? Que revient-il de tout cela à celui qui les possède?

(a) Sallust. Conjur. Catilin.

(b) Horat. ep. 2. l. 1.

(c) Chrysost. homil. 2. ad populum,

(d) Horat. Sat. 1. l. 1.

(e) Bern. de convers. ad Clericos. c. 120

11. *Dulcis est somnus operanti, sive parum, sive multum comedat : saturitas autem divitis non sinit eum dormire.*

12. *Est & alia infirmitas pessima, quam vidi sub sole : divitiæ conservata in malum domini sui.*

11. Le sommeil est doux à l'ouvrier qui travaille, soit qu'il ait peu ou beaucoup mangé; mais le riche est si rempli de viandes, qu'il ne peut dormir.

12. Il y a encore une autre maladie bien fâcheuse que j'ai vûë sous le soleil : des richesses conservées avec soin pour le tourment de celui qui les possède.

COMMENTAIRE.

que de la peine d'esprit, & un vain éclat. Il n'a qu'un ventre, non plus que le dernier de ses domestiques: *Ille autem videat tantum quod habet, & plus quam unius hominis cibum capere non possit.*

¶. II. DULCIS EST SOMNUS OPERANTI; . . . SATURITAS AUTEM DIVITIS NON SINIT EUM DORMIRE. *Le sommeil est doux à l'ouvrier qui travaille; mais le riche est si rempli de viandes, qu'il ne peut dormir.* Autre vanité qui se voit sous le soleil. Les uns dorment tranquillement, quoique mal nourris, & accablez de travail; les autres ne peuvent reposer, quoiqu'ils fassent bonne-chère. L'ouvrier qui se couche après avoir beaucoup travaillé, repose tranquillement, & dort profondément, soit qu'il ait peu, ou beaucoup mangé. S'il a peu mangé, il ne laissera pas de dormir; parce que le travail lui a causé une grande dissipation de ses esprits, qui se réparent par le sommeil. S'il a beaucoup mangé, son estomach digère aisément; parce qu'ayant été épuisé par le travail, il a grand besoin de nourriture, & qu'il a mangé avec grand appétit. La tranquillité, la douceur, le repos, la bonne santé, la vigueur de ceux qui vivent dans le travail, & dans une condition laborieuse, ne valent-elles pas mieux que les grands biens des riches, accablez d'infirmité, & de peines du corps, & de l'esprit? (a)

¶. 12. DIVITIÆ CONSERVATÆ IN MALUM DOMINI SUI. *Des richesses conservées avec soin pour le tourment de celui qui les possède.* Voici encore un sujet de douleur pour le Sage, & un grand motif de mépriser les vanitez du monde. Un homme se trouve avec des biens immenses; il les amasse avec de grands travaux; ou ses parens les lui ont acquis, & conservez avec beaucoup de peines; il lui arrive un malheur qui lui enlève tout cela; il laisse un fils dans la pauvreté, & mourant lui-même dans l'indigence, il retourne nud dans la terre, comme il étoit sorti nud du sein de sa mere. Voilà ce que portent les versets, 12. 13. & 14. Ces richesses ainsi conservées deviennent en effet *le malheur de celui qui les possède.* Il les a amassées avec des peines infinies; il les a gardées dans

(a) Vide S. Chrysoſt. homil. 2. ad popul. & virginit. c. 70.

13. *Pereunt enim in afflictione pessima. Generavit filium, qui in summa egestate erit.*

14. *Sicut egressus est nudus de utero matris sue, sic revertetur, & nihil auferet secum de labore suo.*

15. *Miserabilis prorsus infirmitas: quomodo venit, sic revertetur. Quid ergo prodest ei quod laboravit in ventum?*

16. *Cunctis diebus vite sue comedit in tenebris, & in curis multis, & in arumna atque tristitia.*

13. Il les voit périr avec une extrême affliction. Il a mis au monde un fils qui sera réduit à la dernière pauvreté.

14. Comme il est sorti nud du sein de sa mère, il y retournera de même, & n'emportera rien avec lui de son travail.

15. C'est-là vraiment une maladie bien digne de compassion, il s'en retournera comme il est venu. De quoi lui sert donc d'avoir tant travaillé en vain ?

16. Tous les jours de sa vie il a mangé dans les ténèbres, dans un embarras de soins, dans la misère, & dans le chagrin.

COMMENTAIRE.

de continuelles inquiétudes; il les perd avec douleur; il vit dans une privation d'autant plus sensible, qu'elle a été précédée de l'abondance. Enfin il meurt affligé de laisser un fils dans la dernière indigence.

¶ 13. PEREUNT IN AFFLICTIONE PESSIMA. *Il les voit périr avec une extrême affliction.* L'Hébreu: (a) *Et ces richesses périssent dans une mauvaise affaire, ou dans une mauvaise occupation; (b) par quelque mauvaise difficulté qu'on lui suscite, ou par sa mauvaise conduite, par son peu d'économie. En un mot ces biens périssent par des accidens fâcheux, & imprévus.*

¶ 15. QUOMODO VENIT, SIC REVERTETUR. *Il s'en retournera comme il est venu.* Il est venu en ce monde dans la nudité, & dans la pauvreté; il mourra de même. Je suis sorti nud du sein de ma mère, dit Job; (c) je retournerai nud dans le sein de la terre. En cela sa condition n'a rien de singulier, ni d'extraordinaire, puisque tous les hommes meurent sans rien emporter de ce monde. (d) *Le riche n'emportera rien avec lui*, dit le Prophète; (e) *& ses richesses ne le suivront point dans le tombeau.* Mais ce que le Sage relève ici dans celui dont il parle, c'est qu'ayant eu de grands biens, il meurt pauvre, & laisse son fils dans l'indigence.

¶ 16. CUNCTIS DIEBUS VITÆ SUÆ COMEDIT IN TENEBRIS, &c. *Tous les jours de sa vie il a mangé dans les ténèbres.* L'avare mange seul, & dans l'obscurité, de peur de donner à manger aux autres, & de faire voir sa mesquinerie. Il est toujours dans l'inquiétude, & dans

(a) ואכל העשר ההוא כאין דט

(b) *Et in summa egestate erit.* Ita & Pagn. Mont. Munst. Jun. Mercer. Geier.

(c.) Job. 1. 20.

(d) 1. Timot. vi. 7. *Nihil intulimus in hunc mundum, haud dubium quia neque auferre quicquam possumus.*

(e.) Psal. XLVIII. 18.

17. Hoc itaque visum est mihi bonum, ut comedat quis & bibat, & fruatur lassità ex labore suo, quo laboravit ipse sub sole, numero dierum vite sue, quos dedit ei Deus: & hæc est pars illius.

18. Et omni homini, cui dedit Deus divitias, atque substantiam, potestatemque ei tribuit ut comedat ex eis, & fruatur parte sua, & læsetur de labore suo: hoc est donum Dei.

19. Non enim satis recordabitur dierum vite sue, eò quòd Deus occupet deliciis cor ejus.

17. J'ai cru donc qu'il est bon qu'un homme mange & boive, & qu'il se réjouisse dans le fruit qu'il tire de tout son travail qu'il endure sous le soleil, pendant les jours que Dieu lui a donnez pour la durée de sa vie; & que c'est-là son partage.

18. Et quand Dieu a donné à un homme des richesses, du bien, & le pouvoir d'en manger, de jouir de ce qu'il a eu en partage, & de trouver sa joye dans son travail, cela même est un don de Dieu.

19. Car il se souviendra peu des jours de sa vie, parce que Dieu occupe son cœur de délices.

COMMENTAIRE.

la peine. Hé ne vaudroit-il pas bien mieux qu'il bût, & mangeât, & qu'il usât agréablement, & libéralement de ses biens, que de vivre comme un hibou caché dans sa maison, toujours triste, & toujours inquiet? *ÿ. 17. Hoc itaque mihi visum est ut comedat quis, & bibat, &c.* Le Sage ne conseille pas absolument de vivre dans la joye, & dans la bonne-chère; il nous a marqué déjà plus d'une fois la vanité, & le néant de ces sortes de plaisirs: mais il préfère avec raison une vie douce, & agréable, à celle des avarés, & de ceux qui ont regret à tout ce qu'ils mangent. (a) Comparez le *ÿ. 17.* avec le Chap. *111. 12. & 22. & 11. 1. 10. 24.*

ÿ. 19. NON ENIM SATIS RECORDABITUR DIERUM VITÆ SUÆ, EO QUOD DEUS OCCUPET DELICIIIS COREIUS. Car il se souviendra peu des jours de sa vie, parce que Dieu occupe son cœur de délices. Celui qui prend le parti de jouir agréablement de ses biens, ne s'ennuyera pas dans la vie; il goûtera le plaisir de la paix, & les douceurs que Dieu a attachées à l'usage modéré des créatures. Ceci suppose qu'il demeure dans les règles de la modération, & dans l'usage permis; car autrement pourroit-il dire que Dieu occupe son cœur de délices? Peut-on dire que Dieu est auteur des plaisirs criminels, & des voluptez défendues? L'Hébreu: (b) *Il n'en se souviendra pas beaucoup des jours de sa vie; ses jours couleront vite, & agréablement, sans presque qu'il s'en apperçoive; car le Seigneur remplira, ou occupera son cœur de joye; ou bien le Seigneur fera sentir intérieurement à son cœur la joye dont il le remplit; il lui rendra un témoignage intérieur de sa joye.*

(a) Vide Ieron. hic. Ad comparationem ejus qui opibus suis in curarum tenebris vescitur, meliorem dicit esse eum qui presentibus fruatur.

(b) כי לא הרבה יזכור את ימי חייו כי האלהים מענה בשלחת לבו



CHAPITRE VI.

Malheureuse condition d'un avare. Véritable usage des biens de la fortune.

¶ 1. *Est & aliud malum, quod videtur sub sole, & quidem frequens apud homines.*

2. *Vir cui dedit Deus divitias, & substantiam, & honorem, & nihil deest anima sua, ex omnibus qua desiderat: nec tribuit ei potestatem Deus ut comedat ex eo, sed homo extraneus vorabit illud: hoc vanitas, & miseria magna est.*

3. *Si genuerit quispiam centum liberos, & vixerit multos annos, & plures dies etatis habuerit, & anima illius non utatur bonis substantia sua, sepulturaque careat: de hoc ego pronuntio quod melior illo sit abortivus.*

¶ 1. **I**l y a encore un autre mal que j'ai vû sous le soleil, & qui est ordinaire parmi les hommes.

2. Un homme à qui Dieu a donné des richesses, du bien, de l'honneur, & à qui il ne manque rien pour la vie, de tout ce qu'il peut désirer; & Dieu ne lui a point donné le pouvoir d'en manger, mais un étranger devorera tout: c'est-là une vanité, & une grande misère.

3. Quand un homme auroit eu cent enfans, qu'il auroit vécu beaucoup d'années, & qu'il seroit fort avancé en âge, si son ame n'use point des biens qu'il possède, & qu'il soit même privé de la sépulture; je ne crains pas d'avancer de cet homme, qu'un avorton vaut mieux que lui.

COMMENTAIRE.

¶ 2. **V**IR CUI DEDIT DEUS DIVITIAS, ... NEC TRIBUIT EI POTESTATEM UT COMEDAT EX EO: SED HOMO EXTRANEUS VORABIT ILLUD. *Un homme à qui Dieu a donné des richesses, & à qui il n'a point donné le pouvoir d'en manger: mais à un étranger qui dévorera tout.* Dieu est auteur de tous les biens; il distribué les richesses comme il le juge à propos: mais il ne fait pas un présent entier, & parfait, s'il ne donne avec les richesses l'art de s'en bien servir: (a)

Dí tibi divitias dederant, artemque fruendi.

Cet art est plus rare qu'on ne pense; & Salomon continuë dans ce Chapitre à montrer la folie des avares, dont il a déjà parlé au Chapitre précédent. La matière est féconde, & elle lui a paru importante; car il y a toujours eu bien des gens attequez de cette maladie. Ici il en veut à ceux qui

(a) Horat. Epist. l. 1. ep. 4.

4. Frustrà enim venit, & pergit ad tenebras, & oblivione delebitur nomen ejus.

4. Car c'est en vain qu'il est venu au monde, il s'en retournera dans les ténèbres, & son nom sera enseveli dans l'oubli.

COMMENTAIRE.

se privent de tous les plaisirs, & qui vivent dans l'indigence au milieu de leurs richesses, pour les laisser malgré eux à un héritier prodigue, & gourmand, qui aura tout dissipé dans un moment. Voilà une des plus grandes folies qui se voye sous le soleil: *Hoc vanitas, & magna miseria est.*

¶ 3. SI GENUERIT QUISPIAM CENTUM LIBEROS, &c. *Quand un homme auroit eu cent enfans, & qu'il auroit vécu beaucoup d'années, s'il n'use point de ses biens, & qu'il soit privé de la sépulture, un avorton vaut mieux que lui. Au moins celui-ci n'a jamais eu de mal, & n'a point été en état de jouir des plaisirs: Ille enim nec mala vidit, nec bona,* dit saint Jérôme; au lieu que l'avare n'a pas su profiter des biens qu'il avoit reçûs de la Providence, ni pour se procurer à lui-même les besoins que l'humanité, & la nature demandent, ni pour se faire des amis, & des trésors dans le Ciel, par ses libéralitez, & ses aumônes. Il meurt sans être regretté de personne; sa mémoire est en malédiction; il ne jouit pas des honneurs de la sépulture, soit que réellement on l'abandonne à la voirie, sans que personne prenne soin de lui, n'ayant lui-même fait plaisir à personne; soit que ses funérailles soient obscures, & sans honneur, & nullement proportionnées à son rang, & à sa qualité; soit enfin qu'étant devenu l'objet de la haine publique, quelqu'un l'ait mis à mort, pour hériter de ses biens. Quand un tel homme auroit eu tout l'or du monde; quand il auroit vécu deux mille ans, & qu'il auroit laissé après lui cent fils, Salomon ne feint point de dire qu'un avorton vaut mieux que lui. Et la raison qu'il en donne ¶ 6. c'est que *tous vont au même lieu.* La mort, le tombeau, la corruption sont le partage de tous les hommes. L'avare, le riche, le grand ne différent en ce sens ni du pauvre, ni du petit, ni de celui qui n'a pas vû le jour. Celui-ci n'a jamais fait ni bien, ni mal à personne; & l'avare s'est tourmenté toute sa vie, & n'a jamais fait que de la peine aux autres.

¶ 4. FRUSTRÀ ENIM VENIT; ET PERGIT AD TENEBRAS. *Car c'est en vain qu'il est venu au monde; & il s'en retournera dans les ténèbres.* Plusieurs entendent ceci de l'avare, (a) qui est dans le monde inutile à lui-même, & aux autres, puisqu'il ne fait plaisir ni à soi-même, ni à aucun autre. Mais il vaut mieux l'entendre de l'avorton, (b) dont il parle d'une manière qu'on peut appliquer à l'avare dans un sens métapho-

(a) Ita Olympiod. Bonav. Hugo. Jans. Jun. Caiet, alii,

(b) Thaumast. Lyr. Clar. Mercet. Geier. Pisc. alii passim,

5. Non vidit solem, neque cognovit
distantiam boni & mali :

6. Etiam si duobus millibus annis vi-
xerit, & non fuerit perfruitus bonis :
nonne ad unum locum properant omnia ?

7. Omnis labor hominis in ore ejus : sed
anima ejus non implebitur.

8. Quid habet amplius sapiens à stulto ?
& quid pauper, nisi ut percat illuc, ubi
est vita ?

5. Il n'a point vû le soleil ; & n'a point con-
nu la différence du bien, & du mal.

6. Quand il auroit vécu deux mille ans,
s'il n'a point joiï de ses biens : tous ne vont-
ils pas au même lieu ?

7. Tout le travail de l'homme est pour sa
bouche, mais son âme n'en sera pas remplie.

8. Qu'a le sage de plus que l'insensé ? Qu'a
le pauvre au-dessus du riche, sinon qu'il va
au lieu où est la vie ?

C O M M E N T A I R E .

rique ; car à la lettre on ne peut pas dire de l'avare ce qui suit : *ÿ. 5. Il n'a point vû le soleil, & n'a point connu la différence du bien, & du mal.*

*ÿ. 6. ETIAMSI DUOBUS MILLIBUS ANNIS VIXERIT, &c. Quand l'avare auroit vécu deux mille ans, s'il n'a point joiï de ses biens, il ne vaut pas mieux qu'un avorton. Il tombera dans un éternel oubli, & sera réduit dans le tombeau au même état que le plus vil cada-
vère ; car tout ne va-t'il pas au même lieu ? Nonne ad unum locum properant omnia ?* Ce lieu est le tombeau.

ÿ. 7. OMNIS LABOR HOMINIS IN ORE EJUS : SED ANIMA EJUS NON IMPLEBITUR. Tout le travail de l'homme est pour sa bouche : mais son âme n'en sera pas remplie. Le ventre est un exacteur insatiable. On peut se délivrer des autres besoins de la vie ; mais non pas de celui de manger. Tant que nous vivons, nous travaillons pour la nourriture. (a) Tout ce qu'on peut faire, est de modérer ses appétits, & de régler sa bouche. Mais on ne parviendra jamais jusqu'à se délivrer de la nécessité du manger : *Anima ejus non implebitur.* D'autres (b) l'entendent ainsi : La plûpart des hommes, sur tout ceux qui sont dans l'abondance, ne pensent qu'à leur bouche, qu'à boire, à manger, à faire bonne-chère : mais leur âme ne se rassasie point de tout cela ; il lui faut d'autres biens pour remplir sa capacité, pour satisfaire à ses désirs. Autrement : (c) Il y a des personnes qui ne travaillent que pour se nourrir ; & encore ne peuvent-elles se rassasier. Elles gagnent si peu, qu'avec tout leur travail, elles n'ont pas de quoi vivre. C'est encore-là une des misères, & des vanitez qui se voyent sous le soleil. Les uns ont trop, & ne savent pas en joiïir ; les autres n'ont rien, quoiqu'ils travaillent sans relâche.

ÿ. 8. QUID HABET AMPLIUS SAPIENS A STULTO ? ET QUID PAUPER, NISI UT PERCAT ILLUC, UBI EST VITA ? Qu'a le sage au-dessus de l'insensé ? Et qu'a le pauvre au-dessus du riche, sinon

(a) Vide Ieron. hic. Pat. Mercer. Chald. Pisc. |

(b) Olympiodor. Titelm. Caiet. |

(c) כל עמל האדם לפיתו וגם חנפשו לא יסמלא

SUR LE LIVRE DE L'ECCLÉSIASTE. CHAP. VI. 67

9. *Melius est videre quod cupias, quam desiderare quod nescias: sed & hoc vanitas est, & presumpcio spiritûs.*

9. Il vaut mieux voir ce que l'on désire, que de souhaiter ce que l'on ignore. Mais cela même est une vanité, & une présomtion d'esprit.

10. *Qui futurus est, jam vocatum est nomen ejus: & scitur quòd homo sit, & non possit contra fortiozem se in judicio contendere.*

10. Celui qui doit être, est déjà connu par son nom: on fait qu'il est homme, & qu'il ne peut pas disputer en jugement contre un plus puissant que lui.

COMMENTAIRE.

qu'il va au lieu où est la vie? L'avantage du sage au-dessus de l'insensé; du sage pauvre au-dessus du riche insensé, est que le sage vivra éternellement dans le Ciel, & dans la mémoire des hommes; au lieu que le riche insensé sera enseveli dans un oubli éternel, & ne jouira jamais de la vraie vie. Il est comme un avorton qui n'a jamais vu le soleil, &c. Voyez les versets 3. 4. 5. On pourroit traduire l'Hébreu, (a) en suivant ce sens: *Quel avantage n'a pas le sage au-dessus de l'insensé, & le pauvre qui connoit le chemin de la vie? De combien sa condition surpasse-t'elle celle de l'avare, & de l'insensé? Autrement: Que le sage est heureux en comparaison de l'insensé! Que le pauvre qui fait gagner sa vie, ou qui fait se contenter du nécessaire; ou enfin qui fait vivre en société; à la lettre, qui fait marcher devant la vie, ou en présence des vivans, est heureux, comparé à un avare, à un homme qui est esclave de ses trésors, & qui n'en fait pas user! On pourroit aussi traduire: *Quel est l'avantage du sage au-dessus de l'insensé, & du pauvre au-dessus de l'avare? C'est que le sage, & le pauvre savent marcher devant les vivans. Ils savent vivre en société, & user de ce que le Seigneur leur a donné.**

¶ 9. MELIUS EST VIDERE QUOD CUPIAS, QUAM DESIDERARE QUOD NESCIAS. Il vaut mieux voir ce que l'on désire, que de souhaiter ce que l'on ignore. Il vaut mieux jouir du présent, que de se repaître de vaines espérances; il vaut mieux avoir ce qu'on désire, que désirer ce qu'on n'a pas. L'Hébreu revient au même: (b) *La vue des yeux vaut mieux que l'allée de l'ame, ou que le voyage de l'ame. Dans le stile des Hébreux, la vue se met souvent pour la jouissance, & les yeux pour les desirs. Le voyage de l'ame exprime fort bien ses desirs, ses espérances, ses vœux. L'ame court, pour ainsi dire, après ce qu'elle désire; & tandis qu'elle est dans cette agitation, & dans ce mouvement, elle ne jouit point*

{ a } כי מח יותר לחכם מן הכסיל מה לעני | des yeux qui s'élève sur l'ame, est utile. Sym. יודע לחלך נגד החיים. Βέλτιον προσέλασιν, ἢ ἰδόντων ἀνταρξία. Il vaut { b } 70. טוב מראה עינים מחלך נפש | mieux prévoir, que de marcher à sa volonté. מצד עין טוב מן ἰφθαλμῶν ἀνταρξία ἢ ψαχῆ. La vue

II. *Verba sunt plurima, multamque in disputando habentia vanitatem.*

II. On discours beaucoup, on se répand en beaucoup de paroles dans la dispute, & ce n'est que vanité.

COMMENTAIRE.

de la paix, ni du plaisir : ses désirs ne sont point remplis, elle n'est point contente.

Ÿ. 10. QUI FUTURUS EST, IAM VOCATUM EST NOMEN EIUS. *Celui qui doit être, est déjà connu par son nom.* Il semble qu'il veuille dire la même chose qu'il a déjà inculquée ci-devant, (a) qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil ; que tout ce qui a été, & tout ce qui sera, se voit dès-à-présent ; que tous les siècles se ressemblent à peu près ; que le cours de la nature est toujours le même ; que l'on a vu autrefois les mêmes changemens, les mêmes révolutions, les mêmes vicissitudes que l'on voit aujourd'hui. L'homme a toujours été homme ; & qui dit homme, dit tout ce que nous sentons dans nous-mêmes, & ce que nous remarquons dans les autres. L'Hébreu : (b) *Qui est-ce qui existe ? Son nom est déjà nommé ; & on sait qu'il est homme, & qu'il ne peut contester en justice contre celui qui est plus fort que lui.* Voilà ce qu'est l'homme. Il n'est pas plutôt né, qu'il entre dans la condition commune des mortels, soumis en tout au pouvoir, & à la volonté du Tout-puissant, qui fait de lui ce qu'il juge à propos, sans qu'il ait lieu de se plaindre.

Ÿ. 11. VERBA SUNT PLURIMA, MULTAMQUE IN DISPUTANDO HABENTIA VANITATEM. *On discours beaucoup, & on se répand en beaucoup de paroles dans la dispute ; & ce n'est que vanité.* La multitude de nos disputes, de nos discours, de nos sentimens divers sont encore un autre motif de confusion. Depuis tant de siècles que l'on dispute, que l'on fait des recherches, que l'on étudie la nature, est-on à présent plus d'accord qu'au commencement ? Est-ce ignorance ? Est-ce faiblesse d'esprit ? Est-ce entêtement ? Est-ce vanité ? L'Hébreu peut recevoir deux sens. Le premier absolu, de la manière dont nous venons de l'expliquer : (c) *Comme il y a multitude de paroles, aussi y a-t'il multitude de vanitez.* Le second, en le joignant à ce qui précède : *Dès que l'homme est entré dans ce monde, on fait ce qu'il est. Il a mille choses qui le rendent sujet à la vanité.* A la lettre : *Il y a une multitude de paroles, ou de choses qui multiplient la vanité.* Le premier sens paroît meilleur, & plus

(a) Eccl. 1. 9. 10.

(b) מה שהיה כבר נקרא שמו ונודע אשר הוא אדם ולא יוכל לדין עם שחתקיף ממנו

כי יש דברים הרבה מרבים הכל מה יותר לאדם

SUR LE LIVRE DE L'ECCLÉSIASTE. CHAP. VII. 69
 lié avec ce qui suit. Dans les Bibles Hébraïques on met à la fin de ce Chapitre les premiers mots du Chapitre suivant, que nous allons expliquer.



C H A P I T R E VII.

Vaine curiosité. Bonne réputation. Utilité des corrections. Ris de l'insensé. Avantages que le sage peut tirer des richesses. Ne soyez ni trop juste, ni trop sage. Négliger les rapports, & les discours des hommes. La femme dangereuse. L'homme créé droit.

¶. 1. **Q**uid necesse est homini majora se querere: cum ignoret quid conducat sibi in vita sua: numero dierum peregrinationis sue, & tempore quod velut umbra praterit? Aut quis ei poterit indicare quid post eum futurum sub sole sit?

¶. 1. **Q**u'est-il nécessaire à un homme de rechercher ce qui est au-dessus de lui, lui qui ignore ce qui lui est avantageux en sa vie, pendant les jours qu'il est étranger sur la terre, & durant le tems qui passe comme l'ombre? Ou qui lui pourra découvrir ce qui doit être après lui sous le soleil?

C O M M E N T A I R E.

¶. 1. **Q**UID NECESSE EST HOMINI MAJORA SE QUERERE? *Qu'est-il nécessaire à l'homme de rechercher ce qui est au-dessus de lui? Que les hommes sont dignes de compassion de donner tous leurs soins, de consacrer toute leur vie à des recherches inutiles, à des études frivoles, à des occupations vaines, dangereuses, criminelles! A quoi leur servent leurs empressements pour les biens de cette vie, leurs inquiétudes pour des choses qui ne les regardent pas? Nous avons des intérêts si pressans, si importans, par rapport au salut, & à l'éternité; & c'est à quoi l'on pense le moins: (a) *Enfans des hommes jusqu'à quand demeurerez-vous dans l'endurcissement, & dans cette insensibilité? Pourquoi aimez-vous la vanité, & le mensonge?**

Le Texte Hébreu (b) se peut joindre à la fin du Chapitre précédent de cette sorte: *Il y a bien des choses qui augmentent la vanité de cette vie. Quelle utilité l'homme en retire-t-il? Car qui est l'homme qui sache ce qui lui est avantageux, dans le peu de jours qu'il a à vivre dans cette vanité, & dans*

(a) Psal. iv. 3.
 (b) Eccl. vi. 11. כִּי יֵשׁ דְּבָרִים הַרְבֵּה | מִכִּי יִרְדַּע מִה שׁוֹכֵן לְאָדָם כַּסְפָּר הֵי
 מְרַבִּים הַכֵּל (v. 11. 1.) מִחַ יוֹתֵר לְאָדָם; כִּי

כִּי יִרְדַּע מִה שׁוֹכֵן לְאָדָם כַּסְפָּר הֵי
 חִכְלוּ וַיֵּעֲשֶׂם כֹּאֵל

2. *Melius est nomen bonum, quam unguenta pretiosa; & dies mortis, die nati-
vitatibus.*

2. La bonne réputation vaut mieux que les parfums précieux, & le jour de la mort, que celui de la naissance.

COMMENTAIRE.

lesquels il passe comme une ombre ? Milles bagatelles nous occupent, & enlèvent tout nôtre tems, toute nôtre attention. Hé à quoi tout cela nous fert-il, dans l'incertitude où nous vivons si ce que nous désirons avec tant d'ardeur, nous sera avantageux, ou désavantageux ? Tel se tourmente pour acquérir des richesses, qui seront fatales à sa famille, & à lui-même. Tel poursuit avec chaleur un Emploi, où il n'aura que du désagrément. Tel s'engage dans un état par des vûes intéressées, où il trouvera son malheur, & sa perte. Nôtre vie passe comme une ombre. A peine avons-nous pensé à vivre, que la mort nous surprend. Faut-il se donner tant d'inquiétudes pour ce moment d'une vie si fragile ? Que ne pensons-nous à d'autres intérêts plus solides ; à nous assurer une place dans le Royaume des Cieux ?

ÿ. 2. MELIUS EST NOMEN BONUM, QUAM UNGUENTA PRETIOSA. *La bonne réputation vaut mieux que les parfums précieux.* Quelque fragile, & quelque vaine que soit la réputation, qui dépend toujours de l'opinion, & du caprice d'un peuple volage, & inconstant ; & quoique la réputation soit un bien absolument étranger, & équivoque, il est pourtant de la sagesse de ne la point négliger ; & si nous la méprisons, quant à nous, nous devons en avoir soin pour les autres, à qui elle peut être utile. Saint Grégoire le grand (a) dit que ceux sur tout qui sont préposez aux autres par leur emploi, doivent de tout leur pouvoir empêcher qu'on ne répande contre eux des discours désavantageux ; parce que la perte de leur réputation les met hors d'état de satisfaire à ce que demande d'eux leur ministre. Et saint Augustin (b) disoit fort judicieusement que nôtre bonne vie nous est nécessaire à nous ; mais que nôtre réputation étoit nécessaire aux autres : *Nobis necessaria est vita nostra ; aliis fama nostra.*

ET DIES MORTIS, DIE NATIVITATIS. *Le jour de la mort vaut mieux que celui de la naissance :* Parce que la mort nous délivre des maux de cette vie, elle nous tire des dangers auxquels nous sommes continuellement exposez, elle nous fixe dans un état certain ; au lieu que cette vie est toute dans la vanité, dans l'affliction, dans les périls. La mort est la fin, & la naissance le commencement de nos misères. Il faut l'entendre de la mort des justes ; car la mort des méchans est le commen-

(a) Greg. in Ezechiel.

(b) Aug. De bono viduit. c. 22. Vido & Bernard. l. 3. de Consid. c. 4.

3. *Melius est ire ad domum luctus, quam ad domum convivii: in illa enim finis cunctorum admonetur hominum, & vivens cogitat quid futurum sit.*

4. *Melior est ira risu: quia per tristitiam vultus, corrigitur animus delinquentis.*

3. Il vaut mieux aller à une maison de deuil, qu'à une maison de festin: car dans celle-là on est averti de la fin de tous les hommes, & celui qui est vivant pense à ce qui lui doit arriver un jour.

4. La colére vaut mieux que les ris; parce que le cœur de celui qui péche est corrigé par la tristesse qui paroît sur le visage.

COMMENTAIRE.

cement de leur malheur éternel. Quelques Peuples (a) autrefois faisoient grand deuil à la naissance des enfans, & se réjouïssent à la mort des hommes, contre la coutume des autres Nations. Les Profanes eux mêmes regardoient cette coutume comme un effet de la sagesse, & de la pénétration de ces Peuples, sur qui la seule considération des maux de nôtre nature avoit fait de si fortes impressions.

Ψ. 3. MELIUS EST IRE AD DOMUM LUCTUS, QUAM AD DOMUM CONVIVII. *Il vaut mieux aller à une maison de deuil, qu'à une maison de festin.* On peut regarder ce passage comme une suite du précédent. A la naissance des hommes, & au jour que l'on sévroit les enfans, (b) on faisoit des festins, & des réjouïssances. Les Rois faisoient même célébrer tous les ans le jour de leur naissance, comme un jour de joye. (c) Mais le Sage soutient qu'il vaut mieux aller au repas qu'on faisoit après les obsèques d'un mort, (d) qu'à celui qui se faisoit à la naissance d'un enfant. Dans le festin des funérailles, on fait des réflexions sur l'avenir; & l'homme apprend qu'il est mortel, & que sa fin ne peut pas être bien éloignée. Dans les festins ordinaires, & sur tout dans ceux qui se font à la naissance des hommes, on fait tout le contraire; on s'y livre à la joye; on se flatte d'une longue vie; on forme des projets sur l'avenir.

Ψ. 4. MELIOR EST IRA RISU. *La colére vaut mieux que les ris; non pas absolument, & en toute rencontre. La colére en cet endroit, se prend pour la sévérité, & le zèle de celui qui corrige; & les ris, pour la complaisance de celui qui dissimule les fautes. C'est ce qui paroît par ce qui suit: La tristesse corrige le péché, &c. Il est plus avantageux de trouver*

(a) Valer. Maxim. l. 2. c. 6. Thracia verò illa natio merito sibi sapientia laudem vindicaverit, quia natales hominis sobiliter, exoquias cum hilaritate celebrans, sine ullis Doctorum præceptis verum conditionis nostra habitum pervidit Euripid. in Ctesiph. Ἐχρήν μὲν ἡμᾶς σὺδ' ὄρον ποιούμεν.

Τὸν φύντα θρηνεῖν εἰς ὅ' ἔρχεται κακὰ,
Τὸν δ' αὖ θανόντα καὶ πόνοι πιπταμένους

καὶ τὸν ἐν θνήσκουσιν ἐπέμειν δόμον.
(b) Genes. xv. 8.
(c) Genes. xl. 20. Matth. xiv. 6.
(d) Prov. xxxi. 6. Joseph l. 2. contra Appion. l. 2. de bello c. 1. in stio. Τὴν ἐπιτάφιον ἐστίασιν πολυτελεῖ τῶν ἀληθῶν παραχρῶν. Ἐστίασιν δὲ τῶν παρὰ Ἰουδαίους πολλοὶς κενίας αἰτίας, διὰ τὸ πλεονεξίασιν, ἢ καὶ ἀνευ αἰσχύνης. Εἰ γὰρ παραλίποι τις, ἢ ἑστίαν.

5. *Cor sapientium ubi tristitia est : & cor stultorum ubi lætitia.*

6. *Melius est à sapiente corripì, quàm stultorum adulatione decipi.*

5. Le cœur des sages est où se trouve la tristesse : & le cœur des insensés où la joye se trouve.

6. Il vaut mieux être repris par un homme sage, que d'être séduit par les flateries des insensés :

COMMENTAIRE.

- un ami sincère, ou un maître austère, qui nous reprenne de nos fautes, que de rencontrer un ami trop complaisant, & trop tendre, qui nous flatte dans nos foiblesses. C'est ce que le Sage nous a déjà dit en d'autres termes dans les Proverbes : (a) *Il vaut mieux avoir un ami qui nous frappe, qu'un ennemi qui nous caresse, & qui nous baise.*

ÿ. 5. COR SAPIENTIUM UBI TRISTITIA, ET COR STULTORUM UBI LÆTITIA. *Le cœur des sages est où se trouve la tristesse ; & le cœur des insensés où la joye se trouve.* Saint Jérôme (b) l'entend comme une dépendance du verset précédent : Le sage aimera mieux aller chez un homme sage, qui le reprendra, & le rendra meilleur, que chez un mauvais Docteur, qui déguisera ses foiblesses, & le laissera dans ses défauts. D'autres le prennent dans un sens absolu. Le sage généralement parlant, est plutôt triste, que gai. Les ris, les divertissemens, la joye ne font guères de son goût. La Religion inspire à cet égard les mêmes sentimens que la sagesse. L'homme sage est sérieux, attentif, vigilant, & ne voit guères autour de soi que des motifs de tristesse, dans la malice, & dans l'iniquité des hommes. L'homme pieux s'afflige de ses péchez, & de ceux des autres ; il craint les dangers continuels auxquels il est exposé ; il est rempli de la frayeur des Jugemens de Dieu.

ÿ. 6. MELIUS EST A SAPIENTE CORRIPI, &c. *Il vaut mieux être repris par un homme sage, que d'être séduit par les flatteries des insensés.* Il faut plus de sagesse qu'on ne croit, pour reprendre avec fruit. Ce qui fait que les répréhensions sont inutiles, & que souvent elles ne font qu'aigrir ; & qu'augmenter le mal, c'est qu'on n'y apporte pas toute la sagesse convenable. On veut souvent guérir un mal dans le fort de la passion ; ou l'on se laisse trop emporter par son zèle. Il faut toujours avant toute chose persuader au coupable qu'il a tort ; sans cela il ne prendra jamais bien ce qu'on lui dira. S'il s'agit d'erreur dans les sentimens, il faut observer par quel endroit il envisage la chose ; car elle est vraye ordinairement de ce côté-là ; & lui avouer cette vérité. Cela le contentera ; parce

(a) Prou. xxvii. 6.

(b) Ieron. ad hunc loc. *Vadat ad domum talis : viri qui se corripiat delinquentem, & non est*

ad domum lætitiæ, ubi doctor adulatur & decipit, &c.

qu'il

7. Quia sicut sonitus spinarum ardentium sub olla, sic risus stulti: sed & hoc vanitas.

8. Calumnia conturbat sapientem, & perdet robur cordis illius.

7. Car le ris de l'insensé est comme le bruit que font les épines, lorsqu'elles brûlent sous un pot : mais cela même est une vanité.

8. La calomnie trouble le sage, & elle abattra la fermeté de son cœur.

COMMENTAIRE.

qu'il verra qu'il ne se trompoit pas, & qu'il ne lui manquoit que de regarder la chose sous une autre vue. Son amour propre s'opposera moins à ce qu'on veut lui persuader. On n'a pas honte de ne pas tout voir ; mais on a honte de s'être trompé. L'Hébreu : (a) *Celui qui écoute les répréhensions du sage, vaut mieux que celui qui écoute le Cantique de l'insensé.*

¶ 7. SICUT SONITUS SPINARUM ARDENTIUM SUB OLLA, SIC RISUS STULTI. *Le ris de l'insensé est comme le bruit que font les épines, lorsqu'elles brûlent sous un pot, ou sous une chaudière.* (b) Il y a dans l'Hébreu un jeu des mots entre *shir*, un cantique, *sir*, une marmitte, *sirim*, des épines. L'insensé élève sa voix, & éclatte, comme les épines qui brûlent sous une chaudière ; on l'entend de loin, il fait grand bruit : mais au fond c'est un feu d'épines, qui ne dure qu'un moment, & est sans beaucoup d'effet. En général les joyes du monde sont assez bien comparées à ces feux d'épines. Rien n'est plus vain, plus foible, plus mal-fondé ; & c'est avec raison que le Sage traite tout cela de vanité ; *Sed & hoc vanitas.* Il nous a déjà dit ci-devant, (c) que les ris, & la joye n'étoient qu'erreur, & que tromperie ; & ailleurs, (d) *que les ris seront mêlez de tristesse.* Et l'Ecclésiastique : (e) *L'insensé élève sa voix en riant.* Et le Sauveur dans l'Evangile : (f) *Malheur à vous qui riez à présent ; parce que vous pleurerez un jour.* Symmaque (g) traduit ainsi l'Hébreu : *L'homme est lié de chaînes, & mis en prison, pour avoir écouté la voix des ignorans.* Les insensez, les mauvais Docteurs au lieu de vous délivrer du danger, vous y engageront.

¶ 8. CALUMNIA CONTURBAT SAPIENTEM; ET PERDET ROBUR CORDIS EIUS. *La calomnie trouble le sage ; & elle abattra la fermeté de son cœur.* Il est peu de personnes capables de se voir attaquées par des calomnies, sans s'en affliger. Il faut pour cela une force extraordinaire, & qui n'appartient pas à tout le monde. C'est tout ce que peuvent faire les ames parfaites, que de se soutenir dans ces épreuves, sans

(a) טוב לשמע גערת חכם מאיש שמע שיר כסילים
 (b) כקו להסיר תחת הסיר
 (c) Eccle. xi. 2. Risum reputavi errorem.
 (d) Prov. xiv. 13.

(e) Eccli. xxi. 23.
 (f) Luc. xxvi. 5.
 (g) Sym. Διὰ τῶν φωνῶν ἀπειροδούλων ἰδομένου-
 εὐθὺς γίνεται τῆς. Ieron. Per vocem imperitorum vinculis quispiam colligatur.

9. *Melior est finis orationis, quam principium. Melior est pasciens arrogan-*
te.

9. La fin d'un discours vaut mieux que le commencement. L'homme patient vaut mieux qu'un présomptueux.

COMMENTAIRE

s'en ébranler. Mais pour les âmes foibles, (a) cela les jette dans le découragement, & dans l'inquiétude. Il n'est pas donné à tous de se réjouir comme saint Paul, dans ses tribulations, dans ses croix, dans ses persécutions; & les plus sages mêmes souffriront plutôt toute autre chose, que les calomnies.

L'Hébreu (b) se traduit diversement: *L'oppression*, la violence, la calomnie trouble le sage; elle fait périr le cœur le plus courageux, le plus accompli, le plus orné des faveurs de Dieu. Autrement: *L'oppression fait perdre au sage sa sagesse; & les présents font perdre le cœur*, ou l'esprit. Celui qui se laisse corrompre par des présents, & qui commet l'injustice contre ses frères, a perdu l'esprit, & est entièrement dénué d'intelligence. L'avarice le séduit, & l'engage dans une injustice, qui est la dernière des folies, & la plus grande marque d'un esprit déréglé. On sait que parmi les Hébreux, le cœur passe pour le siège de la sagesse. (c) *La calomnie*, ou l'oppression en cet endroit, n'est pas celle que l'on souffre; mais celle que l'on fait souffrir. Moïse avoit dit avant Salomon, (d) que *les présents aveuglent les plus sages, & renversent l'esprit des plus justes*. Un Juge qui s'est laissé gagner par des présents, n'est plus capable d'examiner les choses, ni de rendre justice; il n'a plus ni lumière, ni sagesse, ni attention: *Malè verum examinat omnis corruptus Judex.*

Ÿ. 9. MELIOR EST FINIS ORATIONIS, QUAM PRINCIPIUM. *La fin du discours vaut mieux que le commencement*. On peut dire, en suivant cette traduction, que la fin du discours vaut mieux que le commencement; en ce que l'auditeur est toujours en suspens, jusqu'à ce que le discours soit arrivé à la fin. (e) Mais l'Hébreu se peut traduire: (f) *La fin d'une chose vaut toujours mieux que le commencement*. Quand on commence une entreprise, on en ignore les suites; mais quand elle est achevée, on est assuré, & on n'a plus d'inquiétudes. On voit tous les jours les plus beaux projets du monde échouer: mais quand une chose est arrivée à sa fin, l'esprit est en repos. On peut aussi traduire: *La fin d'une dispute, d'un procès, vaut mieux que le commencement*. (g) Mais il vaut mieux de-

(a) Ambros. in Psal. 118. *Qui opprimitur calumniâ, non facile potest divina custodire mandata, &c.*

(b) כי העסק יהלל חכם ויאבד את לב מתנה

(c) Prov. vi. 32. Osée vii. 11. *alibi passim.*

(d) Deut. xvi. 19.

(e) Ieron hic. *Meliores sunt in dicendo epilogi quam exordium; in his enim dicentis sollicitudo finitur, in his incipit.*

(f) טוב אחרית דבר מראשיתו

(g) Grotius,

10. *Ne sis velox ad irascendum : quia ira in sinu stulti requiescit.*

11. *Ne dicas : Quid putas causa est quod priora tempora meliora fuerint quam nunc sunt ? stulta enim est hujusmodi interrogatio.*

10. Ne soyez point prompt à vous mettre en colère; parce que la colère repose dans le sein de l'insensé.

11. Ne dites point : D'où vient que les premiers tems ont été meilleurs que ceux d'aujourd'hui? Car cette demande n'est pas sage.

COMMENTAIRE.

meurer dans la thèse générale : Ce n'est point assez d'avoir bien commencé ; il faut bien finir. On doit toujours craindre tandis qu'on n'a pas exécuté ses desseins.

MELIOR EST PATIENS ARROGANTE. *L'homme patient vaut mieux qu'un présomptueux.* L'homme patient, & ferme dans ses résolutions, réussira mieux dans les affaires les plus penibles, & les plus difficiles, qu'un téméraire, qui présume de ses forces, & affronte audacieusement le danger. La présomption n'est guères bonne qu'à gâter les meilleures affaires, & à renverser les desseins les mieux concertez. La sagesse, & la témérité sont deux choses incompatibles. Plusieurs confondent mal-à-propos la présomption avec la hardiesse, & l'audace avec la force. Rien n'est plus dissemblable que ces choses.

¶ 10. **NE SIS VELOX AD IRASCENDUM; QUIA IRA IN SINU STULTI REQUIESCIT.** *Ne soyez point prompt à vous mettre en colère; parce que la colère repose dans le sein de l'insensé.* Le sage comme l'insensé peuvent ressentir les mouvemens de la colère : mais le sage y résiste, & l'insensé s'y abandonne; il reçoit la colère dans son sein; elle y repose comme dans son propre lieu. (a)

¶ 11. **NE DICAS: QUID PUTAS CAUSÆ EST CUR PRIORA TEMPORA MELIORA FUERE, QUAM NUNC SUNT?** *Ne dites point: D'où vient que les premiers tems sont meilleurs que ceux d'aujourd'hui?* Les hommes s'excusent d'ordinaire sur la dépravation de leurs siècles. Ils ne veulent pas avoir tort. C'est le siècle; c'est le train du monde; c'est l'usage. Veut-on se rendre ridicule, & se faire distinguer par des manières extraordinaires? Cela étoit bon du tems de nos Peres. On ne vit plus de la même sorte. Frivoles raisons. Les siècles passez n'ont pas été meilleurs que le nôtre, & le nôtre n'est pas plus corrompu que ceux qui sont passez. On a dit dans tous les tems : C'est le siècle; c'est l'usage. Il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Ce qui a été, est encore; & ce qui fera, est déjà. (b) Dans tous les tems il y a eu du bien, & du mal; & les méchans

(a) Jeron. hic. *Quamvis aliquis potens existimetur & sapiens, si iracundus sit, insipiens arguitur.*

(b) Ecole. I. 10. III. 15.

11. *Utilior est sapientia cum divitiis, & magis prodest vidensibus solem.*

12. La sagesse est plus utile avec les richesses, & elle sert davantage à ceux qui voyent le soleil.

COMMENTAIRE.

ont toujours voulu se prévaloir de l'exemple du grand nombre, & s'autoriser par la coutume la plus générale. On a aimé à faire remarquer les gens de bien comme des hommes extraordinaires, & inimitables, qui vouloient mal-à-propos rappeler dans le monde des usages vieilliss, & abrogés. *Ne vetus seculum presenti praeferas; quia unus utriusque est conditor Deus. Virtutes bonos dies viventi faciunt; vitia, malos,* dit saint Jérôme. (a) C'est donc nous qui faisons le bon, ou le mauvais siècle, selon que nous sommes vertueux, ou vitieux. *Vitium est malignitatis humana, ut vetera semper in laude, praesentia sint in fastidio,* dit Tacite. (b) C'est une malice, & un mauvais tour de l'esprit humain, de louer le passé, & de mépriser le tems présent. L'Auteur de la nature, & de la grace n'a point les bras accourcis. Il agit aujourd'hui comme autrefois. Si nous dégénérons, ne nous en prenons qu'à nous-mêmes: (c) *Neque enim jam quasi lassata, & effata est natura, ut nihil laudabile jam pariat.*

ψ. 12. *UTILIOR EST SAPIENTIA CUM DIVITIIS; ET MAGIS PRODEST VIVENTIBUS SOLEM.* La sagesse est plus utile avec les richesses; & elle sert davantage à ceux qui voyent le soleil. Les richesses sont souvent utiles aux sages; & on peut même assurer qu'elles ne sont bien placées, & n'ont du mérite qu'entre leurs mains. C'est-là leur véritable lieu. Eux seuls les savent bien employer, & leur donner leur prix. L'insensé en abuse; il les perd; il se corrompt; il se perd avec elles; il en est l'esclave, & l'idolâtre: mais le sage les domine, & les applique comme il faut. Si vous manquez de biens, toute vôtre sagesse devient inutile, dans les entreprises qui demandent de la dépense; vous ne pouvez être aussi utile aux autres, à vôtre patrie, aux indigens. Quel bonheur si les sages occupoient les charges les plus éminentes, & remplissoient les plus importans emplois! Mais comment y parvenir, & s'y soutenir sans quelques biens? (d)

*Non facile emergunt quorum virtutibus obstat
Res angusta domi.*

La sagesse Chrétienne, & évangélique méprise, quitte, & abandonne les richesses; mais elle enseigne aussi à les bien employer. Souvent même elle ne les abandonne, que dans crainte de ne pouvoir en même-tems conserver la sagesse; ou bien, elle achette la sagesse aux dépens de tous ses

{ a } Ieron. hic. Ita & Alcuin, & Salon,
{ b } Tacit. lib. de orat.

i { c } Plin. Jun. l. 6. ep. 21.
{ d } Juvenal. Satyr. 3. v. 1651

13. Sicut enim protegit sapientia, sic protegit pecunia: hoc autem plus habet eruditio & sapientia, quod vitam tribuunt possessori suo.

13. Car comme la sagesse protège, l'argent protège aussi; mais la science & la sagesse ont cela de plus, qu'elles donnent la vie à celui qui les possède.

COMMENTAIRE.

biens. Mais ceux qui ont la sagesse avec les richesses, & à qui Dieu a donné l'un, & l'autre don, & la grace d'en faire un bon usage, sont sans doute préférables à ceux qui n'ont que la sagesse sans biens, & qui par-là sont hors d'état de faire au dehors, & à l'égard du prochain, tout ce qu'ils souhaiteroient. *Majoris est gloria sapiens cum divitiis, quam tantum sapiens*, dit saint Jérôme: *Alii enim sapientiâ indigent; alii, opibus; & qui sapiens est, & non dives, potest quidem docere quod bonum est; sed interdum non potest prestare quod petitur.*

L'Hébreu se peut traduire: (a) *La sagesse vaut mieux que les richesses; ou, elle vaut autant que les richesses; ou, elle est bonne avec les richesses; & le verset suivant favorise presque également ces trois manières de traduire. Autant que les richesses nuisent aux méchants, dit saint Ambroise, (b) autant sont elles utiles aux bons: Divitia sicut impedimenta sunt in reprobis, ita in bonis sunt adjumenta virtutis.*

¶ 13. SICUT ENIM PROTEGIT SAPIENTIA, PROTEGIT PECUNIA. Car comme la sagesse protège, l'argent protège aussi. Ces deux choses protègent l'homme; mais d'une manière bien différente, comme il le dit immédiatement après. La sagesse donne la vie au sage; ce que ne fait pas l'argent: *Hoc autem plus habet eruditio, & sapientia, quod vitam tribuunt possessori suo.* L'Hébreu: (c) *Parce que sous l'ombre de la sagesse, sous l'ombre de l'argent: & l'avantage de la connoissance de la sagesse, donnera la vie à celui qui la possède.* Pour donner du sens à ce Texte, on peut l'expliquer de cette sorte, en le joignant à ce qui précède: (¶ 12.) La sagesse est bonne avec les richesses; & c'est un grand avantage pour ceux qui voyent le soleil. (¶ 13.) Car ils sont à la fois sous l'ombre de la sagesse, & sous celui de l'argent. Ils ont tout l'agrément de la sagesse, & tout l'utile de l'argent; & ils jouissent du privilège si singulier, qui n'est propre qu'à la sagesse, qui est une vie longue, & heureuse. Mais le sens de la Vulgate est fort bon, & suivi par de fort habiles Interprètes. L'Écriture en plus d'un endroit, attribué à la Sagesse de donner la vie. *Ecoutez mes paroles, mon fils, dit la Sagesse, (d) & vous jouirez d'une longue vie.* Et ailleurs: (e) *La sagesse est l'arbre de vie pour ceux qui la possèdent.*

(a) ט ב חכמה עם נחלה ויותר לראי חכמה
(b) Ambros. in Luc. l. 8. n. 85.
(c) כי בצל חכמה בצל חכמה ויתרון דעת
חכמה תחיה בעליה

(d) Prov. 14 10.
(e) Prov. 111. 18. Vide & Eccli. 71. 12. Baruch 111. 28.

14. *Considera opera Dei, quod nemo possit corrigere quem ille despexerit.*

15. *In die bona fructu bonis, & malam diem præcave: sicut enim hanc, sic & illam fecit Deus, ut non inveniat homo contra eum justas querimonias.*

14. Considérez les œuvres de Dieu, & que nul ne peut corriger celui qu'il méprise.

15. Jouissez des biens au jour heureux, & prévoyez le mauvais jour : car Dieu a fait l'un comme l'autre, sans que l'homme ait aucun juste sujet de se plaindre de lui.

COMMENTAIRE

¶ 14. **CONSIDERA OPERA DEI, QUOD NEMO POSSIT CORRIGERE QUEM ILLE DESPEXERIT.** *Considérez les œuvres de Dieu, & que nul ne peut corriger celui qu'il méprise.* Regardez avec étonnement le pouvoir & la justice de Dieu, qui distribue, ou qui refuse ses dons comme, & à qui il lui plaît. S'il permet qu'un homme naisse disgracié de la nature, tout l'art de la médecine ne pourra lui rendre ce que Dieu lui a refusé (a) Autrement : Tous les hommes ensemble ne convertiront pas le pécheur endurci à qui Dieu refuse sa grace, (b) & qu'il abandonne à lui-même. C'est à Dieu seul à qui il faut demander la conversion de ces pécheurs : Car ce n'est pas celui qui plante, ni celui qui arrose, mais Dieu seul qui donne la vie, & l'accroissement à la plante. (c) On ne doit pas pour cela cesser de prêcher, d'exhorter, de menacer ; mais il faut tout attendre de la main puissante du Créateur, qui peut susciter des enfans à Abraham des rochers du désert, & qui seul peut nous ôter le cœur de pierre, pour nous donner un cœur de chair. (d) Quand le Sage dit que Dieu méprise quelqu'un, il ne faut pas l'entendre, comme s'il méprisoit, & négligeoit véritablement son ouvrage ; c'est une manière de parler impropre ; (e) *il ne hait rien de ce qu'il a créé* ; il n'abandonne point sa créature, qu'elle ne l'ait abandonné la première ; (f) il ne nous met jamais dans la nécessité de l'offenser, en nous refusant les secours suffisans pour observer ses Commandemens : mais il hait le péché ; & après avoir souvent été méprisé du pécheur, il le méprise à son tour, & lui tourne le dos.

¶ 15. **IN DIE BONA FRUERE BONIS, ET MALAM DIEM PRÆCAVE; SICUT ENIM HANC, SIC ET ILLAM FECIT DEUS.** *Jouissez des biens au jour heureux, & prévoyez le mauvais jour car Dieu a fait l'un comme l'autre.* Profitez des grâces que Dieu vous a faites, & des biens qu'il vous a donnés. S'il vous a donné de la santé, de la beau-

(a) Ita Chald. Ieron. Tir. Gros. Vat. Olympiod. Clar. Caiet. alii.

(b) Vide Cornel. à Lap & confer. Eccl. 1. 15. *Perversi difficile corriguntur.*

(c) 1. Cor. 111. 7.

(d.) Vide si placet Aug. de corrept. & grat. c.

15. & Greg. l. xi. Moral. c. 5.

(e) Sap. xi. 25. *Nilil odisti eorum qua fecisti.*

(f) Concil. Trid. sess. 6. c. 11. *Deus suâ gratiâ justificatos non deserit, nisi ab eis deseratur.*

16. *Hæc quoque vidi in diebus vanitatis mee: justus perit in justitia sua, & impius multo vivit tempore in malitia sua.*

16. J'ai vû encore ceci pendant les jours de ma vanité : Le juste périt dans sa justice, & le méchant vit long-tems dans sa malice.

COMMENTAIRE

té, de la naissance, de l'esprit, rendez-lui en graces, & usez-en suivant sa volonté, & ses ordres. S'il permet que malgré vos soins, & vos précautions, vous tombiez dans quelque disgrâce; s'il vous a fait naître avec quelque défaut naturel, faites attention que c'est lui qui est Auteur de nos biens, & de nos maux, & que nous n'avons aucune raison de nous plaindre de lui. Adorons sa Sagesse, sa justice, sa Providence. L'Hébreu: (a). *Au jour heureux, soyez dans la joye; & au jour malheureux, regardez le jour heureux, ou voyez comment vous en pourrez sortir: Car le Seigneur a fait l'un vis-à-vis de l'autre. Il fait le bon comme le mauvais jour; il les a oppofez l'un à l'autre, & a fait succéder l'un à l'autre; afin que l'homme n'ait rien à murmurer contre Dieu.* Profitez du bonheur, & recevez la joye, lorsque Dieu vous la donne; & si vous tombez dans quelque disgrâce, ne vous découragez point; Dieu saura faire succéder la joye à la peine, & la sérénité au nuage. Il est de sa Sagesse de faire succéder les prospéritez aux adverfitez, afin que l'adverfite ne nous accable point, & que la prospérité ne nous élève point: *Sapientia divina hæc alternat*, dit saint Bernard, (b) *ut nec adverfa frangant, nec lata dissolvant; cum potius & illa ex istis gratiora, & illa ex his tolerabiliora reddantur.*

¶ 16. IN DIEBUS VANITATIS MEÆ. *Pendant les jours de ma vanité.* Pendant cette vie si misérable, & si sujette à toutes sortes de vanitez, & de vicissitudes.

JUSTUS PERIT IN JUSTITIA SUA, ET IMPIUS MULTO VIVIT TEMPORE IN MALITIA SUA. *Le juste périt dans sa justice, & le méchant vit long-tems dans sa malice.* C'est en effet une des peines des gens de bien, & un pas glissant pour les personnes de piété, de voir la prospérité des méchants, & l'oppression des justes. David tout éclairé, & tout affermi qu'il étoit dans les voyes de Dieu, avouë que cette considération le fit chanceler, & presque tomber: (c) *Mei autem pene moti sunt pedes, pene effusi sunt gressus mei; quia zelavi super iniquos, pacem peccatorum videns.* Le Sage s'étonnoit de voir les méchants vivre long-tems, & les justes enlevez par une mort précipitée. Dans l'ancien Testa-

(a) כִּי יוֹם טוֹבָה חָיָה כְּטִיבוֹיָם רָעָה רָאָה (b) Bern. ep. 36. (c) Psal. LXXI. 13.

17. *Noli esse justus multum : neque plus sapias quam necesse est , ne obstupescas.*

17. Ne soyez pas trop juste , & nē soyez pas plus sage qu'il n'est nécessaire , de peur que vous n'en deveniez stupide.

COMMENTAIRE.

ment , cette surprise n'étoit point si mal fondée , puisque Dieu avoit promis une longue vie sur la terre à ceux qui étoient fidèles à l'exécution de ses ordres : (a) mais dans la nouvelle Alliance , nous avons d'autres vûes , & nous devons considérer les disgrâces , & les peines de la vie , plutôt comme des faveurs , que comme des châtimens , puisqu'elles nous rendent plus conformes à la Personne de J E S U S - C H R I S T , & nous inspirent plus de dégoût pour le monde , & plus d'ardeur pour l'éternité.

17. *NOLI ESSE JUSTUS MULTUM , NEQUE PLUS SAPIAS QUAM NECESSE EST. Ne soyez pas trop juste , & ne soyez pas plus sage qu'il n'est nécessaire.* La vertu consiste dans le juste milieu. Tout ce qui est excessif , est mauvais : (b)

Virtus est medium vitiorum , & utrumque redactum. (c)

D'où vient cette sentence si souvent répétée : (d) *Ne quid nimis.* Celui qui exige dans les choses humaines une justice trop rigoureuse , & une exactitude trop parfaite ; celui qui ne veut rien pardonner , ni rien passer , qui exige une trop grande perfection ; qui a une roideur trop inflexible , pèche contre ce conseil du Sage. (e) La souveraine justice est ordinairement une extrême injustice : *Summum jus , summa injuria est.* Autrement : Ne soyez point trop juste , ni trop sage ; ne soyez point de ces scrupuleux , (f) & de ces âmes foibles , qui ne sont jamais en paix , & qui croient n'avoir jamais assez fait. Ou bien : Ne soyez point trop juste ; ne vous en faites pas trop accroire pour votre justice , & pour votre sagesse ; (g) ne méprisez point ceux que vous croyez voir au-dessous de vous ; ne vous flattez point d'une justice que vous n'avez pas. Le Caldéen , & quelques Rabbins : Ne soyez pas trop juste , trop indulgent , trop complaisant , trop foible , lorsqu'il s'agit de reprendre avec force , ou de corriger avec sévérité. Le sentiment qui l'explique de l'excès de justice , & de rigueur , & de ceux qui portent tout à l'excès , paroît le meilleur. Tacite donne à Agricola une

(a) Exod. xx. 12.

(b) Ieron. ad Demetriad. Philosophorum quoque sententia est. *Νε οὐτως ἀπειθείς , ἀπειροπλάς κακίας ἴναι.*

(c) Horatius.

(d) Terent Andr. act. 1. scen. 1. Ex Græco , *μηδὲν ἄγαν.*

(e) Ieron. hic. *Si quem rigidum & truce[m] ad*

omnia fratrum peccata conspexeris , hanc scito plus justum esse , quam justum est. . . Inhumana justitia est , fragilitati conditionis hominum non ignoscere.

(f) Bern. serm. 4. in Psal. *Qui habitat.* Vide Druf. Proverb. 1. 2.

(g) Vide Thaumaturg. hic S. Aug. tract 95. in Johan. Olympiod. Alcin. Gros.

18. *Ne impiè agas multum : & noli esse stultus, ne moriaris in tempore non tuo.*

19. *Bonum est te sustentare justum ; sed & ab illo ne subtrahas manum tuam : quia qui timet Deum, nihil negligit.*

18. Ne vous affermissez pas dans les actions criminelles, & ne devuez pas insensé, de peur que vous ne mouriez avant vôtre tems.

19. Il est bon que vous souteniez le juste ; mais ne reürez pas aussi vôtre main de celui qui ne l'est pas ; car celui qui craint Dieu, ne néglige rien.

COMMENTAIRE.

louange bien rare : *Retinuit, quod est difficillimum, ex sapientia modum.* Et en parlant de Lépidus, il fait fort bien sentir en quoi consiste le juste milieu, qui fait la vraie vertu, & le vrai mérite : *Cursum quemdam tenere inter deformè obsequium, & abruptam conscientiam medium, periculo simul & indignitate vacuum.*

NE OBSTUPESCAS. De peur que vous n'en deveniez stupide, & qu'au lieu d'acquérir la sagesse, vous ne tombiez dans la folie. L'Hébreu : (a) De peur que vous ne soyez détruit, désolé, ravagé. De peur que vous ne périßiez. On pourroit joindre ce verset dix-sept avec le seize de cette sorte : J'ai vû le juste périr dans sa justice, & le méchant subsister dans sa méchanceté. Mais que cela ne vous trouble point. Ne vous appliquez point trop à examiner les voyes de Dieu. Ne soyez ni trop juste, ni trop sage. N'approfondissez point trop ce que Dieu a voulu cacher à vos yeux, de peur qu'en voulant sonder la Majesté, vous ne soyez opprimé par l'éclat de la gloire. (b)

¶ 18. NE IMPIE AGAS MULTUM. Ne vous affermissez pas dans les actions criminelles. Si le Sage conseille de ne point aller à l'excès de la justice, & de la sagesse, à plus forte raison ne permettra-t'il pas d'excéder dans le mal, & dans l'impiété. L'injustice, & le mal ne sont jamais permis. Ce sont toujours des excès qui s'éloignent de la règle, quelque peu qu'ils s'en s'éloignent. Ainsi en défendant d'être trop impie, il ne faut pas croire qu'il permette de l'être peu ; il veut dire seulement que puisque la vie de l'homme ne peut être sans défaut, & sans péché, puisque le juste même péche sept fois le jour, il faut éviter les grands désordres, les chûtes trop fréquentes, les mauvaises habitudes, & se relever de ses chûtes tout le plutôt qu'on peut. *Semel peccasse sufficiat*, dit saint Jérôme, *debemus nos erigere post ruinam.* Si nos chûtes sont fréquentes, qu'au moins elles ne soient pas mortelles. Tirons des forces de nôtre foiblesse, & réparons par l'humilité, & par la pénitence, ce que nous avons perdu par le péché.

¶ 19. BONUM EST TE SUSTENTARE IUSTUM : SED ET AB

(a) *למה תסרב 70. Neq; noli implere.*

(b) *Ita Lorin, Pineda. Menoc. Tivin.*

20. *Sapientia confortavit sapientem
super decem Principes civitatis.*

20. La sagesse rend le sage plus fort que
dix Princes d'une ville.

COMMENTAIRE.

ILLO NE SUBTRAHAS MANUM. QUI TIMET DEUM, NIHIL NEGLIGIT. *Il est bon que vous souteniez le juste : mais ne retirez point aussi votre main de celui qui ne l'est point. Celui qui craint le Seigneur, ne néglige rien.* Imitez votre Pere Céleste, dit l'Evangile, (a) en faisant du bien à tout le monde, comme il fait lever son soleil sur les bons, & sur les méchants.

L'Hébreu : (b) *Il est bon de prendre ceci, & de ne pas négliger cela ; car celui qui craint Dieu, marchera avec tout cela.* Souvenez-vous des préceptes que je viens de vous donner, & ne les négligez point : Soyez juste autant qu'il le faut être, & évitez le mal autant qu'il faut l'éviter ; car la vraie justice, la sagesse, la crainte de Dieu ne va pas sans cela. Elle ne peut se rencontrer ni avec l'excès du bien, ni avec l'excès du mal, dans le sens que nous le venons de dire. Demeurez donc dans le milieu, également éloigné des deux extrémités. Les Septante : (c) *Il est bon de vous attacher à ceci, & de ne point souiller vos mains en cela ; parce que tout réussira à ceux qui craignent Dieu.* Saint Grégoire Thaumaturge, & Olympiodore l'entendent ainsi : Il est bon de s'attacher à Dieu, & d'attendre tout de son secours, & de s'éloigner du méchant, ou du péché ; il faut aussi s'abstenir de toucher avec des mains impures les choses saintes ; car celui qui est soumis à Dieu, se retire aisément de tout danger.

Ψ. 20. SAPIENTIA CONFORTAVIT SAPIENTEM SUPER DECEM PRINCIPES CIVITATIS. *La sagesse rend le sage plus fort que dix Princes d'une ville.* Un homme sage dans une ville vaut mieux pour la défendre, & pour la gouverner, que dix Princes, ou qu'un grand nombre de Princes, & de Gouverneurs. Le conseil, & la sagesse valent mieux que la force. Il y a cent occasions où le fort succombe, & où la sagesse garantit du péril. Salomon a déjà dit à peu près la même chose dans les Proverbes : (d) *L'homme sage a de la force, & l'homme intelligent est fort, & vaillant ; la guerre se conduit par le conseil, & le salut se trouvera où il y a de bons conseils.* Et ailleurs : (e) *Le sage se rendra maître de la ville des forts ; & il détruira leurs forteresses.* Et ci après : (f) *La sagesse vaut mieux que la force.* On fait que le nombre de dix se met pour plusieurs. (g)

(a) Matth. v. 45. Vido Jeron. hic.

(b) טוב אשר תאחז בזה ונח ונח מזה אל
תכה את ירך כי ירא אלהים יצא את כל
(c) 70. Ἀγαθὸν τὸ ἀγγιχθῆναι σὺν τῷ θεῷ, καὶ
ἀποτρεθῆναι ἀπὸ πάντων τῶν φοβημάτων.

τὸν θεὸν ἀγγιχθῆναι τὰ πάντα.

(d) Prov. xxiv. 5.

(e) Prov. xxi. 22.

(f) Eccle. ix. 16.

(g) Genes. xxxi. 7. Nehem. iv. 12, &c.

21. Non est enim homo justus in terra, qui faciat bonum, & non peccet.
 22. Sed & cunctis sermonibus, qui dicuntur; ne accommodes cor tuum; ne forte audias servum tuum maledicentem tibi.

21. Car il n'y a point d'homme juste sur la terre qui fasse le bien, & ne pèche point.
 22. Que votre cœur ne se rende point attentif à toutes les paroles qui se disent; de peur que vous n'entendiez votre serviteur parler mal de vous:

COMMENTAIRE.

Quelques-uns ont prétendu que dans chaque ville il y avoit un nombre fixe de dix Magistrats : (a) mais il n'y a rien d'assuré sur ce nombre.

¶ 21. NON EST HOMO JUSTUS IN TERRA, QUI FACIAT BONUM, ET NON PECCET. Il n'y a point d'homme juste sur la terre, qui fasse le bien, & ne pèche point. Il semble que ceci a rapport à ce qu'il a dit ci-devant, qu'il ne faut pas être ni trop sage, ni trop méchant. Il ne faut pas se flatter d'être impeccable. Mais puisque nous sommes tous fragiles, & que nous tombons sept fois par jour, (b) tâchons de nous relever autant de fois. Si nous prétendons être sans péché, nous nous séduisons nous-mêmes, & la vérité n'est point en nous, dit saint Jean. (c) Il est impossible de rencontrer un homme impeccable, disoit un ancien Philosophe. (d)

¶ 22. SED ET CUNCTIS SERMONIBUS QUI DICUNTUR NE ACCOMODES COR TUUM, &c. Ne vous rendez point attentif à toutes les paroles qui se disent; de peur que vous n'entendiez votre serviteur parler mal de vous. Il est de la prudence de négliger, & de dissimuler ce que l'on dit de désavantageux contre nous. Sans cela nous n'aurons jamais de repos. Dans notre maison même, nos domestiques s'entretiennent de nos défauts; ils nous observent; ils ne nous pardonnent rien. On ne peut ôter au monde la liberté de penser, & de parler. Laissons-les dire, disoit un Empereur, pourvu qu'ils nous laissent faire. Le Roi Antigone étant un jour dans sa tente, entendit de ses soldats qui critiquoient sa conduite, & qui parloient mal de lui à leur aise, & en toute liberté. Ce Prince se faisant voir, leur dit: Je vous ferai pleurer, si vous n'allez plus loin médire de moi. (e) Un honnête-homme, & un homme sage doit se contenter du témoignage de sa conscience, & de celui des gens-de-bien, dit saint Ambroise, (f) & se mettre peu en peine de ce que disent, ou pensent de lui des personnes de la plus vile condition. L'Hébreu: (g)

(a) Vide Fovardent. in Ruth. iv. 2. Fir. alios.
 (b) Prov. xxiv. 16.
 (c) 1. Johan. 1. 8.
 (d) Αδύνατον είναι αδικηλάδων εἶπαι. Crates apud Diogen. Laërt. l. 6.
 (e) Plutarch. Apophthegm.
 (f) Ambros. offic. l. 1. c. 1. Dissimulet, nihil loquatur, teneat fructum bona conscientia. Plus

committat bonorum judicio, quam criminantis insolentia; contentus sit gravitate morum suorum, quia bene conscius animus falsis non debet mori, nec affirmare plus esse ponderis in alieno consilio, quam in suo testimonio.

(g) גם לכל הדברים אשר ידברו אל תתן לך אשר לא תשמע את עבדך מקללך

23. *Scit enim conscientia tua, quia & tu crebro maledixisti aliis.*

24. *Cuncta tentavi in sapientia. Dixi: Sapiens efficiar: & ipsa longius recessit à me.*

25. *Muldo magis quam erat; & alta profunditas! quis inveniet eam?*

23. Car vous savez en vôtre conscience que vous avez vous-même souvent parlé mal des autres.

24. J'ai tenté tout pour acquérir la sagesse. J'ai dit en moi-même : Je deviendrai sage ; & la sagesse s'est retirée loin de moi.

25. Encore beaucoup plus qu'elle n'étoit auparavant. O combien est grande sa profondeur ! & qui la pourra sonder ?

COMMENTAIRE.

N'écoutez pas trop curieusement tout ce qu'on dit ; n'écoutez pas même les imprécations de vôtre esclave. Ou suivant la Vulgate, & les Septante : De peur que vous n'entendiez les mauvais discours de vôtre serviteur.

ψ. 23. SCIT ENIM CONSCIENTIA TUA, QUIA ET TU CREBRO MALEDIXISTI ALIIS. *Car vous savez en vôtre conscience que vous avez vous-même souvent parlé mal des autres.* Il est juste que nous accordions aux autres la liberté, & l'indulgence que nous demandons pour nous-mêmes. Si l'on prenoit dans la rigueur, & que l'on punit sans miséricorde tout ce que nous disons nous-mêmes de nôtre prochain, où en serions nous ? (a)

Æquum est

Peccatis veniam poscentem reddere rursus.

ψ. 24. DIXI: SAPIENS EFFICIAR; ET IPSA LONGIUS RECESSIT A ME MULTO MAGIS QUAM ERAT. *J'ai dit en moi-même : Je deviendrai sage ; & la sagesse s'est retirée loin de moi beaucoup plus qu'elle n'étoit.* Plus je m'efforce à devenir sage, & plus je m'aperçois que je manque de sagesse. C'est une preuve que l'on n'est pas peu avancé dans la sagesse, & dans la vertu, lorsque l'on fait que l'on est peu sage, & peu vertueux ; de même que ce n'est point une petite marque de science, que de croire que l'on fait peu. Il faut beaucoup plus de capacité qu'on ne pense, pour quitter la présomption de demi-savans, & pour savoir douter avec prudence. C'est ce doute qui est le commencement de la sagesse. (b) Enfin il n'y a que les vrais sages, & les vrais savans qui voyent distinctement l'étendue de la sagesse, & des sciences, & qui comprennent qu'il leur manque beaucoup plus qu'ils n'ont.

ψ. 25. ET ALTA PROFUNDITAS! QUIS INVENIET EAM? *O combien est grande sa profondeur ! Et qui la pourra sonder ?* Il n'y a que ceux qui n'ont nulle connoissance de la sagesse, qui ne sont pas surpris de sa profondeur, & de son étendue. L'Hébreu est assez différent : (c) *Quis*

(a) Horat. Satyr. lib. 1. sat. 3.

(b) Aristot. Αρχι σοφίας ἀψίμα.

(c) וְהַיְהוּדִים הָיוּ מְרַחֲמִים עַל הַיְהוּדִים

26. *Lustravi universa animo meo, ut scirem, & considerarem, & quarerem sapientiam, & rationem: & ut cognoscerem impietatem stulti, & errorem imprudenciam:*

27. *Et inveni amariorem morte mulierem, que laquens venatorum est, & sagena cor ejus, vincula sunt manus illius. Qui placet Deo, effugiet illam: qui autem peccator est, capietur ab illa.*

26. Mon esprit a porté sa lumière sur toutes choses, pour savoir, pour considérer, pour chercher la sagesse, & les raisons de tout, & pour connoître la malice des insensés, & l'erreur des imprudens:

27. Et j'ai reconnu que la femme est plus amère que la mort, qu'elle est le filet des chasseurs, que son cœur est un rets, & que ses mains sont des chaînes. Celui qui est agréable à Dieu se sauvera d'elle: mais le pécheur s'y trouvera pris.

COMMENTAIRE.

ce qui est futur, est éloigné! Il est profond, profond; qui le trouvera? Ou bien: Que ce qui a été; que le passé est éloigné! Il est d'une profondeur infinie; & qui le trouvera? Ou en le rapportant à la sagesse, dont il est parlé au verset précédent: Que cela est éloigné! Il est d'une profondeur impénétrable; qui pourra la sonder?

¶. 26. UT QUEREREM SAPIENTIAM, ET RATIONEM. Pour chercher la sagesse, & les raisons de tout: Car c'est en cela précisément que consiste la sagesse naturelle, ou si l'on veut, la sagesse artificielle, par opposition à la sagesse surnaturelle, qui consiste dans la piété, & dans la crainte de Dieu. La sagesse ordinaire se définit une connoissance claire, & distincte des choses par leurs causes. Le sage, & celui qui ne l'est pas, voyent également les effets, & les productions de la nature, & les évènements du monde; le sage seul s'occupe à en développer les causes, & les raisons. Voilà sa principale étude. L'Hébreu se peut traduire: (a) La sagesse, & la pensée, ou la sagesse, & l'invention, ou l'industrie. Les Septante: (b) La sagesse, & le nombre; la sagesse, & le poids des raisons. Olympiodore l'entend de la Philosophie, ou de la sagesse des étrangers, que Salomon voulut connoître comme le reste, & savoir quel fond on pouvoit faire sur leurs raisonnemens, & sur leurs supputations, sur lesquelles ils fondent leurs prédictions, & leurs observations touchant la naissance, & la fortune des hommes, ou sur le mouvement des astres. Mais après bien des recherches, il trouva que cette vaine Philosophie ressembloit à une courtisane, &c. Il lui applique ce qui est dit dans les versets suivans de la mauvaise femme.

¶. 27. ET INVENI AMARIOREM MORTE MULIEREM. Et j'ai reconnu que la femme est plus amère que la mort; qu'elle est le filet des

(a) עָשָׂה חֵכְמָה וּמַחְשָׁבָה

(b) Ζῆσιον ἀριθμὸν καὶ ψῆφον. Aug. de lib. ar-

bit. l. 2. c. 8. Ut quarerem sapientiam & numerum. Isa & Ambros. de bono mort. c. 7.

chasseurs, &c. Salomon après bien des recherches, & des travaux pour acquérir la sagesse, & pour connoître le bien, & le mal qui est dans le monde, conclut que de tous les maux, de tous les dangers, de tous les pièges, il n'en connoît point de plus grand, & de plus pernicieux que la femme. Il n'en parle pas au hasard, & sans connoissance. Jamais peut-être personne n'en fit une plus triste, ni plus funeste expérience que lui. (a) C'est donc la plus grande des folies, & des vanitez de s'attacher à l'amour déréglé des femmes : Car celles qui sont tombées dans la débauche, & dans le dérèglement, sont capables d'engager ceux qui ont la foiblesse de s'attacher à elles, dans toutes sortes de crimes, & de désordres. Salomon dans les Proverbes, (b) a décrit dans plus d'un endroit, le danger des engagemens illicites avec les femmes. Il savoit quel obstacle c'étoit à l'étude de la sagesse. Les Anciens disoient que les trois grands maux de la vie étoient le feu, la mer, & la femme. (c)

VINCULA SUNT MANUS ILLIUS. QUI PLACET DEO, EFFUGIET ILLAM. *Ses mains sont des chaînes. Celui qui est agréable à Dieu, se sauvera d'elle.* Les mains de la femme, ses attrait, ses charmes, ses caresses, sont comme autant de liens imperceptibles qui enchaînent le cœur, & qui abattent le courage. Ses yeux font envoler l'ame, comme parle ailleurs le Sage. (d) Ils sont comme les yeux du basilic, qui donne la mort par son seul regard. (e) La femme est comme une pierre d'aimant, dit saint Basile; (f) elle attire l'homme, comme l'aimant attire le fer. *Sa bouche est une fosse profonde*, dit le Sage; (g) *celui qui est haï de Dieu, y tombera.* Son approche, & son toucher sont aussi dangereux que la morsure d'un animal venimeux, & enragé, dit saint Jérôme. (h) Le chaste Joseph abandonne son manteau à son impudente maîtresse, plutôt que de lui laisser mettre la main sur lui : *Quasi ad morsu rabidissima canis, ne paulatim virus serperet, pallium quod tenerat abjecit.* Aussi saint Paul ne dit pas simplement : Résistez à la fornication; mais *fuyez-la*, (i) évitez-la. Fuyez la conversation, la compagnie, & jusqu'à la vûe des femmes mondaines, & impures. *Ejusdem libidinis est videri, & videre*, dit Tertullien. (k) *Tam sancti viri est suffundi, si virginem viderit, quam sancta virginis si à viro visa sit.*

Salomon ajoute que *celui qui est aimé de Dieu, évitera ses liens.* Et en effet, la continence est un don de Dieu, & celui qui fuit sagement le danger, & qui demande humblement à Dieu de le préserver des maux

(a) Ieron. hic. Non putemus temerè hanc Salomonem de genere mulierum protulisse sententiam; quòd expertus est loquitur.

(b) Prov. 11. 16. & v. 2. VII. 5. &c.

(c) Πῦρ καὶ θάλασσα, καὶ γυνὴ κατὰ τὸν ἄνθρωπον.

(d) Cant. vi. 4.

(e) Basil. in c. 3. Isai.

(f) Basil. lib. de virginitate.

(g) Prov. XXII. 14.

(h) Ieron. lib. 1. contra Helvid.

(i) 1. Cor. VI. 8.

(k) Tertull. de veland. virginib.

28. *Ecce hoc inveni, dixit Ecclesiastes, unum & alterum, ut invenirem rationem,*

29. *Quam adhuc quarit anima mea, & non inveni. Virum de mille unum reperi, mulierem ex omnibus non inveni.*

28. Voici ce que j'ai trouvé, dit l'Ecclésiaste, après avoir comparé une chose avec une autre pour trouver une raison,

29. Que mon ame cherche encore sans l'avoir pû découvrir. Entre mille hommes j'en ai trouvé un; mais de toutes les femmes, je n'en ai pas trouvé une seule.

COMMENTAIRE.

heurs dont on vient de parler, doit espérer qu'il lui fera éviter les pièges tendus de toutes parts à l'innocence, & à la pudeur. Mais celui qui s'expose témérairement, & qui se livre sans précaution, & avec plaisir, est comme un animal qui se met dans les liens, & qui se laisse malheureusement conduire à la boucherie, suivant l'expression du Sage: (a) *Quasi bos ductus ad victimam, & quasi agnus lascivius, & ignorans quod ad vincula subitus trahatur.*

Au lieu de ces termes: *Ses mains sont des liens*, ou des chaînes, les Septante (b) traduisent: *Elle a des liens dans ses mains*, comme pour enchaîner ceux qu'elle aura vaincu. Aquila: (c) *Elle a les mains liées*. L'Hébreu (d) se peut traduire par: *Elle a dans les mains des captifs*; (e) elle traîne enchaînez ceux qu'elle a pris. Mais le sens de la Vulgate est plus naturel, & plus suivi.

¶ 28. ECCE HOC INVENI, UNUM ET ALTERUM, UT INVENIREM RATIONEM. Voici ce que j'ai trouvé, après avoir comparé une chose avec une autre, pour trouver une raison. Voilà le fruit de toutes mes recherches, & l'abrégé de toutes mes connoissances; après avoir bien combiné toutes choses, j'ai conclu que tout étoit vanité, & affliction d'esprit sous le soleil, & que de tous les maux, il n'y en avoit point de plus grand que la femme; enfin que s'il est vrai que presque tous les hommes ne valent rien, il ne l'est pas moins qu'il n'y a pas une seule femme qui soit bonne; c'est ce qu'il dit au §. suivant. Voilà une étrange doctrine, & ce n'est pas sans raison qu'il est encore à en chercher la véritable raison: *Ut invenirem rationem.* ¶ 29. *Quam adhuc quarit anima mea, & non inveni.* Il en dira une au §. 30. qui est que l'homme ayant été créé dans la droiture, & dans la justice, il s'est corrompu par le péché, & par conséquent que ce désordre qu'il a remarqué dans la créature, n'est point l'ouvrage du Créateur, mais la peine du péché; comme dit saint Augustin.

(a) Prov. VII. 22.

(b) Δεσφός εις χείρας αλλήλων.

(c) Aqu. apud Ieron. hic. *Vincta sunt ma-*

nus ejus.

(d) ידיו כסודים ידיו

(e) ἡ ἀζύγη Ἰερων.

30. *Solummodo hoc inveni, quod fecerit Deus hominem rectum, & ipse se infinitis miscuerit quæstionibus. Quis talis ut sapiens est? & quis cognovit solutionem verbi?*

30. Ce que j'ai trouvé seulement, est que Dieu a créé l'homme droit & juste, & qu'il s'est lui-même embarrassé dans une infinité de questions. Qui est semblable au sage? & qui connoît l'éclaircissement de cette parole?

COMMENTAIRE.

¶ 29. VIRUM DE MILLE UNUM REPERI, MULIEREM EX OMNIBUS NON INVENI. *Entre mille hommes j'en ai trouvé un, mais de toutes les femmes, je n'en ai pas trouvé une seule.* Il marque par cette hyperbole l'extrême difficulté de trouver des hommes sages, & des femmes qui ne soient pas dangereuses; on pourra peut-être trouver un homme entre mille, qui évitera les pièges de l'amour, & les attraites de la volupté; mais il n'y a aucune femme, dont la familiarité, dont les discours, dont la compagnie ne puissent devenir un piège à l'homme le plus vertueux. (a) Et si lon veut borner ceci à la personne de Salomon, il reconnoît qu'à peine a-t'il trouvé un homme sage entré mille, mais qu'il n'a rencontré aucune femme, qui ne l'ait engagé au crime, & au désordre. (b) *Omnes enim me non ad virtutem, sed ad luxuriam deduxerunt.*

¶ 30. SOLUMMODO HOC INVENI, QUOD FECERIT DEUS HOMINEM RECTUM, ET IPSE SE INFINITIS MISCUERIT QUÆSTIONIBUS. *Ce que j'ai trouvé seulement, est que Dieu a créé l'homme droit, & juste, & qu'il s'est lui-même embarrassé dans une infinité de questions.* Voici le dénouement de toute cette difficulté, qui faisoit tant de peine à Salomon. D'où vient tant de désordre, & de corruption dans la nature? D'où vient qu'à peine trouve-t'on un homme juste & sage, & que la femme est encore plus foible, & plus éloignée de la sagesse, que l'homme? Est ce Dieu qui a créé l'homme si imparfait, & si méchant? ou est-ce l'homme qui s'est perverti, & corrompu par sa faute? J'ai enfin reconnu, dit le Sage, *que Dieu a créé l'homme droit, bon, juste, innocent, (c) & suffisamment éclairé pour connoître le bien, & capable avec le secours de son Dieu, de satisfaire aux devoirs auxquels sa nature l'engageoit envers son Créateur.* Autrement le Créateur n'auroit pû exiger de lui ni l'adoration, ni les respects, ni l'amour, s'il ne l'eût créé capable de lui rendre ces devoirs essentiels, & indispensables. Ce n'est donc point le Seigneur qui a rendu l'homme

(a) *Thaumaturg. alii passim.*

(b) *Ieron. hic.*

(c) *Confer Ephes. IV. 23, 24. Induite novum hominem, qui secundum Deum creatus est in justitia, & sanctitate veritatis. Et Coloss. III. 10. & Sap. 13, 23, 34. Eccli. XVII, 1, 2. Aug. de Ci-*

ust. l. 14. c. 11. Fecit Deus hominem rectum, & per hoc voluntatis bona; non enim rectus esset Eonam non habens voluntatem. Ieron. hic. Bonos nos à Deo creatos: sed quia libero sumus arbitrio delicti, vitio nostra ad peiora labi.

aussi dérégulé, & aussi corrompu qu'il l'est, c'est l'homme lui-même qui s'est perdu par son excessive curiosité, *en s'embarassant dans une infinité de questions*. Il n'exprime point formellement la désobéissance d'Adam, mais il l'insinuë assez par les paroles qu'on vient de rapporter. Car Adam & Eve ne tombèrent dans le violement des ordres du Seigneur, que par leur curiosité, & par leurs questions pleines de doute, d'orgueil, & de présomption. (a) Le serpent leur ayant suggéré d'examiner les motifs, & les causes de la défense qui leur avoit été faite, d'éprouver si le fruit étoit aussi bon qu'il paroissoit beau; de rechercher en quoi précisément consistoient les menaces du Seigneur; de savoir si elles auroient une exécution prompte, littérale, rigoureuse, ou si ce n'étoit que de simples menaces. Voilà les préludes de la désobéissance d'Adam.

Mais la plûpart croient que cela regarde moins Adam, & Eve, que leur postérité, laquelle ayant perdu par le péché du premier homme, cette justice originaire, & cette claire lumière, que le Créateur leur avoit données, sont tombez dans une curiosité inquiète, qui les engage dans une infinité de recherches, & de questions frivoles, inutiles, & souvent impénétrables, qui font une grande partie de leur peine en ce monde: D'où vient que le Sage disoit ci-devant, (b) que le Seigneur avoit donné aux hommes cette malheureuse occupation, de rechercher, d'examiner, de savoir ce qui se passe sous le soleil. L'Hébreu, & les Septante (c) lisent au pluriel: *Ils se sont occupés de diverses pensées*, ou de diverses questions; comme pour marquer que ce n'étoit point l'homme, ou Adam; mais les hommes descendus de lui. Les Rabbins l'expliquent d'Adam, & d'Eve dans le sens que nous avons proposé d'abord.

QUIS TALIS UT SAPIENS EST? ET QUIS COGNOVIT SOLUTIONEM VERBI? *Qui est semblable au sage? Et qui connoît l'éclaircissement de cette parole?* Ce verset est à la tête du Chapitre suivant dans l'Hébreu. Et en effet il commence un sens nouveau, & n'a aucune liaison nécessaire avec ce qui précède; à moins qu'on ne le prenne comme une exclamation qui termine ce qu'il vient de dire des défauts de l'homme, & de la cause de cette curiosité qui regne parmi nous. Les Septante: (d) *Qui connoît les sages? Et qui fait la solution des discours?*

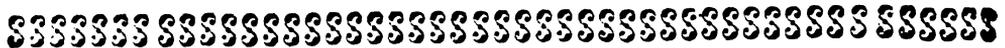
(a) Ita ferè Cyrill. Jerosol. Cathed. 2. Chald. hic. Bossuet. & Geier. Lud. de Dieu. Angl. Castell. Rab. Sal. alii.

(b) Eccle. 1. 13. *Quarero & investigavo sapienter de omnibus que sunt sub sole; hanc occupationem pessimam dedit Deus filiis hominum,*

ut occuparentur in ea

(c) והמה נקשו חשבונות רבים קאפ' ואלו יזיתו לוגיסמוס פאליס. Sym. Περιεργασίη πολυπραγμοσύνη. Ils se sont embarrassés dans de vaines questions.

(d) Τις ἔδει σοφῶν, καὶ τίς ἔδει λόγων ῥήματων.



CHAPITRE VIII.

La sagesse éclate sur le visage du sage. Ordonnances du Roi. Respect que l'on doit avoir pour sa personne. Justes dans l'oubli. Le méchant & l'impie souvent confondus en ce monde. Voyes de Dieu impénétrables.

ψ. 1. **S**apientia hominis lucet in vultu ejus : & potentissimus faciem illius commutabit.

ψ. 1. **L**A sagesse de l'homme sage luit sur son visage ; & le Tout-puissant le lui change comme il lui plaît.

COMMENTAIRE.

ψ. 1. **S**APIENTIA HOMINIS LUCET IN VULTU EJUS, ET POTENTISSIMUS FACIEM ILLIUS COMMUTABIT. *La sagesse de l'homme sage luit sur son visage & le Tout-puissant le lui change comme il lui plaît.* On a déjà remarqué que l'Hébreu commence ce Chapitre par ces paroles, qui sont à la fin du Chapitre précédent : *Qui est semblable au sage ? & qui fait l'éclaircissement de ces choses ?* La sagesse se fait remarquer sur le visage du sage, & le Tout-puissant lui donne la grace, & l'air pour se faire aimer, & respecter de tous ceux qui le voyent. De même que la face, le geste, la parole de l'insensé le font connoître pour ce qu'il est, (a) & que les dispositions de son ame passent jusques sur son visage, & dans sa physionomie : (b) *Os hominis mutat faciem illius, sive in bona, sive in mala* ; Ainsi la vertu, la sagesse d'une ame dégagée des troubles, & des agitations des passions, se peignent sur le visage. L'Hébreu : (c) *La sagesse de l'homme éclaire sa face, & la force de sa face sera doublée.* La sagesse rend l'homme d'un abord gracieux, & elle augmente la force, la constance, la fermeté qui éclatent en lui. Autrement : *La sagesse éclairera la face du sage, & la sévérité, la dureté, l'impudence de son visage sera changée.* L'homme sage n'est ni rude, ni sauvage, ni rebutant dans les manières ; son visage au contraire est gracieux, & prévenant. C'est ce que l'expérience confirme. Rien n'est plus poli, plus avenant, plus doux que l'homme vertueux, & véritablement sage. Ceux qui dépeignent l'homme sage d'une humeur sévère, critique, rebarbatif, dur dans son air, &

(a) Prov. VI. 12. 13.

(b) Eccli. XIII. 31.

(c) חכמת אדם תאיר פניו ועו פניו ישנה

2. Ego os Regis observo, & præcepta juramenti Dei.

2. Pour moi, j'observe la bouche du Roi & les préceptes que Dieu a donnez avec serment.

COMMENTAIRE.

dans ses manières, ne connoissent pas le vrai caractère de la sagesse. Les Septante: (a) *La sagesse de l'homme éclaire sa face, éclate sur son visage; & celui qui porte l'impudence sur son visage, sera haï.* On peut aussi traduire l'Hébreu: *La sagesse éclate sur le visage du sage; elle lui donne une majesté, une sérénité, une grace particulière: mais l'impudent change sa face; il se déguise; il fait paroître sur son visage les divers mouvemens de son cœur.* Ce dernier sens me paroît fort naturel.

Ÿ. 2. EGO OS REGIS OBSERVO, ET PRÆCEPTA JURAMENTI DEI. *Pour moi j'observe la bouche du Roi, & les préceptes que Dieu a donnez avec serment.* Salomon se propose ici pour modèle; ou plutôt il parle du sage sous son nom. *La bouche du Roi*, marque ses ordres. *Les préceptes que Dieu a donnez avec serment*, sont ceux qu'il donna à Moïse sur le mont Sinaï, lorsqu'il fit alliance avec son peuple, & qu'il leur promit avec serment d'être leur Dieu, & leur protecteur, à condition qu'ils lui seroient fidèles. Voilà en deux mots les deux principaux devoirs du sage; craindre Dieu, & le servir; honorer le Roi, & lui obéir. C'est ce que saint Pierre a répété depuis par ces paroles: (b) *Deum time; Regem honorificate.*

L'Hébreu porte: (c) *Je vous dis: Observez la bouche du Roi, & les paroles du serment de Dieu.* Soyez soumis aux ordres du Roi, & à ce que vous avez promis à Dieu avec serment. Ou bien: Soyez fidèle à observer les Ordonnances du Roi, & demeurez fortement attaché au serment de fidélité que vous lui avez fait. Ne violez jamais la fidélité que vous devez à votre Prince. Il paroît par l'écriture, que les grands, & le peuple, ou les grands en leur nom, & au nom du peuple, faisoient serment de demeurer fidèles aux Princes, sur tout lorsque leur élévation avoit quelque chose d'extraordinaire; comme lorsque le Royaume passoit d'une famille à une autre; par exemple, dans celle de David, après la mort de Saül, & d'Isboseth; ou lorsqu'on dérogeoit au droit des aînez en faveur du puisné; comme lorsque Salomon fut préféré à ses freres; ou enfin lorsque le Royaume rentroit dans la famille Royale, après en être sorti pendant quelque tems; comme lorsque Joas monta sur le trône; après la mort d'Athalie. Il est marqué expressément dans ces trois rencontres, que les

(a) Σοφία ἀνθρώπου φωτίζει πρόσωπον αὐτοῦ, καὶ ἡ ἀπειθήνεια προσημαίνει τὸ πρόσωπον αὐτοῦ. (b) 1. Petri 2, 17. Vide & Prov. 25, 21.

Time Dominum, fili mi, & Regem.

(c) אני פה מלך שמר ועל דברת שבועת אלהים.

3. *Ne festines recedere à facie ejus, neque permanes in opere malo: quia omne, quod voluerit, faciet,*

4. *Et sermo illius potestate plenus est: nec dicere ei quisquam potest: Quare ita facis?*

3. Ne vous hâtez point de vous retirer de devant sa face, & ne persévérerez point dans l'œuvre mauvaise; parce qu'il fera tout ce qu'il voudra.

4. Sa parole est pleine de puissance, & nul ne lui peut dire: Pourquoi faites-vous ainsi?

COMMENTAIRE.

grands firent le serment de fidélité au Roi. (a) Plusieurs entendent en cet endroit le Seigneur sous le nom du Roi; & la suite s'explique fort bien en ce sens, sur tout dans le moral. On peut voir saint Jérôme. Nous suivrons ceux qui l'entendent simplement des puissances temporelles.

ψ. 3. NE FESTINES RECEDERE A FACIE EJUS, NEQUE PERMANEAS IN OPERE MALO. *Ne vous hâtez point de vous retirer de devant sa face, & ne persévérerez point dans l'œuvre mauvaise.* Il faut de la constance, & de la persévérance dans le service des Rois. On n'obtient qu'à force d'assiduité, & de services, les récompenses, & la faveur. Et plût à Dieu que les serviteurs de Dieu imitassent en cela la persévérance des amateurs du monde. Les Courtisans observent assez les règles que leur donne ici Salomon: mais les hommes n'ont d'ordinaire que de la froideur, & de l'indifférence pour leurs intérêts spirituels. *Ne persévérerez point dans le mal.* S'il vous arrive de faire quelque chûte, de tomber dans quelque négligence, de manquer à quelque devoir, réparez promptement votre faute, ne vous rebutez point, & gardez-vous de défendre ce qui a déplû au Prince, de quelque manière que vous lui ayez déplû. L'Hébreu: (b) *Ne vous troublez point en sa présence; allez, & ne vous arrêtez point dans le mal,* ou dans un discours mauvais. Ne vous laissez point abatre, & ne vous découragez point, si le Roi entre en colère. Retirez-vous de sa présence sans vous effrayer; donnez-lui le tems de revenir de sa première émotion; & sur tout ne lui répondez point mal-à-propos, & avec opiniâtreté; car enfin il est le maître, & *il fera ce qu'il voudra.* On peut expliquer tout cela dans le moral, du pécheur qui a offensé Dieu. Les Septante le joignent au verset précédent: (c) ψ. 2. *Gardez la parole, les ordres du Roi, & ne vous hâtez point de parler du serment de Dieu; retirez-vous de sa présence, & ne persévérerez point dans un mauvais discours, ou dans le mal,*

(a) Voyez 2. Reg. v. 3. pour David. 4. Reg. xi. 17. pour Joas, & 1. Par. xxi. 24. pour Salomon.

(b) אל תבחל מפניו תלך אל תעמד ברבר רע

(c) ψ. 2. Στόμα βασιλέως φύλαξον, ἢ περι λέγει ἔργου Θεοῦ. (3.) Μη σπουδάσης, ἀπὸ προσώπου ἡμῶν πορεύσθαι, μὴ εἴης ἐν λόγῳ πομπῆς

3. Qui custodit præceptum, non experietur quidquam mali. Tempus, & responsionem cor sapientis intelligit.

3. Celui qui garde le précepte, ne ressentira aucun mal. Le cœur du sage fait ce qu'il doit répondre, & quand il est tems de le faire.

COMMENTAIRE

¶ 4. SERMO ILLIUS POTESTATE PLENUS EST. Sa parole est pleine de puissance, & nul ne lui peut dire: Pourquoi faites-vous ainsi? La parole du Roi est comme la parole de Dieu même, dit ailleurs Salomon: (a) *Divinatio in labiis Regis*. Ses menaces, (b) & son indignation sont comme les avant-coureurs de la mort; & lorsqu'il montre un visage ouvert, il donne la vie. Les Rois d'Orient sur tout ont de tous tems exercé sur leurs peuples un pouvoir absolu, & sans bornes. Leur volonté tient lieu de loi, & leurs prières mêmes tiennent lieu de commandemens. (c) Les Rois de Perse traitoient indifféremment tous leurs sujets comme leurs esclaves. (d)

¶ 5. QUI CUSTODIT PRÆCEPTUM. Celui qui garde le précepte, le commandement du Roi, ne ressentira aucun mal; ne sera point exposé aux effets de sa rigueur, & de sa vengeance.

TEMPUS, ET RESPONSIONEM COR SAPIENTIS INTELLIGIT. Le cœur du sage fait ce qu'il doit répondre, & quand il le doit faire. S'il faut une sagesse non commune pour exercer utilement la correction fraternelle envers les inférieurs, ou envers ses égaux, combien plus faut-il de sagesse, & de prudence pour reprendre les Princes, & pour leur faire goûter des vérités utiles, mais dures, & gênantes. Il faut être aussi sage, & aussi circonspect que Nathan, (e) lorsqu'il reprit David; ou aussi intrépide qu'Elie, (f) lorsqu'il parla à Achab; ou aussi saint, & aussi ferme que saint Ambroise, lorsqu'il arrêta Théodose, comme il vouloit entrer dans l'Eglise. L'Hébreu: (g) *Le cœur du sage connoît le tems, & le jugement*; le tems propre, & la manière convenable de traiter avec le Roi. Il fait prendre son tems, & ménager l'esprit, & les dispositions du Prince: Car en toutes sortes d'affaires, c'est le premier point que de bien prendre le tems. (h) Les Septante: (i) *Le cœur du sage connoît le tems du jugement*; le tems de la rigueur. Il évite le tems de la colère, & fait profiter du tems de la miséricorde, & de la clémence.

(a) Prov. XVI. 30.

(b) Prov. XVI. 14. *Indignatio Regis nuntii mors, & in hilaritate oculis Regis, vita.*

(c) Plato. ep. 7. *Tis tôn tyrânôn dikrús êrphêtri parerhînai anárgan êtôn.*

(d) Vide Briffon. de regno Persar. l. 1. p. 30. & sequ.

(e) 2. Reg. XII. 1. 2. & sequ.

(f) 3. Reg. XVIII. 17. 18.

(g) עת ומשפט ידע לב חכם

(h) Terent. *Tempore adveni, quod est rerum omnium primum.*

(i) Καὶ κατὰ πλεῖστα γίνεται κατὰ ἐπιφύ.

6. *Omni negotio tempus est, & opportunitas. Et multa hominis afflictio.*

7. *Quia ignorat preterita, & futura nullo scire potest nuntio.*

8. *Non est in hominis potestate prohibere spiritum, nec habet potestatem in die mortis: nec simitur quæ scire ingruente bello, neque salvabit impietas impium.*

6. Toutes choses ont leur tems, & leurs momens favorables; & c'est une grande misère à l'homme.

7. De ce qu'il ignore le passé, & qu'il ne peut avoir aucune nouvelle de l'avenir.

8. Il n'est pas au pouvoir de l'homme d'empêcher que l'ame ne quitte le corps; il n'a point de puissance sur le jour de la mort; il ne peut avoir de trêve dans la guerre qui le menace, & l'impïété ne sauvera point l'impie.

COMMENTAIRE

¶ 6. OMNI NEGOTIO TEMPUS EST, ET OPPORTUNITAS; ET MULTA HOMINIS AFFLICTIO. *Toutes choses ont leur tems, & leurs momens favorables; & c'est une grande affliction à l'homme.* Ou plutôt: *Et l'homme est environné d'afflictions, & de peines d'esprit.* Dans l'Hébreu (a) on lit: *Toute volonté, toute entreprise, toute chose qui se fait librement, a son tems, & son jugement, ou sa manière.* Voyez le verset précédent. *Et l'homme est accablé de beaucoup de maux.* Salomon revient toujours à sa première thèse, que tout est vanité, & affliction de l'esprit. Il nous y rappelle de tems en tems, après avoir proposé divers devoirs de l'homme, ou diverses peines auxquelles il est exposé, ou quelques traits de morale, qui montrent toujours son assujettissement, ses défauts, ses obligations. N'est-ce pas un grand motif d'humiliation pour nous que la dépendance où nous sommes non-seulement à l'égard des grands, & des puissances, mais aussi à l'égard du tems, & des circonstances, dont souvent le succès des plus sérieuses affaires dépend plus, que du mérite, & de la justice de ce qu'on sollicite. Les Septante: (b) *Chaque chose a son tems, & son jugement; & l'homme est rempli de beaucoup de connoissance.* Un trait de différence entre deux lettres fort ressemblantes, a fait mettre la connoissance, au lieu de l'affliction, que nous lisons dans l'Hébreu.

¶ 7. QUIA IGNORAT PRÆTERITA, ET FUTURA NULLO SCIRE POTEST NUNTIÏO. *De ce qu'il ignore le passé, & qu'il ne peut avoir aucune nouvelle de l'avenir.* Voilà le sujet de la peine de l'homme. L'Hébreu: (c) *Car personne ne fait ce qui doit arriver, & qui annoncera*

(a) כי לכל חפץ יש עת ומשפט כידעך החדם רבה עליו | H' γὰρ πάντως τὸ ἀνθρώπου νόημα κατ' αὐτὸν Θεόδοτ. a lui de même que les Septante: *Scientias hominis multa super eum. Ieron. hic.*
(b) ὅτι πάντα πράγματα ἔ-ι καιρὸς, καὶ κρίσις, καὶ ἡμέρα | *Car personne ne fait ce qui doit arriver, & qui annoncera*
(c) כי איננו ידע מה שיהיה בי באשר יהיה | *מי יגיד לו*

9. *Omnia hæc confideravi, & dedi cor meum in cunctis operibus qua fiunt sub sole. Interdum dominatur homo homini in malum suum.*

9. J'ai considéré toutes ces choses, & j'ai appliqué mon cœur à discerner tout ce qui se fait sous le soleil. Un homme quelque fois en domine un autre pour son propre malheur.

COMMENTAIRE.

l'homme *ce qui est futur*. Les Septante (a) ont lû de même. Ils ne parlent point du passé.

ÿ. 8. NON EST IN HOMINIS POTESTATE PROHIBERE SPIRITUM; NECHABET POTESTATEM IN DIE MORTIS, &c. *Il n'est pas au pouvoir de l'homme d'empêcher que l'ame ne quitte le corps; il n'a point de puissance sur le jour de la mort, &c.* Tout cela est si clair, qu'il est inutile de l'expliquer. L'homme ne fait que trop son impuissance sur le jour de sa mort. Nul ne se flatte de vivre aussi long-tems qu'il voudra: mais il n'appartient qu'au sage de savoir tirer de ce principe les justes conséquences qui en suivent. L'Hébreu (b) peut recevoir quelques autres sens: *Nul homme n'est le maître du vent, (c) pour l'empêcher; ou nul homme ne peut s'empêcher de mourir; (d) ou nul ne peut retenir la colère du roi, ou s'empêcher de mourir. Nul n'est maître du jour de sa mort. Il n'y a point de quartier dans le combat; & le méchant n'évitera pas la peine du mal qu'il commet.* Ce que j'ai traduit par: *Il n'y a point de quartier dans le combat*, se peut aussi rendre par: *Quand on est engagé dans la milice, il n'y a point de congé à attendre.* Il faut servir jusqu'à la fin de la guerre. Chez les Hébreux, les soldats ne servoient que durant la campagne; les guerres étoient de courte durée, & aussi-tôt après la guerre, chacun retournoit à la maison, & à son labourage. Le méchant peut aussi peu éviter son malheur, & la peine de ses crimes, que l'homme peut se conserver en vie, & fixer le jour de sa mort. Comme il n'y a point de quartier avec cet ennemi irréconciliable, aussi l'impie n'en doit point attendre de la part de la vengeance du Seigneur.

ÿ. 9. INTERDUM DOMINATUR HOMO HOMINI IN MALUM SUUM. *Un homme quelquefois en domine un autre pour son propre malheur.* Tel est malheureux dans un grand emploi, qui vivoit tranquille, & heureux dans une condition médiocre. Tel est haï sur le trône, qui seroit adoré, s'il étoit demeuré particulier. Tel est méprisé dans une place

(a) *ὅτι ἅ κα ἔσι γινώσκων τι τὸ ἐσόμενον, ὅτι καθὼς ἔσται τίς ἀναγγελεῖ αὐτῷ. Sym. Τίς τὸ ἐσόμενα ἀναγγελεῖ αὐτῷ.*

(b) *אין אדם שליט ברוח לכלא את הרוח ואין שליטין ביום המית ואין במלחמה ולא יכלט רשע את בעליו*

(c) *Ita O' mpiodor. Calet.*

(d) *Ieron Non in potestate anima nestra ne auferatur à nobis, & egrediurtem ad imp-r um Domini spiritum cohibere. Nihil prodest ora conciuudere, & vitam retinere fugientem.*

10. *Vidi impios sepultos, qui etiam cum adhuc viverent, in loco sancto erant, & laudabantur in civitate quasi justorum operum, sed & hoc vanitas est.*

11. *Etenim quia non profertur cito contra malos sententia, absque timore ullo filii hominum perpetrant mala.*

10. J'ai vû des impies ensevelis, qui lors même qu'ils vivoient, étoient dans le lieu saint, & qui étoient louiez dans la cité, comme si leurs œuvres eussent été justes. Mais cela même est une vanité.

11. Car parce que la sentence ne se prononce pas si tôt contre les méchans, les enfans des hommes commettent le crime sans aucune crainte.

COMMENTAIRE

qu'il remplit mal, parce qu'elle demande trop d'étenduë de génie, & de mérite, qui en rempliroit parfaitement une plus petite, qui seroit plus proportionnée à ses qualitez. Combien de jaloux, d'ennemis, de mécontents, de flatteurs environnent le trône des Rois. Combien peu de Princes possèdent le cœur, & l'estime de leurs sujets. Un Prince n'est véritablement heureux, qu'autant qu'il fait le bonheur de ses peuples.

¶ 10. **VIDI IMPIOS SEPULTOS, QUI ETIAM DUM ADHUC VIVERENT, IN LOCO SANCTO ERANT.** *J'ai vû des impies ensevelis, qui pendant leur vie, étoient dans le lieu saint.* J'ai vû des méchans, qui pendant leur vie, ont trompé tout le monde par les apparences d'une fausse piété. On les voyoit dans le Temple comme les plus saints; on les louoit hautement dans la ville. Ils sont morts, ils ont eu les honneurs de la sépulture, ils ont joui de la même réputation que s'ils eussent été de véritables gens de bien. Autrement: J'ai connu des méchans qui ont eu assez d'adresse pour fasciner les yeux du public, qui même pendant leur vie, ont été regardez comme des Saints: *Dum adhuc viverent, in loco sancto erant.* L'Hébreu: (a) *Certainement j'ai vû des méchans ensevelis. Ils sont venus, & ils s'en sont allez du lieu saint. Ils ont été oubliez dans la ville, où ils avoient fait cela; ou, dans laquelle ils avoient bien fait.* Salomon veut prouver que souvent les méchans sont confondus avec les bons, & qu'à la mort même on ne les distingue pas au dehors, & par les apparences. Il ne dit rien qu'il n'ait vû, & qu'on ne voye encore tous les jours. Des gens certainement méchans, qui vont, & qui viennent dans le Temple, comme le reste du peuple; qui meurent, & qui passent pour gens de bien dans la ville même qui a été témoin de leurs crimes, & qui semble prendre plaisir à les oublier, pour ne point ternir la mémoire de ces impies. N'est-ce pas là la plus grande des vanitez: *Sed & hoc vanitas est.* Salomon ne quitte pas de vûë sa première thèse.

¶ 11. **QUIA NON PROFERTUR CITO CONTRA MALOS**

דבכך ראיתי רשעים קברים ובאו ומטקום קדש יהלכו וישתחבו בעיר אשר כן עשו (a)
SENTENTIA;

12. *Attamen peccator ex eo quod centies facit malum, & per patientiam sustentatur, ego cognovi-quod eris bonum timentibus Deum, qui verentur faciem ejus.*

12. Mais néanmoins cette patience même avec laquelle le pécheur est souffert après avoir cent fois commis des crimes, m'a fait connoître que ceux qui craignent Dieu, & qui respectent sa face, seront heureux.

COMMENTAIRE.

SENTENTIA, &c. *Parce que la sentence ne se prononce pas si-tôt contre les méchans, les hommes commettent le crime sans crainte. En effet, c'est la clémence, & la miséricorde du Seigneur, qui est la cause innocente, ou plutôt l'occasion de la perte des méchans. La plupart ne persévèrent dans le crime, que parce qu'ils voyent les impies dans la prospérité, & qu'eux-mêmes, quoiqu'ils ne cessent d'offenser Dieu, n'en sont pas plus malheureux que ceux qui vivent dans la crainte du Seigneur, & dans la pratique de ses Loix. Cette indulgence du Seigneur confirme les libertins, & les incrédules dans leur malice, & dans leur endurcissement, & leur fait nier la Providence, & traiter la Religion de chimère, & d'invention humaine. Voilà jusqu'où va la corruption du cœur humain. Voilà, Seigneur, quelle est la profondeur de vos jugemens! Vous permettez que celui qui se veut perdre, trouve dans l'égarement de son cœur, & dans votre conduite même des motifs de sa persévérance dans le mal. Mais le jour de la colère viendra comme un voleur pendant la nuit, & lorsque l'impie s'y attendra le moins: (a) *Adveniet dies Domini ut fur.* Le tems de la moisson viendra, & alors on arrachera l'yvraye, on la mettra en fagots, & on la jettera au feu. (b) La saison de la vendange arrivera, & l'Ange du Seigneur coupera le mauvais raisin, & le mettra sous le pressoir de la colère. (c) L'impie remplira la mesure de ses iniquitez; & lorsque le cri de ses crimes sera monté jusqu'au Ciel, le Seigneur lui-même viendra pour le juger dans la dernière rigueur. *Gardez-vous bien de dire: J'ai péché: & que m'en est-il arrivé de triste? Car le Très-haut est un vengeur patient. Ne soyez point sans crainte pour les péchez dont vous n'avez pas été puni, & n'ajoutez point crimes sur crimes.* (d) Gardez-vous de devenir plus mauvais, parce que le Seigneur est plus rempli de bonté: (e) *Nemo idcirco deterior fit, quia Deus melior est, toties delinquendo, quoties ignoscitur.* Que l'espérance du pardon soit le remède, & non pas le motif de vos péchez: *Pœnitentia remedium peccati fit; non peccandi incentivum,* dit saint Ambroise. (f)*

¶ 12. **ATTAMEN PECCATORE XEO QUOD CENTIES FACIT MALUM, &c.** *Mais cette patience même avec laquelle le pécheur est*

(a) 2. Petri. III. 10.
(b) Matt XIII. 30.
(c) Apocal. XIV. 19. 20.

(d) Eccli. v. 4. 5.
(e) Tertull. de Pœnit. c. 7.
(f) Ambros. l. 2. de Pœnit. c. 9.

13. *Non sit bonum impio, nec prolongentur dies ejus : sed quasi umbra transeant, qui non timent faciem Domini.*

13. Que les méchants ne soient point heureux, que les jours de leur vie ne soient pas longs, & que ceux qui ne craignent point la face du Seigneur passent comme l'ombre.

COMMENTAIRE.

souffert, après avoir cent fois commis le crime, m'a fait connoître que ceux qui craignent Dieu, seront heureux. Si Dieu a tant de bonté pour des méchants, qui l'offensent continuellement; s'il les attend à pénitence avec tant de miséricorde; (a) s'il leur accorde après tant de crimes le loisir de se reconnoître, & de retourner à lui, que ne fera-t'il pas pour ses serviteurs fidèles? Autrement: Si Dieu permet que les pécheurs soient enfin punis selon leur mérite, il y a certainement une Providence; & si Dieu est attentif à châtier les méchants, à plus forte raison comblera-t'il les justes de ses miséricordes. Les Septante, (b) & les autres Interprètes Grecs ont lû dans l'Hébreu autrement que nous n'y lisons. Voici les Septante: *Celui qui a péché, a fait le mal dès-lors, & depuis long-tems.* Ils ont péché dès le sein de leur mere, & n'ont pas cessé de pécher depuis leur naissance. (c) *Car je sai que ceux qui craignent le Seigneur, seront récompensez; afin qu'ils continuent dans sa crainte.* Symmaque: *Le méchant qui est tombé dans le péché, est mort, après avoir jouï d'une longue vie. Mais je sai que ceux qui craignent Dieu, seront heureux.*

¶ 13. NON SIT BONUM IMPIO, &c. *Que les méchants ne soient point heureux.* On peut prendre ceci comme une espèce d'imprécation contre l'impie. Ou en le joignant au verset précédent: Je sai que ceux qui craignent Dieu, seront heureux; & que les impies ne jouiront d'aucun bonheur, &c. Ou enfin, suivant l'Hébreu: Le méchant n'aura aucun plaisir, & ne jouira pas d'une longue vie. Voilà ce que la sagesse & la foy de Salomon lui font conclure, malgré les apparences de félicité qui environnent les méchants. Tandis qu'on conserve la foy d'un Dieu, on ne peut douter de la punition des méchants, & de la récompense des justes. Il n'y a que l'athéisme qui puisse nier des vérités si liées avec l'existence d'un Etre tout-puissant, & tout juste.

NON PROLONGENTUR DIES EIUS; SED QUASI UMBRA TRANSEANT. *Que les jours de sa vie ne soient point longs; & qu'il passe comme l'ombre.* L'Hébreu: (d) *Ses jours ne seront point longs, comme l'om-*

(a) Ieron. hic. *Non statim scelus ulciscitur Dens, sed differt poenam, dum expectat poenitentiam.*

φασίλω ἀπὸ ποροῦν αὐτῶ. Ils ont lû *דעה* dès-lors, au lieu de *צאת* cent. Les autres ont lû *מת* Il est mort. Voyez S. Jérôme sur cet endroit.

(b) Ὁς ἡμαρτίων ἐποίησεν τὸ πονηρὸν ἀπὸ τῶν, καὶ ἀπὸ μητροῦ καὶ αὐτῶν. Ὅτι καὶ γὰρ ἀνάστασις ἐστὶν ἐν αὐτῷ ἀγαθῶν τῶν ποδῶν τῶν δούλων, ἕως

(c) Ieron. hic.
(d) לֹא יֵאָרֶךְ יָמָיו כַּצֶּלַל

15. *Laudavi igitur letitiam, quod non esset homini bonum sub sole, nisi quod comederet, & biberet, atque gauderet: & hoc solum secum auferret de labore suo, in diebus vite sue, quos dedit ei Deus sub sole.*

16. *Et apposui cor meum ut scirem sapientiam, & intelligerem distentionem qua versatur in terra. Est homo, qui diebus & noctibus somnum non capit oculis,*

17. *Et intellexi, quod omnium operum Dei nullam possit homo invenire rationem eorum qua fiunt sub sole: & quanto plus laboraverit ad quarendum, tanto minus inveniat. Etiam si dixerit sapiens se nosse, non poterit reperire.*

15. C'est ce qui m'a porté à louer la joye; & le repos. J'ai cru que le bien que l'on pouvoit avoir sous le soleil, étoit de manger, de boire, & de se réjouir, & que l'homme n'emportoit que cela avec lui, de tout le travail qu'il avoit enduré en sa vie, pendant les jours que Dieu lui a donnez sous le soleil.

16. J'ai appliqué mon cœur pour connoître la sagesse, & pour remarquer ce qui fait l'objet de cette forte application, qui occupe les hommes sur la terre. Tel se trouve parmi eux, qui ne dort, & ne se repose ni jour, ni nuit.

17. Et j'ai reconnu que l'homme ne peut trouver aucune raison de toutes les œuvres de Dieu qui se font sous le soleil; & que plus il s'efforcera de la découvrir, moins il la trouvera. Quand le sage même diroit qu'il a cette connoissance, il ne la pourra trouver,

COMMENTAIRE.

en l'autre. Et quant à la conséquence que Salomon en tire, (a) on la peut prendre en un bon sens, qui est qu'on doit demeurer en repos, & vivre en paix dans ce monde, sans vouloir pénétrer dans les vûes de Dieu, & sans entrer dans des inquiétudes inutiles, & superflûes sur le sujet de la conduite du Tout-puissant envers les mortels; ou enfin regarder ses paroles, comme représentant le sentiment des impies, qui jugent suivant leurs passions des choses qui arrivent en ce monde, n'étant pas capables de s'élever à des pensées supérieures, & plus raisonnables.

¶ 16. UT INTELLIGEREM DISTENTIONEM (b) QUÆ VERSATUR IN TERRA. Pour remarquer ce qui fait l'objet de cette forte application qui occupe les hommes sur la terre. Pour savoir ce que c'est qui tient tous les hommes appliquez, & attentifs en ce monde; quel est le sujet de leurs soins, & de leur attention; comme une personne qui s'arrête, pour voir ce que c'est qui attire les yeux de tous les passans. L'Hébreu: (c) Pour voir l'occupation pénible qui se fait sur la terre, j'ai voulu voir ce qui donne tant de peine, & d'inquiétude aux hommes. Grotius l'entend de la politique. Voyez ci-devant, I. 13. II. 26.

¶ 17. INTELLEXI QUOD OMNIUM OPERUM DEI NULL-

(a) Voyez Eccl. XI. 24. III. 12. 13.

(b) Quelques-uns lisent: *Difentionem*, comme l'Édition de Complute. D'autres, *disractionem*, comme la Glose Interlin. Lix. Hug.

(c) לראות את הענין אשר נעשה על הארץ 70. Τὸ ἰδεῖν τὴν ἀποσχισμένην τὴν ἀποσχισμένην ἐπὶ τῆς γῆς.

NAM POSSIT HOMO INVENIRE RATIONEM. *J'ai reconnu que l'homme ne peut trouver aucune raison des œuvres de Dieu.* Nous pouvons donner des raisons générales des œuvres de Dieu; mais non pas des raisons particulières de tels, ou tels événemens. Nous savons en gros que le Seigneur a fait tout pour lui-même; (a) que tout ce qu'il fait, & tout ce qui arrive, contribué au salut de ses Elûs; (b) que s'il permet qu'un homme soit affligé, ce n'est souvent ni ses propres péchez, ni ceux de ses peres que Dieu punit en lui; mais ou qu'il l'éprouve comme Job, & Tobie; (c) ou qu'il permet cela pour manifester sa gloire. (d) Enfin nous savons que toutes les voyes sont vérité, & miséricorde; (e) que ses jugemens sont équité, & jugement. (f) Mais quant au reste, (g) nous n'avons autre chose à dire, que: (h) *O altitudo divitiarum sapientia, & scientia Dei! Quam incomprehensibilia sunt judicium ejus, & investigabiles via ejus!*



CHAPITRE IX.

Personne ne fait s'il est digne d'amour, ou de haine. Egale condition des bons & des méchans en ce monde. Faire le bien tandis qu'on en a le loisir. Sagesse négligée dans le pauvre.

¶. I. **O** *Mnia hac tractavi in corde meo, ut curiosè intelligerem. Sunt justi atque sapientes, & opera eorum in manu Dei: & tamen nescis homo, utrum amore an odio dignus sit:*

¶. I. **J'** Ai agité toutes ces choses dans mon cœur, & je me suis mis en peine d'en trouver l'intelligence. Il y a des justes, & des sages, & leurs œuvres sont dans la main de Dieu; & néanmoins l'homme ne fait s'il est digne d'amour, ou de haine:

COMMENTAIRE.

¶. I. **O** *MNIA HÆTRACTAVI IN CORDE MEO.. SUNT JUSTI, ATQUE SAPIENTES; ET OPERA EORUM IN MANU DEI.* *J'ai agité toutes ces choses dans mon cœur. Il y a des justes, & des sages; & leurs œuvres sont dans les mains de Dieu.* Le Sage continué dans ce Chapitre la matière qu'il a commencé de traiter au Chapitre précédent; savoir pourquoi les bons, & les méchans sont traitez

(a) Prov. XVI. 4.
(b) Rom. VIII. 28.
(c) Tob. XII. 13.
(d) Job, IX. 2.

(e) Psal. LXXXVIII. 15.
(f) Psal. CXVIII. 75.
(g) Vide Ierem. hie.
(h) Rom. XI. 32.

de même en ce monde; en sorte qu'à ne regarder qu'à ce qui leur arrive extérieurement de la part de Dieu, on ne peut guères dire qu'ils soient distinguez, & qu'il ait égard à leurs œuvres, & à leurs mérites. Grotius veut que ces mots: *Ils sont dans la main de Dieu*, désignent le destin; & que le Sage ait dessein de prouver ici que la justice, & la sagesse sont dans les destins, & dépendent du sort. Le Caldéen n'est pas éloigné de ce sentiment. Il dit que tout est déterminé dans les décrets éternels; & l'amour même, & la haine qu'on porte au juste. Mais saint Jérôme (a) suivi de la plupart des Commentateurs, l'explique de l'attention que le Sage a apportée pour découvrir qui sont ceux que Dieu aime, ou qu'il hait. Il a aisément compris que les bonnes œuvres des justes étoient dans la main de Dieu; mais il n'a pû savoir certainement, & les justes eux-mêmes ne le savent pas, s'ils sont dignes d'amour, ou de haine; & si ce qu'ils souffrent en ce monde, est pour les punir de leurs fautes passées, ou simplement pour les éprouver.

L'Hébreu à la lettre: (b) *Mais j'ai mis tout cela dans mon cœur, pour déclarer, ou pour discerner tout cela. C'est qu'il y a des justes, & des sages, & leurs serviteurs, ou leurs disciples, (c) ou leurs œuvres, qui sont dans la main, dans la disposition de Dieu. Il les traite comme il juge à propos. Et l'homme ne fait ni d'amour, ni de haine. Tout cela est devant eux. Dieu traite en ce monde les justes, & les sages d'une manière qui ne leur permet pas à eux-mêmes de discerner sûrement si c'est par amitié, ou par haine qu'il agit avec eux. Toute sa conduite extérieure, quand il élève, ou qu'il humilie, qu'il donne la santé, ou qu'il envoie la maladie, la profpérité, ou l'adversité; tout cela est problématique, & équivoque; & nul ne peut savoir si Dieu le traite en ami, ou en ennemi. Les Septante: (d) Car je me suis appliqué à connoître tout cela; & mon cœur le connoît. Je sais qu'il y a des justes, & des sages, & que leurs ouvrages sont dans les mains de Dieu. Et nul homme ne fait ni l'amour, ni la haine. Les profanes ont parlé de l'homme à peu près de même: (e) L'homme est plein de foiblesse, agité de mille inquiétudes sans effet. Dans le peu de temps qu'il a à vivre, ce n'est qu'un enchaînement de peines. Une mort inévitable le menace toujours; & les justes n'en sont pas plus exemts que les méchans.*

(a) Ieron. hic. Inveni: justorum quidem opera in manu Dei esse, & tamen utrum amentur à Deo, an non, nunc eis scire non posse, & inter ambiguum fluctuare, utrum ad probationem sustineant, qua sustinent, an ad supplicium.

(b) כי את כל זה נתתי אל לבי ולכור את כל זה אשר הצדיקים והחכמים ובעבדיהם כיך האלהים גם אהבה גם שנאה אין ידע האדם תכל לפניהם

(c) Chald. Rab. Sali.

(d) ὅτι ἐπέμην τὸ ἔργον ἐν καρδίᾳ μου, καὶ καρδία μου ἐπέμην ἴδε τὸ ἔργον, οἱ δὲ δίκαιοι, καὶ σοφοί, καὶ αἱ ἐργασίαι αὐτῶν ἐν χεῖρσι τοῦ Θεοῦ. Καὶ γὰρ ἀγάπη, καὶ γὰρ μισθὸς καὶ ἔστιν εἶδος ἐκείνων.

(e) Simonid. apud Plutarchi. consolati. ad Apollon. Ἀνθρώπων ἐλάχιστος χρόνος καὶ ἀπραγματοί διὰ μεταληθόντες, αἰῶνι δὲ πάρος ἔσθ' ἀμφὶ χρόνον. ὁ δὲ ἀφυστὸς ἔργων ἐπισημασμένων θάνατος, καὶ οὐ γὰρ ἴσονται λάχρον μίσηται ἀγαθοὶ ἔσθ' ἢ κακοί.

2. *Sed omnia in futurum servantur incerta, eo quod universa aequè eveniant justo & impio, bono & malo, mundo & immundo, immolanti victimas, & sacrificia contemnti: sicut bonus, sic & peccator: ut perjurus, isa & ille qui verum dejerat.*

3. *Hoc est pessimum inter omnia, quae sub sole fiunt, quia eadem cunctis eveniunt, unde & corda filiorum hominum implentur malitiâ, & contemptu in vita sua, & post hac ad inferos deducuntur.*

2. Mais tout se réserve pour l'avenir, & demeure ici incertain, parce que tout arrive également au juste, & à l'injuste, au bon, & au méchant, au pur, & à l'impur, à celui qui immole des victimes, & à celui qui méprise les sacrifices. L'innocent est traité comme le pécheur, & le parjure comme celui qui jure dans la vérité.

3. C'est-là ce qu'il y a de plus fâcheux dans tout ce qui se passe sous le soleil, de ce que tout arrive de même à tous. De là vient que les cœurs des enfans des hommes sont remplis de malice, & de mépris pendant leur vie, & après cela ils seront conduits en enfer.

COMMENTAIRE.

¶ 2. OMNIA IN FUTURUM SERVANTUR INCERTA; EO QUOD UNIVERSA AEQUE EVENIANT JUSTO, ET IMPIO. Tout se réserve pour l'avenir, & demeure ici incertain; parce que tout arrive également au juste, & à l'injuste. Les anciens Philosophes distinguoient entre les vrais biens, & les vrais maux, & ceux qui sont seulement apparens, & qui tiennent le milieu entre le bien, & le mal. (a) De ces derniers sont la maladie, & la santé, la pauvreté, & les richesses, la prospérité, & l'adversité, qui ne sont biens, ou maux que selon l'usage que l'on en fait. Ces sortes de choses arrivent également au juste, & à l'injuste, au sage, & à l'insensé. La Religion ne s'éloigne point de ces idées. Elle ne compte de vrai mal que le péché, & de vrai bien que la vertu, & la justice. L'homme juste peut tomber dans la maladie, dans l'indigence, dans la disgrâce. L'impie y tombera de même. Et à l'extérieur, il sera peut-être mal-aisé de distinguer lequel des deux du juste, ou de l'injuste, les aura mieux soutenus; l'un par vertu, & l'autre par vanité, & par orgueil. Tout cela demeure caché à nos lumières: *Omnia in futurum servantur incerta*. Dieu seul en pénètre la vérité. Le tems de la mort viendra, qui tirera le rideau, & découvrira la vérité. Alors on verra distinctement si c'est par amour, ou par haine que Dieu a frappé, ou épargné, élevé, ou humilié; si le juste a triomphé, & si l'impie a succombé. Alors chacun recevra selon ses œuvres, & selon ses mérites.

¶ 3. HOC EST PESSIMUM INTER OMNIA QUAE SUB SOLE SUNT... UNDE ET CORDA FILIORUM HOMINUM IMPLENTUR MALITIA. C'est-là ce qu'il y a de plus fâcheux dans tout

(a) Vide Ieron. hic.

4. *Nemo est qui semper vivat, & qui hujus rei habeat fiduciam. Melior est canis vivus leone mortuo.*

4. Il n'y a personne qui vive toujours, ni qui ait même cette espérance. Un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort.

COMMENTAIRE.

ce qui se passe sous le soleil. . . . De-là vient que les cœurs des enfans des hommes sont remplis de malice. Cette égalité de conduite que Dieu observe au dehors envers les bons, & les méchans, est un des plus dangereux pièges qui se rencontrent sous le soleil; non pas que cette conduite de Dieu en elle-même ne soit bonne, & juste; mais parce que les hommes en abusent à tout moment, par les mauvaises conséquences qu'ils en tirent; les uns en prenant occasion de nier la Providence, & les autres de s'abandonner aux derniers dérèglemens du cœur, & de l'esprit. On peut voir ce que nous avons dit sur le verset 14. du Chapitre précédent.

IMPLENTUR MALITIA, ET CONTEMPTU; ET POST HÆC AD INFEROS DEDUCENTUR. *Ils sont remplis de malice, & de mépris pendant leur vie; après cela ils seront conduits en enfer.* L'Hébreu: (a) *Les enfans des hommes ont le cœur rempli de malice, & de folie; & après cela ils vont avec les morts.* Plusieurs bons Interprètes prennent tout ceci comme une prosopopée des impies, dont Salomon propose ici les sentimens. Ces sortes de gens voyant les bons, & les méchans traités de même à l'extérieur, s'endurcissent dans le crime, & y persévèrent jusqu'à la mort.

¶ 4. **NEMO EST QUI SEMPER VIVAT, &c.** *Il n'y a personne qui vive toujours, ni qui ait même cette espérance.* L'homme se fait assez de justice sur l'article de la mort. Ceux-mêmes qui ont prétendu au titre de Divinité, & qui se sont fait adorer sur la terre, n'ont pas été assez foux pour se croire immortels. Mais il y a peu de gens qui tirent de cette vérité les justes conséquences qu'on en doit tirer. Les sages en concluent avec raison qu'il faut faire bien peu de fond sur la vie, puisqu'elle est si fragile, & qu'elle passe si vite; qu'on doit regarder ce moment qui nous est donné, comme un tems précieux, dont on doit faire usage pour l'éternité; en un mot que nous devons vivre comme des étrangers, & des voyageurs dans ce monde, & penser que nous allons à notre véritable patrie. (b) Mais les insensés, & les impies, dont Salomon nous dépeint ici les égaremens, en infèrent au contraire qu'il faut se hâter de jouir de la vie, puisqu'elle est si courte; qu'il faut la passer agréablement, & sans inquiétude; enfin qu'il faut donner tous ses soins pour la conserver, puisque après la mort l'homme n'est rien, & qu'un chien vivant vaut mieux qu'un

(a) יְבֵנֵי אָדָם מְלֵא רָע וְהַלְלוֹת בְּלִבָּנָם (b) Heb. xi. 13. Ephes. ii. 12
בְּהֵייתָם וְאַחֲרָיו אֵל הַסְּתִים

5. *Viventes enim sciunt se esse mortuos; mortui vero nihil noverunt amplius, nec habent ultra mercedem: quia oblivioni tradita est memoria eorum.*

6. *Amor quoque, & odium, & invidia simul perierunt, nec habent partem in hoc seculo, & in opere quod sub sole geritur.*

5. Car ceux qui sont en vie savent qu'ils doivent mourir; mais les morts ne connoissent plus rien, & il ne leur reste plus de récompense: parce que leur mémoire est ensevelie dans l'oubli.

6. L'amour, la haine, & l'envie, sont péries avec eux, & ils n'ont plus de part à ce siècle, ni à tout ce qui se passe sous le soleil.

COM M E N T A I R E.

Lion mort. C'est ainsi que raisonnoient ces impies, qui disoient dans Isaïe: (a) *Mangeons, & buvons; car nous mourrons demain;* & ceux dont nous parlent les profanes, qui au milieu de leurs débauches, & de leurs festins, faisoient apporter aux conviez un squelette artificiel, pour s'encourager à se divertir, avant qu'ils fussent réduits à l'état des morts. (b)

L'Hébreu (c) est assez mal-aisé, parce qu'il est fort concis: *Car qui sera choisi? Car tout vivant a espérance.* On peut l'expliquer dans le sens de la Vulgate: Qui sera choisi, privilégié, & exempt de la nécessité commune de mourir? Tandis que l'homme est vivant, il a quelque espérance; mais dès qu'il est mort, tout est mort pour lui. Un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort. Le plus vil des vivans s'estime plus que le plus grand, & le plus puissant des morts. Symmaque l'a pris en ce sens: (d) *Qui est ce qui vivra éternellement?* Les Massorètes avertissent qu'il faut lire dans le Texte: (e) *Qui sera uni?* au lieu de: *Qui sera choisi?* Et ils sont suivis par la plûpart des nouveaux Interprètes. *Car qui est celui qui s'associe à tous les vivans? Il a espérance.* Tandis que l'homme est dans cette vie, & en la compagnie des hommes vivans, il peut tout espérer: mais aussi tôt qu'il est mort, il n'y a plus d'espérance. Le Caldéen: Qui est l'homme qui s'attache à la pratique de la Loi? Il aura espérance dans la vie future. Les Septante: (f) *Qui est celui qui participe avec tous les vivans? Il a espérance: Car un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort.*

Salomon dans un autre endroit, après avoir exposé les maux de la vie, avoit conclu que l'état des morts, ou de ceux qui n'avoient jamais vû le jour, étoit préférable à celui des vivans: (g) *Laudavi magis mortuos, quam viventes; & feliciorum utroque judicavi, qui necdum natus est.* Ici il conclut tout le contraire. La même vérité considérée suivant deux vûes différen-

(a) *Isai. xxiij. 13.*

(b) *Petron. Trimalc.*

(c) *כִּי מִי יִבְחַר אֵל כָּל הַחַיִּים יֵשׁ בְּשִׁחוֹן*

(d) *Τίς γὰρ τις ἀνὶ διαυλισίου ζῶν.*

(e) *כִּי מִי יִבְחַר*

(f) *Ὅτι τίς ὁ κοιωνεὶ πρὸς πάντας τοὺς ζῶντας; ἔστιν ἰλαρίς. Ὅτι ὁ κύων ὁ ζῶν ἀνὸς ἀγαθὸς ἀπὸρ τὸν λέοντα νεκρὸν.*

(g) *Eccle. xv. 2. 3. Voyez aussi Eccle. vi. 3. 4.*

7. *Vade ergo, & comede in letitia panem tuum, & bibe cum gaudio vinum tuum: quia Deo placent opera tua.*

8. *Omni tempore sint vestimenta tua candida, & oleum de capite tuo non deficiat.*

7. Allez donc, & mangez votre pain avec joye, bûvez votre vin avec allégresse; parce que vos œuvres sont agréables à Dieu.

8. Que vos habits soient blancs en tout tems, ayez toujours la tête chargée d'huile de parfum.

COMMENTAIRE.

tes, peut produire des conclusions diverses. Nous venons de voir que les sages, & les justes s'animent à la vertu, par la considération de la bréveté de la vie, pendant que les impies s'excitent à la débauche, & au plaisir, par le même principe. Ainsi les maux de la vie présente en peuvent dégôûter les sages, & leur faire désirer d'en être délivrés par la mort; & le même objet peut faire dire aux méchans, qui ne portent pas leurs espérances au-delà de ce monde, qu'il faut jouir du plaisir le plus long-tems qu'on peut. Tout cela dépend des diverses dispositions du cœur, & de l'esprit des hommes.

¶ 7. VADE ERGO, ET COMEDE.... QUIA DEO PLACENT OPERA TUA. Allez donc, & mangez, parce que vos œuvres sont agréables à Dieu. On est encore partagé sur cet endroit, de même que sur les précédens, les uns l'attribuant aux impies, dont Salomon représente ici les pensées; (a) & d'autres l'expliquant de Salomon lui-même. (b) En suivant le premier sens, il le faut prendre dans toute la corruption qu'il présente d'abord à l'esprit. Puisqu'on vit si peu, & qu'après la mort rien ne nous touche plus, & que l'on ne pense plus à nous, comme nous ne pensons plus au monde, il faut pendant la vie se donner du bon tems, boire & manger, & profiter du bien que Dieu nous a fait. En suivant le second sens: Puisque la vie est si courte, & que nous savons si peu les voyes, & les desseins de Dieu, vivons en paix, usons tranquillement de nos biens, jouïssons de la paix de nôtre conscience, & rendons-nous de plus en plus agréables à Dieu, par la pureté de nôtre vie. *Quia Deo placent opera tua.* L'Hébreu à la lettre; (c) *Parce que le Seigneur a déjà approuvé, agréé vos œuvres.*

¶ 8. OMNI TEMPORE SINT. VESTIMENTA TUA CANDIDA. Que vos habits soient blancs en tout tems. Les Hébreux avoient deux habits; l'un de dessous, qui est la tunique, ordinairement de toile; l'autre de dessus, ou le manteau, qui étoit ordinairement de laine. La tunique se lavoit souvent, & le blanc étoit la couleur dont on usoit

(a) Thaumaturg. Lyr. Caiet. Bossuet. Rab. Kimchi. & Abenezra. Vide & Jeron. hic. in 1. Exposit.

(b) Jeron. 2. explic. Alcuin. Bonav. Hugo. Lapidé, Mercet. alii.

(c) בִּי כִנֵּר רֵצָה הָאֱלֹהִים אֶת עֲשׂוֹתָיךְ.

9. *Perfruere vita cum uxore, quam diligis, cunctis diebus vita instabilis tuis, qui datus sunt tibi sub sole omni tempore vanitatis tuae: haec est enim pars in vita, & in labore tuo, quo laboras sub sole.*

9. Jouissez de la vie avec la femme que vous aimez, pendant tous les jours de votre vie passagère, qui vous ont été donnez sous le soleil, pendant tout le tems de votre vanité: car c'est-là votre partage dans la vie, & dans le travail qui vous exerce sous le soleil.

COMMENTAIRE.

dans la joye, & dans les fêtes, de même que le noir étoit pour le deuil. Lorsque le peuple se préparoit à quelque acte solennel de religion, il se lavoit tout le corps, & ses habits; ils en usoient de même après qu'ils avoient encouru quelque souillure légale. On avoit grand soin de la propreté, & les honnêtes gens portoient toujours des habits propres, & bien lavez. L'époux de la femme forte se fait remarquer dans les assemblées, par la beauté & la magnificence de ses habits. (a) Et dans Homère, le Roi des Phéaciens, & ses fils, vont toujours avec des habits bien propres, & bien lavez. (b) Les Hébreux appellent les Grands, & les Princes, *des vêtus de blanc*. (c)

OLEUM DE CAPITIS TUO NON DEFICIAT. *Ayez toujours la tête chargée d'huile de parfums*. C'étoit une autre délicatesse des anciens, de se parfumer la tête; on en voit des preuves en plusieurs endroits de l'Ecriture, (d) & des Profanes. JESUS-CHRIST semble reprocher comme une incivilité au Pharisien, qui l'avoit invité à manger, qu'il ne lui avoit pas parfumé la tête, pendant qu'une femme étrangère lui répandoit une huile de parfum sur les pieds, & les essuyoit de ses cheveux. (e)

¶ 9. PERFRUERE VITA CUM UXORE QUAM DILIGIS, &c. *Jouissez de la vie avec la femme que vous aimez*. Ceux qui prennent tout ceci comme étant proposé sérieusement par Salomon comme une règle de conduite, veulent qu'il conseille à chacun de vivre dans son état avec son épouse, dans la paix, & sans se mettre en peine de ce qui ne le regarde point dans le monde. Mais ceux qui croient remarquer dans tout ceci les sentimens des libertins, veulent que Salomon marque ici la débauche, & le commerce illegitime avec une femme qu'on aime; *Jouissez de la vie avec la femme que vous aimez*. Plongez-vous dans toutes fortes de voluptez.

(a) Proverb. xxxi. 23.

(b) Homer Odyss. vi. Καὶ δὲ σοὶ ἀνὴρ ἕως μεταπρώτοιον ἰόντι.

Βυλὸς βυλίου καθαρὰ χροὶ ἕματ' ἔχοντι

Οἱ δ' (ἄνθρωποι) αἱεὶ ἐδίωκον ἐκπύλα ἕματ' ἔχοντες,

Εἰς κορὸν ἔρχεσθαι...

(c) מִן הַיַּיִן Vide Eccl. x. 17.

(d) Proverb. xxvii. 9. Amos. vi. 6.

(e) Luc. vii. 45. 46.

10. *Quodcumque facere potest manus tua, instanter operare : quia nec opus, nec ratio, nec sapientia, nec scientia, erunt apud inferos, quò tu properas.*

11. *Verti me ad aliud, & vidi sub sole, nec velocium esse cursum, nec fortium bellum, nec sapientium panem, nec doctorum divitias, nec artificum gratiam; sed tempus, casusque in omnibus.*

10. Faites promptement tout ce que vôtre main pourra faire, parce qu'il n'y aura plus ni œuvre, ni raison, ni sagesse, ni science dans le tombeau où vous courez.

11. J'ai tourné mes pensées ailleurs, & j'ai vû que sous le soleil le prix n'est point pour ceux qui sont les plus légers à la course, ni la victoire pour les plus vaillans, ni le pain pour les plus sages, ni les richesses pour les plus habiles, ni la faveur pour les meilleurs ouvriers; mais que tout se fait par rencontre, & à l'avanture.

COMMENTAIRE.

Ψ. 10. QUODCUMQUE FACERE POTEST MANUS TUA, INSTANTER OPERARE, &c. *Faites promptement tout ce que vôtre main pourra faire; parce qu'il n'y aura plus ni œuvre, ni raison . . . dans le tombeau où vous courez.* Ce passage reçoit deux sens, de même que les précédens. Faites du bien, acquérez-vous des trésors pour l'éternité, tandis que vous en avez le loisir; faites pénitence de vos fautes, & réparez par des aumônes, & des bonnes œuvres, le tems que vous avez perdu. (a) Ou en le prenant comme une suite du discours des impies: Hâtez-vous de jouir des plaisirs; ne perdez aucune occasion de vous divertir, &c. Comparez à ce passage, la Sagesse, Chap. II. versets 5. 6. 7. 8. &c. Il semble que JESUS-CHRIST faisoit allusion à cet endroit, quand il dit à Judas: *Quod facis, fac citius.* (b)

Ψ. II. VERTI ME AD ALIUD, ET VIDI SUB SOLE NEC VELOCIUM ESSE CURSUM, &c. *J'ai tourné mes pensées ailleurs, & j'ai vû sous le soleil que le prix n'est point pour ceux qui sont les plus légers à la course.* Ou bien: (c) J'ai remarqué qu'on n'emploie pas à la course ceux qui sont les plus vîtes, ni à la guerre ceux qui sont les plus vaillans; que les sages n'ont pas toujours du pain, ni les plus savans des richesses. Voici un nouveau discours, & une nouvelle preuve de la vanité des choses du monde. Salomon veut montrer que tous les efforts, & toute la diligence des hommes ne font pas capables de les mettre à couvert des maux, ni de leur procurer les biens qu'ils recherchent; & qu'il y a un certain hafard, un certain destin qui domine dans le monde, & qui distribué à sa volonté les plaisirs, & les douleurs, les récompenses, & les châtimens avec un pouvoir absolu,

(a) *Ieronym. hic. Fac quodcumque nunc potes, & labora, quia cum ad infernum descenderis, locus non eris poenitentia.*

(b) *Joan. XIII. 27.*

(c) *כִּי לֹא לְקַלִּים הַמְרוֹץ וְלֹא לְגִבּוֹרִים הַמְלַחֵמָה וְגו'*

12. *Nescit homo finem suum : sed sicut pisces capiuntur hamo, & sicut aves laqueo comprehenduntur, sic capiuntur homines in tempore malo, cum eis ex- templo supervenerit.*

12. L'homme ignore quelle sera sa fin ; & comme les poissons sont pris à l'hameçon, & les oiseaux au filet, ainsi les hommes se trouvent surpris par l'adversité, lorsque tout d'un coup elle fond sur eux.

COMMENTAIRE.

& indépendant. J'ai remarqué, dit-il, que le prix n'étoit pas pour les plus vîtes à la course, ni la victoire pour les plus vaillans, ni les richesses pour les plus sages ; mais que tout se faisoit par rencontre, & à l'aventure. On ne peut attribuer ces sentimens pris à la rigueur, à un Prince aussi sage que Salomon. Il ne pouvoit ignorer, & il nous l'enseigne en toute occasion, que la Providence gouverne tout, & que c'est le Seigneur qui distribuë les biens, & les maux dans des vûes d'une sagesse infiniment éclairée. Il parle donc suivant l'opinion des impies, ou il ne parle que de ce qui paroît au dehors, quand on ne considère les événemens humains que d'une vûe superficielle, ni sans consulter la foi, & la Religion. En ce sens il est vrai que quelquefois les plus justes, & les plus sages ne sont pas les mieux récompensez, ni les plus heureux en ce monde : mais il est faux que ce soit le destin, & le hasard qui régient tout cela. On peut comparer à ce que dit ici Salomon, cette sentence de Moÿse : (a) *Celle qui est yvre dévorera celle qui a soif* ; & cette autre d'Homère : (b) *Celui qui est vîte sera pris par celui qui est lent.*

¶ 12. NESCIT HOMO FINEM SUUM : SED SICUT PISCES CAPIUNTUR HAMO ; SIC CAPIUNTUR HOMINES IN TEMPORE MALO, &c. *L'homme ignore quelle sera sa fin : & comme les poissons sont pris à l'hameçon ; ainsi les hommes sont surpris par l'adversité, lorsqu'ils y pensent le moins. Inutilement vous vous donnez des inquiétudes, & vous prenez des mesures pour éviter le mal ; les moyens mêmes que vous employez pour vous en garantir, vous deviendront un sujet d'afflictions. Vous serez surpris dans le tems que vous vous y attendez le moins. Salomon ne condamne pas les précautions légitimes, & les soins raisonnables que l'on prend pour se mettre à couvert des maux de la vie ; mais il montre que sans le secours de Dieu, tout cela ne servira de rien. (c) Si le Seigneur ne bâtit la maison, en vain l'homme travaille pour la bâtir ; & s'il ne garde lui-même la ville, les soins de ceux qui la gardent seront inutiles. L'Hébreu, & les Septante : (d) *L'homme ne fait point son tems.* Il ne fait ni la durée de sa vie, ni le tems de sa mort. Sa*

(a) Dent. xxix. 19.

(b) Homer. Odyss. Θ. Οὐκ ἀρίστα κακὰ ἴργα, καχάρους δὲ θραύεις ἐκέρ.

(c) Psal. cxxvi. 1.

(d) 70. Καὶ οὐκ ἔσται ἡ οἰκία σου ἡ κατασκευασμένη σου, οὐδὲ ἡ πόλις σου ἡ φυλασσόμενη σου.

13. *Hanc quoque sub sole vidi sapientiam, & probavi maximam :*

14. *Civitas parva, & pauci in ea viri: venit contra eam Rex magnus, & vallavit eam, extruxitque munitiones per gyrum, & perfecta est obsidio.*

15. *Inventum que est in ea vir pauper, & sapiens, & liberavit urbem per sapientiam suam; & nullus deinceps recordatus est hominis illius pauperis.*

16. *Et dicebam ego, meliorem esse sapientiam fortitudine: quomodo ergo sapientia pauperis contempta est, & verba ejus non sunt audita?*

13. J'ai vû aussi sous le soleil une action qui m'a paru en effet d'une très-grande sagesse.

14. Une ville fort petite, & où il y avoit peu de monde: un grand Roi est venu pour la prendre; il l'a investie; il a bâti des forts tout autour, & l'a assiégée de toutes parts.

15. Il s'est trouvé dedans un homme pauvre, mais sage, qui a délivré la ville par sa sagesse; & après cela nul ne s'est plus souvenu de cet homme pauvre.

16. Je disois donc alors, que la sagesse est meilleure que la force. Comment donc la sagesse du pauvre a-t'elle été méprisée, & comment ses paroles n'ont-elles point été écoutées?

COMMENTAIRE.

dernière heure arrivera lorsqu'il y pensera le moins. Il sera surpris comme un poisson pris à l'hameçon, & comme un oiseau pris au filet.

¶ 14. CIVITAS PARVA, ET PAUCI IN EA VIRI. *J'ai vû une ville fort petite, & où il y avoit peu de monde;* Elle se trouve assiégée par une forte armée; il s'y rencontre un homme pauvre, mais sage, qui sauve la ville. Après le danger, on ne pense plus au libérateur. Voilà encore une nouvelle preuve de la vanité des choses du monde, & une nouvelle raison qui en doit beaucoup dégoûter ceux qui y sont attachez; c'est l'ingratitude des hommes, & le mépris qu'ils font du vrai mérite. Un homme sage demeure dans l'obscurité, jusqu'à ce que l'on ait besoin de sa capacité. S'en est-on servi? On l'oublie. On pourroit traduire: (a) *Et personne ne se souvenoit de ce pauvre homme;* au lieu de: ¶ 15. *Et après cela nul ne s'est plus souvenu de cet homme pauvre.* Ces paroles, après cela, ne sont point dans le Texte.

¶ 16. DICEBAM MELIOREM ESSE SAPIENTIAM FORTITUDINE *Je disois que la sagesse est meilleure que la force.* Il a déjà dit la même chose en plus d'un endroit. (b) Ce qu'il vient de rapporter de la ville assiégée, qui fut garantie par un homme sage, en est une preuve. On voit un fait dans les Livres des Rois, (c) qui prouve la même chose. La ville d'Abéla étant assiégée par Joab, fut délivrée par une femme sage qui y étoit. Béchulie fut de même garantie par la sage conduite de Judith. Archimédes conserva long-tems Syracuse contre toute l'armée Romaine. (d)

(a) ואדם לא זכר את האיש הכסכן דהוא 70. Kai ἀσθησας ἄνθρωπος οὗ τῷ ἀσπίς τῷ σωτήρι· ἰαχίη.

(b) Proverb. xx. 18. & xxiv. 6. hic. ¶ 10.

Sap. vi. 1.

(c) 2. Reg. xx. 22.

(d) Vide Plutarch. Vit. Marcelli.

17 Verba sapientium audiuntur in silentio, plus quam clamor Principis inter stultos.

17. On écoute en silence les paroles des sages, plus que les cris du Prince parmi les insensez.

COMMENTAIRE.

QUOMODO SAPIENTIA PAUPERIS CONTEMPTA EST? *Comment la sagesse du pauvre a-t-elle été méprisée?* L'Hebreu est plus simple: J'ai dit: La sagesse vaut mieux que la force; & la sagesse du pauvre est méprisée, & ses paroles ne sont point écoutées. Quoique l'on convienne de la supériorité de la sagesse, les hommes sont assez injustes pour la mépriser, lorsqu'elle se trouve avec la pauvreté. Le riche a parlé, & tout le monde s'est tu, dit l'Ecclésiastique; (a) Le pauvre a ouvert la bouche, & on a dit: Qui est celui-ci? Le pauvre n'ose ni parler, ni agir, dit Théognides; (b) il a la langue liée.

¶ 17. VERBA SAPIENTUM AUDIUNTUR IN SILENTIO, PLUS QUAM CLAMOR PRINCIPIS. *On écoute en silence les paroles des sages, plus que les cris du Prince parmi les insensez.* Il vient de marquer le mépris que les insensez font des discours des sages qui ne sont point riches; ici il fait voir l'estime qu'en font les personnes intelligentes, & qui savent le mérite de la sagesse. Ce qu'il a donc dit dans les versers précédens, n'est pas général. Il ne regarde que le plus grand nombre, qui est celui des fots, qui ne font cas que de ce qui brille, & de ce qui leur impose par son appareil. Mais il y a toujours des gens, quoiqu'en petit nombre, qui font justice au mérite, & qui écoutent les discours du sage avec plus de respect, & d'attention, que n'en ont les insensez, lorsqu'ils écoutent le Roi parlant en public. D'autres l'expliquent ainsi: Les discours que les sages prononcent d'un air modeste, & d'une voix basse, méritent plus d'être écoutés, que les discours que les Princes font d'un air impérieux au milieu d'un peuple insensé. Ou bien: Les instructions des sages sont écoutées par ceux qui aiment la sagesse, avec bien plus de respect, d'attention, & de silence, que les ordres des Princes ne le sont par ceux qui les écoutent. Saint Jérôme (c) l'explique de ceux qui dans les assemblées Ecclésiastiques, attirent les applaudissemens du peuple par leurs déclamations populaires, & plus propres à faire rire, qu'à édifier, à réjouir, qu'à donner de la componction. Ces fortes de gens doivent être mis au nombre des insensez, aussi bien que ceux qui les écoutent avec complaisance.

(a) Eccli. XI. 18. 19.

(b) Theognid. Πᾶς γὰρ ἀνὴρ πεινῆ διδμημένῳ, ἄδι τι ἱππεῖν.

Ὁυδ' ἄρξαι δυνάτωι, γλώσσα δὲ εἰ δέδιται.

(c) Ieronym. hic. Quomocumque in Ecclesia

v' deris declamatorem, & cum quodam lenocinio ac venustate verborum excitare plausus, risus excutere, & audientes in affectus latitia concitare, scito signum esse insipientia, tam ejus qui loquitur, quam eorum qui audiunt.

18. *Melior est sapientia, quàm arma bellica : & qui in uno peccaverit, multa bona perdet.*

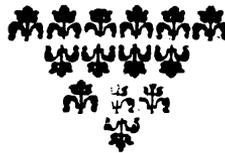
18. La sagesse vaut mieux que les armes des gens de guerre ; & celui qui pèche en une chose, perdra de grands biens.

COMMENTAIRE.

¶ 18. QUI IN UNO PECCAVERIT, MULTA BONA PERDET. *Celui qui pèche en une chose, perdra de grands biens.* Il semble, en le joignant à ce qui précède, qu'il faut l'entendre ainsi : La sagesse, & la prudence en guerre, valent mieux que la force, ni que les armes ; & celui qui fait une faute en cette matière ; celui qui manque son avantage, ou qui ne fait pas prévenir à tems son ennemi, souffrira de grandes pertes. Il y a peu de petites fautes dans un Général, sur tout lorsque ce sont des fautes de prudence, & de conduite. On pourroit traduire l'Hébreu : (a) *La sagesse vaut mieux que les armes : mais un homme qui fait une faute, perd de grands avantages*, ou perd de grands biens. La femme sage d'Abéla, dont on a parlé, sauva sa ville : mais Achan par son avarice, faillit de perdre l'armée d'Israël. (b) Un particulier, homme prudent, & discret, peut faire de très-grands biens à sa patrie ; un méchant, un sot, un impudent y peut faire de très-grands maux. Séba, fils de Bochri, fut sur le point d'allumer une guerre funeste dans Israël. (c) Dans le moral : Un homme vertueux possède ordinairement toutes les vertus, quoiqu'il ne les possède pas dans un degré égal ; & un méchant, un pécheur, qui commet un crime, se rend pour l'ordinaire coupable de plusieurs autres : Car les maux, & les crimes sont liez, & enchaînez les uns aux autres ; comme les vertus se suivent, & forment par leur union comme une chaîne de vertus. (d)

(a) טובה חכמה טכלי קרב וחטא אחד יאכר
טובה הרבה
(b) Josue VII. 18 & s. q.
(c) 1. Reg. XX. 1. &c.
(d) Ieron hïc. Sic sentiendum est, quod prop-

ter unum peccatum, multa justitia retrò pereant
& se invicem virtutes sequi, & qui unam habuerit, habere omnes ; & qui in uno peccaverit, eum omnibus vitiis subjacere.





CHAPITRE X.

Différence du sage & de l'insensé. L'imprudent & l'esclave élevez en dignité, pendant que le sage & le Prince sont dans l'abaissement. Le mal qu'on fait aux autres, retombe sur son auteur. Du Roi enfant. Des Princes débauchez. Ne pas parler mal des Grands.

✧. 1. *M*USCÆ MORIENTES PERDUNT SUAVITATEM UNGUENTI. Pretiosior est sapientiâ & gloriâ, parva & ad tempus stultitia.

✧. 1. **L**Es mouches qui meurent dans le parfum, en gâtent la bonne odeur: ainsi une imprudence légère, & de peu de durée, l'emporte sur la sagesse, & la gloire.

COMMENTAIRE.

✧. 1. **M**USCÆ MORIENTES PERDUNT SUAVITATEM UNGUENTI. *Les mouches qui meurent dans le parfum, en gâtent la bonne odeur.* C'est une suite de ce qu'on lit à la fin du Chapitre précédent : (a) Un homme qui tombe dans une faute, perd de grands avantages. Celui qui a soin de sa réputation, ne doit rien négliger ; il doit être dans une attention continuelle sur lui-même. Les moindres fautes sont capables de lui faire un grand tort ; de même qu'une mouche, qui est un très-petit animal, tombant dans une boîte de parfum, ou dans un vase rempli d'huile de senteur, la corrompt, & lui fait perdre sa bonne odeur. L'Hébreu : (b) *Les mouches de mort font sentir mauvais, & rejettent comme une chose qui est à charge au cœur, ou à l'estomach; ou elles font sentir mauvais, & exaler l'huile du parfumeur.* Les Peres ont donné divers sens moraux à cette pensée : Par exemple, que les hérétiques sont comme des mouches importunes, piquantes, qui portent la corruption dans les parties saines, & qui s'attachent à celles qui sont déjà corrompues ; qui fouillent les choses sacrées, & tachent les consciences pures. (c) D'autres (d) l'entendent des méchans en général, qui gâtent, & qui corrompent tous ceux avec qui ils vivent, & ils conversent ; d'autres, (e) des soins

(a) Ieron. Olympiod alii passim.

(b) זכוב מות יבאיש יביע שסן רקק
70. Μύλαι θάψουσαι σαπράντι σμνασιάν ἰλαίς ἡδύματι.

(c) Vide si placet Aug. contra Fulgent. Donat.

c. 14. Ieron. contra Pelagian. l. 2. Epiphani. ha-ref. 40.

(d) Thaum. hic

(e) Gregor. l. 18. Moral. Bern. serm. 44. in Cant. Vide & Chald. hic.

superflus, & des inquiétudes que l'amour des richesses, & des plaisirs fait naître dans les âmes. Plusieurs (a) font remarquer une grande conformité entre la mouche, & les médifans. La mouche est inquiète, importune; elle bourdonne, elle pique, elle est impudente, & insatiable; elle aime la corruption, & les playes. Telle est la nature du médifant. Il court par tout pour observer ce qu'on y dit, & pour y répandre ce qu'il fait; il ne se nourrit que des vices, & des foiblesses d'autrui; il ne s'attache qu'à ce qu'il y a de plus infect, & de plus corrompu, &c. On fait que la mouche ne peut souffrir l'huile; cette liqueur lui est mortelle. (b) Ainsi ce n'est pas sans raison que le Sage dit que les mouches qui meurent dans l'huile de senteur, en gâtent la bonne odeur. Saint Paul a dit dans le même sens, qu'un peu de levain fait lever toute la masse qu'on a paîtrie. (c)

PRETIOSIOR EST SAPIENTIA, ET GLORIA, PARVA ET AD TEMPUS STULTITIA. Une imprudence légère, & de peu de durée, l'emporte sur la sagesse, & la gloire. Il y a certaine folie qui est une vraie sagesse. Il n'appartient qu'au sage de savoir mettre à part sa sagesse en tems & lieu : (d)

Misce stultitiam consiliis brevem;

Dulce est desipere in loco.

Dans la morale, cette vérité n'est pas moins certaine. Pour être véritablement sage, il faut devenir insensé aux yeux du monde : Mais cette folie vaut mieux que toute la prétendue sagesse des hommes : (e) *Quod stultum est Dei sapientius est hominibus.* Puisque la sagesse de ce monde n'est que folie devant Dieu (f)

On peut donner un autre sens à l'Hébreu : (g) *Un peu de folie corrompt une chose plus précieuse que ni la sagesse, ni la gloire.* Une action mauvaise, une légère imprudence, un seul défaut est souvent capable de nuire beaucoup à la réputation d'un homme sage. Un trait d'imprudence a souvent de très-fâcheuses suites. On en a un exemple fameux dans la réponse de Roboam à ses sujets, après la mort de Salomon ; (h) & un autre dans la curiosité qu'eut David de faire le dénombrement de son peuple. (i) Une petite étincelle cause souvent un grand incendie. Une parole lâchée par mégarde, peut causer des guerres, & des révolutions terribles. Cela revient à ce qu'il a dit à la fin du Chapitre précédent : *Que celui qui tombe dans une faute, perd de grands avantages.* Les Septante ; (k) *Un peu de sagesse est plus précieuse, que la gloire d'une grande folie.* Il vaut mieux

(a) Bern. serm. de triplici custodia.

(b) Plin. lib. xi. c. 19.

(c) 1. Cor. v. 6.

(d) Horat. l. 4. Ode 12.

(e) 1. Cor. i. 25.

(f) 1. Cor. iii. 18. *Sapientia hujus mundi stul-*

titia est apud Deum.

(g) יקר מחכמה מכבוד ככלות מעט

(h) 3. Reg. xii. 14.

(i) 2. Reg. xxiv. 1. 2.

(k) Τίμως ἰσχυρὸν ἰσχυρὸν ἐπιδὲν ἀπεροῦσας

μυγδαλάς.

2. *Cor sapientis in dextera ejus, & cor stulti in sinistra illius.*

2. Le cœur du sage est dans sa main droite, & le cœur de l'insensé est dans sa main gauche.

3. *Sed & in via stultus ambulans, cum ipse insipiens sit, omnes stultos æstimat.*

3. L'imprudent même qui marche dans sa voye, croit tous les autres insensés comme il l'est lui-même.

COMMENTAIRE

un peu de sagesse, que toute la gloire du monde, accompagnée d'imprudence.

Ÿ. 2. COR SAPIENTIS IN DEXTERA EJUS, &c. *Le cœur du sage est dans sa main droite, & le cœur de l'insensé dans sa main gauche.* Le sage est toujours attentif sur lui-même; l'imprudent pense à toute autre chose. Le premier agit toujours avec réflexion, & avec esprit; le second ne fait rien à propos, ni avec sagesse. La droite peut aussi marquer les bonnes actions, & la bonne vie; & la gauche, le contraire. D'où vient qu'il est dit dans les Proverbes: (a) *Le Seigneur connoît les voyes qui sont à droite: mais les voyes qui sont à gauche, sont perverses.* Et ailleurs, (b) pour exprimer l'innocence des enfans qui ne connoissent ni le bien, ni le mal, l'Écriture dit qu'ils ne savent distinguer leur main droite, de la gauche. Ici Salomon dit que le cœur du sage est dans sa droite, qu'il est tout occupé du bien; au lieu que le cœur de l'insensé ne pense qu'au mal. L'un est à la droite, & l'autre à la gauche. (c)

Ÿ. 3. SED ET IN VIA STULTUS AMBULANS, CUM IPSE INSIPIENS SIT, OMNES STULTOS ÆSTIMAT. *L'imprudent même qui marche dans sa voye, croit tous les autres insensés comme il l'est lui-même.* Chacun juge des autres par soi-même. Si un homme est vindicatif, avare, emporté, il s' imagine que tous les autres ont les mêmes défauts. Les impies, & les libertins croient que tout ce qu'on appelle vertu, & piété, n'est qu'hypocrisie, & que tromperie. Néron, ce monstre d'impudicité, ne pouvoit se persuader qu'il y eût des gens exemts des désordres qui lui étoient familiers. (d) Celui qui est fol, veut que tous les autres le soient; parce qu'ils ne pensent, & ne parlent pas comme lui.

L'Hébreu: (e) *L'insensé est privé de sagesse, lors même qu'il marche dans son chemin; & il dit à tout le monde: c'est un insensé.* L'insensé se fait connoître pour ce qu'il est, en marchant. On voit à sa démarche, qu'il manque de sagesse, & de maturité. Il se fait encore connoître par un autre

(a) Prov. 10. 27.

(b) Deut. 1. 39. Jonas. 10. 21.

(c) Vide Thaumaturg. Ieron. Chald. Grot.

(d) Sueton. in Nerone. Ex nonnullis comperi personisissimum habuisse eum meminim hominum.

pu dicum, aut ulla corporis parte purum esse, sed plerosque dissimulare vitium.

(e) תם נדרך כשח סכל חדר לבו חסר
מאמר לכל סכל הוא

4. Si spiritus potestatem habentis ascenderit super te, locum tuum ne dimiseris: quia curatio faciet cessare peccata maxima.

4. Si l'esprit de celui qui a la puissance s'élève sur vous, ne quittez point votre place parce que les remèdes qu'on vous appliquera, vous guériront des plus grands péchez.

COMMENTAIRE.

endroit; c'est qu'il traite tout le monde d'insensé, & se croit le seul de sage; ou bien, il dit à tout le monde qu'il est lui-même un insensé, il annonce sa folie à tout le monde. Les Septante: (a) *Le cœur de l'insensé est dépourvu de sagesse dans les voyes où il marche. Toutes ses pensées ne sont que folie.*

ψ. 4. SI SPIRITUS POTESTATEM HABENTIS ASCENDERIT SUPER TE, LOCUM TUUM NE DIMISERIS; QUIA CURATIO CESSARE FACIET PECCATA, &c. *Si l'esprit de celui qui a la puissance, s'élève sur vous, ne quittez point votre place; parce que les remèdes qu'on vous appliquera, vous guériront des plus grands péchez.* Plusieurs Anciens (b) l'expliquent ainsi: Si l'esprit de ténèbres, le Prince du monde, le Chef des puissances de l'enfer, s'élève sur vous, & vous fait succomber à quelque péché, n'abandonnez pas pour cela votre place, ne désespérez point d'obtenir le pardon; recourez à la pénitence, comme au remède de vos maux, & vous y trouverez une guérison assurée. Si vous êtes tenté d'inconstance dans votre état, d'orgueil, de vanité, de colère, d'impureté, résistez à votre ennemi, persévérez courageusement dans votre résolution dans le bien, dans votre condition; ne vous laissez point ébranler, ni aller à la langueur, ou au découragement; résistez avec force à l'ennemi; fermez-lui la porte de votre cœur, &c. Mais on peut donner plus d'un sens à l'Hébreu; par exemple: (c) Si vous avez la faveur d'un Prince, ne quittez point votre place, ne vous enélevez point d'orgueil; car la modestie, & la sagesse vous feront éviter de grandes fautes. Ne donnez point d'ombrage, ni de jalousie aux autres; usez avec discrétion de votre faveur; demeurez dans la dépendance de celui qui vous a élevé; c'est le moyen de vous préserver des malheurs qui arrivent tous les jours à ceux qui s'oublient dans leur grandeur.

On peut aussi traduire: Si un grand est irrité contre vous, ne remuez point de votre place; car savoir céder, & s'humilier, efface de grands péchez: on obtient le pardon des grandes fautes; ou enfin, on arrête de grands châtimens. Ce dernier sens me paroît le plus naturel. *Si l'esprit du Puissant*

(a) *Υαί γάρ ἐν δὲ ἴσταν ἄφρονων πορεύεται, καὶ οὐδὲν ἀλλοῦ ἢ ἐστὶν, καὶ ἡ λογιστικὴ πάντα ἀφροσύνην ἔχει.*

(b) *Vide Ieron. Ambros. in Psal. 43. & lib. 1.*

de offic. Thaumaturg. hic. Greg. Magn. l. 3. Moral. c. 13. Bern. de quadruplici debito, &c.

(c) *אם רוח חמסל תעלה עליך מקומך כל תבן כי טרפה יניח הטאים גדלים*

5. *Est malum quod vidi sub sole, quasi per errorem egrediens à facie Principis :*
 6. *Positum stultum in dignitate sublimi, & divites sedere deorsum.*

15. Il y a un mal que j'ai vû sous le soleil, qui semble venir de l'erreur du Prince :
 6. L'imprudent élevé dans une dignité sublime, & les riches assis en bas.

COMMENTAIRE.

passé sur vous, peut signifier : Si la colére vous attaque. On voit des expressions à peu près pareilles dans Job, & dans les Pseaumes : (a) *L'esprit a passé sur moi, & mes cheveux ont dressé sur ma tête.* Et le Psalmiste : (b) *L'esprit passera sur lui, & il ne subsistera point; & il ne connoitra plus sa première place.* Et Isaïe : (c) *Le Seigneur fera périr l'impie par l'esprit, ou par le souffle de sa bouche.* Et Zacharie : (d) *Ils ont fait arrêter mon esprit sur la terre du nord;* ma colére s'y est répanduë. Le terme Hébreu (e) que l'on traduit ordinairement par *guérison*, ou *remède*, signifie aussi dans Salomon le repos, le pardon; opposé à la rigueur, à la résistance, à l'empressement, à l'agitation, &c. Quand on est tombé dans quelque faute contre un Grand, le vrai moyen d'obtenir le pardon, n'est pas de contredire, de se défendre, de se donner de grands mouvemens; mais de céder, de s'humilier, de reconnoître sa faute, d'en demander pardon.

5. EST MALUM QUOD VIDI SUB SOLE, QUASI PER ERROREM EGREDIENS A FACIE PRINCIPIS. *Il y a un mal que j'ai vû sous le soleil, qui semble venir de l'erreur du Prince;* ou plutôt, qu'on ne peut considérer que comme une faute d'ignorance du Prince; un défaut de sagesse, & d'attention de sa part. Ce mal dont veut parler Salomon, est celui qu'il marque dans les deux versets suivans; la mauvaise distribution des emplois, & des honneurs; établir en dignité des gens sans mérite, sans naissance, sans biens.

6. POSITUM STULTUM IN DIGNITATE SUBLIMI, ET DIVITES SEDERE DEORSUM. *L'imprudent élevé dans une dignité sublime, & les riches assis en bas :* Car parmi les Juifs, comme on l'a remarqué ailleurs, (f) il n'y avoit point de distinction de Noble, & de Roturier; & pour l'ordinaire on choissoit les plus riches des Tribus pour y présider, & les plus riches des lieux pour y rendre la justice, & pour remplir les Charges de Magistrature. Encore ci-après au 20. le nom de riche est mis pour celui de Magistrat. Saint Jérôme, & quelques autres expliquent ceci des Dignitez Ecclésiastiques, qui sont souvent remplies par des sujets peu dignes, & qui mériteroient mieux d'être assis au nombre

(a) Job. iv. 15.
 (b) Psal. ciii. 16.
 (c) Isai. xi. 4.
 (d) Zach. vi. 8.

(e) מרפא 70 קאמ. Vide Prov. xiv. 30. xv. 4. xxiv. 10.
 (f) Voyez Exod. xviii. 21. Prov. xxviii. 16.

7. *Vidi servos in equis, & Principes ambulantes super terram quasi Terros.*

8. *Qui fodit foveam, incidet in eam: & qui dissipat sepem, mordebit eum coluber.*

9. *Qui transfert lapides, affligetur in eis: & qui scindit ligna, vulnerabitur ab eis.*

7. J'ai vû les esclaves à cheval, & les Princes marcher à pied comme des esclaves.

8. Qui creuse la fosse, y tombera; & qui rompt la haie, sera mordu du serpent.

9. Qui transporte les pierres, en sera meurtri; & qui coupe le bois, en sera blessé.

COMMENTAIRE

des auditeurs, que placez sur la chaire des Maîtres, & des Docteurs.

ÿ. 7. **VIDI SERVOS IN EQUIS, &c.** *J'ai vû les esclaves à cheval, & les Princes marcher à pied.* Ce renversement d'ordre, lorsqu'il arrive par la faute du Monarque, dont il a parlé au ÿ. 5. ne peut être qu'un effet de son peu d'esprit, & de prudence. Un esclave se sent toujours de la bassesse de sa condition. L'insolence, l'orgueil, la cruauté, l'avarice se font ordinairement remarquer dans ceux qui sont montez de la servitude sur le trône. (a) Voyez *Prov. xxx. 21. 22.*

ÿ. 8. **QUI FODIT FOVEAM, INCIDET IN EAM.** *Qui creuse la fosse, y tombera.* Qui tend des pièges, y sera pris. Qui cherche à nuire aux autres, se nuit à lui-même. Ce même Proverbe se trouve encore *Psal. vii. 16. Prov. xxvi. 27. xxviii. 10.*

QUI DISSIPAT SEPEM, MORDEBIT EUM COLUBER. *Qui rompt la haie, sera mordu du serpent.* Le serpent qui est dans la haie, mordra celui qui l'irritera, en arrachant la haie. Celui qui s'éloigne des traditions reçues; (b) qui viole les Loix du pays; qui veut changer le gouvernement de l'Etat, ou l'ordre de la Religion, s'expose à d'extrêmes dangers. Nous en avons vû de funestes exemples dans les dernières hérésies qui se font élevées dans l'Europe.

ÿ. 9. **QUI TRANSFERT LAPIDES, AFFLIGETUR IN EIS.** *Qui transporte les pierres, en sera meurtri.* Celui qui change, & transporte les bornes des héritages de son prochain, fera meurtri, & blessé par le poids de ces pierres, qu'il ne peut que difficilement remuer seul, à cause de leur grosseur, & qu'il n'ose remuer que seul, & en secret, de peur d'être découvert. On l'explique (c) comme le verset précédent, de ceux qui violent les Loix anciennes, & fondamentales d'un pays; qui touchent à ce qui a été sagement établi par les Anciens, soit en matière de Reli-

(a) *Aurel. Victor. in Dioclet. Humillimos quoque, ubi ad alex. accesserunt, superb. & atque ambitione immodicos esse. Et Sueton. in Tiberio.*
... *Regnatis sanguine multo,*

Ad Regnum quisquis venit ab exilia

(b) *Ieron. Olymp. alii plerique.*

(c) *Geier. Gros. Druf. Hebr.*

10. Si retusum fueris ferrum, & hoc non ut prius, sed hebetatum fuerit, multo labore exacuetur : & post industriam sequetur sapientia.:

10. Si le fer s'émouffe, & qu'après avoir été émouffé, il se rebrouffe encore, on aura bien de la peine à l'éguifer; Ainsi la sagesse ne s'acquiert que par un long travail.

COMMENTAIRE.

gion, ou de Police. Comparez Proverb. xxii. 18. *Ne transgrediaris terminos antiquos, quos posuerunt patres tui.* D'autres l'entendent plus simplement de ceux qui remuent les pierres d'un mur, d'un bâtiment; qui les remuent, qui les transportent, qui les arrachent de leur place, se fatiguent, & s'exposent à se blesser, & à se déchirer les mains. Ainsi ceux qui veulent faire de la peine aux autres, s'en font à eux-mêmes. Ce qui est dit dans les versets 8. & 9. ne signifie que la même chose.

QUI SCINDIT LIGNA, VULNERABITUR ABEIS. *Qui coupe le bois, en sera blessé.* Celui qui met la coignée dans une forêt, où il n'a pas droit de couper, se blessera par la chute de quelque arbre, ou par son propre fer. La précipitation, & la crainte d'être surpris lui feront faire quelque coup d'étourdi; ou Dieu permettra qu'il se blesse, pour le punir de son vol. Chacun doit éviter le vol, & l'usurpation du bien d'autrui. On doit demeurer dans les bornes de son état, & de sa juridiction; ne point porter sa faux dans la moisson d'un autre, ni sa coignée dans une forêt étrangère. D'autres l'expliquent de ceux qui font des entreprises téméraires, & périlleuses, ou qui se soulèvent contre leur Prince, ou qui excitent des broüilleries dans l'Etat. Quelques-uns le joignent au verset suivant. Celui qui veut couper du bois avec une coignée mal émouluë, court risque de se blesser.

ψ. 10. SI RETUSUM FUERIT FERRUM, ET HOC NON UT PRIUS, &c. *Si le fer s'émouffe, & qu'après avoir été émouffé, il se rebrouffe encore, on aura bien de la peine à l'éguifer. Ainsi la sagesse ne s'acquiert que par un long travail.* L'esprit de l'homme depuis le péché, est comme une coignée toute rouillée, & toute émouffée. Pour la faire couper cette coignée, il faut l'éguifer long-tems. Ainsi pour rendre un esprit juste, exact, éclairé; pour inspirer au cœur l'amour de la sagesse; pour lui donner de l'inclination pour l'étude, pour le travail, pour le porter au bien, il faut beaucoup de peine, & d'industrie, sans parler des secours du Ciel, qui ne sont point entre nos mains, & que nous ne pouvons obtenir ni par le travail, ni par l'étude; mais par la prière, & par la fidélité à coopérer à la grace.

L'Hébreu se peut traduire: (a) *Si le fer est émouffé, & que son tranchant*

(a) אם קחה הברזל וחוא לא פנים קלקל וחילים ינגד ויתרון הכשיר חכמה (a)

11. Si mordeat serpens in silentio, nihil eo minus, habet qui occultè detrahbit.

11. Celui qui médit en secret, est comme un serpent qui mord sans faire de bruit.

COMMENTAIRE.

ne soit point poli, l'ouvrier travaillera de toutes ses forces; ou, & que la coignée surpasse les forces de l'ouvrier; Mais la sagesse facilitera l'ouvrage, & fera surmonter toutes les difficultez. Quand on donneroit à un ouvrier habile un mauvais outil, il ne laissera pas par son adresse de réussir; il trouvera moyen d'employer ce qui paroît le moins propre à l'exécution de son dessein. L'ouvrier mal-habile se blessera avec les meilleurs outils, & ne fera rien qui vaille: mais un bon ouvrier fait toujours sentir ce qu'il est; il n'est point de difficulté qu'il ne surmonte. La sagesse lui tient lieu de tout. *Præstantissima directrix sapientia*, dit l'Hébreu. Les Septante: (a) *Si le fer vient à tomber, & que l'ouvrier en soit troublé, il se soutiendra avec force; & l'homme sage sera dans l'abondance.*

¶. II. SI MORDEAT SERPENS IN SILENTIO, &c. *Celui qui médit en secret, est comme un serpent, qui mord sans faire de bruit.* Comme le serpent mord sans bruit, & répand son venin dans les veines de celui qui est mordu; ainsi le médifant porte son venin dans les oreilles, & dans le cœur de celui qui l'écoute. Il se nourrit comme un serpent de ce qu'il y a de plus mauvais, & de plus corrompu dans ce qu'il rencontre; il gâte, & il corrompt les meilleures choses; il envenime tout ce qu'il touche. (b) Voilà le vrai portrait d'un médifant. Il tuë trois ames d'un seul coup. Il se tuë le premier; il tuë celui dont il médit, & celui à qui il parle. (c)

L'Hébreu: (d) *Si le serpent mord, sans que l'enchanteur puisse guérir; ou plutôt, si le serpent mord, lorsqu'il n'est pas bien enchanté; ainsi celui qui parle, l'homme éloquent, n'a aucun avantage.* Un enchanteur de serpens, s'il est mal-habile, s'exposera à être mordu. Ainsi un homme qui se pique d'éloquence, ne gagnera rien par tous ses discours, s'il ne fait s'insinuer dans les esprits, & persuader. Au lieu de tourner la multitude à son gré, il en sera opprimé. J'aimerois mieux l'entendre du médifant, avec la Vulgate. (e) De même qu'un serpent mord, lorsqu'il n'est point enchanté; ainsi un médifant envenime ceux à qui il parle. Il ne diffère en rien de ce ser-

(a) Εαν ιατήσῃ τὸ σιδήρεον, καὶ ἀνὴρ ἀσέβητος ἰσχυρῶς. Καὶ δυναμὴς δυναμῶν, καὶ μεγαλωσύνη τῆς ἀνδρείας ἢ σοφίας. Sym. ויתרון השכיר הכמה נהגזני די גרענטראמיר עיס סופיא. L'homme prompt & diligent excelle dans l'étude de la sagesse.

(b) Ieron. hic. Serpens & detrahor aequales sunt; Quomodo enim ille occultè mordens vene-

num inserit; sic iste clam detrahens virus peccatoris sui infundit in fratrem, &c.

(c) Bern. de tripl. custodia. Numquid non videretur est lingua ista & ferocissima planè, nimirum qua tam lethaliter tres inficiat flatu uno.

(d) אדם ידך הנחש בלא לחע ואין יתרון לבעל הלשון

(e) Comparez le Pseaume xl. 4. 5.

pent;

12. *Verba oris sapientis gratia: & labia insipientis precipitabunt eum:*

12. Les paroles qui sortent de la bouche du sage, sont pleines de grace; les lèvres de l'insensé le feront tomber dans le précipice:

13. *Initium verborum ejus stultitia, & novissimum oris illius error pessimus.*

13. Ses premières paroles sont une imprudence, & les dernières sont une erreur très-dangereuse.

14. *Stultus verba multiplicat. Igitur homo quid ante se fuerit: & quid post se futurum sit, quis eis poterit indicare?*

14. L'insensé se répand en paroles. L'homme ignore ce qui a été avant lui; & qui lui pourra découvrir ce qui doit être après lui?

COMMENTAIRE.

pent; il n'a aucun avantage par-dessus lui. *Le maître de la langue*, signifie sûrement un causeur, un médifant. (a) Les Septante: (b) *Si le serpent mord sans faire bruit, & l'enchanteur n'a aucun avantage sur lui; ou bien, & l'enchanteur n'a aucun privilège en cela au-dessus des autres; le serpent ne l'épargnera pas; ou enfin, l'enchanteur ne guérira pas celui qui sera mordu. Il peut bien enchanter le serpent, & l'empêcher de mordre; mais non pas arrêter l'effet naturel du venin. On a parlé au long de cet ancien usage des Hébreux d'enchanter les serpens, dans une Dissertation particulière. S. Jérôme, (c) & quelques autres Anciens l'entendent encore d'une autre manière. Si le serpent mord en secret, & que celui qui est mordu, ne recoure point à l'enchanteur, pour le guérir, il périra infailliblement: Car il y avoit des enchanteurs pour les playes, & pour les morsures, aussi bien que pour les serpens. Ainsi si un homme se fait une blessure mortelle par le péché, & qu'il ne veuille point la découvrir au médecin, & à l'enchanteur spirituel, il s'expose à une mort certaine: *Si enim erubescat egrotus vulnus medico confiteri, quod ignorat medicina non curat.**

ψ. 12. VERBA ORIS SAPIENTIS GRATIA, &c. *Les paroles qui sortent de la bouche du sage, sont pleines de grace; les lèvres de l'insensé le feront tomber dans le précipice.* Le sage fait parler, & se taire à propos. Ses discours sont assaisonnez du sel de la sagesse, & de la discrétion. Il plaît toujours, parce que ses paroles sont pleines de droiture, de sagesse, de vérité. Mais l'insensé s'expose à mille dangers, par l'indiscrétion de ses paroles; il ne fait ni parler à tems, ni se taire. Il blesse les autres par ses insultes; il les ennuye par ses impertinences. ψ. 13. *Le commencement de ses paroles est la folie; & la fin est l'erreur, ou l'imprudence, l'extravagance.*

(a) Vide Psal. cxxxix. 12. אִישׁ לְשׁוֹן כָּל
 L'Hébreu lit ici לשון בעל de même que Genes.
 xxxvii. 19. בעל החלכות Samiator. Et xlix
 23. בעלי חציים Sagittarii. Proverb. xxi. 24.

אף בעל אף Un emporté.
 (b) Έαν δ'αὐτὸ ἴσθῃς ὅτι ἔστιν ἀνομιαν, ἢ ἄλλο τι
 magiorum τῶ ἰνάδοσι.
 (c) Ieron. hic. & Olympiod. & Cassian. Coll.
 2. c. 1.

Q

15. *Labor stultorum affliget eos, qui nesciunt in urbem pergere.*

15. Le travail des insensés les accablera ; parce qu'ils ne savent pas même le chemin de la ville.

COMMENTAIRE.

Ψ. 14. STULTUS VERBA MULTIPLICAT. IGNORAT HOMO QUID ANTE SE FUERIT, &c. *L'insensé se répand en paroles. L'homme ignore ce qui a été avant lui ; & qui lui dira ce qui arrivera après lui ?* Il faut qu'un homme ait bien de la présomption, pour vouloir parler de tout, comme fait l'insensé. Il ne fait ni ce qui a été avant lui, ni ce qui fera après lui, cependant il veut décider de tout. Il mêle le présent avec le passé ; il compare les tems les uns avec les autres, comme s'il étoit de tous les siècles. L'Hébreu : (a) *L'insensé multiplie ses paroles. L'homme ignore ce qui sera ; & qui lui annoncera ce qui doit être ?* Ou bien : Il ignore le futur ; car qui le lui feroit connoître ? On peut prendre cette sentence, sans aucun rapport à ce qui précède, de même que celle qu'on a vûë ci-devant, Chap. 1. 10. 11. & VI. 10. & sur tout Chap. VIII. 7. où les mêmes paroles se lisent dans l'Hébreu. Les Septante : (b) *L'insensé se répandra en paroles. L'homme ignore ce qui a été, & ce qui sera : Car qui lui annoncera, lorsqu'il ne sera plus ?* Symmaque : (c) *Il ne fait ni ce qui a été, ni ce qui sera.*

Ψ. 15. LABOR STULTORUM AFFLIGET EOS; QUI NESCIUNT IN URBEM PERGERE. *Le travail des insensés les accablera ; parce qu'ils ne savent pas même le chemin de la ville.* L'insensé est si paresseux, que tout l'embarasse. Il trouve des peines par tout ; il ne fait pas ce que les plus stupides ne peuvent ignorer ; il ignore jusqu'au chemin de la ville : Façon de parler proverbiale, pour exagérer la profonde ignorance de l'insensé, & son extrême paresse. C'est à peu près dans le même sens que le Sage dit ailleurs que le paresseux dit (d) qu'il y a un lion dans la rue, & qu'on le tuera dans la place ; & ailleurs, (e) qu'il y a un lion dans le chemin, & une lionne sur la route, &c. Il se fait des difficultez de tout ; tout lui paroît impossible. Saint Jérôme applique cette sentence aux Philosophes Payens, qui savoient tout, hormis ce qu'il falloit savoir ; qui disputoient sans fin sur la nature du bien, & du mal, sans en venir jamais à la pratique ; habiles en tout le reste, hors dans la science du salut. Le monde est plein de ces sages insensés, qui ignorent le chemin de leur patrie, & de la Cité de Dieu ; qui se fatiguent à des études, & des occupations inu-

(a) והסכל ירכב דברים לא ידע אדם מה

שיהיה ואשר יהיה מיניו דל

(b) Καὶ ὁ ἄσφρων πλεθύνει λόγους. Οὐκ ἔγνω ὁ ἄσφρων τί τὸ γενόμενον, καὶ τί τὸ ἐσόμενον. Ὅτι ὅπισθεν αὐτοῦ τίς ἀπαγγελεῖ αὐτῷ ;

(c) Sym. Ο ἀσφρων πολλὰ λαλήσει, ἔκ ἐγνω ἀλλὰ οὐδὲ τὰ ἐσόμενα.

(d) Prov. XXII. 13.

(e) Prov. XXVI. 13.

16. *Vae tibi, terra, cujus Rex puer est, & cujus Principes mane comedunt.*

16. Mâlheur à toi, terre, dont le Roi est un enfant, & dont les Princes mangent dès le matin.

17. *Beata terra, cujus Rex nobilis est, & cujus Principes vescuntur in tempore suo, ad reficiendum & non ad luxuriam:*

17. Heureuse est la terre dont le Roi est d'une race illustre, & dont les Princes ne mangent qu'au tems qu'il faut, pour se nourrir, & non pas pour satisfaire la sensualité.

COM M E N T A I R E.

tiles, pendant qu'ils négligent le seul utile, & le seul nécessaire; semblables à ce Philosophe, qui en considérant les astres, se précipita dans un creux.

¶ 16. *VÆ TIBI, TERRA, CUIUS REX PUER EST. Malheur à toi, terre, dont le Roi est un enfant, & dont les Princes mangent dès le matin.* Les minoritez ont souvent été fatales aux Etats. Il n'arrive pas toujours que les Regens s'accordent; & de-là les guerres civiles. Pendant que chacun va à ses intérêts, l'Etat est partagé, & déchiré. L'Histoire est pleine d'exemples de ce qu'on vient de dire Et plût à Dieu que nous n'en eussions pas des exemples domestiques, & une funeste expérience. Isaïe menace les Juifs de la part de Dieu, de leur donner des enfans pour Rois: (a) *Dabo pueros Principes eorum.* Soit qu'on l'entende d'enfans d'âge, & d'expérience: ou d'hommes d'âge, mais qui manquent de sagesse, & de maturité, le danger est égal. Ces Princes *qui mangent dès le matin*, sont peut-être les mêmes qu'il a appellez des enfans. C'est la répétition du premier membre de cette proposition. On fait que les enfans mangent presque à toute heure, & qu'ils commencent par-là leur journée. Mais il vaut mieux l'entendre de leurs Conseillers; qui s'abandonnent aux divertissemens, & à la bonne-chère, au lieu de vaquer aux affaires, auxquelles le matin est ordinairement consacré. Voyez le verset suivant. *Malheur à vous, qui vous levez le matin pour boire*, dit Isaïe. (b)

¶ 17. *BEATA TERRA, CUIUS REX NOBILIS EST, &c. Heureuse est la terre, dont le Roi est d'une race illustre, & dont les Princes ne mangent qu'au tems qu'il faut.* Un Prince d'une race illustre a beaucoup d'avantages par-dessus celui qui est monté sur le trône par sa valeur, par son esprit, par un bienfait de la fortune, ou par d'autres voyes moins belles, & moins glorieuses. Celui qui est né Prince, trouve dans sa famille des exemples domestiques de vertu, qui le soutiennent, & qui l'engagent dans le bien. Il a puisé dans sa naissance des sentimens d'honneur, & d'élevation, de grandeur d'ame, qu'on ne rencontre point dans toute autre condition. Il a reçu dans son éducation des principes de conduite, & des

(a) *Isai. III. 4.*

(b) *Isai. V. 11.*

18. *In pigritiis humiliabitur contignatio: in infirmitate manuum perfrillabit domus.*

18. La charpente du toit tombera par la paresse : & les mains lâches seront cause qu'il pleuvera par tout dans la maison.

COMMENTAIRE.

teintures de sagesse proportionnez à son état , & à l'excellence de sa condition. Enfin il trouve dans l'esprit, & dans le cœur des peuples des dispositions heureuses de respect, d'estime, & d'amitié, qu'il n'a qu'à cultiver, & à entretenir ; au lieu qu'un autre doit les produire, & les faire naître. L'éclat d'une famille illustre, & ancienne relève l'autorité, & soutient la dignité d'un Prince. (a)

L'Hébreu : (b) *O terre, que vous êtes heureuse, si votre Roi est fils de ceux qui sont vêtus de blanc!* Cette couleur étoit celle que portoient les personnes illustres, les Grands, les puissans. Voyez nôtre Dissertation sur les habits des Hébreux. Autrement : Heureuse la terre, dont le Roi est fils des Héros. L'Hébreu *Chorim*, semble être la racine du Grec *Héros*. Peut-être aussi que le *blanc* se met ici pour illustre, glorieux, opposé à une naissance obscure. Les Septante : (c) *Dont le Roi est le fils d'un homme libre ;* par opposition à la condition servile. Tout ceci doit s'entendre, supposé que le Prince ne dégénère pas de la vertu de ses Ancêtres ; car autrement la noblesse du sang n'est propre qu'à rendre les Grands plus méprisables ; parce que leurs foiblesses, & leurs défauts sont plus en vûë, & qu'on les leur pardonne moins. Les fils des Héros sont souvent cause de grands malheurs : *Heroum filii noxa*, dit l'ancien proverbe.

L'heure de manger n'étoit pas fixe chez les Hébreux, non plus que chez les autres peuples : mais c'étoit une marque d'intempérance de manger le matin, & avant le milieu du jour. Les Juges, les Conseillers du Prince, & les Magistrats ne doivent manger qu'après leurs affaires terminées. Saint Pierre (d) que l'on accusoit d'avoir trop bù, s'en justifie, en disant qu'il n'étoit que la troisième heure du jour ; c'est-à-dire, suivant nôtre manière de compter, environ neuf heures du matin. Le même Apôtre étant sur la terrasse, ou sur le toit de Simon le Corroyeur, eut envie de manger à l'heure de midi. (e) Les anciens de Babylone, qui y rendoient la Justice, se retiroient vers l'heure de midi. (f) Joseph donna à manger à ses freres à l'heure de midi ; (g) & les trois Anges apparurent à Abraham à la même

(a) Euripid. in Hecub. Διὸς χαρακτὴρ κατ'ἴσους
μὲν ἐν βροτοῖς.

Ἐὐδῶν γυναικάς.

(b) אֲשֶׁר יֵד אֶרֶץ שְׂמֵלְכָן כִּי הוּרִים

(c) Ἡ'ς ὁ βασιλεὺς σὺ υἱὸς ἐλευθέρου.

(d) Act. II. 15.

(e) Act. X. 9. 10

(f) Dan. XIII. 7.

(g) Genes. XLIII. 16.

19. *In risum faciunt panem, & vinum ut epulentur viventes: & pecunia obediunt omnia.*

19. Les hommes employent le pain & le vin pour rire, & se divertir, & pour passer leur vie en festin; & toutes choses obéissent à l'argent.

COMMENTAIRE

heure, pour se reposer, & pour manger chez lui. (a)

ÿ. 18. *IN PIGRITIIS HUMILIABITUR CONTIGNATIO.*
La charpente du toit tombera par la paresse. Ou bien: Le plafond du logis s'abaissera, s'il n'est fortement étayé, & si l'on n'est exact à l'entretenir. Cette remarque est de petite conséquence, si l'on en demeure au sens littéral: mais si l'on s'élève au sens spirituel, on comprendra par cette similitude d'une maison négligée, & mal étayée, le danger d'un Etat mal conduit, ou d'une Eglise mal administrée. (b) Si ceux qui sont chargez de l'entretien de cet édifice spirituel, manquent d'attention, & de diligence, bien-tôt les pluyes, les vents, la tempête le découvriront, & en abattront les murs. On l'explique aussi fort bien de la maison intérieure de l'ame, qui demande tous nos soins, & toute nôtre activité pour s'entretenir dans l'amour, & la pratique de la vertu, & pour résister au monde, à la chair, au Démon, qui nous attaquent sans relâche.

ÿ. 19. *IN RISUM FACIUNT PANEM, ET VINUM, UT EPULENTUR VIVENTES.* (c) *Les hommes employent le pain, & le vin pour rire, & se divertir, & pour passer leur vie en festins, &c.* Il parle de ces hommes, qui semblent n'être nez que pour boire, & manger: (d)

Nos numerus sumus, & fruges consumere nati.

Qui ne connoissent point d'autre usage des biens que Dieu leur a donnez, que le plaisir, & le divertissement: De ces hommes de bonne-chère, & de débauche, qui marchent selon les désirs de leur cœur, qui font leur Dieu de leur ventre, & qui mettent leur gloire dans ce qui devoit les charger de confusion: (e) *Quorum Deus venter est, & gloria eorum in confusione eorum.* Gens souverainement méprisables, & dignes successeurs du mauvais riche.

PECUNIAE OBEDIUNT OMNIA. *Toutes choses obéissent à l'argent.* Vérité connue dans tous les tems, & confirmée par l'expérience de tous les siècles. Dans ce regne de la cupidité, & de l'avarice, l'argent fait tout, l'argent donne tout, l'argent surmonte tout. Soyez riche, & vous aurez ce que vous voudrez: (f)

(a) *Genes. xxviii.*

(b) *Vide Ieronym.*

(c) Plusieurs Exemplaires lisent: *Bibentes.*
 Voyez l'Édition de Complute, & une infinité

d'autres.

(d) *Horat. l. 1. ep. 2.*

(e) *Philipp. III. 19.*

(f) *Horat. l. 1. ep. 6.*

20. In cogitatione tua Regi ne detrahas, & in secreto cubiculi tui ne maledixeris diviti: quia & aves cœli portabunt vocem tuam, & qui habent pennas, annuntiabit sententiam.

20. Ne parlez point mal du Roi dans vôtre pensée, & ne médisez point du riche dans le secret de vôtre chambre: parce que les oiseaux mêmes du Ciel rapporteront vos paroles, & ceux qui ont des ailes, publieront ce que vous aurez dit.

COMMENTAIRE.

Scilicet uxorem cum dote, fidemque, & amicos, Et genus, & formam regina pecunia donet.

L'Hébreu de tout ce verset peut recevoir un autre sens: (a) *Le pain récrée ceux qui travaillent, & le vin réjouit les hommes; mais l'argent répond à tout; il supplée à tout; ou il fait tout cela; il récrée, il réjouit, il soutient, il donne la force, & le courage.* Les Septante: (b) *On fait le pain pour réjouir, & le vin donne la joye aux hommes; mais tout obéit à l'argent.* Symmaque: (c) *L'argent est utile à tout.* Le verbe faire, (d) qui embarrasse dans ce verset, se prend apparemment pour *travailler*. Le pain fait la force des ouvriers.

†. 20. IN COGITATIONE TUA REGI NE DETRAHAS; QUIA ET AVES COELI PORTABUNT VOCEM TUAM. *Ne parlez point mal du Roi dans vôtre pensée; car les oiseaux mêmes du Ciel rapporteront vos paroles.* Bien loin de parler publiquement mal du Roi, & de censurer hautement sa conduite, ne formez pas même des pensées contre sa personne; car quand les hommes ne vous entendoient point, & ne trahiroient point vôtre secret, les oiseaux de l'air lui rapporteront vos sentimens, & vos pensées. Ces expressions hyperboliques marquent avec quelle réserve on doit parler des Puissances; fussent-elles même du nombre de celles qu'il nous a dépeintes ci-devant; quand le Prince seroit un enfant, & que les Conseillers passeroient leur vie dans l'oïveté, & dans la bonne-chère. (e) L'Hébreu: (f) *Ne maudissez point le Roi dans vôtre connoissance, ou dans vôtre conscience, dans vous-même.* Les oiseaux du Ciel marquent ici les espions, & les délateurs, toujours prêts à ramasser ce qui se dit, & à en faire leur cour aux dépens d'autrui. L'Histoire parle de quelques oiseaux qui portoient des lettres, & qui rapportoient la réponse. On dit qu'on voit encore aujourd'hui dans quelques endroits de l'Orient des colombes apprivoisées, & dressées à cela. Salomon semble y faire al-

(a) וְיִין יַעֲרֹךְ לְרֵגִי וְאֵבֵי שָׁמַיִם יְבַרְכּוּן אֶת הַמֶּלֶךְ
 (b) Ἐἰς γέλασα ποῖσον ἄτον, καὶ οἶνον ἐσθραῖνον
 (c) Sym. Ἀργύριον δὲ ἰσχυρὸν ἔστι ἐν παντί.

(d) עָשָׂה Le verbe עָשָׂה se prend quelquefois absolument pour travailler.
 (e) Ci-devant §. 16.
 (f) לֹא תִבְרַח אֶת הַמֶּלֶךְ בְּדַעְתְּךָ. Ἐν συνειδήσει σου βρωβλία μὴ καταρῆσαι. Sym. Μὴ λαοδρόμησῃς.

lusion ; ou plutôt il dit que les oiseaux accuseront celui qui parlera mal du Prince, par une hyperbole pareille à celle qui est usitée dans nôtre Langue, où nous disons que les murailles parlent. Ce qui marque qu'il n'y a rien de si secret qui ne se découvre, quand on a grand nombre de gens qui s'intéressent à le découvrir, & à le publier. Les Princes ont les mains prodigieusement longues, comme l'on dit ; il est presque impossible à ceux qui les ont offensez, de se soustraire à leur vengeance, & à leurs recherches.



CHAPITRE XI.

Faire l'aumône à tout le monde. Oeuvres de Dieu inconnuës aux hommes. User des biens de ce monde, sans perdre le souvenir de la mort. Vanité de la jeunesse, & du plaisir.

ψ. 1. *M*itte panem tuum super transeuntes aquas : quia post tempora multa invenies illum.

ψ. 1. *R*épandez vôtre pain sur les eaux qui passent, parce que vous le retrouverez après un long espace de tems.

COMMENTAIRE.

ψ. 1. *M*ITTE PANEM TUUM SUPER TRANSEUNTES AQUAS, &c. *Répandez vôtre pain sur les eaux qui passent, parce que vous le trouverez après un long espace de tems.* Ou selon l'Hébreu : (a) *Vous le trouverez après plusieurs jours.* Semez vôtre froment dans des lieux bien arrosez, si vous voulez qu'il fructifie ; jetez-le dans une terre humide, & bien préparée, & après quelque tems vous ferez une moisson abondante. C'est le sens littéral de ce passage. *Le pain* se met pour le froment, (b) & les eaux pour des lieux humides. (c) *Mais* on soutient (d) que Salomon veut aussi marquer qu'il faut faire des aumônes copieuses, & à tout le monde ; que c'est-là jeter son grain dans une bonne terre, & se procurer une récolte heureuse, & abondante pour l'avenir. Sous le nom d'eaux, on entend si l'on veut, la multitude ; (e) *Aque populi sunt.* Tous les hommes se dissipent comme l'eau, dit l'Écriture ; (f) leur vie est un écoulement perpétuel. Et l'Évangile veut que nous fassions l'aumône à tout le monde ; (g) *Omni petenti te*

(a) כי כרוך הימים תמצאני

(b) Vide Isai. xxx. 23. Ruth. 1. 6.

(c) Isai. xv. 6. xxxii. 20.

(d) Jeron. Olympiod. Ibanmas; alii passim.

(e) Apoc. xvii. 5.

(f) 2. Reg. xiv. 14.

(g) Luc. vi. 30.

2. *Da partem septem, necnon & octo : quia ignoras quid futurum sit mali super terram.*

2. Faites-en part à sept & à huit personnes ; parce que vous ignorez le mal qui doit venir sur la terre.

COMMENTAIRE.

tribue. Il ne faut pas toujours user d'un discernement trop scrupuleux, de peur d'exclure les plus dignes ; *Indiscretè faciendum benè*, dit saint Jérôme sur cet endroit. D'autres entendent par les eaux, les maux de la vie, les larmes, les adversitez. Semez dans le sein de tous ceux qui sont dans la nécessité, & qui vous demandent vôtre secours. D'autres (a) veulent que Salomon marque ici qu'il faut faire du bien même aux ingrats, & à ceux dont on n'espère rien ; jetez vôtre pain dans l'eau, comme si vous n'espérez jamais de le revoir. C'est ainsi que le Sauveur (b) veut qu'on n'invite pas à manger ses amis, ses proches, les riches, & ceux qui sont en état de le rendre ; mais les pauvres, les étrangers, les malades, afin qu'au jour de la résurrection, le Seigneur nous en rende la récompense. Tous ces sens ont leur mérite, & sont suivis par d'habiles Interprètes.

ÿ. 2. *DA PARTEM SEPTEM, NEC NON ET OCTO; QUID IGNORAS QUID FUTURUM SIT MALI.* Faites-en part à sept & à huit personnes ; parce que vous ignorez le mal qui doit venir sur la terre. Les nombre de sept & de huit, sont mis indéfiniment pour plusieurs. (c) Que le nombre de ceux qui vous demandent, ne vous rebute point ; donnez à sept, donnez à huit, donnez à tous ceux à qui vous pourrez donner ; car vous ne savez pas ce qui peut vous arriver à vous-même. Vous pouvez tomber dans le besoin ; faites aux autres ce que vous voudriez qu'on vous fît ; répandez avec libéralité vos biens sur les indigens, pendant que vous en avez le moyen ; vous ne savez si dans la suite vous aurez la même commodité. Considérez l'occasion que vous avez de faire du bien, comme les avars regardent celle de s'enrichir. L'argent que vous donnez au pauvre, est un bien que vous donnez à usure ; Dieu lui-même devient vôtre débiteur, en la place du pauvre. (d) *Fœnerare Domino pecuniam in manu pauperis. Ille astringitur & tenetur ; ille scribitis quicquid egenus acceperit . . . Et adhuc deliberatis : quem ditiozem queritis fidejussorem ?*

Les Peres, & les Commentateurs ont beaucoup raisonné sur le nombre de sept, & de huit. Chacun y a cherché du mystère. Les Juifs (e)

(a) *Grot. Mercor. Geier. Tir. alii.*

(b) *Luc. XIV. 12. 13. 14.*

(c) Voyez *Mich. v. 5. Suscitabimus super eum septem pastores, & octo primates. Sic & Amos 1. 3. Super tribus sceleribus, & super quatuor. Job*

v. 10. In sex tribulationibus liberabit te, & in septima non tanget te malum, &c. Vide Vat Mercor. alios passim.

(d) *Ambros. l. de Tobia c. 16*

(e) *Apud Ieron. hic.*

entendent

3. Si repleta fuerint nubes, imbrem super terram effundent. Si ceciderit lignum ad austrum, aut ad aquilonem, in quocumque loco ceciderit, ibi erit.

3. Lorsque les nuées se seront remplies, elles répandront la pluie sur la terre. Si l'arbre tombe au midi, ou au septentrion, en quelque lieu qu'il sera tombé, il y demeurera.

COMMENTAIRE

entendent le nombre de *sept*, de l'observation du Sabbath; & celui de *huit*, de la circoncision. Quelques Peres (a) ont entendu par le premier, la Synagogue; & par le second, l'Eglise; parce que le nombre de huit, est le plus parfait. D'autres (b) sous le nom de *sept*, ont conçu la vie présente; & sous le nom de *huit*, la vie future. Saint Ambroise fait allusion à ce passage dans un endroit fameux de son Commentaire sur saint Luc, (c) où il dit que le Sage nous recommande de donner une part aux huit béatitudes, c'est à-dire, de nous appliquer à toutes les vertus, parce que l'octave, ou le nom de huit, est le nombre parfait, & celui qui marque la perfection. Mais nous laissons ces explications à ceux qui recherchent les sens spirituels, & mystiques.

¶ 3. SI REPLETÆ FUERINT NUBES, IMBREM SUPER TERRAM EFFUNDENT. Lorsque les nuées se seront remplies, elles répandront la pluie sur la terre. De même que les nuées remplies d'eau ne cherchent qu'à se répandre, & à faire couler les pluies sur la terre; ainsi si vous êtes dans l'abondance, faites sentir aux pauvres les effets de votre libéralité. Imités les nuées, faites pleuvoir sur les bons, & sur les mauvais; craignez qu'en choisissant trop scrupuleusement ceux à qui vous voulez faire plaisir, vous ne rebutiez celui qui a plus de besoin, & que le pere, & le protecteur des pauvres, ne se tienne offensé de votre choix. Laissez-lui le soin de faire le discernement des mérites, & des besoins. Les Peres, (d) & quelques Commentateurs, expliquent ce passage de la distribution de la parole de Dieu. Les Ministres du Seigneur doivent être comme des nuées, qui répandent la vérité, & la doctrine dans les âmes. Mais qu'ils prennent garde de se bien remplir, avant de prétendre se répandre sur les autres. Qu'ils soient des nuées pleines & fécondes, & non pas de ces nuées vuides, & sans eaux, que le vent agite, & qui ne donnent que de vaines espérances sans réalité: (e) *Nubes sine aqua, quæ à ventis circumferuntur.*

SI CECIDERIT LIGNUM AD AUSTRUM, AUT AD AQUILONEM, IN QUOCUMQUE LOCO CECIDERIT, IBI ERIT.

(a) Ieron. hic. & lib. contra Lucifer. & Aug. op. 55. n. 23. nov. edit. Olymp. Salon.
(b) Greg. Mag. l. 15. Moral.
(c) Ambros. in Luc. l. 6, n. 49. Mandatum

accipis o[mn]i illis partem dare, foras se. b. m. dictionibus
(d) Ieron. Olympiod. alii.
(e) Juda. 7. 12.

126 COMMENTAIRE LITTERAL

Si l'arbre tombe au midi, ou au septentrion, en quelque lieu qu'il sera tombé, il y demeurera. Nous demeurerons pour toujours dans l'état où la mort nous trouvera. (a) Saint Justin le Martyr, & plusieurs autres après lui, (b) attribuent à JESUS-CHRIST une sentence à peu près pareille: *Je vous jugerai en l'état où je vous trouverai.* Si nous mourons dans le péché mortel, & dans l'aversion de Dieu, nous serons éternellement privez de sa présence, & condamnés à des supplices qui ne finiront point: mais si nous nous trouvons alors dans la charité, dans la justice, & dans la grace du Seigneur, nous serons assurés d'une félicité qui n'aura point de fin. Que si notre justice, & notre charité ne sont pas tellement parfaites, qu'elles excluent toute souillure; s'il nous reste encore quelques fautes légères, & vénielles à expier, nous les expierons dans le feu du Purgatoire. *Celui qui n'aura pas bien cultivé le champ de son âme, dit saint Augustin, (c) recevra après cette vie, ou la peine du feu du Purgatoire, ou des supplices éternels, suivant la qualité de ses fautes.* Or ce dernier état des âmes qui expient dans l'autre vie les restes de leurs péchez, ne doit pas être considéré comme un milieu séparé entre le midi, & le septentrion, entre la damnation, & le salut. C'est un état de salut; mais un peu suspendu, & différé, quant à son effet total, & parfait. Celui qui souffre dans le Purgatoire, est écrit dans le Livre de vie, & appartient au troupeau des Elûs; de même que les anciens Peres qui étoient dans le sein d'Abraham; avant de jouir de la béatitude.

- On peut donner à l'Hébreu (d) un autre sens, en le joignant à ce qui précède: *Si les nuës se remplissent de pluie, elles la répandront sur la terre; & si l'arbre tombe au midi, ou au septentrion, il y demeurera.* Faites du bien, tandis que vous le pouvez. Imités les nuës qui sont remplies d'eau, & qui la répandent dans les déserts, comme dans des lieux cultivez. Que tout homme qui est misérable, ressente l'effet de vos bienfaits. Le tems viendra que vous ne serez plus en état de le faire. Lorsque l'arbre sera coupé, & renversé, il ne se relèvera plus, & ne produira plus de fruits. Produisez-en; tandis que vous vivez. Prévoyez de bonne-heure le tems, & le lieu de votre chute; la chose n'est pas difficile à reconnoître. Faites attention aux branches de cet arbre; il tombera nécessairement du côté où le poids de ses branches l'emportera. Vos branches sont vos desirs, dit saint

(a) Ieron hęc. *Mortis tempestate subversus ubique que cecideris, ibi iugiter permanebis.* Vide Olympiod. Alcuin Salon. Greg. l. 11. moral. *In die mortis sue iustus ad austrum cadit, peccator ad aquilonem, &c.*

(b) Justin. Mart. *Dialog. cum Tryph.* Διὰ τὴν ὁμύτητος Κύριος Ἰησοῦς Χριστός ἵπαι. Ἐν οἷς αἱ ὁμύται καταλάβοι, ἐν τούτοις τὴν κρινῶν. *Clem. Alex. libi Quis*

dives salvus? Basil. ad Chilon. A. philoch. Orat. de Pœnitent. alii.

(c) Aug. de Genes. *contra Manich. l. 2. c. 20.* *Qui forte agrum non coluerit, post hæc vitam habebit vel ignem purgationis, vel pœnam æternam.*

(d) אמם יפול עץ בדרום ואם בצפון מקים אמם יפול העץ שם יתואם על ארץ ירוקו (d)

4. Qui observat ventum, non seminatur : & qui considerat nubes, nunquam metit.

4. Celui qui observe les vents, ne sème point ; & celui qui considère les nuées, ne moissonnera jamais.

5. Quomodo ignoras qua sit via spiritus, & qua ratione compingantur ossa in ventre pregnantis, sic nescis opera Dei, qui fabricator est omnium.

5. Comme vous ignorez par où l'ame vient, & de quelle manière les os se lient dans les entrailles d'une femme grosse ; ainsi vous ne connoissez point les œuvres de Dieu, qui est le Créateur de toutes choses.

C O M M E N T A I R E.

Bernard: (a) *Rami nostri desideria nostra sunt, quibus ad austram extendimur, si spiritualia fuerint; si carnalia, ad aquilonem.* Autrement: Faites du bien indifféremment à tous ceux qui sont dans le besoin, & à qui vous en pouvez faire ; comme les nuées qui pleuvent sur les terres labourées, comme sur les sables incultes. Les aumônes que vous aurez faites, demeureront où elles se trouveront, au midi, ou au nord ; comme un arbre qu'on coupe, & qu'on laisse tomber du côté où son poids l'emporte, sans s'en mettre en peine. L'homme libéral ne regarde point où vont ses libéralitez ; il donne à la gauche, & à la droite ; il agit comme celui qui abat les bois d'une forêt, & qui ne regarde pas où ils tombent. (b) D'autres (c) entendent sous le nom de l'arbre, les fruits qu'il produit. Comme les pommes qui tombent de l'arbre, soit du côté du midi, ou du nord, trouvent des gens qui les ramassent ; ainsi les bienfaits, & les aumônes trouvent toujours leurs places, & des pauvres qui en profitent. Vous les trouverez où vous les aurez mises. Ce sens se soutient assez bien avec ce qui suit.

¶ 4. QUI OBSERVAT VENTUM, NON SEMINAT. *Celui qui observe les vents, ne sème point.* Si vous êtes trop scrupuleux, & trop circonspect dans vos aumônes, vous vous mettez en danger de n'en faire jamais : (d) *Qui considerat cui benefaciet, & non omni petenti se tribuit, saepe praterit eam qui meretur accipere.* Il est de la libéralité, & de la générosité de n'avoir dans la distribution de ses bienfaits, point d'autre règle que celle du besoin, plus ou moins grand, de celui à qui l'on donne. Si dans toute autre chose, dans toute entreprise, où il s'agit de votre salut, ou de la gloire du Seigneur, vous êtes trop timide, & trop prudent ; si vous voulez voir disparaître toutes les difficultez, & tous les obstacles, vous n'entreprendrez, & n'acheverez jamais rien. (e)

¶ 5. QUOMODO, IGNORAS QUÆ SIT VIA SPIRITUS; . . . SIC NESCIIS OPERA DEI. *Comme vous ignorez par où l'ame vient ;*

(a) Bern. serm. 49. inter paruos. Exciditur arbor n morte, & quocumque ceciderit, ibi erit. Quis ibi te judicabit Deus, ubi invenerit. Ibi, inquam, eris immutabiliter & irtractabiliter. . . Quo vero casura sit arbor, si scire volueris, ramos ejus attende. Unde major est copia ramorum

& ponderosior, inde casuram ne dubites. (b) Vide Grot. Cornel. Fun. (c) Abenavara Camp. Clar. Mercer. (d) Ieronym. hęc. & Olympiod. (e) Greg. Mag. 3. parte Pastoral. c. 16. & 27. Moral. c. 5.

6. *Manè semina semen tuum, & vesperè ne cèsses manus tua; quia nescis quid magis exiatur, hoc aut illud: & utrumquè simul, melius erit.*

7. *Dulce lumen, & delectabile est oculis videre solem.*

6. Semez vôtre grain dès le matin, & què le soir vôtre main ne cesse point de semer; parce que vous ne savez lequel des deux levera plutôt, celui-ci, ou celui-là: que si l'un & l'autre lève, ce sera encore mieux.

7. La lumière est douce, & l'œil se plaît à voir le soleil.

COMMENTAIRE.

ainsi vous ne connoissez point les œuvres de Dieu. Pourquoi voulez-vous juger du mérite de ceux qui vous demandent l'aumône? Que n'en laissez-vous le jugement à Dieu? N'est-ce pas lui qui a créé l'homme, qui lui a donné l'ame, & la vie, qui a formé son corps, & ses os dans le sein de sa mere? Savez-vous par où l'ame est venue dans le corps de cet homme; (a) ou quelle est la structure de son corps? & vous voulez malgré vôtre ignorance, entrer dans la discussion des ouvrages, & des vûes du Tout puissant. Contentez-vous de bien faire; Dieu saura vous en tenir compte. Rien ne périt devant lui. Quelques-uns traduisent l'Hébreu: (b) *De même que vous ignorez le chemin du vent, (c) & comment les os se remplissent dans le sein de la mere; ainsi vous ignorez les œuvres de Dieu.* La conduite de Dieu, & ses jugemens sur les enfans des hommes, vous sont aussi inconnus, que le chemin des vents dans l'air, & la manière dont la nature forme un corps dans le sein de la mere; & vous prétendriez connoître les raisons de la Providence, & la manière dont elle distribué ses dons; pourquoi vous êtes riche, & pourquoi un autre est pauvre; comment Dieu connoît, & récompense vôtre libéralité?

¶ 6. MANE SEMINA SEMEN TUUM; ET VESPERE NE CESSET MANUS TUA, &c. Semez dès le matin vôtre grain; & que le soir vôtre main ne cesse point de semer; parce que vous ne savez lequel des deux levera le plus tôt; que si l'un, & l'autre lève, ce sera encore mieux; ou bien, (d) & vous ne savez si l'un, & l'autre ne seront pas également bons. Il continue à exhorter à l'aumône, & à la libéralité. Répandez les bienfaits à pleines mains; semez à toutes les heures du jour; (e) commencez dès le matin, & continuez le soir. Que vos bienfaits coulent avec abondance sur tous ceux qui ont besoin; car vous ne savez lequel de ces bienfaits sera le mieux récompensé; si ce sera le premier, ou le dernier; ou même s'ils ne le seront pas tous également. Pendant que nous avons le tems, faisons du bien à tout le monde, dit l'Apôtre; (f) mais principalement à ceux qui

(a) Ieron. Vat. Liv. Hugo. Jans. Chald. alii.

(b) כאשר אינך יודע מה דרך חרוח כעצמים
כנטן חסלא ככה לא תדע את מעשה האלהים

(c) Ita Mont. Jun. Pise. Grot. Geier. Mercer.

Ita & Thaumaturg. Olympiod. & Symmach.

(d) ואם שניהם כאחד טובים

(e) Ieronym, Olympiod. alii plerique.

(f) Galat. vi, 10.

8. Si annis multis vixerit homo, & in his omnibus latatus fuerit, meminisse debet tenebrosi temporis, & dierum multorum: qui cum venerint, vanitatis arguentur praterita.

9. Latere ergo, juvenis, in adolescentia tua, & in bono sit cor tuum in diebus juventutis tuae, & ambula in viis cordis tui, & intuitu oculorum tuorum: & scito quod pro omnibus his adducet te Deus in judicium.

8. Mais quand un homme vivroit beaucoup d'années, & qu'il se réjouît dans tout ce tems-là, il devroit se souvenir du tems de ténèbres, & de cette multitude de jours, qui étant venus, convaincroient de vanité tout le passé.

9. Réjouissez-vous donc, jeune homme; dans votre jeunesse, que votre cœur soit dans l'allégresse pendant votre premier âge: marchez selon les voyes de votre cœur, & selon les regards de vos yeux; & sachez que Dieu vous fera rendre compte en son jugement de toutes ces choses.

COMMENTAIRE

ont la même foi avec nous. Le soir, & le matin sont mis pour tous les tems, ou pour la jeunesse & la vieillesse.

ψ. 7. DULCE LUMEN... (ψ. 8.) SI ANNIS MULTIS VIXERIT HOMO, ... MEMINISSE DEBET TENEBROSI TEMPORIS. La lumière est douce. Mais quand un homme vivroit long-tems, il devroit se souvenir du tems des ténèbres. La vie est douce, & la lumière du soleil est agréable à ceux qui jouissent d'une heureuse, & riante fortune. Mais quand un homme vivroit aussi long-tems qu'il le peut désirer, & qu'il auroit tout à souhait dans la vie, il ne devroit point oublier la mort, & les jours de ténèbres, où il doit entrer pour toujours. Voilà la conclusion de ce grand nombre de sentences qu'on a lûes dans cet Ouvrage, & que Salomon a proposées plutôt dans le sens des impies, & comme des objections de leur part, que comme son propre sentiment. Il conclut tout cela, en disant que l'homme ne doit jamais oublier la mort, & le néant de toutes les choses d'ici bas; qu'il ne doit jamais s'y attacher comme à sa fin, pour en jouir comme de son bien principal, & dernier. L'Hébreu: (a) Qu'il se souviennne des jours de ténèbres; parce qu'ils sont en grand nombre. Tout ce qui arrive est vanité. Ou bien: Lorsqu'il se souviendra des jours d'obscurité, il comprendra que tout ce qui arrive, n'est que vanité, & que douleur. Symmaque: (b) Il doit se souvenir de la longueur des jours de ténèbres, dans lesquels on verra toutes choses cesser. Rien n'est plus propre à retenir l'homme dans la crainte, & dans l'éloignement des plaisirs, que la pensée de la mort, & de l'enfer. Dans toutes vos œuvres souvenez-vous de vos dernières fins, & vous ne pécherez jamais, dit l'Auteur de l'Ecclésiastique. (c)

(a) ויזכר את מי החשך כי הרבה יחיו כל שבא הכל | dies tenebrarum quia multa erunt, in quibus omnibus veniet esse desinere.

(b) Sym. apud Ieron. hic. Recordari debet & | (c) Eccli. vii. 40.

10. *Aufer iram à corde tuo, & amove malitiam à carne tua. Adolescentia enim & voluptas vana sunt.*

10. Bannissez la colère de votre cœur, éloignez le mal de votre chair : car la jeunesse & le plaisir ne sont que vanité.

COMMENTAIRE

¶ 9. **LÆTARE ERGO, JUVENIS, IN ADOLESCENTIA TUA, &c.** Réjouissez-vous donc, jeune homme, dans votre jeunesse, &c. & sachez que Dieu vous fera rendre compte de toutes ces choses dans son Jugement. C'est une ironie. Songez sérieusement à la mort, & au compte exact que vous devez rendre à Dieu de votre conduite, & allez après cela vous divertir tranquillement, & vous donner du bon tems. (a) Gravez ces vérités profondément dans vos cœurs, & essayez après cela de goûter à votre aise les plaisirs de la vie. Quelques-uns (b) le prennent tout simplement comme une exhortation à la joye spirituelle, & permise. Usez avec modération des plaisirs de la vie ; réjouissez-vous au Seigneur : mais n'oubliez point les jugemens de Dieu, & le compte qu'il vous demandera. Le premier sens paroît plus naturel. Les Juifs expliquent tout ce verset, & le suivant de l'état de leur Nation depuis Salomon jusqu'aujourd'hui. Voyez saint Jérôme sur cet endroit.

¶ 10. **AUFER IRAM A CORDE TUO, ET AMOVE MALITIAM A CARNE TUA, &c.** Bannissez la colère de votre cœur ; éloignez le mal de votre chair ; car la jeunesse, & le plaisir ne sont que vanité. Il parle ici sérieusement. Ne vous laissez point emporter à la colère, & aux passions violentes, & tumultueuses ; (c) à la vengeance, à la haine, à l'ambition. Réprimez les passions dangereuses de l'amour ; méprisez le plaisir, & les voluptez ; conservez-vous dans la pureté, & la tempérance. Tout cela n'est que vanité, & ne produit que des douleurs d'esprit, & des regrets éternels. Plusieurs commencent le Chapitre XII. par ce ¶. 10.

(a) Ita plerique, ut Thaum. Bonav. Hugo. Caiet. Bossue. Vat. Mercer Jun. alii.

(b) Ambros. Exhort. ad Virgin. Greg. l. 24. Moral. Atbin. Olympiod. Clar. Dionys. Arbor.

(c) Ieron. In ira, omnes animi perturbaciones comprehendit : in carnis malitia, universas significat corporis voluptates.





CHAPITRE XII.

Craindre Dieu en tout tems. Enigme de la vieillesse, & de la mort. Vanité des choses du monde. Maximes de l'Ecclésiaste publiées après beaucoup d'études. Inutilité du grand nombre des livres. Tout se réduit à craindre Dieu, & à observer ses préceptes. L'homme lui rendra compte de tout le bien, & de tout le mal qu'il aura fait.

†. I. **M**emento Creatoris tui in diebus juventutis tuae, antequam veniat tempus afflictionis, & appropinquent anni, de quibus dicas : Non mihi placent :
2. Antequam tenebrescat sol, & lumen, & luna, & stella; & revertantur nubes post pluviam.

†. I. **S**ouvenez-vous de votre Créateur pendant les jours de votre jeunesse, avant que le tems de l'affliction soit arrivé, & que vous approchiez des années dont vous direz : Ce tems me déplaît :
2. Avant que le soleil, la lumière, la lune & les étoiles s'obscurcissent; & que les nuées retournent après la pluye.

COMMENTAIRE.

†. I. **M**EMENTO CREATORIS TUI IN DIEBUS JUVEN-
TUTIS TUÆ. *Souvenez-vous de votre Créateur pendant les jours de votre jeunesse, & avant que vous soyez arrivé à la vieillesse, cet âge triste, & incommode. C'est la continuation des avis que le Sage a commencé à donner au jeune homme qu'il instruit, des le §. 9. du Chapitre précédent. Que la vigueur dont vous jouissez, & l'attrait du plaisir, qui vous invite, ne vous séduisent point. N'oubliez jamais votre Créateur. Que sa vûë soit un frein qui vous retienne; que sa crainte réprime votre vivacité; que sa Loi vous guide, & vous instruisse. Dans tout ce Chapitre Salomon tient un langage bien différent de celui qu'il a tenu dans les précédens. Là il parloit en la personne des impies; il proposoit les égaremens des libertins, & peut être même les erreurs où il avoit été durant le regne de ses passions: Ici il renverse tous ces faux raisonnemens, & nous marque à quoi il faut s'en tenir dans la vie.*

‡. 2. ANTEQUAM TENEBRESCAT SOL, ET LUMEN, ... ET REVERTANTUR NUBES POST PLUVIAM. *Avant que le soleil, la lumière, la lune, & les étoiles s'obscurcissent, & que les nuées retournent après la pluye. Saint Grégoire Thaumaturge, saint Jérôme, & quel-*

3. *Quando commovebuntur custodes domūs, & nutabunt viri fortissimi, & otiosa erunt molentes in minuto numero, & tenebrescent videntes per foramina:*

3. Lorsque les gardes de la maison commenceront à trembler; que les hommes les plus forts s'ébranleront; que celles qui avoient accoutumé de moudre seront réduites en petit nombre, & deviendront oisives, & que ceux qui regardoient par les trous seront couverts de ténèbres:

COMMENTAIRE.

ques autres (a) ont expliqué ceci des signes avant-coureurs du Jugement dernier; de même que dans saint Matthieu (b) la fin du monde est prédite dans des termes à peu près pareils. D'autres (c) l'entendent des maux qui accompagnent la vieillesse. Les disgrâces, l'affliction, la douleur sont assez souvent exprimées par les termes d'éclipses, & d'obscurcissements du soleil, & de la lune, par la chute des astres, par les ténèbres de la nuit, (d) & autres manières de parler, conformes au génie des Orientaux. Mais la plupart l'expliquent tout simplement des incommoditez de la vieillesse, de même que ce qui se lit dans les versets suivans; & c'est ce qui paroît le plus simple, & le plus littéral. Le soleil, la lune, & les étoiles peuvent désigner l'entendement, la mémoire, (e) le raisonnement. Les vieillards ont ordinairement l'esprit plus pesant, la mémoire moins fidelle, le raisonnement moins prompt, & moins sûr, les desirs moins vifs, les résolutions moins fermes. Si l'on veut que ces paroles du Texte marquent les sens qui se font principalement remarquer, & qui exercent leurs principales fonctions dans la tête, comme la vue, l'ouïe, le goût, la parole, il ne sera pas mal-aisé de leur appliquer ce qui est dit ici. (f)

Ces paroles: *Avant que les nuées retournent après la pluie*, marquent fort naturellement une suite de maux qui se succèdent les uns aux autres. La pluie est suivie des nuages. Après une affliction, survient un autre sujet de douleur. La vieillesse est comme l'hyver de la vie, disoit un ancien Sage. (g) Elle seule est une maladie: *Senectus ipsa morbus est*. D'où vient que pour l'ordinaire les vieillards sont de mauvaise humeur, tristes, plaintifs, inquiets, défiants. Ils ne sont en quelque sorte plus dans le monde que comme des ombres, des phantômes; (h) incommodés aux autres, & insupportables à eux-mêmes. Par ces nuées qui viennent après la pluie, quelques-uns entendent les catharres, les fluxions, la pituite, qui incom-

(a) *Thaumaturg. hic. Ieron. 1. exposi. in hunc loc. Rich. à sancto Viç. lib. de fine sæculi. Olym. piodor.*

(b) *Matt. xxiv. 29.*

(c) *Ieron. 2. exposi. Bonav. Liv. Grot. Hebr. Dionys. alii. communiter.*

(d) *Isai. xlii. 9. 10. 11. xxiv. 20. Jerem. iv.*

23. 24. *Ezech. xxxi. 7. 8. &c.*

(e) *Vide Geier. Glas. Smith. traç. Anglico singulari in hunc locum.*

(f) *Vide Mercer. Drus. Munst. Castal. Jun. Pisc.*

(g) *Solon. Ita & Evatasth. apud Phavorin.*

(h) *Eurip. Vide si lubet collecta hic à Cornet.*

modent

4. *Et claudent ostia in platea, in humilitate vocis molentis; & consurgunt ad vicem volucris, & obsurdescunt omnes filia carminis.*

4. Quand ils fermeront les portes dans la rue; quand la voix de celle qui avoit accoutumé de moudre, sera foible; lorsqu'ils se leveront au chant de l'oiseau, & que les filles de l'harmonie deviendront sourdes.

COMMENTAIRE.

modent les vieillards; ou bien l'obscurcissement de leurs yeux, qui leur dérobe la vûe des objets, comme s'ils étoient toujourns dans les brouillards, & dans les nuages.

¶ 3. QUANDO COMMОВEBUNTUR CUSTODIÆ DOMUS. *Lorsque les gardes de la maison commenceront à trembler.* Lorsque les bras, (a) qui sont comme les gardes, & la défense de tout le corps, commenceront à trembler, & à manquer de force, comme il arrive aux vieillards. Saint Jérôme, (b) & quelques autres l'entendent des côtes, qui sont comme les gardes qui couvrent, & conservent les parties nobles, le cœur, les poumons, &c. Mais les côtes ne tremblent pas même aux vieillards. D'autres (c) l'expliquent de la tête, & des principaux sens. Mais l'opposition de ce passage à celui qui suit, & qui désigne assez clairement les cuisses, & les jambes, persuade qu'il s'agit ici des bras, & des mains. Ceux qui veulent expliquer ceci de la ruine de Jérusalem, & des présages qui doivent annoncer le dernier Jugement, (d) prennent ces gardiens de la maison, pour les Anges, qui président à la conduite de l'univers: *Virtutes Cœlorum movebuntur*, dit JESUS-CHRIST dans l'Évangile; ou les Prélats, qui sont chargez du gouvernement de l'Eglise.

ET NUTABUNT VIRI FORTISSIMI. *Que les hommes les plus forts s'ébranleront.* Le Caldéen l'entend des bras: mais la plupart (e) sont pour les cuisses, & les jambes, qui s'ébranlent, & qui manquent aux vieillards. L'Hébreu: (f) *Les hommes robustes se courberont*, ou trembleront, s'égareront, tomberont. On peut l'entendre à la lettre des vieillards, qui ont été autrefois les plus robustes, & que la vieillesse rend tout courbez.

OTIOSÆ ERUNT MOLENTES PARVO NUMERO. *Celles qui avoient accoutumé de moudre, seront réduites en petit nombre, & seront oisives.* Il n'est pas mal-aisé d'expliquer cette énigme. On voit bien qu'elle marque les dents. Les vieillards n'en ont souvent qu'un petit nombre, & elles ne peuvent plus faire leur fonction ordinaire de moudre, & de mâcher.

TENEbrescent VIDENTES PER FORAMINA. *Ceux qui*

(a) *Musf. Vat. Grot. Bossuet. Geier. alii passim.*

(b) *Ieron. Rab. Sal. Alcuin. Gloss. Bonav.*

(c) *Lir. Titelm. Valaf. sacr. Philos. s. 66.*

(d) *Thaumaz. Vide & Olympiod.*

(e) *Ieron. Albin. Bonav. Lyr. Hugo. Titelm. Bossuet. alii passim.*

(f) *תתע ותו אנשי חזק*

regardoient par les trous, seront convertis de ténébres. Les yeux des vieillards sont obscurcis. On l'explique aussi de la prunelle de l'œil. Ces trous, ou ces fenêtres sont les paupières, ou plutôt, l'orbite du crane, où les yeux sont placez. Géier l'entend des lunettes des vieillards; comme si elles eussent alors été en usage.

ψ. 4. CLAUDENT OSTIA IN PLATEA; IN HUMILITATE VOCIS MOLENTIS. *Quand ils fermeront les portes de la rue; quand la voix de celle qui avoit accoustumé de mordre, sera foible.* Ces portes qui vont dans la rue, & que les vieillards tiennent fermées, à cause de la foiblesse de la voix de celle qui moût; sont apparemment les lèvres, (a) que les vieillards ferment en mangeant, étant obligez de serrer leurs mâchoires, & leurs gencives, pour mâcher avec elles, au défaut de leurs dents. D'autres (b) l'entendent des pieds des vieillards, qui ne peuvent plus aller dans les rues, & qui sont obligez, à cause de leur foiblesse, de demeurer dans la maison. Mercier l'explique de la difficulté que les vieillards ont à manger, & à mâcher. Vatable l'entend des narines, qui sont ordinairement embarrassées dans les vieillards, à cause des humeurs qui leur coulent du cerveau. D'autres entendent la trachée artère, & l'ésophage, qui sont les deux conduits, par l'un desquels la nourriture, & la boisson entrent dans l'estomach, & par l'autre l'air entre dans les poumons, & en sort par l'expiration. Dans les vieillards la poitrine est souvent embarrassée, & l'artère du poumon ne rend qu'une voix cassée, rauque, & languissante.

CONSURGENT AD VOCEM VOLUCRIS. *Qu'ils se leveront au chant de l'oiseau.* Le sommeil des vieillards est court, & souvent interrompu; le chant du coq les éveille, (c) & ils se levent de grand matin. Autrement: (d) Les vieillards dorment peu, & le moindre chant d'un petit oiseau les réveille.

OBSURDESCENT OMNES FILIÆ CANTICI. *Les filles de l'harmonie deviendront sourdes.* Ses oreilles n'entendront plus l'harmonie du chant; il sera sourd aux belles voix, & aux plus agréables concerts; comme le bon vieillard Berzellaï, qui disoit à David: (e) *Seigneur, j'ai aujourd'hui quatre-vingt ans; mes sens ne discernent plus entre le doux, & l'amer, & je n'entens plus la voix des Musiciens, & des Musiciennes. Quel plaisir puis-je goûter à la Cour?* L'Hébreu: (f) *Toutes les filles du cantique seront abattues, tomberont, se tairont.* La voix du vieillard est cassée, foible, basse. La musique, & le chant ne sont plus ni pour ses oreilles, ni pour sa voix. L'expression du Texte est bien plus naturelle pour la voix,

(a) Heb. Vat. C. Ital. Geier. Bossuet.

(b) Chald. Ieron.

(c) Ieron. Bonav. Hugo. Dionys. Titelm. alii
pléorique. Vide Boch. de animal. p. 2. l. 1. c. 21.

(d) זכ. אַמאָרעטען זײַן פֿאַרן ער עקנדן. Heb.
יקום לקול הצפור Ita Mercor. Jun. Pisc. Jansf.

(e) 2. Reg. 4. 35.

(f) וישתו כל בנות חשיר

IMPINGUABITUR LOCUSTA. *La sauterelle s'engraïssera.* Les vieillards deviennent assez souvent gros, & pesans. En cela ils ne sont guères semblables à la sauterelle, qui est fort maigre, & fort agile. Mais ils imitent cet animal par leur envie de causer. C'est un vice que l'on reproche aux vieillards; & il en est peu qui en soient exemts. Salomon dit donc ici que les vieilles personnes ressemblent aux cigales par leur babil; mais à des cigales grosses, & grasses, qui ne peuvent ni voler, ni sauter. Homère (a) nous dépeint Ucalégon, & Anténor, deux vieillards, qui à cause de leur âge, n'alloient plus à la guerre; mais qui étoient de grands parleurs, qui regardoient le combat de dessus une tour; semblables aux cigales qui chântent sur un arbre.

D'autres traduisent l'Hébreu: (b) *La sauterelle deviendra pesante; ou le pied deviendra lourd; ou, l'os de la cuisse aura peine à se supporter.* Ce qu'on entend d'un vieillard sec, & décharné, qui ne marche que par ressorts, comme une cigale. Grotius: *Particula salax berniam contrahet.* Saine Jérôme, le Caldéen, & plusieurs autres l'expliquent de la goutte aux pieds, qui prend souvent aux vieillards, ou de l'enflure qui leur vient aux jambes, & qui les empêche de marcher. La première explication nous paroît meilleure que toutes celles qu'on lit dans les Commentateurs.

DISSIPABITUR CAPPARIS. *Les capres se dissiperont.* Il veut peut-être dire que les cheveux du vieillard tomberont comme les fleurs du caprier. Cet arbre produit des fruits assez semblables à l'olive. (c) La capre s'entr'ouvrant, produit une fleur blanche, qui tombe bien-tôt, & qui découvre une espèce de gland oblong. Ce sont ces fleurs apparemment que le Sage veut marquer ici, & qui représentent assez naturellement les cheveux blancs qui tombent de la tête du vieillard, & qui la lui laissent toute pelée, & toute chauve. D'autres traduisent l'Hébreu: (d) *Les capres ne lui donneront point d'appétit; ou bien, il ne sentira plus les ardeurs de la concupiscence, & ne sera plus sensible aux attraits de l'amour; (e) Extinguetur libido.* J'aurois mieux la première explication.

IBIT HOMO AD DOMUM ÆTERNITATIS SUÆ. *L'homme s'en ira dans la maison de son éternité.* Il va droit au tombeau. C'est-là sa dernière demeure. *Leurs tombeaux seront leurs demeures pour toujours,* dit le Psalmiste, en parlant des méchans. (f) *Celui qui entre une fois dans le tombeau, n'en sort plus,* dit Job; (g) *il ne reviendra plus dans sa maison, & on ne l'y reconnoîtra plus.*

CIRCUIBUNT IN PLATEA PLANGENTES. *On marchera en*

(a) *Iliad.* 3. Γῆϋ δὲ πόλεμοιο πικυραίνου ἀλλ' ἀγορνταί.

Εἰδὸν, τετίγισσι τοίκότες, ὄτε καθ' ὕλην.
Δίδριω ἰφίξιμοι ὅσα λυθρόσαν ἰῆσι.

(b) ויסתכל הזנב 70. Παχυνθή η ἀκρίε.

(c) *Dioscorid.* l. 2. c. 169.

(d) ותפר האכיונה 70. Καὶ διασπιδασθὴ καὶ παρῆς.

(e) *Vat. Grot. Geier. Tir. alii plerique.*

(f) *Psal.* XL' 111. 12.

(g) *Job.* VII. 9. 10.

6. *Antequam rumpatur funiculus argenteus, & recurrat vitta aurea, & conteratur hydria super fontem, & confringatur rota super cisternam,*

6. Avant que la chaîne d'argent soit rompue, que la bandelette d'or se retire, que la cruche se brise sur la fontaine, & que la rouë se rompe sur la citerne;

COMMENTAIRE.

pleurant autour des ruës. Cette coutume d'aller pleurer les morts en cérémonie dans les ruës, se voit dans toute l'Écriture, & dans les Voyageurs anciens, & nouveaux, qui nous ont décrit les mœurs des Peuples d'Orient. Hérodote (a) décrit assez au long la manière dont les Egyptiens font leur deuil. Lorsqu'il est mort quelque personne de considération dans la famille, toutes les femmes de la maison se chargent le visage, & la tête de bouë, & laissant le cadavre au logis, s'en vont dans les ruës faire des lamentations lugubres. Les hommes de leur côté en font de même. Parmi les Hébreux, on en usoit ainsi; & Joseph (b) cite comme un Règlement de Moÿse, que tous ceux qui rencontrent une de ces processions de pleureurs, ou de pleureuses, ou le convoi d'un mort, doivent se joindre à eux, & pleurer avec eux. JESUS-CHRIST dans saint Luc (c) fait allusion à cet usage, lorsqu'il dit: Nous avons lamenté devant vous, & vous ne vous êtes point joints à nous pour pleurer: *Lamentavimus, & non plorastis.*

Le P. Eugene Roger l. 2. c. 13. p. 306. raconte qu'en Palestine les femmes dans les funérailles s'assemblent en rond, comme dans un rondeau, mais sans se toucher; elles placent au milieu d'elles une vieille, qui se noircit le visage & le sein: c'est elle qui commence les chants lugubres en recitant les belles actions & les belles qualitez du mort; à chaque action elle fait une pause, pendant laquelle les autres femmes répètent ce qu'elle a dit, en dansant d'une manière lugubre. Monsieur le Brun raconte la même chose plus en détail; il représente une de ces danses. & il met deux femmes au milieu, qui de tems en tems élevent leurs mains & leur voix d'une manière fort triste, & fort touchante.

¶ 6. ANTEQUAM RUMPATUR FUNICULUS ARGENTEUS, ET RECURRAT VITTA AUREA. *Avant que la chaîne d'argent soit rompue, & que la bandelette d'or se retire.* On est fort partagé sur cet endroit. Les uns (d) par cette chaîne d'argent, & cette bandelette d'or, entendent la vie, & l'ame, que nous recevons de Dieu, & qui après un certain nombre d'années, comme autant d'anneaux de cette chaîne, retournent à leur principe, à celui qui les a données. Les Juifs (e) pour l'ordinaire

(a) Herodot. l. 2. c. 85. 86.
(b) Joseph lib. 2. contra Appion. p 1075. Πᾶσι δὲ τοῖς πλεῖστοις θανάσιμον τίθησιν, καὶ συνάδουσιν, καὶ συμπροσθύρονται ἐπιόλης τέρμινον.

(c) Luc. vii. 32. & Matt. xi. 17.
(d) Ieron. Albin Hugo. Gloss. Titelm.
(e) Ita Hebraei & Vales. Pineda. Vat. Press. Menech. Smith. Mercier.

7. *Et revertatur pulvis in terram suam unde erat, & spiritus redeat ad Deum, qui dedit illum.*

7. Que la poussière rentre en la terre d'où elle avoit été tirée, & que l'esprit retourne à Dieu, qui l'avoit donné.

COMMENTAIRE.

re expliquent la chaîne d'argent de la moëlle allongée, qui est l'origine de presque tous les nerfs, & qui se répand dans toute l'épine du dos, comme une espèce de ligament, ou de chaîne; & par le ruban d'or, ils entendent les membranes qui enveloppent le cerveau, & que nous appellons la pie mère, & la dure mère. D'autres (a) par le premier terme, entendent les nerfs en général; & par le second, les veines, & les artères. Les nerfs sont d'une solidité, & d'une blancheur qui peuvent leur faire donner le nom de chaîne d'argent; & les veines tirant sur le rouge, à cause du sang dont elles sont remplies, peuvent fort bien être désignées sous le nom de rubans d'or. Ce sens nous paroît assez naturel. Il y en a (b) qui entendent par le premier la moëlle allongée, ou de l'épine; & par le second, la vessie du fiel. L'Hébreu: (c) *Avant que la corde d'argent ne soit rompue, ou éloignée, & que le vase d'or ne soit rompu.* Je pense qu'il veut marquer les vaisseaux spermatiques, qui servent à la génération dans l'un & dans l'autre sexe. Ces vaisseaux sont comme rompus & inutiles dans la vieillesse.

ET CONTERATUR HIDRIA SUPER FONTEM, ET CONFRINGATUR ROTA SUPER CISTERNAM. *Avant que la cruche se brise sur la fontaine, & que la roue se rompe sur la citerne.* Ou plutôt: *Avant que la cruche qui est sur la fontaine; il entend la vessie, (d) soit rompue, & ne contienne plus d'eau; & que la roue qui est sur la citerne, & qui sert à en tirer l'eau; il entend le conduit naturel de l'urine; ne soit rompue, & hors d'état de faire ses fonctions.* D'autres (e) l'expliquent du cœur, & des veines, & des artères qui y aboutissent. Le cœur est comme la source du sang, & la citerne où il se rend, & d'où il sort. Les artères le reçoivent pour le porter dans toutes les parties du corps, & les veines le rapportent au cœur. Lorsque l'homme est mort, tous ces vaisseaux sont comme rompus, & sans action. D'autres (f) veulent que cette source, & cette fontaine soit le foye; & la cruche, la vessie du fiel. D'autres entendent le cerveau, & les vaisseaux qui y aboutissent. Mais la première explication nous paroît plus simple, & plus aisée. On peut aussi l'entendre des vaisseaux propres à la génération. Voyez Num. XXIV. 7. *Fluet aqua de fistula ejus, & semen ejus erit in gentes.*

7. ET REVERTATUR PULVIS IN TERRAM SUAM, ET SPIRITUS REDEAT AD DEUM QUI DEDIT ILLUM. *Que la*

(a) Geier. *Janf. Tisalm.*

(b) Grot. *Bosuet.*

(c) עַד אֲשֶׁר לֹא יִרְחַק חֵבֶל חֲבֵטָה וְתַרְץ גִּלְתָּהּ חֲזָקָה

(d) Ita Bonav. *Vales. Tisalm. Grot.*

(e) *Vat. Tir. Hebrai quidam.*

(f) *Chald. Abenezra. Mercet. Vat. Geier.*

8. Vanitas vanitatum, dixit Eccle-
fastus, & omnia vanitas.

8. Vanité des vanitez, dit l'Ecclésiaste;
tout est vanité.

COMMENTAIRE.

poussière rentre en la terre dont elle avoit été tirée, & que l'esprit retourne à Dieu, qui l'a voit donné. N'oubliez point ce que vous êtes, & ce que vous deviendrez. Songez à la mort, & à votre Créateur. Bien-tôt votre corps formé de poussière, retournera dans la poussière dont il est tiré, & votre ame retournera à Dieu, qui vous l'a donnée, & qui l'a jointe à cette partie de matière qu'elle anime à présent, & qu'elle doit bien-tôt quitter. Salomon marque ici bien distinctement sa véritable pensée sur la nature de l'ame, & il renverse en un seul mot l'objection qu'il avoit proposée ci-devant en ces termes : (a) *L'homme, & les animaux sont de même condition; ils meurent de la même sorte. L'homme n'a rien en cela au-dessus de la bête; ils sont faits de la même terre, & sont réduits à la même poussière. Et qui sait si l'esprit des enfans d'Adam monte en haut, & si celui des bêtes descend en bas?* Il résout ici cette question des libertins. L'homme est composé de deux parties essentiellement diverses. L'une est prise de la terre; l'autre est spirituelle; & vient de Dieu. La première retourne à la poussière par la mort; & la seconde retourne à son Créateur. Platon & quelques anciens (b) ont eu une idée fort distincte de cette vérité, lorsqu'ils ont dit que nos ames tournoient dans l'air, ou dans le Ciel. Mais d'autres n'ayant pas une notion si claire de la nature de l'ame, & de la vraie création de l'homme, se sont exprimez d'une manière peu exacte, & comme si l'ame étoit une substance de la nature de l'air, & d'une subtilité beaucoup plus grande que les corps sensibles; au lieu que l'Ecriture nous la représente comme un soufle de Dieu, & une chose purement spirituelle.

¶ 8. VANITAS VANITATUM. *Vanité des vanitez.* Le Sage revient à son premier principe, à sa première thèse. Il a montré jusqu'ici que tout ce qui étoit dans le monde, n'étoit que vanité; il a poussé les raisonnemens, & les conséquences des impies jusqu'où ils pouvoient être poussés: mais il y répond ici avec force, & avec bréveté, & fait comme la recapitulation de tout son discours. Il établit la distinction essentielle de l'ame, & du corps; (c) la nécessité, & l'utilité des maximes de morale, & des instructions des sages; (d) l'inutilité des recherches curieuses, & embarrassantes; (e) l'obligation de craindre Dieu, & de le servir; (f) & enfin la

(a) Eccl. 111. 19. 20. 21.

(b) Tragicus apud Philon. utrum mundus sit incorruptus. Χαρι δ' επισω ταμιν εν γαια αυτ' εις γαιαν, τα δ' ακαιδηλα βλασανοιλαγη, εις νεβρω πολοι ηλθε παλι. Lucret. lib. 2.

Cedit idem retro de terra, quod fuit ante
In terra: & quod missum est ex aetheris oris,

Id rursum caeli relatum templi receperant
Epicharm. in Plut. Apolog. Απ' αλας οδου ηλθε
παλι γα μη εις γην, π' εμιν δ' αιω.

(c) Ici ¶ 8.

(d) Voyez les ¶¶. 11. 12.

(e) Le ¶. 13.

(f) Le ¶. 14.

9. *Cumque esset sapientissimus Ecclesiastes, docuit populum, & enarravit que fecerat : & investigans composuit parabolas multas.*

10. *Quæsitit verba utilia, & conscripsit sermones rectissimos ac veritate plenos.*

11. *Verba sapientium sicut stimuli, & quasi clavi in altum defixi, que per magistrorum consilium data sunt à pastore uno.*

9. L'Ecclésiaste étant très-sage, enseigna le peuple ; il publia ce qu'il avoit fait, & dans cette étude il composa plusieurs paraboles.

10. Il rechercha des paroles utiles, & il écrivit des discours pleins de droiture, & de vérité.

11. Les paroles des sages sont comme des aiguillons, & comme des clous enfoncés profondément, que le Pasteur unique nous a donné par le conseil, & la sagesse des maîtres.

COMMENTAIRE.

rigueur du Jugement de Dieu, qui rendra à chacun selon ses œuvres. (a) Voilà le précis de la Doctrine de Salomon, & l'abrégé de toute la Vraie morale.

¶ 9. CUMQUE ESSET SAPIENTISSIMUS, . . . COMPOSUIT PARABOLAS MULTAS. L'Ecclésiaste étant très-sage, composa plusieurs paraboles. Il ne composa l'Ecclésiaste que long-tems après avoir composé les Proverbes. C'est ce qui confirme la pensée de ceux qui croient que ce Livre est comme sa confession, & la preuve de son retour à Dieu.

¶ 10. QUÆSIVIT VERBA UTILIA. Il rechercha des paroles utiles. L'Hébreu : (b) L'Ecclésiaste a cherché des discours agréables ; des discours de volonté, ou des choses agréables, & dignes d'être connues, & étudiées de tout le monde. Il ne s'amusa point à des études frivoles, curieuses, inutiles. Ou peut-être qu'il condamne la curiosité qui l'avoit porté à vouloir tout connoître, & dont il se trouva si mal. Voyez Eccle. 1. 13. 14. & 11. 12. 13. Après toutes ces recherches, il retourna aux études sérieuses, utiles, agréables de la sagesse, & de la morale.

¶ 11. VERBA SAPIENTIUM SICUT STIMULI, ET QUASI CLAVI, &c. Les paroles des sages sont comme des aiguillons, & comme des clous enfoncés profondément. Il avoit paru dans le cours de son ouvrage parler d'une manière assez indifférente des discours des sages, & de leurs personnes ; il avoit témoigné qu'au fond leur condition étoit en quelque sorte plus triste que celle des insensés, puisque dans ce monde les maux, & les traverses ne les respectent nullement, & que toute leur étude est une occupation laborieuse, & remplie, comme tout le reste, de vanité, & d'inquiétude. (c) Ici il relève l'avantage de la sagesse, & des instructions des sages. Leurs avis sont comme des aiguillons qui piquent, & qui exci-

(a) Le v. 15.

(b) כקס קחלה למצא דברי חכמה

(c) Eccle. vi. 3 Quid habet amplius sapiens à stulto ? 11. Verba sunt plurima, multamque in

disputando habentia vanitatem. Vide & v. 11. 1. 24 30. & 11. 15. Si unus & stultus & meus occupus eris, quid mihi prodest ? &c.

12. *His amplius, fili mi, ne requiras. Faciendi plures libros nullus est finis: frequensque meditatio, carnis afflictio est.*

12. Ne recherchez rien davantage, mon fils. Il n'y a point de fin à multiplier les livres; & la continuelle méditation de l'esprit afflige le corps.

COMMENTAIRE.

tent les lâches, & les paresseux. Ils demeurent fichés dans le fond du cœur, comme des clous profondément enfoncés en terre. Ils rendent un homme ferme, & inébranlable contre les adversitez, & l'attrait de la volupté; comme les clous, ou les pieux d'une tente la soutiennent contre les vents, & la tempête.

QUÆ PER MAGISTRORUM CONSILIUM DATA SUNT A PASTORE UNO. *Que le Pasteur unique nous a donné par le conseil des maîtres.* Ce Pasteur unique n'est autre que Dieu, seul maître de nos âmes, seule lumière de nos esprits. (a) Les Juifs sous le nom de ce seul Maître, entendent Moïse; & par ses conseillers, les Prêtres, & ceux qui dans la Synagogue sont assis sur la chaire de Moïse, & ont succédé à ce Législateur dans la fonction d'enseigner la Loi. On peut aussi l'expliquer de Salomon lui-même, qui a ramassé dans ses Proverbes toute la morale de la Loi, & le précis de toute la sagesse des anciens Sages, & des anciens Docteurs de sa nation. L'Hébreu: (b) *Les maîtres des recueils l'ont donné de la part d'un seul Pasteur.* Les Auteurs des Collections des Sentences, ou des discours des Sages, les ont recueillis sous le nom du seul Roi Salomon, ou par les ordres d'un seul Prince. Ce Prince peut être Salomon lui-même, ou Ezéchias, qui comme on l'a vû dans le Livre des Proverbes, (c) fit faire un recueil de ces sortes de Sentences. Mais en admettant cette opinion, il semble qu'on devroit dire que ce ¶. n'est pas de Salomon, mais de ces Auteurs; ce qui pourroit donner quelque atteinte à l'autorité du reste du Livre, ou au moins du Chapitre. Beaucoup moins doit-on l'entendre de Zorobabel, qui fit, dit Grotius, compiler ce Recueil, & qui n'ose prendre le titre de Roi, & se contente de celui de Pasteur. S'il ne s'agit que d'avancer des conjectures, j'aime-rais mieux l'attribuer à Néhémie, qu'à Zorobabel. Le premier fit recueillir les Livres sacrez, (d) & gouverna le peuple. Zorobabel ne travailla point, que l'on sâché, à faire une bibliothèque. Mais nous nous en tenons à Salomon; le texte ne dit rien qui ne lui puisse convenir.

¶. 12. HIS AMPLIUS, FILI MI, NE REQUIRAS. *Ne cher-*

(a) Ieron. Lico: plurimi dicunt, tamen doctrina auctor unus est Dominus. Ita Salon. & alii plures.

(b) בעלי אספות נתנו מדע אחר

(c) Prov. xxv. 1. Parabola quas transfulerant

viri Ezachia, &c.

(d) 2. Macc. 11. 13. Ut construeret (Nehemias) Bibliothecam, congregavit de regionibus libros, & prophetarum, & David, & epistolas Regum, & de donariis.

13. *Finem loquendi pariter omnes au-*
diemus. Deum time, & mandata ejus
observa: hoc est enim omnis homo.

13. Écoutez tous ensemble la fin de tout
 ce discours Craignez Dieu, & observez ses
 commandemens : car c'est-là le tout de
 l'homme.

COMMENTAIRE.

chez rien davantage, mon fils. Fixez vous aux préceptes que je vous ai
 donné: Ne courez point après d'autres maîtres, vous pouvez hardiment
 vous en rapporter à moi. Nul autre n'a plus sçu, & n'a plus cherché à
 s'éclaircir de tout. J'ai voulu tout éprouver, & considérer les choses par
 tous les côtez; j'ai connu le bien, & le mal. Quand vous consulterez
 tous les maîtres, & tous les livres du monde, ils ne vous en diront pas
 davantage.

FACIENDI PLURES LIBROS NULLUS EST FINIS. Il
n'y a point de fin à multiplier les livres. Quand j'écrirois cent autres li-
 vres, & quand vous en consulteriez une infinité d'autres, on ne fera que
 rebatre les mêmes vérités. Tenez vous-en à mes instructions. (a) C'est
 une des plus grandes maladies du siècle, que la multitude des livres, &
 que la grande envie d'en faire de nouveaux. (b)

Tenez insanabile multos

Scribendi cacoëthes, & agro in corde senescit.

Si du tems de Salomon on s'en plaignoit déjà, que ne doit-on pas faire
 aujourd'hui, où le nombre en est si prodigieux, & où les bons livres sont
 si rares, comparez aux mauvais, ou aux inutiles? Il y a long-tems que
 l'on dit que la trop grande quantité des livres est un obstacle à la solide
 science, & aux bonnes études, & qu'il seroit plus avantageux d'en avoir
 moins, pourvû qu'ils fussent meilleurs. A l'égard de la morale, si l'on en-
 tendoit bien, & qu'on lût avec attention, ceux que Salomon nous a lais-
 sez, & les autres Livres Canoniques, nous n'aurions pas à regretter la
 perte de tous les anciens; & si l'on y joint les livres du nouveau Testa-
 ment, on peut fort bien se passer de tout le reste. (c) Je ne parle pas des
 livres pernicious, qui ne tendent qu'à la corruption des mœurs, & à la rui-
 ne de la Religion: il seroit fort à souhaiter qu'il n'y en eût point du tout;
 ni des livres de pure curiosité, d'amusemens, d'historiettes, de contes,
 de poësies obscènes. C'est principalement de tels ouvrages dont on voit la
 multiplication avec douleur; car de bons livres, & utiles pour instruire,
 & pour édifier, on n'en sauroit trop avoir. (d) *Patet omnibus veritas,*

(a) Ieron. hic.

(b) Juvenal. Satyr. 7.

(c) Aug. de Doctr. Christ. l. 2. c. ult. Et cum
 ibi (in libris sacris) invenieris omnia qua utiliter
 alibi didicist, multo abundantius ibi inveniet ea,

qua nusquam omnino alibi: sed illarum tantum-
 modo scripturarum mirabili altitudine, & mira-
 bili humilitate discuntur.

(d) Seneca epist. 33.

14. Et cuncta, qua sunt, adducet Deus in iudicium pro omni errato, sive bonum, sive malum illud sit.

14. Et Dieu fera rendre compte en son jugement de tout ce que l'on fait de plus ou de moins, soit en bien, soit en mal.

COMMENTAIRE

nondum est occupata multis ex illa etiam futuris relictum est. Il est utile, dit saint Augustin, (a) que plusieurs personnes composent différens ouvrages sur les mêmes matières de Religion, d'un stile différent, mais d'une foi égale, afin que la vérité passe à diverses personnes comme par différens canaux. *Utile est plures à pluribus fieri libros, diverso stilo, non diversa fide, etiam de questionibus iisdem, ut ad plurimos res ipsa perveniat, ad alios sic, ad alios autem sic.* Car, comme le remarque Origènes, (b) & après lui saint Jérôme, (c) dès que l'on rapporte ses écrits à la vérité, qui est une, & à celui que tous les livres des saintes Ecritures avoient uniquement en vûe, on n'est plus censé faire beaucoup de livres, ni dire beaucoup de choses; on n'en dit qu'une seule; on ne fait qu'un livre, puisqu'on n'a point d'autre objet que celui de la vérité.

L'Hébreu: (d) *Il n'y a point de fin de faire un grand nombre de livres; & l'étude trop forte est une affliction de la chair.* Evitez de faire beaucoup de livres, & n'étudiez pas trop. Une étude trop opiniâtre ruine la santé. Les Septante: (e) *Mon fils, prenez garde de ne pas composer beaucoup de livres; il n'y a point de fin; & c'est un grand travail du corps de méditer beaucoup.* Le Caldéen le prend dans un sens qui semble tout contraire; il exhorte à faire beaucoup de livres, & d'en faire sans fin, pourvû que ce soit des livres remplis de sagesse, & qui concernent la Loi; & de ne pas craindre de se fatiguer à cette étude.

¶. 13. DEUM TIME, ET MANDATA EJUS OBSERVA; HOC EST OMNIS HOMO. Craignez Dieu, & observez ses commandemens; car c'est-là le tout de l'homme. Voilà en quoi consiste toute la perfection de l'homme; voilà le précis de ses obligations, & l'abrégé de ses devoirs. (f) Les Juifs nous apprennent que leurs ancêtres délibérant s'ils recevroient ce volume parmi ceux qu'ils tiennent pour inspirés du Saint-Esprit, & étant sur le point de l'abandonner, à cause des conséquences fâcheuses que les impies en auroient pû tirer, (g) se déterminèrent enfin à le recevoir en considération de cette sentence, qui est comme le correctif, & l'explication de tout ce qui pourroit s'y rencontrer de con-

(a) Aug. lib. 1. de Trinit. c. 3.

(b) Origen. l. 1. in Joan. Prefat. & Philocal.

c. 5.

(c) Jeron. hic.

(d) עשית ספרים הרבה אין קץ ולהג הרבה יגעת בשר

(e) Ὅτι μὲν, φυλάσσει τὴν ποιήσαν βιβλία πολλὰ, οὐκ ἔστιν ἰσοπεσομένης οὐκ ἔστιν ἰσοπεσομένης οὐκ ἔστιν ἰσοπεσομένης οὐκ ἔστιν ἰσοπεσομένης.

(f) Comparez Psal. xxiiii. 6. *Hac est generatio quæ venturum Dominum.* Voilà quels doivent être ceux qui veulent paroître devant le Seigneur.

(g) Vide Jeron. hic.

traire à la piété. On peut aussi prendre ces paroles : *Hoc est omnis homo*, comme la conclusion de tout ce qu'il a dit jusqu'ici. Voilà ce qu'est l'homme, toute vanité, & affliction de l'esprit; foible, mortel, sujet à mille infirmités, à mille erreurs, à mille maux. Celui qui ne craint pas Dieu, & qui n'est pas fidèle à son Créateur, ne mérite pas même le nom d'homme.

ψ. 14. CUNCTA QUÆ FIUNT ADDUCET DOMINUS IN IUDICIUM, &c. Dieu fera rendre compte en son jugement de tout ce que l'on fait de plus secret, soit en bien, soit en mal; & par conséquent l'homme doit vivre dans une crainte, & une vigilance continuelle, afin qu'à l'heure de sa mort Dieu ne trouve dans lui que du bien à récompenser. C'est par ces paroles, & par celles du ψ. précédent, que l'on doit juger des vrais sentimens, & de la fin de Salomon dans ce Livre.

L'Hébreu : (a) *Le Seigneur fera venir en jugement toute action, avec tout secret, soit bien, ou mal.* Non seulement les actions bonnes, ou mauvaises, mais aussi toute pensée, tout sentiment secret & intérieur, bon ou mauvais, sera nud, & découvert en sa présence, & subira son jugement. Au lieu de *tout secret*, les Septante, (b) & Symmaque lisent : *Toute faute de négligence, ou d'inadvertance.*

(a) כו את כל מעשה האלהים יביא נמשפט | κρισι , ἐν παντί παρασκευάζει , ἐν ἀγαθῶν , καὶ ἐν κακοῦ.
 על כל נעלם אם טוב ואם רע |
 (b) 70. Ὅτι πάντα τὰ κρυπτά αὐτῶν ἐν ἑσθῆτι αὐτοῦ

Fin de l'Ecclésiaste.

